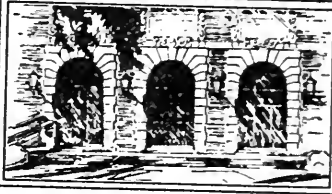




By Andrés Bello

LIBRARY OF THE  
UNIVERSITY OF ILLINOIS  
AT URBANA-CHAMPAIGN

Rare Book & Special  
Collections Library



*Handwritten text, possibly a date or reference number.*

L. 2. 4

Paris March y.<sup>e</sup> 9<sup>st</sup>. 1700.

Rob<sup>t</sup> Rolle.

L'Hotel de Saxe dans  
la rue Jacob.

Q





RECUEIL  
DE  
DESCRIPTIONS  
DE PEINTURES  
ET  
D'AUTRES OUVRAGES  
FAITS POUR  
LE ROY.

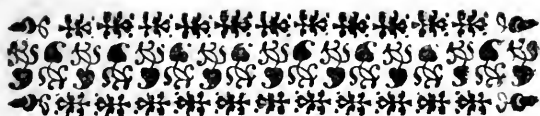


A P A R I S,  
Chez la Veuve de S E B A S T I E N M A B R E -  
C R A M O I S Y Imprimeur du Roy,  
ruë Saint Jacques, aux Cicognes.

---

M. DC. LXXXIX.  
*Avec Privilege de Sa Majesté.*





# LE LIBRAIRE AU LECTEUR.

*V*oulant mettre au jour une nouvelle Edition de la première partie de ce Recueil, on a crû y devoir joindre plusieurs autres Pièces qui sont une suite de celles que le mesme Auteur a faites pour le Roy en differens temps. Comme il y a des Relations de ces agréables divertissemens que la Cour a veüs avec plaisir, & de plusieurs Ouvrages qui ne sont plus en l'estat qu'ils estoient alors : on sera bienaise par la lecture de ces Descriptions, de retracer dans sa mémoire les images de tant de gran-

*des choses où la beauté & la magni-  
ficence de Sa Majesté ont paru avec  
autant d'éclat, que dans le mesme  
temps sa puissance & sa valeur se  
faisoient craindre & admirer de  
toute la terre.*





## T A B L E

*de la première Partie.*

<b>D</b> ESCRIPTION de l'Arc de la Place Dauphine,	page 2
<b>L</b> E S R E I N E S de Perse aux pieds d'Alexandre,	23
<b>L</b> E P O R T R A I T du Roy,	68
<b>L</b> E S Q U A T R E Elémens,	99
<b>L</b> E S Q U A T R E Saisons,	145
<b>R</b> E L A T I O N de la Feste de Versailles, les,	195

## T A B L E

*de la seconde Partie.*

<b>D</b> ESCRIPTION sommaire du Chasteau de Versailles en 1674.	page 273
<b>P</b> L A N du Chasteau & du petit Parc de Versailles,	334
<b>D</b> ESCRIPTION de la Grotte de Versailles,	337

LES DIVERTISSEMENS de Versailles, donnez par le Roy à toute la Cour au retour de la Conquête de la Franche-Comté en l'année 1674.

PREMIÈRE Journée,	389
SECONDE Journée,	399
TROISIÈME Journée,	405
QUATRIÈME Journée,	409
CINQUIÈME Journée,	423
SIXIÈME Journée,	440
LE SONGE de Philomathe,	461



DESCRIPTION  
DE L'ARC  
DE LA  
PLACE DAUPHINE.

DESCRI-





# DESCRIPTION

## DE L'ARC

DE LA

## PLACE DAUPHINE.

**D**E tout temps l'on s'est servi d'Arcs de Triomphe pour honorer les Princes & les Conquerans; & cette manière de Portes que l'on dressoit ordinairement hors des Villes, signifioit l'accroissement que l'Etat recevoit de leurs Conquestes & de leurs Victoires.

Les Grecs & les Romains, qui ne croyoient pas qu'on pust laisser à la Postérité trop de témoignages de l'honneur qu'on rend à la Vertu, élevoient encore de riches Colonnes, pour éterniser la gloire de leurs Hé-

2 *Description de l'Arc*

ros. Et les Egyptiens, qui de tous les Peuples ont esté ceux qui ont le plus tâché de marquer la grandeur des Actions, par des Ouvrages solides & des Caractères immortels, dresseoient des Obélisques gravez de divers Hiéroglyphiques, pour signifier par cette figure Pyramidale une Ame toute divine, & un Homme qui s'élève au Ciel par ses hautes Vertus.

C'est sur l'exemple de ces anciens Peuples, que celui de Paris voulant donner au Roy & à la Reine des témoignages de son respect & de sa joye en l'entrée solennelle qu'il leur prépare, a élevé dans la Place Dauphine un Arc & un Obélisque, où le Peintre par la force de son imagination & par l'excellence de son art, fait voir sous des Peintures mystérieuses la Réunion des contraires, & les antipaties mises d'accord; pour montrer que ce grand ouvrage de la Paix, & cet auguste Mariage sont admirables, par la réunion qui se fait de deux Royaumes, entre lesquels il y a eû si long-temps une an-

tipatie, & une defunion si grande.

Quoy-que toute la structure de cét Arc ne fasse qu'un mefme corps; néanmoins elle peut estre considérée comme deux Parties jointes ensemble; fçavoir le corps qui compose l'Arc, & l'Obélisque qui est posé sur cét Arc. La première partie représente le Peuple, & la seconde représente le Roy. Cette première Partie est comme la base de l'Obélisque, de mefme que le Peuple est comme la base & le fondement sur lequel le Roy est élevé.

L'Arc est feint de marbre blanc, dont les moulures & les ornemens font enrichis d'or. L'ordre est composé d'Ionique; & à chaque costé de l'Arc il y a deux Termes qui sont feints de bronze, parce qu'ayant à porter le faix du bastiment, ils doivent paroistre d'une matière solide.

Ces quatre Termes représentent les quatre Elémens, qui ont aussi un rapport naturel aux quatre Humeurs dont les hommes sont composez.

Que si au lieu de Colonnes les

4 *Description de l'Arc*

Grecs représentèrent autrefois dans leurs Arcs & dans leurs Portiques des Perses & des Caryatides, pour marquer la Victoire qu'ils avoient obtenuë sur eux; l'on a bien pu représenter dans cët Arc de Triomphe, les quatre Elémens ou les quatre Humeurs, puis qu'en effet ils servent de sujet à la Paix, qui ne triomphe que par la Victoire qu'elle a obtenuë sur les humeurs différentes de différens Peuples.

Aussi a-t-on disposé ces Termes en telle sorte, que les contraires se trouvent joints ensemble, & s'embrassent mutuellement, afin de soutenir d'un commun accord l'Arc de Triomphe, & l'Aiguille qui est audessus.

Les deux figures qui sont du costé droit représentent le Feu & l'Eau; & les deux autres qui sont du costé gauche, représentent l'Air & la Terre.

Elles sont peintes comme de jeunes Filles, & ont chacune leurs expressions particulières, & propres à ce qu'elles signifient.

Celle qui représente le Feu a le

front ceint d'un bandeau, & est habillée comme les Vestales, qui gardoient le Feu sacré chez les anciens Romains. L'air de son visage est vif, ses yeux sont étincelans ; & ses cheveux crespus & annelez, semblent imiter le mouvement de la flâme.

La partie inférieure du Terme, qu'on appelle communément Gaine parmi les Artistes, à cause qu'elle représente une espee de fourreau où les cuissès & les jambes de la Figure sont enfermées ; cette partie, dis-je, du Terme, a la forme d'un trepiéd antique, dans lequel il y a du feu allumé, & d'où pend un Felton fait de toutes sortes d'outils qui servent au feu.

L'autre figure représente l'Eau ; & à l'air de son visage elle paroist avoir moins de force & de vigueur ; ses cheveux sont abbatus, & comme mouillez ; sa teste est couronnée de roseaux, & son vestement ressemble à ceux dont on habille d'ordinaire les Divinitez des eaux. La Gaine est faite d'un filet plein de différens pois.

6 *Description de l'Arc*

sons, sur laquelle pend aussi un Fes-ton composé de proûës, d'avirons, & d'autres choses qui servent à la Navigation.

Quant à la figure qui représente l'Air, elle a le visage gay & riant; ses cheveux sont frisez & annezés, sur lesquels on voit tomber plusieurs plumes qui cachent le haut de sa coiffure. Pour son vestement, il paroist d'une étoffe fort légère. La Gaine représente une cage pleine d'oiseaux, & le Fes-ton dont elle est ornée, est fait de plusieurs sortes d'instrumens à vents, comme flageolets, flûtes, & autres.

La quatrième Figure, qui signifie la Terre, est représentée comme l'on représente la Déesse Cybelle. Elle a dans son visage quelque chose de masse & de sérieux, & ses cheveux négligemment ajustez autour de sa teste, sont couronnez d'une guirlande de fleurs. La Gaine est un panier rempli de fruits; & le Fes-ton qui en sort est fait d'instrumens propres à l'Agriculture.

Les deux Figures qui représentent le Feu & l'Eau, soustiennent une Table, où il y a pour devise deux Canons, dont l'un est couvert de Fleurs de Lis, & l'autre est orné des Armes d'Espagne. L'Ame de cette devise, sont ces paroles: *Communia fata duorum.*

L'Air & la Terre, qui sont de l'autre costé, ont aussi une Table, dans laquelle il y a deux Cœurs enlancez d'un filet, avec une Couronne au dessus, & ces paroles: *Non usquam junxit nobiliora fides.*

Dans les Piédestaux, qui sont aux deux costez de l'Arc, & qui soustiennent les Termes, on a feint deux Basreliefs relevez d'or, où il y a un Amour représenté en deux manières différentes. Dans l'un ce Dieu tient un filet sur un labyrinthe, audessus duquel est écrit: *Solus invenit viam;* pour signifier que luy seul pouvoit trouver le moyen d'accorder par la Paix & par le Mariage tant de choses contraires, & tirer les Peuples de ce fascheux labyrinthe de divisions

§ Description de l'Arc

& de desordres où ils estoient embarrassez depuis si long-temps. Et dans l'autre Basrelief avec un mesme sens, on a aussi représenté l'Amour débrouillant le Cahos, & rangeant chaque chose en sa place, comme les Philosophes anciens disent qu'il le fit à la naissance du monde; & ces paroles sont écrites audeffus : *Dissociata locis concordia pace ligavit.*

¶ Audeffus de l'Arc est un Attique couronné de deux Frontons, aux deux costez desquels sont deux Figures peintes au naturel. Celle qui est au costé droit est vestuë d'un grand Manteau de pourpre relevé d'or. D'une main elle tient un cœur enflâmé, & de l'autre elle embrasse un Pélican, qui s'ouvre l'estomac pour nourrir ses Petits, qui sont posez sur un Autel à l'antique, & sous ses pieds paroist un Loup renversé.

Toutes ces marques sont assez connoistre que cette Figure est la Piété, qui renverse l'Impieté, représentée d'ordinaire par un Loup, à cause de la Fable de Lycaon : Mais il faut aller



Encore plus loin , pour entendre tout le dessein du Peintre , & s'imaginer que par la Piété il a voulu figurer aussi la Reine Mere , parce que la Piété est une des plus hautes vertus de cette grande Princesse : Et il a ajouté en particulier le Pélican , qui est sa Devise , & qui marque si bien la tendresse qu'elle a toujours eüe pour les Enfans que le Ciel luy a donnez.

Quant à la Figure , qui est de l'autre costé , & qui tient une branche d'Olive à la main , on juge aisément que c'est la Douceur qui terrasse la Cruauté : car elle a entre ses bras un Agneau , & à ses pieds un Tigre abbatu , qui ouvre sa gueule , d'où sort un essain de Moûches à miel.

Cette figure est faite pour représenter la Reine , la Douceur estant une des vertus qui éclatent davantage en son auguste Personne. Le Rameau d'Olive qu'elle tient à la main , est le symbole de la paix qu'elle nous apporte. Les Abeilles qui sortent de la gueule de ce Tigre abbatu , font allusion à celles qui sortirent

du Lion de Samson, & qui luy firent dire, que *du fort estoit sortie la douceur*; & montrent que par cette Paix & par ce Mariage, toute la fureur & toutes les cruautéz de la Guerre sont maintenant changées en douceur. Et de vray, on ne pouvoit pas mieux figurer le repos & la prospérité que la Paix & le Mariage nous font espérer, que par les Abeilles, qui sont le symbole de la douceur, de la concorde, & de l'union d'un Estat.

Cependant si ces deux Figures font voir les vertus de nos augustes Reines, elles conviennent aussi parfaitement bien au sujet que le Peintre s'est proposé de représenter dans cet Arc, qui est l'union des deux Royaumes, auparavant si desunis. Car encore que le Pélican semble commettre une impiété en s'ouvrant le sein, il fait néanmoins un acte de piété envers ses Petits, qu'il nourrit de son propre sang. Et le Tigre, le plus cruel de tous les animaux, produit la douceur du miel par les Abeil-

Ies qui sortent de sa gueule.

Ces deux Figures sont environnées de petits Amours, qui attachent des Festons de fleurs aux rouleaux qui naissent des deux Frontons de l'Attique; & ces Amours sont ceux qui ont travaillé à renverser l'Impiété, & à faire naître de la Cruauté, la Douceur, de quoy ils semblent triompher, & se réjouir.

Audeffous des Frontons & contre l'Attique, on a feint comme une Tapissierie, dont la doublure est d'azur semée de Feurs de Lis d'or. La bordure du haut est composée de l'Ordre du Saint Esprit, & celle d'en bas de l'Ordre de Saint Michel.

Dans cette Tapissierie feinte, sont représentez le Roy & la Reine assis dans un Char, qui est conduit par le Dieu Hymen, & tiré par un Cocq & un Lion.

A l'un des costez de ce Char est la Concorde, qui tient un Faisseau d'Armes, dont elle renverse la Discorde & la Guerre. De l'autre costé est la Paix couronnée d'Olive. D'u-

ne main elle tient une corne d'abondance, & de l'autre elle rappelle les Sciences & les Arts, qui avoient esté banis pendant la guerre.

Par ces deux Figures de la Concorde & de la Paix, on veut représenter comme les Conseils du Roy ont porté ce grand Monarque à donner la Paix à son Royaume, & à remettre ses Peuples dans le calme & dans le repos. Leurs Majestez ont la main sur un Globe qu'elles tiennent, pour signifier que par cette Alliance elles donnent la Paix à tout le Monde. L'Hymen qui conduit le Cocq & le Lion, représente comme ce Mariage a réuni la France & l'Espagne, signifiées par le Cocq & par le Lion, qui sont deux animaux extrêmement courageux. Quelques-uns ont dit que l'antipatie & l'émulation qui se trouve entre-eux, viennent de ce qu'ils sont également dominez par le Soleil; & que l'influence de cet Astre est encore plus forte dans le Cocq que dans le Lion; ce qui fait naître au Lion l'aversion naturelle &

la crainte extrême qu'il a pour le Cocq. Et en effet, si le Lion a toujours esté le simbole de la force & de la fierté, le Cocq a esté le simbole de l'ardeur & de la hardiessè au combat. C'est pourquoy Phidias ayant fait autrefois une image de Pallas pour les Eléens, il représenta sur le bouclier de cette Déesse un Cocq qui s'élevoit sur ses pieds, comme s'il eust voulu combattre.

Au dessus de l'Attique, & entre les deux Frontons, il y a un Atlas, qui a sous ses pieds quantité d'Armes renversées, & qui porte sur ses épaules un Globe d'azur où sont trois fleurs de Lis d'or. Il semble, à voir son action, qu'il veuille mettre ce Globe entre les mains de deux Figures qui sont posées sur les Frontons, ou du moins qu'il s'attend qu'elles luy aident à soustenir un si pesant fardeau. Ces deux Figures sont les Génies de la France & de l'Espagne, qui se font assez connoistre par les différentes couleurs de leurs vestemens. Car le Génie de la France

est vestu de blanc & de bleu; & cē-  
luy de l'Espagne est vestu de jaunē  
& de rouge.

Cēt Atlas a le front ceint d'un  
Bandeau royal. Il est couvert d'un  
grand Manteau rouge. Il a une Es-  
charpe de mesme couleur, ornée de  
trois Estoiles d'or, & auprès de luy  
un Faisseau d'armes avec la Hache.  
Ce Manteau, cette Escharpe, & ce  
Faisseau représentent le vestement &  
les Armes du premier Ministre,  
dont les soins ont esté si utiles & si  
glorieux à la France. Ces Armes sont  
des Armes pleines de mistères, & où  
le Ciel semble avoir marqué, com-  
me dans l'Ecu que Venus fit voir  
autrefois à Enée, les grandes choses  
que ce Ministre devoit un jour ac-  
complir: Car le Faisseau, qui est le  
simbole de l'union & de la concor-  
de représente ce grand Cardinal éta-  
blissant la concorde & la paix entre  
la France & l'Espagne, signifiées  
par les deux différentes couleurs dont  
le champ & la fasce de l'Escu sont  
composez. La Hache qui est au mi-

lieu du Faîsseau , & qui signifie la Justice & la Puissance , représente la force de son esprit , & la justice de ses actions , par lesquelles il s'est rendu si considérable , qu'il est devenu l'Arbitre d'une paix dont toute l'Europe ressent aujourd'huy les avantages. Les trois Estoiles d'or qui dominant sur tout l'Ecu , sont comme trois Astres qui forment une constellation favorable à la France & à l'Espagne , & dont les douces influences doivent rendre ces deux Royaumes heureux & puissans , par les trois sortes de biens qu'elle a déjà répandus sur eux ; sçavoir par la concorde & la paix qu'elle a rétablies entre deux si grands Monarques ; par l'amitié & la bonne intelligence qu'elle met parmi les Peuples ; & enfin par le Mariage du Roy & de la Reine , qui est le lien indissoluble , dont la Paix & la bonne intelligence des Rois & des Peuples seront à jamais unies.

Quant au Manteau dont cét Atlas est couvert , il signifie par sa pourpre le rang illustre que son Eminence

tient dans l'Eglise. Et si le Bandeau dont le front de cette figure est ceint, marque l'autorité Royale, il marque aussi le souverain Sacerdoce, puis qu'anciennement les Souverains Pontifes avoient le front ceint d'un ruban. C'est pourquoy le Peintre a voulu représenter par cét ornement, non seulement l'honneur & la gloire dont la teste de cét Homme illustre sera à jamais couronnée, mais encore le souverain Sacerdoce dont il mérite d'estre honoré.

Il a peint cét excellent Ministre sous la figure d'Atlas portant un Globe sur ses épaules, pour faire entendre, que comme Atlas a esté recommandable parmi les Anciens, pour avoir parfaitement connu le cours des Astres, & le mouvement des Cieux; de mesme ce grand Personnage est recommandable par la parfaite connoissance qu'il a de tous les Estats du monde, & de tous les intérêts des Princes, estant depuis si long-temps chargé des affaires les plus importantes de l'Europe, & les ayant maniées &



soutenuës avec une conduite & une force admirable.

On a ainsi placé cette Figure au dessus de l'Attique, entre l'Obélisque & l'Arc, parce que le premier Ministre est comme le Médiateur entre le Roy & le Peuple, & que c'est par son organe que le Roy fait entendre ses volontez.

Et comme le Ciel l'a destiné pour estre le Pacificateur des différends ; non seulement de la France & de l'Espagne, mais de tous les Peuples Chrestiens, on l'a représenté mettant un Globe entre les mains des Génies de la France & de l'Espagne, pour faire voir que par cette paix si célèbre, & ce Mariage si solennel, il rend ces deux Royaumes Maistres de tout le Monde. Car ce Globe représente le Monde entier ; & les Fleurs de Lis d'or y sont mises seulement pour marquer l'avantage de la France par dessus toutes les autres Nations, n'y en ayant point qui soit aujourd'huy si illustre ni si glorieuse. Ces deux Génies soutiennent ce Globe chacun avec

une main ; & de leurs autres mains ils tiennent la Couronne de France qui est au dessus, pour montrer que l'Espagne mesme contribuëra desormais par ce grand Mariage à la soutenir, & à la faire regner sur tout le Monde.

Derrière ces deux Génies & sur les Frontons, il y a en forme de Trophées des Guidons, où sont représentées les Armes des Villes conquises sur l'Espagne, & laissées à la France en faveur de la Paix & du Mariage. Celles des Villes conquises sont auprès du Génie de la France, & celles des Villes laissées par l'Espagne, du costé du Génie de l'Espagne.

Au dessus de la Couronne que supportent les deux Génies, paroist une Femme qui tient dans ses mains deux Trompettes, dont les banderoles sont enrichies des Chiffres du Roy & de la Reine. C'est la Renommée qui publie par toute la Terre l'Alliance des deux plus augustes Nations du Monde, & qui fait retentir de toutes parts le Nom de leurs Majestez.

Quant à l'Obélisque qui représente l'autorité Royale, elle est enrichie de deux Basreliefs relevez d'or. Dans l'un on voit la France à genoux en estat de suppliantte qui reçoit avec une joye extrême des mains de la Reine Mere un jeune Enfant, que la Providence divine, figurée un peu plus haut, vient de luy apporter. On a voulu marquer sur cét Obélisque, la naissance comme miraculeuse de nostre grand Roy, que Dieu donna à la France après vingt années de vœux & de prières.

Dans l'autre Basrelief est peint le Génie de la France, qui apporte sur son bouclier le Portrait de la Reine, comme un nouveau Palladium. L'on voit qu'à son aspect Bellone, qui est la Déesse de la Guerre, s'enfuit toute épouvantée; parce qu'en effet, ç'a esté par le Mariage que la Paix a esté entièrement affermie.

On auroit encore pu représenter sur cét Obélisque les belles actions que nostre grand Monarque a faites depuis qu'il est monté sur le Trône de

la Monarchie. Mais combien eust-il falu peindre de Combats donnez , de Villes gagnées , & de Victoires remportées par mer & par terre? Et il semble que ce nom de Paix doive effacer toutes ces Images glorieuses, mais funestes. L'on a donc obmis toutes ces grandes choses, pour s'arrester seulement à celle qui est la plus illustre, qui sert aujourd'huy de récompense à tant de travaux passéz, & qui en rendant célèbre le nom de nostre auguste Monarque, doit rendre à jamais ses Peuples bienheureux.

Aussi l'on a mis à la pointe de l'Obélisque une belle femme assise sur un Globe céleste. Elle a des aïles au dos , une Couronne d'or sur la teste , & la gorge découverte. D'une main elle tient un Cercle d'azur semé d'étoiles d'or , qui enferme les Chiffres du Roy & de la Reine ; & de l'autre elle tient une Corne d'abondance & une Trompette, dont la banderole est d'un bleu céleste, & où l'on voit écrit en lettres d'or ;

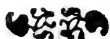
*Æternitas.*

Cette figure représente la Gloire immortelle, qui a mis en dépôt les Noms de leurs Majestez dans ce Cercle d'azur, qui est la figure de l'Eternité. Elle est assise sur un Globe céleste, pour montrer qu'elle est élevée audessus de toutes choses, & qu'elle dure éternellement. Sa gorge découverte signifie que la véritable Gloire est connue de tout le monde. Sa Couronne d'or fait voir que le prix de la Gloire est toujours solide, & illustre; & qu'estant fondée sur la Vertu, elle ne manque jamais des biens véritables & permanens, qui sont aussi représentez par la Corne d'abondance qu'elle tient à la main. Quant à sa Trompette, elle montre assez comme la Gloire ne manque jamais de se répandre par tout le Monde, & que celle de leurs Majestez ne se fera pas seulement connoître par toute la Terre, mais qu'elle y demeurera à jamais triomphante, & réverée de tous les Peuples.

Or l'on voit bien que toutes ces

22 *Descr. de l' Arc de la Place Dauph.*  
Figures qui sont peintes audessus de l'Arc, ne sont point des Figures qui chargent l'Edifice, parce que ce ne sont point des Statuës de bronze ni de marbre, mais des Divinitez que le Peintre a judicieusement représentées au naturel. Elles paroissent à l'entour de cét Obélisque, comme si elles s'y estoient assemblées pour assister à cette grande Cérémonie, pendant que toute la France adresse au Ciel ses vœux & ses prières, afin qu'il luy plaise de combler de mille bénédictions un Mariage si désiré; & que la joye qui accompagne cette grande Solennité n'estant jamais interrompuë, on la voye touÿours si bien affermie, que non seulement elle couronne de gloire la Teste Sacrée de leurs Majestez, mais que ce soit le solide fondement du Repos & de la Felicité des Peuples.

FELIBIEN.



L E S  
R E I N E S  
D E P E R S E  
A U X P I E D S  
D ' A L E X A N D R E .

*T E I N T U R E*  
*D U C A B I N E T*  
*D U R O Y .*

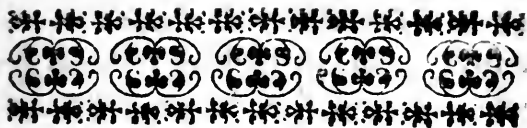
RIE

RIE

RIE

AU





A U R O Y.

S I R E,

La grande Science des Rois est sans  
doute de sçavoir regner; & l'on peut  
dire qu'un Prince possède toutes les

B

autres quand il possède celle-là. En effet, lors qu'il sçait gouverner son Royaume, il a non seulement une connoissance supérieure à celles de toutes les Sciences & de tous les Arts; mais il est le Maistre, ou plutôt le Pere des Arts & des Sciences. C'est luy qui leur donne l'estre, qui contribuë à leur accroissement, & qui les fait vivre parmi ses Sujets.

VOSTRE MAJESTÉ a receû du Ciel cette Science toute divine, & elle s'en sert avec de si grands avantages, qu'elle donne de l'étonnement à toute la terre.

C'est sçavoir regner, SIRE, que d'avoir remporté tant de victoires, conquis tant de Villes, donné la paix à toute l'Europe, établi le repos dans son Royaume; que de travailler continuellement au soulagement de ses peuples, & chercher soy-mesme les moyens de les rendre heureux, & d'affermir leur bonheur. C'est, dis-je, sçavoir regner; & sçavoir regner en grand Prince, en Prince Chrétien, & en véritable Pere du Peuple,

qui est le titre le plus glorieux que les grands Monarques ayent jamais obtenu de l'amour & de la reconnoissance de leurs Sujets.

Les grandes actions que V. M. a faites pendant la guerre la rendent redoutable à tout le monde, & les actions de justice qu'elle fait dans la paix, la font benir de tous les Peuples. Mais V. M. ne se contente pas de remédier aux desordres qui ont esté causez dans ses Estats pendant une si longue suite de mauvaises années; Elle prend encore le soin de tirer d'entre ces desordres, les Sciences & les Arts, qui estoient comme ensevelis, & qui n'osoient paroistre: Elle les rétablit dans leur première dignité; Elle les honore de sa protection; & par ses faveurs Elle ajoûte un nouvel éclat à celuy qu'ils ont receû autrefois de tant de grands Princes, qui deviendroient les imitateurs de vostre vie, s'ils pouvoient revivre un jour.

La Peinture, SIRE, qui ne le cede gueres à l'Histoire, quand il s'agit

d'éterniser les grands Hommes, se sent tellement obligée au bon accueil que vous luy faites, qu'elle n'est en peine que de trouver une matière assez durable pour conserver les traits qu'elle veut marquer, afin de rendre immortel le nom de V. M. & de faire connoître à la posterité les obligations qu'elle vous a. Les favorables regards d'un si grand Roy luy ont donné des lumières plus vives & plus belles, qu'elle n'en avoit eû jusques alors; & elle se sent échauffée d'un si beau feu, qu'elle ose tout entreprendre pour luy plaire.

Mais les grandes occupations de V. M. aux affaires de son Estat, ne vous donnent pas le loisir de considérer les soins qu'elle prend pour se rendre agréable à vos yeux; ou plutôt V. M. accomplit tant & de si grandes choses à la fois, qu'elle n'a pas le temps de se réfléchir sur tout ce qu'Elle fait: Car c'est V. M. SIRE, qui est la première cause de tout ce que l'on voit aujourd'huy d'illustre & de grand; & ce rare Ouvrage que

son excellent Auteur vient d'achever, est moins une production de son art & de sa science, qu'un effet des belles idées qu'il a receûs de V. M. quand elle luy a commandé de travailler pour Elle.

Il est vray aussi que V. M. a honoré cét Ouvrage de son estime. Et c'est ce qui me donne la hardiesse de luy présenter une copie imparfaite de ce Tableau, ou plûtoſt une autre Peinture, qui n'a ni traits ni couleurs, mais qui servira peut-estre à faire remarquer dans l'original des traits & des couleurs que l'on n'examine pas assez soigneusement; & à faire connoître que Dieu qui met dans l'ame des Rois & des Princes des Vertus extraordinaires, leur donne encore une intelligence si parfaite de toutes choses, qu'ils en jugent mieux que tous les autres hommes, puis que l'approbation de V. M. est suivie de celle de tous les sçavans, & mesme de tout le monde.

Car quoy-que la voix publique ne soit pas toujourns un témoignage

fort assuré de la bonté d'un Ouvrage , principalement cette voix du Peuple qui fait d'abord tant de bruit ; néanmoins quand le Peuple & les personnes connoissantes s'accordent ensemble pour donner leur approbation, c'est une marque infailible de l'excellence du sujet dont ils jugent , parce que le simple Peuple voit toujours bien si les choses sont naturelles & agréables , & les Sçavans jugent des secrets de l'Art , & connoissent de quelle sorte l'Ouvrier s'en est servi pour rendre son Ouvrage accompli.

Le sujet du Tableau dont je veux parler a esté pris de cet endroit de l'Histoire , où Alexandre , accompagné seulement d'Ephestion , va visiter la mere & la Femme de Darius , après cette grande & mémorable journée , où ces Reines & toute la Maison Royale demeurèrent prisonnières entre les mains du Vainqueur.

Le Peintre ne pouvoit exposer aux yeux du plus grand Roy du monde, une action plus célèbre & plus signa-

lée, puis que l'histoire la rapporte comme une des plus glorieuses qu'Alexandre ait jamais faites, à cause de la clémence & de la modération que ce Prince fit paroître en cette rencontre; car en se surmontant soy-mesme, il surmonta, non pas des peuples barbares, mais le Vainqueur de toutes les Nations.

Comme la disposition d'un Tableau est la partie que l'on doit considérer la première; je diray qu'Alexandre estant le Héros, la Figure qui le représente, est la principale de l'Ouvrage, & celle qui paroist le plus; & quoy qu'Ephestion soit vestu & armé de la mesme sorte qu'Alexandre, néanmoins il y a de la différence dans la matière, dans les ornemens, & dans la richesse de leurs vestemens & de leurs armes. Le casque d'Alexandre est d'or, & ombragé de grandes plumes incarnates; sa cuirasse est d'argent enrichie de grotesques d'or; son manteau est de couleur incarnate rehaussé d'or, & attaché sur l'épaule avec une a-

grafe de diamant, faite de la mesme forte que celles dont se servoient les anciens Grecs & Romains.

Mais quant à Ephestion, son casque & la creste qui en fait l'ornement, sont d'une semblable matière que le casque d'Aléxandre. Sa cuirasse paroist d'un acier fort poli, orné de feuillages d'or. Son manteau est d'écarlate, attaché pareillement sur l'épaule avec une agrafe, où est enchassée une Agathe qui représente l'image d'Aléxandre : ce qui estoit alors une marque de la naissance illustre de ceux qui portoient cét ornement.

L'industrie de l'Ouvrier est admirable, en ce que voulant peindre cette entreveuë d'Aléxandre & des Reines, il a choisi le moment où Syfigambis, qui s'estoit méprise en s'adressant à Ephestion, se jette aux pieds d'Aléxandre, & luy en demande pardon: Car il représente ce moment-là d'une manière si scavante, qu'il fait paroistre dans son Tableau une infinité de belles expres-



sions , qui le rendent incomparable.

Aléxandre tend une main à cette Princesse pour la relever, & de l'autre il tient Ephestion par le bras, & semble dire à Syfigambis qu'elle ne s'est point trompée, parce qu'Ephestion est un autre Aléxandre.

Et comme à l'arrivée du Roy, la Mere & la Femme de Darius, les Princeses leurs filles, & toute leur suite, sortirent de leur tente pour aller au-devant de ce Monarque; on voit paroître toute cette Cour sous un pavillon, qui sert comme de vestibule & de corps-de-garde à l'appartement de ces Dames: ce qui se remarque à un bouclier qui est attaché dans ce pavillon, & que le Peintre y a représenté à dessein.

La Reine, femme de Darius, est à genoux derrière Syfigambis. Elle porte une thiare sur la teste à la mode des Reines de Perse. Son manteau est de pourpre bordé d'écarlate. Elle tient son fils, & derrière elle sont les Princeses Statira, & sa jeune Sœur.

Statira est vestuë d'une robe blanche, & d'un manteau bleu-passe rehaussé d'or. Pour sa Cadette, sa robe est d'une étoffe changeante, & son manteau d'un incarnat fort vif.

On voit à la suite de ces Princesses leur Gouvernante, des Prestres, des Eunuques, des Mores, & plusieurs femmes, tous vestus d'une manière différente : Ce sont les Officiers & les Dames de la Maison Royale.

Il me semble, SIRE, que pour confirmer à tout le monde l'estime qu'on doit faire de ce Tableau, il suffiroit de dire que toutes ces Figures sont parfaitement disposées, & qu'elles sont achevées en toutes leurs parties, soit pour ce qui est du dessein, soit pour ce qui regarde le coloris.

Mais puis que j'entreprends de faire la description de cette admirable Peinture, je croy que V. M. ne seroit pas satisfaite d'un recit si général. Comme elle connoist toutes les choses qui servent à perfectionner un ouvrage, Elle trouveroit sans

doute à redire si je ne m'étendois pas davantage sur tout ce qu'il y a d'excellent dans celuy-cy : Néanmoins j'avouë, qu'ayant à en rendre compte à un si grand Prince, & à un Prince si éclairé, j'ay peine à trouver des termes assez propres pour en bien décrire la beauté ; & je crains de gaster par la foiblesse de mes paroles, ces nobles expressions que le Peintre a si dignement représentées par la force de son génie.

Cependant c'est cette beauté, & ce sont ces expressions que je prétens de remarquer plus particulièrement, en faisant voir combien de passions différentes paroissent sur les visages, & dans les mouvemens de toutes les Figures qui remplissent ce Tableau : Car si les Anciens ont donné tant de loûange à cette Peinture, où Euphranor avoit si bien peint Alexandre sous la figure de Pâris, qu'on voyoit sur son visage l'équité, l'amour & la vaillance, & qu'il paroiffoit tout ensemble Juge des trois Déeses, amoureux d'Hélène, &

vainqueur d'Achile; on ne pourra pas avoir moins d'estime pour cét Ouvrage, où l'on remarque tant de diverses expressions dans une mesme Figure.

Le Peintre ne s'est pas contenté de représenter sur le visage d'Alexandre sa jeunesse, la douceur de son tempérament, sa valeur, & toutes les autres qualitez que l'histoire nous apprend de ce grand Prince, & dont il fait une fidelle image, mais on voit encore dans ses mouvemens quatre sortes d'actions différentes. La compassion qu'il a des Princesses paroist visiblement, & par ses regards, & par sa contenance. Sa main ouverte montre sa clémence, & exprime parfaitement la grace qu'il fait à toute cette Cour. Son autre main qu'il appuye sur Ephestion, dit assez qu'il est son Favori, ou plûtoft un autre luy-mesme; & sa jambe gauche qu'il retire en arriere, est une marque de la civilité qu'il rend à ces Princesses. Le Peintre ne l'a pas fait incliner davantage, parce

qu'il le représente dans le moment qu'il aborde ces Dames; que ce n'estoit pas l'usage des Grecs; & de plus, qu'il ne pouvoit pas se baïsser beaucoup, à cause que dans le dernier combat il avoit esté blessé à la cuisse.

Pour Ephestion, il paroist tout surpris, non seulement de ce que Sygambis s'estoit méprise, & de ce qu'Alexandre venoit de dire si obligamment en sa faveur; mais aussi de la beauté des Princesses, sur lesquelles on voit qu'il attache fixement ses yeux. Il est de plus grande taille, & plus droit qu'Alexandre; & néanmoins ces deux Figures sont si bien traitées, & celle d'Alexandre disposée d'une manière si noble & si agréable, qu'on voit bien qu'elle représente ce Roy, & qu'elle est la plus considérable de toutes.

C'est en quoy on connoist qu'un Ouvrier est excellent, quand il sçait si bien disposer son sujet; qu'au lieu de faire paroistre les défauts naturels de la personne qu'il peint il les déguise adroitement, sans rien di-

minuer toutefois de la véritable ressemblance. On remarque des plus fameux Peintres & Sculpteurs de l'antiquité, qu'ils représentoient toujours Périclés avec un casque, à cause qu'il avoit la teste malfaite. Et quand Appelés faisoit le portrait d'Antigone, il le peignoit de profil, pour cacher le défaut de ce Prince qui n'avoit qu'un œil.

C'est pourquoy comme Aléxandre panchoit naturellement la teste, nous le voyons icy peint d'une manière si adroite, que cette action que le Peintre a imitée, non seulement ne paroist pas un défaut, mais au contraire, il semble que ce seroit un défaut à la Figure qui le représente, si cette action n'y estoit pas, puis qu'elle y donne & beaucoup plus de grace, & beaucoup plus d'expression.

La tristesse, le respect, & l'humilité ne peuvent estre mieux exprimées qu'elles le sont en la personne de Syfigambis. Cette Reine est aux pieds d'Aléxandre, où elle fait elle seule la soumission pour toute sa famille. Elle

à les yeux baissés en terre, pour montrer qu'elle ne fait aucune réflexion sur sa fortune passée; ses vestemens mesme si négligemment étendus, témoignent son abaissement. Cependant, quoy-qu'humiliée & fort soumise, on ne laisse pas de remarquer en elle beaucoup de grandeur & de majesté.

Mais c'est dans la Femme de Darius que la douleur est admirablement dépeinte. On voit dans ses yeux & sur tout son visage, le sensible déplaisir qu'elle reçoit de la condition où elle se voit réduite. Toutefois comme elle est belle & jeune, elle conserve parmi tant de tristesse & de déplaisirs, une bienséance & une majesté digne d'une grande Reine; & mesme l'on découvre dans ses yeux & dans tous les traits de son visage, l'esperance qu'elle a dans la clémence d'un Vainqueur si généreux: Car quoy-qu'on voye bien par le signe qu'elle fait de la main gauche, qu'elle veut excuser Syfigambis de ce qu'elle s'est méprise; on connoist bien

aussi qu'en regardant Aléxandre de la maniere qu'elle fait, elle tâche encore par ses regards qui sont les interprètes de sa douleur, de rendre l'ame de ce Prince capable de compassion. Elle tient son Fils, qu'elle ne présente pas pourtant au Roy, croyant cette action indigne & du Fils & de la Femme de Darius; mais c'est la Nourrice de ce jeune Prince qui le met entre les bras de la Reine sa Mere, & qui semble en regardant Aléxandre le conjurer d'en avoir pitié. On voit que ce jeune enfant, dans l'innocence de son âge, tend les bras à ce Monarque, & veut le caresser, comme s'il luy demandoit son amitié. C'est ce qui fit dire à Aléxandre en parlant à Ephestion, qu'il eust souhaité de bon cœur que Darius eust eû quelque chose du naturel de cét enfant. Aussi l'on peut remarquer dans cette Peinture, que ni la nouveauté de l'action, ni la mine & les armes d'Aléxandre, ni son visage que ce petit Prince n'avoit jamais veû, ne l'étonnent point; au contraire,



en voulant se jeter à son col, il semble encore qu'il luy présente sa Nourrice qu'il tient par sa coiffure; action assez naturelle aux jeunes enfans, qui n'abandonnent qu'avec peine les personnes qui sont d'ordinaire auprès d'eux, & veulent qu'elles ayent part à tout ce qu'ils font.

Pour Statira, c'est une Princesse qui verse des larmes, & qui s'abandonne à la douleur. On voit néanmoins qu'elle fait ce qu'elle peut pour se retenir, & pour cacher une partie de son affliction; & mesme que voulant étoufer ses sanglots & ses soupirs, son col & sa gorge en paroissent enflés. Elle tient ses yeux à demi fermés, comme si elle tâchoit de se dérober aux regards de ce Vainqueur, & cacher à elle-mesme l'estat déplorable où elle se trouvoit: Car quels autres sentimens pouvoit avoir alors une aussi grande beauté, & un courage aussi royal, se voyant dans un estat de captive & de suppliante? C'est cet estat infortuné qui fait que cette Princesse paroist négligée dans

ses habits & dans sa coiffure, dont les cheveux tressez & flotans le long de son col, n'empeschent pas qu'on ne voye la beauté de sa gorge. Cette pudeur si bienséante à celles de son sexe, & que les Anciens appelloient le vermillon de la vertu, est admirablement peinte sur son visage; & son teint si blanc & si délicat, aussi-bien que ses cheveux blonds & déliez, font voir la douceur de son tempérament, qui paroist encore dans toutes ses actions.

Quant à sa jeune Sœur, il y a cent choses à considérer en elle. La douleur, la crainte, & l'admiration font de differens effets sur son visage : car la douleur paroist dans ses yeux encore tout mouillez de larmes; ses sourcils avancez marquent sa crainte; & sa bouche un peu ouverte & retirée fait voir son admiration. Son coloris & ses mouvemens font bien connoistre qu'elle est d'un naturel plus prompt & plus vif que Statira; car elle est un peu brune, & haute en couleur; ses cheveux sont noirs, &

frisez; & par sa contenance, & par la disposition de son corps, on juge de l'activité de son esprit, & de l'incertitude de ses pensées. Elle veut joindre les mains, & ne les joint pas: Elle courbe son corps, & hausse sa teste; Elle a un genouil à terre, & l'autre levé. Il y a mesme dans ses habits un pareil desordre, qui montre bien qu'elle n'est pas accoustumée à ces sortes de devoirs; & que son esprit est si agité, que voulant faire ponctuellement ce que sa Gouvernante luy dit, elle ne sçait pas mesme ce qu'elle fait.

Car derrière elle paroist cette Gouvernante, qui d'une main luy montre Syfigambis prosternée aux pieds d'Alexandre, & de l'autre main luy fait voir qu'elle doit comme cette Reine, s'humilier devant ce Conquerant. La Gouvernante ne la touche que du bout du doigt; ce qui marque le respect qu'elle luy porte. Les traits qui forment le visage de cette Dame, représentent bien une Dame de condition, & telle que sont or-

dinairement celles qui ont la conduite des Enfans des Rois.

Ce qu'il y a encore de considérable dans ce Tableau, sont les différens mouvemens de tant de personnes qui accompagnent ces Princesses, & qui regardent Aléxandre toutes diversément, & chacun selon la portée de son esprit.

Il y a proche de la Gouvernante dont j'ay parlé, une Dame Persienne, qui paroist saisie d'une forte crainte, & d'une extrême appréhension. Et comme la peur fait que le sang se retire autour du cœur pour le conserver, parce qu'il est la partie du corps la plus noble, & qu'ainsi les autres membres s'en trouvent dépourveûs; on voit que cette Femme a le visage extrêmement pâle; que ses lèvres sont sans couleur; ses yeux enfoncez & obscurs; ses sourcils abatus & retirez; elle hausse les épaules, & joint les mains.

On voit assez près de cette Femme un Persan qui se prosterne contre terre, & qui, selon l'usage de son

païs, donne par cette action des témoignages de sa soumission & de son obéissance : Car la consternation estoit si grande parmi ceux de cette Cour, que n'ayant oûï parler que de la valeur & des grandes actions d'Alexandre, ils ne connoissoient pas encore ni sa clémence ni sa générosité.

Cét homme à demi-nud, qui avance son bras audessus des Princesses, est un de ces Eunuques de la suite des Reines, qui fait connoître à Sygambis qu'elle s'est méprise; & son action exprime admirablement ce qu'il veut faire entendre. L'estat où il est à demi-nud pourroit estre une de ces licences permises aux Peintres, pour faire voir la connoissance qu'ils ont des muscles & des nerfs, & pour représenter ce qu'il y a de plus difficile dans la figure du corps de l'homme; & de plus sçavant dans l'art de la Peinture. Mais on ne voit point de licence dans tout cet Ouvrage; il tire sa beauté de la vérité mesme du sujet qu'il représente; & l'on n'y peut

rien trouver à redire, puis que la coustume de ces Peuples estoit de quitter leurs habits, & de dechirer leurs vestemens, lors qu'ils se trouvoient dans le deuil & dans l'affliction. Et comme ces gens-là estoient dans une profonde tristesse, non seulement pour la captivité où ils se voyoient, mais encore par la pensée qu'ils avoient que Darius estoit mort; il ne faut pas s'étonner si cét Eunuque paroist ressentir plus particulièrement le coup d'une si mauvaise fortune, puis que les Eunuques estant des Officiers considérables chez les Rois de Perse, ils participoient plus que personne à la disgrâce de Darius.

Cette Cour estant composée de divers sexes, & de Nations différentes, il y a derrière l'Eunuque dont je viens de parler, deux Figures bien contraires dans leurs expressions. L'une représente un Esclave Barbare, & l'autre une Femme Greque; car on connoist la naissance de celle-cy par la blancheur, & par la vivacité

de son coloris. Son action & ses regards témoignent qu'elle entend le langage d'Alexandre ; & parce que dans les lieux éloignez on a toujours une inclination naturelle pour ceux de son païs, on remarque fort bien qu'elle a une secrete joye de voir ce Prince. Cét Esclave qui est devant elle n'est pas dans un pareil estat ; au contraire, ne concevant rien de ce que dit le Roy, il semble en estre en peine, & s'en informer à cette Femme Greque. Et parce que cette sorte de gens tels que ce Barbare est représenté, ont ordinairement l'ame vile & basse, ils craignent toutes choses ; & n'estant pas capables de sentimens généreux, ils font des autres un pareil jugement. C'est pourquoy on voit cette crainte basse & poltronne, admirablement peinte en la personne de cet Esclave, qui n'ose pas attendre du Victorieux un traitement favorable. Quant à la Femme Greque, n'ayant pas une semblable appréhension, elle écoute, & regarde Alexandre avec plaisir ; & au-lieu de

répondre à ce Barbate, elle luy marque du doigt qu'il ait à se taire, & à ne la pas interrompre.

Derrière cette Greque paroist un Prestre Egyptien paré de sa coiffure, & de ses habits Sacerdotaux, lequel ayant peine à voir Aléxandre, à cause de ceux qui sont devant luy, leve la teste, & semble se hausser sur le bout des pieds pour le mieux considérer. Comme ces Prestres estoient sçavans dans les Langues, on connoist bien que celuy-cy entend ce que dit Aléxandre, & qu'il le regarde d'une manière toute particulière.

Il y a auprès de ce Prestre une Femme Egyptienne, qui n'a pas une moindre application pour les choses qu'elle voit. Ses sourcils levez, ses yeux, sa bouche, & ses mains ouvertes font voir la force de son attention, & comme quoy n'entendant pas la Langue Greque, elle tâche de comprendre quelque chose en ce qui se passe.

Audeffous d'elle est une Femme More, qui ne pouvant rien voir du lieu



lieu où elle est, semble parler à l'Égyptienne : mais celle-cy est trop occupée pour répondre à l'autre.

On voit encore plus avant sous la tente qui sert de vestibule, quelques Figures, entre-autres celle d'un Soldat More qui est tout effrayé, parce qu'il ne voit rien de ce qui se fait.

Cette Femme qui est aux pieds d'Ephestion, paroist toute surprise & de l'arrivée des Princes, & de ce que Syfigambis s'estoit méprise, en prenant Ephestion pour le Roy. Enfin toutes les sortes de passions dont l'on peut estre touché dans une pareille occasion, sont parfaitement exprimées, non seulement sur le visage de toutes ces figures, mais encore dans tous leurs mouvemens. Et ce sont ces différentes actions, & cette variété d'expressions qui engendrent ce beau contraste, que l'on doit admirer dans ce Tableau.

Car comme il y a dans tous les hommes deux sortes de mouvemens, celui de l'ame & celui du corps, & que d'ordinaire le mouvement du

corps suit le mouvement de l'ame ; c'est où l'on connoist qu'un Peintre est sçavant dans ce qui regarde les Passions, quand il sçait marquer parfaitement ces differens caractères.

L'Ecole de Florence prenoit un soin si particulier de représenter dans ses Tableaux une diversité de mouvemens, qu'elle ne pouvoit souffrir de Figures dont les attitudes ne fussent entièrement opposées, en sorte que quand une jambe ou un bras avançoient, elle vouloit que l'autre bras ou l'autre jambe se retirassent en arrière. Mais à dire vray, c'est en cette trop grande affectation que ceux de cette Ecole ont beaucoup peché ; car en pensant faire paroistre leurs Figures plus animées & plus agissantes, ils ont fait en plusieurs endroits mille postures extravagantes, n'ayant pas eû assez de discretion pour conserver ce qui estoit necessaire & bien-seant.

L'Ecole de Rome a esté plus judicieuse, ayant donné à ses Figures des mouvemens naturels, & convenables

*aux pieds d'Alexandre.* 51

aux divers sujets qu'elle a entrepris de représenter. Et c'est aussi dans l'Ouvrage dont je parle que paroist un rare exemple d'une si belle conduite.

Car on y peut remarquer qu'Alexandre venant pour rassûrer la famille de Darius qui estoit dans la crainte & dans le desordre, il y a dans toutes les actions de ce Prince & dans celles d'Ephestion, un certain calme, & une tranquillité qui ne témoignent que du repos & de la douceur. Et dans la Cour des Reines, on voit une émotion & une diversité de mouvemens, qui montrent l'étonnement, la crainte, la douleur, & toutes les autres passions dont ces personnes sont émeûes.

Cependant une si grande variété de choses n'empesche en aucune façon l'unité du sujet; mais au contraire toutes ces diverses expressions, & tous ces differens mouvemens contribuent à représenter une seule action, comme si c'estoit autant de lignes qui se joignissent à leur centre; n'y ayant

rien dans toutes ces Figures qui ne soit nécessaire, ni qu'on puisse retrancher comme superflu ou inutile.

Mais si l'unité de l'action est observée avec tant de science & de jugement, l'unité de la lumière & l'unité des couleurs ne sont pas traitées avec moins d'art & de beauté. Et ces choses-là méritent d'autant plus d'être considérées, qu'elles sont les moins faciles à représenter, & celles qui plaisent davantage à la veüe. Aussi V. M. sçait bien l'estime que l'on a pour les Tableaux où l'on remarque une belle union de couleurs, & combien l'on se récrie quand on voit que la lumière & les ombres y trompent agréablement les yeux. C'est ce qui fit dire à V. M. en regardant cét Ouvrage, lors qu'on le porta dans son cabinet des Peintures, qu'il conserroit au milieu de tant de rares Tableaux, un éclat & une force que rien n'estoit capable d'effacer.

Et certes ce n'est pas sans raison que l'on a tant d'admiration pour cette partie de la Peinture: Car quoy-

que la Nature, qui est la maistresse de tous les Peintres, leur apprenne tous les jours comment la lumière se répand, ainsi qu'une liqueur, sur tous les corps qu'elle éclaire, néanmoins quand ce vient à l'exécution, ils rencontrent tant de difficultez à bien imiter la Nature, que les meilleurs d'entre eux n'y réussissent pas toujours.

Cependant on voit dans le Tableau dont je traite, que toutes ces difficultez ont esté surmontées, & que l'Art y égale la Nature. Car la Figure qui représente Alexandre estant la principale de toutes, elle est placée dans un endroit où la lumière éclaire avec plus de force; & quant aux autres Figures, elles sont disposées de telle sorte, que le jour venant à se répandre davantage sur les plus dignes, il se communique ensuite sur les autres à mesure qu'elles sont plus ou moins éloignées.

Mais ce qui mérite principalement d'estre considéré, est que cette lumière s'étend avec tendresse & amour sur les carnations; qu'elle se porte & se

réfléchit avec grace & vivacité sur les vestemens ; & qu'elle frappe avec force & avec éclat sur les armeûres & sur les ornemens , parce qu'ils sont d'une matière plus folide , & que la lumière fait touûjours des effets differens , non seulement sur les différentes matieres , mais encore sur les différentes Figures , comme sont les superficies plates , les convexes , & les concaves.

Quant à ce qui regarde l'unité des couleurs , c'est une chose admirable de voir comment en cela le Peintre s'est servi de moyens tout-à-fait rares & merveilleux. Car tout ainsi que dans ce Tableau il y a un point de lumière où est toute la force du jour , qui se répand ensuite sur tout le reste ; de mesme il y a une couleur principale , plus vive & plus forte dans un endroit particulier , qui se communique après à toutes les autres parties. Et comme l'unité d'action vient de ce que tous les mouvemens , quoy-que differens entre eux , ont rapport à un seul sujet ; de mesme toutes les couleurs , quoy-que différentes , & de plusieurs natu-

res, sont si bien disposées les unes auprès des autres, qu'elles ont une convenance avec la principale & la plus vive; qui est comme la maistresse.

Car si l'on examine le choix qu'il en a fait dans les vestemens de ses Figures, on pourra juger qu'il n'a point travaillé au hazard, ni conduit son Ouvrage aveuglément, & par une simple pratique; mais qu'il connoist parfaitement les raisons de son Art, qu'il s'en est fait des regles infailibles, qui donnent à ses Tableaux cette beauté & cette excellence qui les rendent si recommandables.

Il sçait qu'il y a dans les couleurs des lumières imparfaites, & que toutes les couleurs ne sont différentes les unes des autres que par le plus ou le moins de lumière que chacune d'elles possèdent. Que comme le blanc épand davantage la veüe, & que le noir la resserre; de mesme toutes les autres couleurs font à l'œil des effets differens, selon qu'elles ont une plus grande ou moindre portion de lumière. Ainsi ce que les

autres Peintres appellent l'amitié des couleurs, n'est autre chose qu'un juste rapport des parties égales ou inégales que nos yeux rencontrent, quand ils passent d'une couleur à une autre. Et ce qu'ils nomment Antipathie, est la disproportion qu'il y a entre deux couleurs qui ont une portion de lumière si différente & si inégale, qu'il s'en fait comme une dissonance tres-desagréable, & pareille à celle des tons faux, qui provient de ce que les nombres sont irréguliers. Car de mesme que dans la Musique l'accord des sons ou des voix engendre cette belle harmonie qui fait le plaisir des oreilles; aussi l'accord qui se trouve entre les couleurs produit cette autre harmonie muette, dont les yeux sont si agréablement charmez.

Or le Peintre a si bien connu le rapport qu'il y a des couleurs les unes aux autres, l'ordre qu'elles gardent naturellement entre-elles, leur force & leur foiblesse, la diminution de leurs teintes & demi-teintes,



qu'il en fait un concert merveilleux.

Et comme sur un instrument de Musique l'on met en unison les cordes qui sont de différentes grosseurs ; il a aussi trouvé cet art si excellent d'unir ensemble les couleurs qui sont de force inégale. Car en les rompant ou meslant les unes avec les autres, il fait en sorte que n'estant plus entières ni pures, il se trouve qu'un verd rompu de rouge s'accorde avec un bleu rompu de blanc, parce que le bleu pur qui seroit en dissonance avec un verd pur, à cause de l'inégale quantité de lumière que chacune de ces couleurs possède, se trouve comme en unison ( si j'ose me servir de ce terme ) par le moyen du blanc & du rouge, qui modifient les deux autres couleurs, & les mettent dans un certain degré de force qui cause leur union. Et mesime pour passer encore plus doucement d'une couleur à une autre, il se sert des reflets de toutes les couleurs qui communiquent leurs lumières les unes aux autres.

Ceux qui ont écrit de l'excellence des Peintures anciennes, ont parlé de la conduite des couleurs comme d'une chose rare & tout-à-fait recommandable. Mais pour bien juger de cette belle conduite, & de l'effet des couleurs, il ne faut que considérer comment elles sont si judicieusement placées dans ce Tableau, que l'œil passe insensiblement de l'une à l'autre, sans trouver rien qui l'offense par trop de disproportion ou de dureté.

Car comme Ephestion est la première Figure dans l'ordonnance de cet ouvrage qui reçoit le jour à plein, & sans aucun reflais des autres corps, son manteau est d'un rouge d'écarlate, qui ne participe en aucune façon des couleurs voisines.

Quant au manteau d'Alexandre, il est fait de laque, rehaussé de jaune, non seulement pour représenter un manteau de pourpre tissu d'or, qui est une étoffe convenable à la qualité de Roy, mais aussi pour s'unir, & à la couleur d'écarlate dont Ephef-

tion est vestu, & au manteau de la Reine Femme de Darius, qui est d'une autre couleur de pourpre plus violete; car les anciens en avoient de plusieurs façons, & la plus précieuse estoit celle dont les étofes estoient teintes après qu'elles avoient receû une première couleur dans la graine d'écarlate.

Ce manteau de la Reine, qui est, comme j'ay dit, d'une pourpre plus violete, & dont les rehauts tirent sur le bleu, s'accorde parfaitement bien avec l'habit de la Nourice, qui est d'un bleu sale, & avec le manteau de Statira, qui est d'un bleu passe rehaussé d'or.

Et comme j'ay remarqué qu'il y a une principale couleur plus vive & plus pure, qui est cette couleur rouge dont Ephestion est vestu, on voit qu'elle se communique insensiblement à toutes les autres draperies, & mesme elle semble renaitre, pour ainsi dire, dans le manteau de la plus jeune des Filles de Darius, pour se joindre avec plus d'éclat aux habits de ce

Perfan qui a le visage contre terre.

La Gouvernante est vestuë d'une étofe changeante de verd & de rouge; & ces deux couleurs conviennent admirablement, non seulement avec l'habit du Persan, & la robe verte de cette autre Femme qui est derriere la Gouvernante; mais encore avec les vestemens de la jeune Princesse, dont la robe participe de toutes les couleurs qui sont autour d'elle, tant à cause qu'elle est d'une étofe changeante, qu'à cause des reflais des autres couleurs.

Le manteau de Syfigambis étant de drap d'or, domine avec grace & majesté sur tous les autres vestemens, & s'unit avec les ornemens & les étofes qui sont relevées d'or; & c'est cette belle conduite de couleurs, & cette judicieuse diminution des teintes qui produisent cette force, cette douceur, & cette grace qui rend ce Tableau si agréable à tout le monde.

Anciennement ceux qui représentoient la Comédie avoient de cou-

tume de couvrir l'Orchestre avec de la laine, afin d'émousser par cét artifice la voix du Chœur qui chantoit sur le Théâtre. Et Alexandre ayant fait bastir dans la ville de Pella un lieu pour la Comédie, & voulant, pour le rendre plus beau & plus riche; que le devant de la Scene du Théâtre fust d'un bronze bien joli, l'Architecte l'en empescha, luy remontrant que la voix des Comédiens paroistroit moins belle & moins douce à l'oreille, parce que venant à fraper contre cette matière dure & polie, elle se rendroit trop éclatante.

Il en est de mesme dans la Peinture, où la trop grande vivacité offense la veüe. C'est pourquoy Appelles, cét excellent Peintre, se servoit d'un vernis dont il couvroit ses ouvrages, pour diminuer la force des couleurs. Et l'on peut considerer dans ce Tableau de quellè maniere le Peintre les a éteintes, & leur a osté de leur éclat & de leur vivacité naturelle, afin de les affoiblir, & d'empescher qu'elles

n'offensent la veüe par une trop vive lumière.

Mais, SIRE, je craindrois d'estre trop ennuieux à V. M. si je m'arrestois davantage à remarquer tout ce qu'il y a de considerable dans cét Ouvrage. Je prendray seulement la liberté de luy dire encore, que pour le dessein, qui est le fondement de la Peinture, il est traité avec tout l'art & toute la grace qu'on sçauroit desirer, non seulement dans tous les corps en général, mais mesme dans les moindres parties qui composent ce Tableau. Car la beauté du peindre, & le noyement des couleurs n'empesche pas qu'on ne découvre aisément de quelle sorte les contours de toutes les Figures sont marquez, & les traits prononcez ( V. M. me permettra d'user de ce mot ) avec tant de force, tant de netteté, tant d'esprit & tant de grace, qu'on ne peut rien voir de plus correct, ni de plus achevé.

Et parce qu'il y a deux souveraines qualitez dans ce Tableau, l'une, la force & l'expression du Dessein ;

l'autre, la beauté & l'artifice du Coloris ; il faut avouër que s'il est recommandable parmi les Sçavans par la grandeur du dessein, il n'est pas moins merveilleux ni moins agréable à tout le monde par la beauté des couleurs. Car elles sont si admirables dans tous les sujets, soit dans les hommes, soit dans les femmes, dans le près, dans le loin, dans les endroits les plus éclairés, dans ceux qui le sont le moins, que tout y paroist vray & naturel. Le clair & l'obscur sont traitez avec une entente si belle & si sçavante, qu'il n'y a rien qui n'ait de la rondeur & du relief. Car j'ose dire à V. M. que ces jours & ces ombres, ces teintes & demi-teintes que l'on voit dans la Nature, sont imitez avec un artifice si merveilleux, que si l'on n'est pas entièrement trompé en prenant ces Figures pour de veritables personnes, ni aussi surpris que si cette action se passoit en effet, c'est par le defaut des yeux, & non pas par celuy de l'Ouvrage ; car l'Art est allé jusques où il peut aller pour tromper la veüe. Mais comme il

fort des yeux deux rayons qui cherchent à embrasser les corps en les voulant connoître, il ne faut pas s'étonner si les corps, qui ne sont que peints sur une superficie plate, ne font pas à la veüe une sensation égale aux corps de relief.

Que si l'ouvrier n'a pû en cette rencontre surmonter cét obstacle, & faire que l'Art égalast la Nature, il a d'ailleurs surmonté la Nature en ce qui regarde les proportions, la beauté, & la grace. C'est ce qui a fait dire à un Ancien, en parlant des plus sçavans Peintres de son temps, qu'ils faisoient des choses qui surpassoient la Nature, en représentant dans leurs Tableaux des beautez plus achevées que celles qu'elle produit.

Car en effet, quel air & quel bonne mine ce grand Peintre de nostre temps n'a-t-il pas donné à ces Heros? Quelle grandeur, quelle noblesse, & quelle beauté n'a-t-il point représentées dans les visages des Reines & des Princesses? Peut-on dire qu'il n'ait pas mesme encheri sur les Historiens



qui ont parlé de la Femme de Darius & de ses deux Filles, comme des plus belles personnes de l'Orient? La négligence & la simplicité de leurs vestemens diminuë-t-elle quelque chose de la majesté & de la bienséance? Au contraire, cette simplicité de draperies donne du lustre aux carnations; & il ne doit pas craindre un reproche pareil à celui qu'un sçavant Peintre fit à un de ses disciples, qui avoit représenté Helene riche en habits & en ornemens, mais pauvre en beauté, puis qu'il a eû plus de soin de rendre ces Princesses considérables par la grace & par la beauté, que par des ornemens & des parures.

Enfin, l'on voit que ce sujet est traité avec toute la grandeur, la majesté, & la convenance qu'il merite; & c'est assez dire, qu'il a eû le bonheur de plaire à V. M.

Mais un Pinceau si sçavant ne doit pas s'arrester davantage à honorer les Princes de Grece; ils ont eû leurs Appelés & leurs Zeuxis. Et puis que nous sommes dans un siecle où la

France fournit des choses si mémorables, & qui seront sans doute l'admiration des siècles à venir; il faut qu'il s'occupe à des sujets plus nouveaux & plus étendus. Car comme nous avons le bonheur d'estre gouvernez par un Monarque qui efface tout ce que ces anciens Conquerans ont fait de plus signalé, cet excellent Peintre peut-il mieux employer desormais ses veilles, & faire paroistre ses riches talens, qu'à représenter les hautes actions de V. M. & de tant de vertus qu'elle possède, nous en faire une Peinture, qui soit à l'avenir le plus délicieux objet de nos regards?

Quand il entreprendra de si dignes Ouvrages, on y verra V. M. comme nous la voyons dans l'Histoire, c'est-à-dire, qu'Elle paroistra toujours admirable & glorieuse. Et ce fidelle Peintre marquera avec des traits si forts & si hardis vostre Image, qu'on n'aura pas peine à la connoistre.

Que j'aurois de joye, SIRE, s'il m'estoit un jour permis d'estre l'In-

*aux pieds d'Alexandre.* 67

terprete de ces merveilleux Tableaux,  
afin d'avoir au moins la gloire de  
faire voir à tout le monde avec com-  
bien de respect & de passion je suis,

SIRE,

De VOSTRE MAJESTE'

Le tres - hum'le, tres - obeïssant,  
& tres - fidele serviteur & sujet,  
FELIBIEN.

1. The first part of the document discusses the importance of maintaining accurate records of all transactions. It emphasizes that this is crucial for ensuring the integrity of the financial statements and for providing a clear audit trail.

(7/1/13)

2. The second part of the document outlines the specific procedures to be followed when recording transactions. It details the steps from identifying the transaction to the final posting to the ledger.

3. The third part of the document discusses the importance of regular reconciliations. It explains how these help to identify and correct errors early on, ensuring that the books are always balanced and accurate.

L E

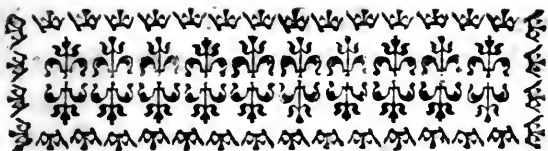
P O R T R A I T

D U R O Y.

11

11 11 11 11 11

11 11 11 11



A U R O Y.

S I R E,

J'ay pris la hardiesse d'offrir à  
VOSTRE MAJESTÉ l'Image de  
deux grandes Reines aux pieds d'un  
grand Roy : Et quoy-que l'original  
de ce Tableau soit dans son Cabinet,  
Elle n'a pas laissé d'en recevoir favo-

ablement la copie. Cette grace, SIRE, me fait espérer que vous n'aurez pas moins de bonté pour la Peinture que je vous présente aujourd'huy, puis qu'elle est beaucoup plus noble & plus excellente que la première. Il est vray, qu'ayant à parler du plus grand Roy du monde, c'est un sujet tellement audessus de mes forces, qu'on peut accuser mon entreprise de témérité, si ce n'est que le sujet mesme serve d'excuse à cette entreprise; puis que je ne peux mieux satisfaire à mon devoir, qu'en employant toutes mes forces à parler de ces grandes qualitez que toute la terre admire dans vostre auguste Personne, & qui sont si mystérieusement peintes dans le Tableau que je veux décrire.

Je sçay qu'il n'estoit permis qu'à Lysippe & à Appelés de travailler au Portrait d'Alexandre; mais il n'estoit pas défendu à tous les Grecs d'admirer les Ouvrages de ces deux excellens hommes, d'en conserver l'idée, & de faire sur leurs originaux  
des



des copies qui fussent comme autant de glorieux monumens consacrez à la mémoire de ce grand Prince.

Le Ciel, qui a répandu dans V. M. tant de graces & de tresors, & qui semble avoir entrepris en la formant, de faire un Chef-d'œuvre de son pouvoir, en donnant à la terre un parfait modele d'un grand Roy; le Ciel, dis-je, qui rend visible en vostre personne un Monarque accompli, a voulu produire en mesme temps des Ouvriers capables de le dignement représenter; & il a répandu dans l'esprit de ces sçavans hommes des lumières si pénétrantes, que l'on voit dans leurs Ouvrages la beauté de leurs conceptions exprimées d'une manière si rare, & si extraordinaire, que je me sens doucement forcé de faire un Portrait du Portrait de V. M. & de le donner au Public, non pas comme une marque de ma suffisance, mais comme un témoignage de ma passion & de mon respect pour sa personne sacrée.

Ce fameux Sculpteur qui se présen-

ta autrefois à Alexandre, & s'offrit de tailler une montagne toute entière pour en former sa statuë, ne fit pas grande impression sur l'esprit de ce Prince par une proposition si hardie. Il jugea bien que la pensëe & l'exécution d'une si pénible entreprise estoit plus avantageuse à Dinocrate, qu'elle n'eust esté glorieuse au fils de Philippe. Une masse si rude & si énorme n'eust pas bien représenté le visage de ce grand Roy, & un colosse si grand & si élevé n'eust rien donné à connoistre, ni de la forme de son corps, ni des qualitez de son ame. Il se contenta de récompenser par ses bienfaits la science & le zele de l'Ouvrier. Et comme il vouloit estre connu de toute la terre, il prenoit bien plus de plaisir, quand Appelés travailloit à son Portrait, & rendoit cette Image si semblable à l'Original, qu'elle paroissoit estre un autre Alexandre. Car dans le Tableau qu'il fit, où il représenta ce Prince tenant un foudre à la main, il le peignit dans une action si terrible & si

hardie, que même après la mort d'Alexandre, sa Peinture donnoit encore de l'effroy à ceux qui la voyoient, & faisoit trembler de peur ceux qui l'avoient craint pendant sa vie.

Quoy - que ces anciens Ouvriers aient eû des pensées dignes d'estre suivies, toutefois la Peinture que l'on a faite de V. M. n'est point formée sur les idées de ces grands Maistres de l'antiquité. Il a falu d'autres couleurs & d'autres pinceaux pour la bien représenter. Ce que les montagnes ont de plus solide & de plus élevé, & ce que la foudre a de plus éclatant & de plus terrible, n'exprimeroit pas assez ni la grandeur & la fermeté de vostre ame, ni les lumières & l'activité de vostre esprit. Mais voicy comme le Peintre a tâché de faire le Portrait de V. M.

Il a peint sur une toile d'une moyenne grandeur l'Image de V. M. & a renfermé dans un espace fort mediocre le Portrait d'un Roy, dont le nom remplit toute la terre. Là vous estes représenté armé de toutes pièces,

& monté sur un Cheval, qui témoigne par son action combien il se tient glorieux de vous porter.

Il y a dans l'air & sur des nuages doux & agréables trois figures de Femmes, qui accompagnent vostre royale personne. Celle qui paroist la première est vestuë d'un habit simple & modeste. Elle a une couronne d'or sur sa teste, & tient dans sa main une corne d'Amalthée, d'où sortent plusieurs pièces d'or & d'argent, des perles, & des pierres précieuses. La figure qui la suit est une autre Femme que l'on voit de front. Elle tient deux Trompettes dans ses mains, & semble souffler avec violence dans celle qu'elle tient de la main gauche. La troisième de ces Figures est derrière l'Image de V. M. Elle a des ailes au dos. L'air du visage mâle & gracieux tout ensemble, & sa contenance marque quelque chose de grand & d'illustre. Elle est assise sur un nuage, & tient vostre casque à la main.

L'on juge assez que ces trois Figures représentent l'Abondance, la Re-

nommée, & la Victoire. Et parce que les plus grands Peintres, aussi-bien que les Philosophes les plus sçavans, cachent souvent leur science, & la hauteur de leurs pensées sous des formes & des figures mystérieuses, lors qu'ils traitent des sujets extraordinaires & relevez : c'est aussi sous le voile de ces Figures que le Peintre a caché les grandes choses qu'il a eû dessein de représenter.

Les Anciens avoient accoustumé de marquer la Royauté par un Diadème, ou par une Couronne, dont ils ceignoient la teste des Monarques : Mais quoy-que ces ornemens fussent la marque de leur puissance, ils ne représentoient pas les qualitez essentielles de la Royauté, puis que beaucoup de Princes qui ont porté une Couronne, n'ont esté Rois qu'en apparence. Or comme le Peintre avoit à représenter un Roy véritable, un Roy, dans le corps & dans l'ame duquel Dieu a versé libéralement des dons & des talens extraordinaires, il a falu non seulement

qu'il ait trouvé le moyen de bien imiter ce que nous voyons de si parfait, & de si accompli dans vostre auguste personne, mais qu'il ait aussi formé des traits & des caractères qui expriment en quelque façon ce qu'il y a de beau & de grand dans vostre ame. Et il n'a pas crû pouvoir mieux figurer sa pensée, qu'en représentant V. M. accompagnée de ces trois figures, qui marquent trois choses tres-essentielles à un grand Monarque, & qui sont aussi tres-particulières à vostre personne, & qui vous élevent audessus de tous les Rois.

Il n'a pas voulu peindre V. M. au milieu des armes & des combats, parce que les guerres & les batailles ne sont que des moyens pour triompher, & pour jouïr du bonheur de la paix. Mais il vous a représenté dans cét estat glorieux & triomphant où vous paroissez aujourd'huy aux yeux de tout l'Univers, après avoir donné la paix à toute l'Europe. Et il traite son sujet avec tant d'art &

de science, & dispose ses Figures d'une manière si mystérieuse & si agréable, qu'il n'y a point de partie dans ce Tableau qui n'exprime quelque chose de grand.

Ce Cheval si fier & si superbe représente cette noble ardeur des François qui les porte aux actions les plus relevées. Mais l'on voit comment par une modération sans exemple V. M. retient cette généreuse passion, dans le moment qu'elle est dans sa force, & que rien n'est capable de luy résister.

La Terre & la Mer que l'on voit sous vos pieds ne sont pas représentées pour marquer les bornes de vostre Empire, mais comme un champ ouvert à vos conquêtes, où l'on voit par un heureux augure, que vous foulez aux pieds les armes des ennemis communs de tous les Princes Chrestiens.

Cette Victoire qui suit V. M. & qui se cache à l'ombre de vos armes, est la mesme Victoire qui vous a toujours accompagné, & qui se tient si

prés de vous, qu'il paroist assez qu'elle ne veut jamais vous quitter.

Mais après luy avoir mis vos armes entre les mains, vous faites voir que vous voulez aquerir un second honneur, non moins éclatant que le premier, qui est de combler vos Peuples de bonheur, après vous estre comblé de gloire.

C'est ce qui est admirablement figuré par cette Femme qui tient la corne d'Amalthée, & qui représente l'Abondance. Elle a une couronne d'or sur sa teste, pour signifier que c'est une abondance toute Royale. Ceux qui représentent d'ordinaire l'abondance représentent une Femme richement parée d'or & de pierriers, qui verse à pleines mains les trefors dont elle paroist surchargée. Mais en cette rencontre le Peintre a traité sa Figure tout d'une autre manière. Car elle est vestuë simplement, & les richesses qu'elle répand sortent d'une corne qui représente la Force, pour faire voir que c'est le propre des grands Rois, qui ont en-



richi leur Estat par leur valeur & par leur puissance, de distribuër leurs richesses à leurs Sujets, à l'exemple du Soleil, qui n'éleve les vapeurs que pour les convertir en pluye, & les répandre ensuite sur toute la terre, afin de la rendre féconde.

Vostre Majesté imite parfaitement ce grand Astre par sa vigilance & par ses soins continuels pour son Estat, comme il paroist dans ce Tableau, parce qu'elle tient seulement un baston, qui marque son pouvoir, & la justice qu'elle garde dans la distribution de ses bienfaits. Car on apperçoit l'Abondance verser par vos ordres ses richesses sur les Villes & sur la campagne ainsi qu'une douce pluye. Et quoy-que le Peintre ait dessein de marquer par cette pluye d'or, & par cette Ville qui représente Dunkerque, une aussi grande action qu'a esté celle de V. M. dans l'aquisition d'une si importante Place, néanmoins son intention s'étend bien plus loin; car il veut faire voir en général quel est le gé-

nie de V. M. qui la porte à répandre tant de bienfaits sur son Royaume, par le soin qu'Elle prend Elle-mesme de le gouverner.

Parmi les richesses qui tombent de cette corne d'Abondance, il y a plusieurs pièces d'or & d'argent, pour faire voir avec combien de pureté & d'égalité vous agissez dans toutes vos actions, & que vous ne faites rien qu'avec poids & avec mesure. Ces pièces d'or portent l'Image de V. M. parce que c'est de vous que nous recevons tous nos biens, & que le Ciel qui vous a donné aux vœux de la France, vous a donné pour procurer sa félicité.

Quand les Grecs sacrifioient au Soleil, ils luy offroient du miel au lieu de vin; & quand ils représentoient son Image, ils mettoient en sa main droite les Graces, & en sa gauche son arc & ses flèches, pour montrer aux Rois de la terre, dont il est l'exemple, que cét Astre qui gouverne toutes choses, les gouverne par la douceur. V. M. en fait de mesme,

car Elle laisse ses armes comme inutiles, pendant qu'Elle employe ses bien-faits à gagner de nouveaux peuples ; & Elle y travaille avec tant de plaisir, qu'on remarque dans cette Peinture la joye secrette qu'Elle ressent, non pas seulement de se rendre par là maistre des Villes & des Places les plus fortes, mais de se rendre maistre des cœurs & des volonteZ des hommes. Autrefois la Fille du grand Scipion voulant se moquer d'une Dame qui mettoit toute sa gloire dans ses richesses, luy montra ses enfans comme les seuls biens, & les seuls ornemens qu'elle estimoit. Et il semble que V. M. parlant à la Victoire, luy dise, que le plus grand avantage qu'Elle reçoit du fruit de ses travaux, est le plaisir qu'Elle a de rendre heureux ses Sujets, qu'Elle regarde comme ses enfans.

Quant à la Renommée, qui paroist plus haut dans le Ciel, on voit qu'elle s'efforce de faire entendre à toute la Terre le nom de V. M. Elle a déjà publié les combats que vous avez donnéz, & les victoires que vous

avez remportées. Elle a raconté aux Nations les plus éloignées ce que vous avez fait de grand dans tous les lieux où vous avez porté vos armes. La Trompette qu'elle tient de la main droite, luy a servi à faire sçavoir toutes ces merveilles; mais comme si elle l'avoit lassée par le recit de tant d'actions héroïques, elle se sert de l'autre qu'elle tient de la main gauche, pour faire entendre dans toutes les parties du monde, que c'est vous qui avez donné la paix à l'Europe, & qui luy faites goûter un repos qu'elle avoit perdu depuis tant d'années. C'est avec cette mesme Trompette qu'elle apprend aux peuples voisins avec quel amour vous travaillez au bien de vos Sujets, & de quelle sorte vous faites regner l'abondance parmi eux. On voit que cette Figure tourne sa teste, pour faire entendre derrière elle avec plus d'éclat ce qu'elle publie, parce que c'est à la posterité qu'elle veut l'apprendre.

Le Peintre ne représente que ces trois Figures, autour de Vostre Ma-

jesté, lesquelles sont comme les ministres fidelles de sa gloire, qui travailleront sans cesse à répandre ses faveurs, à signaler ses victoires, & à publier ses grandes actions par toute la terre.

Après avoir parlé de ces Figures qui accompagnent l'Image de V. M. il faut enfin que je parle de cette Image; Et bien que j'aye occasion de dire icy quantité de choses qui pourroient enrichir la Peinture que je veux faire, & y donner des graces & des ornemens qui n'ont pû estre représentez dans le Tableau dont je fais la copie; je n'entreprendray pas néanmoins d'y toucher; chacun les connoist; la France en reçoit les avantages, & tout le monde les admire. Je demeureray donc dans les termes que je me suis prescrit, & mesme j'avoüe que le Peintre qui a travaillé à faire voir ce qu'il y a de grand & de majestueux dans vostre personne, s'est tellement surpassé luy-mesme, que ma plume ne peut imiter les traits de son pinceau, & je n'ay point d'expressions

assez fortes pour représenter dignement tout ce qu'on admire dans ce rare Ouvrage.

Ce port & cette taille si grande, si noble, si aisée, & dont les Anciens formoient leurs demi-Dieux, & que nous regardons avec tant de respect & d'admiration dans V. M. sont si bien imitez dans ce Portrait, qu'il n'y a personne qui ne vous y reconnoisse, & reconnoisse tel que vous paraissez, quand à la teste de vos Armées vous inspirez une nouvelle ardeur dans l'ame de tous ceux qui ont l'honneur de vous suivre.

Ce n'est pas sans raison que l'on a toujours regardé la beauté du corps, comme une marque de celle de l'ame, & que l'on a considéré que la proportion & la simetrie des parties qui forment cette beauté extérieure, est comme un témoignage de l'accord & de l'harmonie intérieure qui compose la bonté de l'ame. C'est ce qui a fait dire, que la beauté du corps n'est pas seulement ce juste & convenable arrangement des parties les unes auprès

des autres, mais que c'est une lumière qui provient de la beauté de l'ame, & qui venant à se répandre au dehors, y communique ses graces, & fait connoître l'excellence de l'homme intérieur.

Quoy-que l'art ait toujours beaucoup de peine à bien exprimer cette beauté, & cette grace si admirable dans les Ouvrages de la nature ; le Peintre néanmoins a heureusement réussi en cette rencontre, car il a parfaitement peint sur vostre visage cette bonté, cette valeur, & cette majesté, qui s'y font voir au milieu de tant de force & de douceur. Et il y représente comme dans une glace tres-pure, toutes ces hautes qualitez qui vous font aimer de vos Sujets, craindre de vos ennemis, & admirer de tout le monde.

L'on a autrefois loué Phidias pour avoir fait une Image de Jupiter, où il avoit admirablement exprimé la majesté de ce Dieu ; & l'on trouvoit son Ouvrage d'autant plus merveilleux, que n'ayant jamais veû cette

divinité, il en avoit conceû une idée si haute, qu'il l'avoit parfaitement représenté comme le Maistre des Dieux. Mais quoy-que cét admirable Sculpteur méritoit une estime toute particulière, il luy estoit d'autant plus facile de donner de la grace & de la grandeur à ses Figures, qu'il représentoit des Dieux qu'on n'avoit point veûs, & qui n'avoient que ce qu'ils recevoient des mains des plus illustres Artisans.

Il n'en est pas icy de mesme; car quoy-que le Peintre soit riche, & abondant en belles imaginations, il a néanmoins un sujet qu'il est obligé d'imiter, mais un sujet si excellent, qu'il n'y a point d'ornemens qui le puissent enrichir, ni de traits qui le puissent dignement exprimer.

Cependant comme ces sujets sont des productions tout-à-fait rares, & que l'on regarde comme des Chef-d'œuvres; aussi quand la Peinture fait quelque chose qui en approche, on la doit considerer comme une merveille. C'est pourquoy l'on doit



admirer ce Tableau, puis que le Peintre y fait voir une vérité & une grandeur qui efface tous les autres Ouvrages.

Je pourrois m'étendre icy, pour montrer avec quelle force il a représenté tout ce qu'il y a de beau & de grand dans les traits du visage de V. M. de quelle façon il a imité cette vivacité, & cette douceur qui paroissent dans vos yeux; comment il a peint cet air & ce caractère, qui fait si bien connoître que vous estes Roy, & un grand Roy, c'est-à-dire, l'effroy de vos ennemis, & l'amour & les délices de vos Sujets. Je pourrois figurer tous ces dons extérieurs que le Ciel a répandus sur vostre personne, & qui représentent si bien les richesses qu'il a versées au dedans; mais V. M. ne compte pour rien ce que tout le monde considère en Elle avec admiration; au contraire, Elle fait servir tous les jours, & prodigue, s'il faut ainsi dire, un corps si précieux, & si cher à la France, pour assésurer de plus en plus le bonheur.

& le repos de ses peuples; & s'il y a quelque chose, SIRE, que vous recherchiez pour vous-mesme, c'est l'honneur d'une véritable gloire.

Ce que je pourrois mieux remarquer sont toutes les différentes beautez que l'on voit dans les Figures qui accompagnent l'Image de V. M. Je pourrois parler de leur excellente disposition, & de quelle sorte le Peintre les a embellies de couleurs agréables. Je pourrois faire observer toutes les graces qu'il y a répandues; comment il leur a donné des actions si belles & si naturelles, qu'il semble leur avoir inspiré de la vie & du mouvement. Je pourrois encore montrer avec quelle grandeur, & quelle noblesse il représente ce Cheval, dont l'action extraordinaire & difficile paroist néanmoins si vraye, & fait voir si parfaitement un Cheval vigoureux, qu'on diroit qu'il s'emporte, & qu'il résiste au mors, & à la main qui le retient. Combien de beautez, & d'expressions différentes ne peut-on point remarquer dans toutes les par-

ties qui composent ce noble animal, soit dans ses jambes, soit dans son estomac, qui paroist enflé de l'effort qu'il fait, soit dans ses yeux pleins de feu, soit dans ses nazeaux ouverts, & d'où il semble qu'on voye sortir le souffle; soit dans sa bouche qui jette une écume, mais une écume où la fortune & le hazard n'ont point eû de part, comme autrefois dans ce Tableau que fit Protogene, & dont l'antiquité a tant fait de bruit, mais où la science & l'artifice du Peintre ont représenté ce qu'il y a de plus semblable, & de plus vray dans l'action d'un Cheval jeune, & plein de vigueur, qui se voit à la teste d'une armée, & qui se sent animé par la main qui le conduit ? La manière dont il est disposé, fait qu'on le voit de tous les costez, & qu'il n'y a point de membres, dont les belles proportions ne se remarquent aisément.

J'aurois lieu de faire admirer comme quoy les autres Figures sont disposées d'une manière si adroite, que sans

perdre rien de leurs graces , elles laissent cependant au Portrait de V. M. tout l'avantage de la grandeur du dessein , de la vivacité des couleurs , & de la force du jour.

Je pourrois dire encore avec quel jugement le Peintre a traité l'éclat de ces armes , dont il a vestu l'Image de V. M. & comment il en a si bien ménagé les lumières , que les carnations de ses Figures ne perdent rien de leur naturelle beauté.

Mais j'avoûë qu'ayant toujurs les yeux sur cette Image , j'ay peine à les en oster , pour examiner avec plus de soin toutes ces autres parties du Tableau ; & je trouve tant de ressemblance dans ce Portrait , que si les Ouvrages d'Appelés ont donné occasion de dire autrefois qu'il y avoit deux Alexandres ; que le fils de Philippes estoit l'Invincible , & celui d'Appelés l'Inimitable ; il y a lieu de dire aujourd'huy avec plus de verité , qu'en vostre Personne ; & en vostre Portrait , nous avons deux Rois , qui tous deux n'auront jamais rien de comparable.

Ce ne fut pas un petit avantage au Peintre Zeuxis, de rencontrer dans la Grece tant de belles filles, pour former sur toutes leurs différentes beautez cette Figure si célèbre, dont il fit le parfait modele de la Beauté. Mais combien est-ce un plus grand bonheur à cet excellent Peintre d'aujourd'huy, de trouver dans la seule Personne de V. M. de-quoy faire la Peinture d'un Roy, qui sera à l'avenir le modele de tous les autres Rois?

Je ne pourrois entreprendre sans témérité de pénétrer plus avant dans les perfections dont vostre sacrée Personne est remplie, & dans ces vertus héroïques que le Peintre avec tout son art, & toutes ses couleurs ne sçauroit représenter: il faut que je me contente de les admirer avec vénération, & de dire que vous pouvez bien, SIRE, gagner des batailles, vous pouvez porter vos armes au-delà de l'Euphrate, & faire croistre vos Lys parmi les Cedres du Liban; vous pouvez combler vos Peuples de prospérité, mais vous ne sçauriez avoir ja-

94 *Le Portrait du Roy.*

mais de successeur qui soit aussi grand que vous. Vivez donc, SIRE, vivez pour vostre gloire, & pour nostre bonheur. C'est le sujet de nos vœux, & le souhait que fait tous les jours avec zele, & avec un profond respect.

SIRE,

DE VOSTRE MAJESTE'

Le tres-humble, très-obeïssant, & tres-fidele serviteur & sujet, FELIBIEN.

LES QUATRE

ELEMENTS

PEINTS

PAR M<sup>R</sup> LE BRUN,

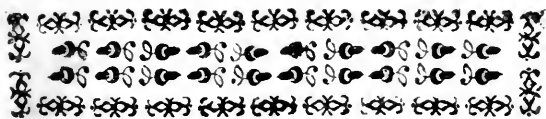
ET MIS EN TAPISSERIES

POUR

SA MAJESTE'.

LES





# LES QUATRE ELEMENTS.

**L**ORS que les hommes eurent trouvé l'art de faire des vers, ils n'employèrent cette noble façon de s'exprimer, que pour parler des Dieux; & crurent que la Poésie estant un langage divin, ils ne s'en devoient servir que pour chanter leurs loüanges.

C'est sur cét exemple, que pour parler de l'auguste personne de Sa Majesté, on cherche aujourd'huy d'autres paroles que celles qui ont esté en usage jusques à présent; & que pour décrire les grandes actions du plus grand Prince du monde, on forme de nouveaux caracteres.

C'est par ces Peintures ingénieuses qu'on veut apprendre la grandeur

E

de son Nom à ceux qui viendront après nous, & leur faire connoître par ces images allégoriques, ce que des paroles n'exprimeroient pas avec assez de force.

En effet, de quelle manière pourroit-on assez bien écrire tout ce que Sa Majesté a fait depuis qu'Elle est montée sur le trône ? Et comment pourroit-on assez dignement représenter les avantages arrivez à l'État depuis qu'Elle en a pris la conduite ? Cependant, toutes ces merveilles sont si mystérieusement dépeintes dans les quatre Tableaux que je veux décrire, que l'œil les découvre d'abord avec plaisir, & l'entendement les connoît avec admiration.

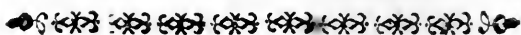
Ces quatre Tableaux représentent les quatre Elemens, qu'on a disposez d'une manière aussi agréable que sçavante.

Il n'y a personne qui ne sçache, que Sa Majesté a retiré ce Royaume du desordre & de la confusion où il a esté si long-temps comme enseveli ; que c'est Elle qui a joint l'Amour à la Paix

pour travailler à ce grand Ouvrage ; & qu'après avoir dissipé tous les nuages, qui ont obscurci la face de l'Estat durant tant d'années, Elle y a répandu la lumière par son admirable conduite. Elle y a comme rangé tous les Elemens dans leur lieu naturel, par le repos qu'Elle a donné à ses Sujets ; & Elle le maintient dans une concorde & une union indissoluble, par les soins continuels que sa bonté en prend.

L'on m'excusera donc bien, si j'ose entreprendre d'expliquer à ceux qui ne sont pas accoustumés à voir ces caracteres mystérieux, de quelle sorte on a figuré les grandes actions que S. M. a faites dans chacun de ces Elemens, & combien le Peintre a caché de merveilles sous le voile de ses couleurs.





## L E F E U.

**D**Ans le premier de ces Tableaux on voit un grand païsage. Il y a d'un costé une espece de grotte, où Vulcain & ses Cyclopes forgent des coutres, des faucilles, des dards, des flèches, & d'autres instrumens propres à cultiver la terre, & à s'exercer pendant la Paix.

Prés l'enclume sur laquelle Vulcain travaille on voit par terre des canons, des casques, & des cuirasses; & d'un autre costé il y a un trophée d'armes, attaché contre un cheêne, & disposé de la mesme manière que les Anciens les dressoient autrefois à l'honneur de Jupiter, après avoir remporté quelque victoire. Auprés de ce trophée l'on voit des encensoirs, des trepieds, & plusieurs vases qui servent aux sacrifices: Et dans le lointain de ce Païsage on découvre le mont *Ætna*, qui

pousse ses flâmes jusques au Ciel.

Au dessus de Vulcain Jupiter est assis sur un amas de nuées fort épaislès, & tenant un bouclier dans ses mains. Son aigle est à ses pieds, mais il n'a point de foudre dans ses serres comme l'on a de coustume de le représenter. Venus est a costé de Jupiter, appuyée sur un nuage, avec le petit Amour auprès d'elle. Ces trois figures sont si bien exprimées, qu'il semble qu'elles parlent à Vulcain, & que Vulcain les écoute avec respect. Venus est vestuë d'un habit bleu rehaussé d'or, & le manteau qui couvre Jupiter est de pourpre aussi relevé d'or.

Pour ce qui est de la beauté de toutes ces figures, de leur disposition, & de leurs expressions, il n'est pas besoin que j'en parle, puis qu'on ne peut voir cette peinture sans y reconnoistre tout l'art & toute la science d'un excellent Peintre.

Le feu qui paroist dans cette forge communique sa lumière & sa couleur à toutes les choses qui sont à

l'entour ; & il paroist si vif & si bien allumé , qu'il ébloût les yeux de tous ceux qui le regardent. Il y a au fond de la grotte un Cyclope qui fait aller les soufflets , lequel semble estre un homme de feu : & toutes les autres choses sont conduites avec un tel artifice, qu'on ne peut rien voir de plus agréable , ni de mieux entendu.

Mais ce n'est ni les couleurs, ni l'art avec lequel on les a employées que je veux décrire. Je tâche d'expliquer le sens mystérieux qu'on a caché sous ces figures , & faire voir comme dans ce Tableau le Peintre se sert de l'Elément du Feu , pour signifier les principales actions du Roy.

Si les Philosophes ont écrit que l'Amour a débrouillé le cahos , & mis tous les Elémens dans leur place , on peut dire avec plus de vérité que S. M. a mis par son heureux Mariage la paix dans son Estat , & qu'Elle a comme changé tous les Elémens qui estoient dans une confusion horrible , durant les cruelles

guerres dont il a esté affligé si long-temps.

C'est pourquoy on a peint Vénus & l'Amour assis auprès de Jupiter, pour montrer la puissance de l'Amour qui est comme l'auteur de la paix, & dont le pouvoir desarme toutes les autres Divinitez. Là Jupiter paroist soumis à son empire; & son aigle, qui porte d'ordinaire son foudre, est desarmé à ses pieds, & dans une contenance paisible.

Jupiter est représenté pour le Dieu qui préside à cét Elément; & l'Elément mesme est figuré par Vulcain, qui est pris en effet pour le Feu: car n'estant qu'une des moindres Divinitez, il n'est pas assez considérable pour avoir une puissance absoluë sur le plus subtil & le plus élevé de tous les Elemens. L'on voit mesme que l'intention du Peintre a esté de représenter le Feu en trois diverses manières, & sous trois figures différentes: Car il dépeint le Feu d'amour par l'Amour mesme; le Feu élémentaire par Jupiter; & le Feu

matériel ou terrestre par Vulcain.

Dans le bouclier que Jupiter tient, on y voit les Chiffres du Roy, avec ces mots :

MAGIS IPSO FULMINE TERRET.

Pour dire que le nom de S. M. est plus craint & plus redouté que le tonnerre. Aussi l'on voit que Jupiter pour obéir luy-mesme à ses volontez, commande à Vulcain de ne forger plus que des instrumens qui servent au labourage, & au plaisir des peuples. C'est pourquoy toutes ces sortes d'armes sont renversées par terre, & comme abandonnées; & ce canon qui est pointé en haut, n'est-là que pour l'usage des feux de joye & des réjouïssances publiques.

L'on s'étonnera peut-estre, qu'en représentant l'Elément du Feu, le Peintre ait disposé son sujet dans un pais agréable, & dont les arbres sont si verds; puis qu'il semble que la forge de Vulcain devroit estre dans un lieu aride, & que le voisinage de



Ses feux & de ses fumées est capable de dessecher tous les lieux circonvoisins. Mais il faut considérer qu'on représente icy la naissance d'un siècle bienheureux; que l'Amour préside en ce lieu; que la Paix y maintient toutes choses dans l'ordre; & que le Feu, quoy que violent & plein d'ardeur, estant renfermé dans ses bornes naturelles, ne fait plus de mal à ses voisins; qu'il n'est occupé qu'aux choses utiles & de plaisir; & qu'enfin S. M. en a changé le mauvais usage.

Et certes, depuis que son Nom Auguste s'est fait entendre par toute la terre, il a mis plus d'effroy dans l'ame de ses ennemis, que le feu des canons, & le bruit des armes.

Ce Nom si redoutable à toutes les Nations est représenté par ces tonnerres & ces éclairs qui sortent des nuages, sur lesquels Jupiter est assis, & qui semblent lancez contre le mont *Ætna*, d'où l'on voit sortir mille feux souterrains.

Cette montagne est l'image de la

puissance Ottomane , qui vomit ses flâmes sur les campagnes voisines, mais que le bruit du Nom de S. M. remplit d'effroy, craignant que ses foudres & ses tonnerres ne la réduisent en cendre.

C'est dans ce Tableau qu'on a voulu enfermer l'Image incomparable de ce qu'il y a de plus grand & de plus admirable dans l'ame du Roy, dont l'éclat est si puissant, qu'il a falu se servir de cette peinture comme d'un voile pour en supporter les rayons : Car le Peintre a tâché particulièrement de figurer par cét Elément du Feu la vivacité de l'Esprit de S. M. & cette activité merveilleuse qui le porte sans cesse à procurer le bien de ses Sujets.

Mais après avoir exprimé en quelque sorte ces nobles qualitez de son Ame, on a crû que cette peinture estant le modele d'une riche Tapiserie, il faloit que les ornemens qui en devoient composer la bordure convinssent au principal sujet, & qu'ils y fussent comme des traits en-

core plus marquez , pour expliquer l'intention du Peintre , ou plûtost comme une sorte de lumière , qui aidast à découvrir le sens caché de ces figures misterieuses.

L'on a donc comme ataché aux deux costez de la bordure deux Tableaux particuliers qui représentent deux actions , par lesquelles on fait assez voir que le seul Nom de S. M. suffit pour la faire craindre, sans qu'il soit besoin qu'Elle se serve de ses armes.

Dans l'un de ces Tableaux on a peint Marsal , que le bruit de son Nom rangea sous son obéissance , avant mesme qu'Elle eust paru devant cette Place. Et dans l'autre on a représenté la Pyramide qu'on a élevée dans Rome pour la satisfaction de l'injure faite à son Ambassadeur , sans qu'Elle ait employé autre chose que le bruit de ses armes. C'est ce qui est exprimé dans la bordure d'en bas sur une table feinte de lapis , où l'on voit écrit :

LUDOVICUS XIII. POTENTISSIMVS REGIÆ DIGNITATIS CUSTOS ET VINDEX, POSTQUAM IGNI VIM INIMICAM ERIPUIT, TUM SOLA FULMINIS MINITANTIS CORUSCATIONE, MARSALII FIRMISSIMAM ARCEM EXPUGNAVIT, ET VIOLATAM APUD ROMANOS IN LEGATO MAJESTATEM ASSERUIT.

Il y a quatre Devises aux quatre coins de la bordure, lesquelles louënt Sa Majesté de quatre Vertus principales qui éclatent en son Auguste Personne, & qui plus que toutes les autres ont contribué au grand ouvrage de la Paix. Ces quatre Vertus sont, la PIÉTÉ, la MAGNANIMITÉ, la BONTÉ, & la VALEUR.

La PIÉTÉ a fléchi le Ciel, & l'a comme contraint de nous donner la Paix, qu'il avoit refusée à nos vœux pendant tant d'années.

La MAGNANIMITÉ a fait concevoir à Sa Majesté le noble & grand

dessein de rendre ses peuples heureux, & de préférer cette gloire à celle des conquestes, qui luy estoit asseurée.

La BONTÉ l'en a sollicité par des mouvemens de tendresse pour ses Sujets, & en a pressé l'exécution.

Et la VALEUR enfin, qui rend Sa Majesté redoutable à toute la terre, a disposé ses ennemis à la recevoir à des conditions raisonnables.

De ces quatre Vertus, qui sont le sujet des quatre Devises qui sont dans cette Tapissérie, comme il y en a deux qui résident en la partie supérieure de l'ame, sçavoir la PIÉTÉ & la MAGNANIMITÉ, on les a placées en la bordure d'en haut : & les deux autres, qui sont la BONTÉ & la VALEUR, ont esté placées dans la bordure d'en bas.

Il est à observer que tous les corps de ces Devises sont tirez de l'Elément qu'elles accompagnent, & qu'estant tous semblables pour le sujet, les Devises sont toutes différentes pour le corps & pour les paroles.

Le reste des autres ornemens est fait avec le même dessein & la même conduite : Car dans le haut de chaque pièce, les Armes de S. M. y sont soustenuës de supports differens selon la nature de l'Element. Dans celuy du Feu il y a deux Salamandres, & les Festons qui enrichissent la bordure sont composez de tout ce qui sert, & qui a rapport à cét Elément, comme des armes à feu, des fusées volantes, des encensoirs, des brasiers, & d'autres choses semblables.

L'art des Devises veut qu'on représente par des figures fort connües, & en peu de paroles beaucoup de grandes choses. Comme celuy qui a travaillé à celles-cy a heureusement exprimé sa pensée, par les figures & les mots latins dont il se sert, ce n'est pas avec moins de force & d'éloquence, qu'il en a expliqué le sens en vers françois, lesquels étendant davantage ce qui est renfermé dans le mot de la Devise, j'ay crû les devoir rapporter, pour faire mieux comprendre ce que chaque

Devise contient de grand & de noble, par le rapport qu'elles ont aux illustres qualitez, & aux actions héroïques de S. M.

La première qui regarde la PIE'TÉ, & qui est placée au costé droit de la bordure d'en haut, a pour corps un Encensoir allumé, avec ce mot :

ET SACRO CARPITUR IGNE.

Comme un Encensoir ne brûle que pour le culte & l'honneur des Autels, il représente parfaitement le zèle du Roy pour toutes les choses divines, & pour tout ce qui regarde la Religion.

*Son extrême ferveur à nulle autre semblable,*

*Rend le Ciel doux & favorable  
Aux desirs des mortels :*

*Il cede avec plaisir au feu qui le consume,*

*Et ce feu tout divin dans son cœur  
ne s'allume*

*Que pour le culte des Autels.*

III *Les quatre Elémens:*

La seconde , qui a rapport à la **MAGNANIMITÉ** , & qui est placée au costé gauche de la bordure d'en haut , a pour corps une fusée volante , avec ce mot :

**S P L E N D E T E T A S C E N D I T .**

Pour dire que la gloire de S. M. est toujourns éclatante , & va toujourns en s'élevant. En quoy elle peut estre comparée à une fusée volante , qui brûle , & s'éleve toujourns.

*F'ébloûis tous les yeux de ma vive  
splendeur ,*

*Et rien n'est égal à l'ardeur*

*Qui me transporte & qui m'anime :  
Quiconque de ma vie observera le  
cours ,*

*Verra que noble & magnanime  
Je brille , & m'éleve toujourns.*

**P E R R A U L T .**

La troisiéme , qui est pour la **BONTE** , & qui est placée au costé droit de la bordure d'en bas , est un Phare , qui a pour mot :

**I N P U B L I C A C O M M O D A F U L G E T .**



Comme un Phare éclaire toute la nuit pour le salut commun des vaisseaux , ainsi S. M. veille sans cesse au bien de ses Sujets.

*Pendant que loin du bruit la Nature  
sommeille ,*

*Seul j'agis & je veille ,*

*Ignorant du repos les charmes les plus  
doux :*

*Et d'une ardeur infatigable*

*J'épans de toutes parts ma splendeur  
secourable ,*

*Pour le salut de tous.*

PERRAULT.

La quatrième , qui se rapporte à la VALEUR , & qui est placée au costé gauche d'en bas , représente un foudre renversant un grand arbre , & qui a pour mot :

MICAT EXITIALE SUPERBIS.

Pour signifier que S. M. pardonnant aux humbles , terrasse & détruit les superbes ; ainsi que la foudre , qui épargnant les joncs & les roseaux qui luy obeïssent , rompt & abbat

les grands arbres qui luy résistent.

*Le foible & le soumis qui cedent à  
mes coups*

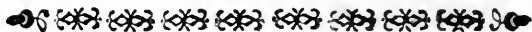
*N'ont point à craindre mon  
courroux,*

*On évite, en ployant, ma plus rude  
vengeance :*

*Mais quand je fais trembler & la  
terre & les Cieux,*

*Que les puissans traits que je lance  
Sont à craindre aux audacieux !*

PERRAULT.



## L' A I R.

**I**L n'y a rien dans la nature qui représente si bien l'Essence de la Divinité que le Feu. Sa chaleur nous marque la puissance infinie de Dieu sur toutes les créatures, & sa lumière nous figure la profondeur & l'immenfité de ses connoissances. Comme l'esprit de l'homme est ébloûi par la seule pensée de ces grandes choses, il ne peut les envisager qu'a-

Vec crainte & tremblement. Aussi quoy-que le Ciel ne lance pas ses foudres sur tous les hommes, lors qu'il fait briller ses éclairs, ou qu'il fait éclater son tonnerre, néanmoins il n'y a personne qui ne soit saisi de frayeur & d'appréhension au bruit de ses menaces.

Nous avons veû dans le Tableau de l'Elément du Feu un véritable portrait de la grandeur & de la puissance du Roy. Et quoy-que S. M. y soit comme desarmée, toutefois le seul bruit de son Nom, & les lumières éclatantes de ses grandes qualitez ont touÿours tenu nos esprits dans une crainte respectueuse & pleine d'admiration. Mais comme, à l'exemple des Dieux les Rois se font connoistre aux hommes par divers moyens, & qu'ils s'abaissent quelquefois pour communiquer avec eux; on voit aussi dans la seconde Peinture une représentation plus proportionnée à nostre foiblesse, où la beauté du sujet, & la diversité des figures semble, en donnant de la joye

à nos yeux , donner aussi plus de liberté à nos pensées.

Nous y remarquons une assemblée agréable de tous les oiseaux les plus rares & les plus beaux que la nature produise. Il semble , en voyant le riche mélange de leurs différens plumages , que le Ciel ait détaché de ses lumières pour leur en faire part ; & comme s'il avoit obligé tous les Elémens à contribuër à leurs parures, on y voit ce qu'il y a de plus vif dans le Feu , de plus transparent dans l'Air , de plus brillant dans les Eaux, & de plus riche sur la Terre. Il paroist comme des Astres dans la queue des uns ; l'Arc-en-Ciel est représenté dans le col des autres. Il y en a dont la gorge ressemble aux petites ondes de la Mer , lors qu'elle est calme , & que le Soleil y éteint ses feux. Enfin l'Or , l'Azur , & toutes les plus vives couleurs que la Terre nous donne , composent un précieux émail dont les autres sont embellis.

Cette quantité d'Oiseaux si richement parez semblent estre venus de

toutes parts , pour faire un concert mélodieux sur les arbres & autour des fontaines & des ruisseaux qui composent cét agréable lieu. Leurs diverses actions , & la joye qu'on remarque en eux fait qu'on élève les yeux pour chercher dans ce Tableau , ou plutôt dans ce charmant séjour , quelle peut estre la cause de leur bonheur.

Mais l'on n'en doute plus , lors qu'on voit Junon assise sur une nuée , qui chasse les vents , dissipe les nuages , & rend l'air pur & serein. Iris est au dessous d'elle couchée sur un Arc-en-Ciel , & tenant en ses mains un écu , où sont les Chifres de S. M. avec ses mots :

CITIUS VENTOS ET NUBILA PELLIT.

Junon est vestuë d'une robe de drap d'or , & d'un manteau bleu rehaussé de pourpre. Le Vent qu'elle chasse fait voir par son visage qu'il est un des Vents les plus fascheux & les plus incommodes , & qui en troublant l'air couvre la terre de néges & de frimats. On voit mesme que de

ses mains il presse les nuées , & en fait sortir de la gresse & des glaçons.

Pour Iris ses vestemens sont de couleurs changeantes, & semblables à celles qui paroissent dans l'Arc-en-Ciel.

Ceux qui sçavent que Junon est la Déesse de l'air, & qu'elle préside aux nopces, comprendront aisément, qu'en la représentant de la sorte qu'elle paroist, on veut faire voir que le Mariage de Sa Majesté a dissipé toutes les émotions & les tempestes qui agitoient cét Estat, & ceux de nos voisins; & que son Nom gravé sur le bouclier que tient Iris, a causé un calme si doux, & une sérénité si grande dans son Royaume, qu'elle donne sujet à tous les peuples représentés par ces differens Oiseaux, de jouïr de la douceur de la Paix, & de chanter ensemble les loûanges de Celui qui établit si constamment leur seûreté & leur repos.

L'Arc-en-Ciel est le plus beau de tous les météores, & l'objet le plus agréable que nos yeux puissent regarder. Aussi représente-t-il parfaite-

ment cette beauté & cette grace que tout le monde admire en la Personne du Roy; & nous est une marque & une assurance de cette Paix, dont nous espérons jouïr heureusement sous un si grand Prince.

Et parce que dans chaque pièce de Tapissérie qui représente un des Elémens, on veut observer le mesme ordre & la mesme conduite que dans celle qui figure l'Elément du Feu, on a aussi mis dans la bordure d'en bas de celle dont je parle ces paroles en lettres d'or :

LUDOVICUS XIII HOS-  
TIUM SUIQUE IPSIUS VI-  
CTOR, FORTISSIMAM GEN-  
TEM BELLO FRACTAM GE-  
MINO PACIS, AC CONNU-  
BII FOEDERE SIBI DEVIN-  
XIT, JAMQUE AER TURBU-  
LENTO ARMORUM STRE-  
PITU NUPER COMMOTUS,  
FESTIVIS PUBLICÆ LÆTI-  
TIÆ CONCENTIBUS PER-  
SONABIT.

Pour dire que Sa Majesté, après avoir vaincu ses ennemis, s'est voulu vaincre Elle-mesme ; & que par son Mariage & la Paix qu'Elle a établie, Elle a fait succeder le repos & la tranquillité aux troubles & aux desordres.

Ces deux actions de la Paix & du Mariage du Roy sont représentées dans deux Tableaux particuliers, qui ornent la bordure de la Tapissérie. Dans l'un on voit un Amour qui tient liez ensemble un Coq & un Lion ; & dans l'autre il y a deux figures qui signifient la France & l'Espagne qui se donnent la main.

Quant aux Devises qui sont aux quatre coins de la bordure, celle de la P I E T E' est un Arc-en-Ciel, qui a pour mot :

TERRAS DEVINXIT OLYMPO.

Comme l'Arc-en-Ciel est une asfûrance à la terre que le Ciel ne s'irritera plus contre elle ; ainsi la Piété de Sa Majesté nous a mis à couvert de la colére du Ciel, après nous avoir récon-



réconciliez avec luy , & en avoir attiré la paix sur nous.

*Lors que des Cieux l'âpre courroux*

*S'estoit déclaré contre nous*

*Par une longue & triste guerre ;*

*Il banit de nos cœurs la crainte pour jamais ;*

*Et se faisant voir à la terre ,*

*Il la vient assûrer d'une éternelle paix.*

PERRAULT.

Celle de la MAGNANIMITÉ est un Oiseau de Paradis, avec ce mot ;

SEMPER SUBLIMIS.

Cét Oiseau, à ce que disent les Naturalistes, ne touche jamais à terre, & se tient toûjours élevé en haut ; ce qui marque assez bien la grandeur d'ame de Sa Majesté, qui est toûjours occupée à de grandes choses, & qui ne se propose rien que de magnifique & de sublime.

*Il n'est rien de si relevé ,  
 Où si son vol n'est arrivé ,  
 Il ne monte sans peine , & sans trop  
 entreprendre :  
 Il ne cesse d'agir , & jamais il n'est  
 las ;  
 Il regarde sur nous , & voit sans y  
 descendre  
 Tout ce qui se passe icy-bas.*

PERRAULT.

Celle de la BONTÉ a pour corps  
 le Roy des Abeilles , & pour ame ces  
 paroles :

SIGNAT CLEMENTIA REGEM.

Le Roy des Abeilles est reconnois-  
 sable entre ses sujets , en ce qu'il n'a  
 point d'aiguillon ; & comme la Clé-  
 mence est le véritable caractère des  
 Rois , elle l'est encore plus particu-  
 lièrement de Sa Majesté.

*Non par un mouvement de crainte,  
 Mais par amour, & sans contrainte,  
 Mon peuple obéit à ma loy :  
 Et ce n'est pas tant ma puissance ,*

*Que ma douceur & ma clémence ,  
Qui me font connoistre pour Roy.*

PERRAULT.

Celle de la VALEUR est un Ai-  
gle tenant un foudre dans ses serres ,  
avec ce mot :

MERUITQUE TIMERI,  
NIL METUENS.

Les Poètes ont feint que cét oiseau  
portoit le foudre de Jupiter, parce  
qu'il est le seul de tous les animaux  
qui ne craint point le tonnerre, &  
sur lequel il ne tombe jamais. Ainsi  
la Valeur de Sa Majesté fait trembler  
toutes les puissances de la terre, par-  
ce qu'il n'y en a point audessus d'El-  
le, & qu'elle n'a aucun foudre à re-  
douter.

*Du foudre menaçant que forme les  
tempestes*

*Audessus de nos testes ,*

*Il voit loin sous ses pieds la fureur  
éclater.*

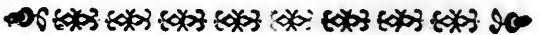
*Il le porte , & son feu jusqu'à luy n'o-  
se atteindre :*

*Ainsi ne voyant rien qu'il doive redouter,*

*Il ne voit rien aussi qui ne le doive craindre.*

PERRAULT.

Les armes du Roy, qui sont dans la bordure d'enhaut, ont pour supports deux Aigles; & les festons qui ornent le reste des bordures sont composez de toutes sortes d'instrumens de Musique à vent, comme de musettes, de hautbois, de flûtes, de trompettes, & autres semblables, dont le bruit agréable est un signe de paix & de joye.



## L' E A U.

**L**A troisiéme Peinture représente l'Elément de l'Eau. Cét Elément est figuré par Neptune, qui en est le Dieu, & par Thetis qui représente la Mer. Ces deux Divinitez sont assises dans un chariot fait d'une con-

que, & tiré par deux chevaux marins. Neptune est vestu d'une couleur changeante de vert & de pourpre, & tient son Trident en sa main. Thetis a une robe d'un bleu verdâtre, & tient un bouclier chargé du Chiffre de Sa Majesté, avec cette inscription :

PAR ET MINUS UNDA TRIDENTI.

Il y a sur le bord de la Mer, & contre des rochers, une infinité de poissons, qui semblent y avoir esté jettez par les vagues & par la tempeste; & l'on voit un Triton qui les prend, & les remet dans leur Elément.

Cette Peinture doit estre considérée comme une figure du calme que la Paix & le Mariage du Roy ont mis dans l'Estat, après les troubles qui l'ont agité : Et ces poissons jettez sur le rivage & hors de l'eau, sont comme une image de ceux qui avoient esté jettez hors de leur país par ces bourasques si fâcheuses, lesquels Sa Majesté, par une bonté toute Royale,

& des soins dignes d'un véritable père, a rappellez auprès d'Elle, & remis dans leur Elément.

Cependant le dessein du Peintre ne s'arreste pas à cette seule expression; il veut encore représenter par cette vaste étendue des eaux qui environnent la terre, la grandeur & la puissance du Roy, qui enferme tant de Provinces, & qui se répand par tout le monde. Et les paroles gravées sur le bouclier que Thetis tient en ses mains, font assez connoistre que Neptune n'a point sur les eaux un empire aussi absolu qu'est celuy que Sa Majesté y possède; puisqu'il est vray que le seul bruit de son nom a rétabli sur la Mer le calme & la sûreté que les courses & les brigandages des Pirates en avoient chassé. Aussi c'est par son moyen que les Marchands qui s'en estoient retirez, & qu'on a encore voulu figurer par ces poissons, y sont remis; lesquels, plus hardis qu'auparavant, iront désormais voguant par toutes les Mers, & jusques aux lieux les plus éloi-

gnez. C'est ce qui est expliqué dans la bordure d'embas par ces paroles :

LUDOVICUS XIII. HUMANA  
NÆ VINCULUM SOCIETATIS,  
ET GALLICI NOMINIS  
PROPAGATOR, PRÆDONIBUS  
PER MARIA OMNIA FUGATIS,  
INTERCLUSOS NAVIGATIONIS  
ADITUS UNDIQUE PATEFECIT,  
ET FREQUENTES ALTERUM IN  
ORBEM COLONIAS MISIT.

Les deux actions énoncées dans cette Inscription , sont particulièrement représentées dans les deux petits Tableaux qui ornent la bordure. Dans l'un on voit un vaisseau de France qui donne la chasse à un vaisseau de Pirates. Et dans l'autre , on remarque un vaisseau François chargé de plusieurs personnes , qui sortant du port semblent dire adieu à ceux qui sont sur le rivage.

Dans les quatre coins de la mesme bordure sont les quatre Devises sui-

vantes ; ſçavoir , pour la PIÉTÉ  
une Mer , avec ce mot :

NUSQUAM DATA LITTORA TRANSIT.

Quelque vaſte que ſoit l'Océan ,  
il ne paſſe jamais les limites que le  
doigt de Dieu luy a marquées ſur ſon  
rivage : Ainſi , quelque grande que  
ſoit la puiffance de S. M. elle ne va  
jamais au-delà des bornes de la Juſ-  
tice , qui ſont les ſeules que Dieu luy  
a données , & que la Piété luy rend  
inviolables.

*Bien qu'en tout l'Univers mon Empire  
s'étende ,  
Que le plus ferme cœur ma colère ap-  
préhende ,  
Et tremble au moindre de mes  
coups :  
Je ne m'étends jamais au-delà des  
limites ,  
Qu'à mon vaſte pouvoir l'Eternel a  
prescrites ,  
Meſme au plus fort de mon cour-  
roux.*

PERRAULT.



Pour la MAGNANIMITÉ', une fontaine jaillissante, avec ce mot :

P E T I T I M P I G E R O R T U S .

Comme une fontaine jaillissante remonte aussi haut que sa source, ainsi S. M. égalera elle seule tous ses Ancêtres, & portera sa puissance & ses vertus à un degré aussi éminent que les Saints Louis & les Charlemagnes.

*Pendant que l'on voit mes semblables ,*

*Ou ramper sur la terre , ou croupir misérables*

*Dans une molle oisiveté ;*

*Par les divins ressorts d'une vertu divine*

*Je monte & je m'éleve avec rapidité  
Aussi haut que mon origine.*

P E R R A U L T .

Pour la BONTÉ', un grand fleuve, avec ce mot :

F A C I T O M N I A L Æ T A .

Les grands fleuves portent l'abon-

dance & la fertilité par tout où ils passent : De mesme, les bons Princes tels que S. M. sont le bonheur & les richesses des peuples qui leur obéissent.

*Loin de moy tout pèrit, tout languit  
de foiblesse,*

*Et sèche de tristesse*

*Faute de mon secours ;*

*Près de moy tout fleurit, tout profite,  
& s'avance,*

*Et l'on me voit porter la joye & l'abondance*

*Par tout où je porte mon cours.*

PERRAULT.

Pour la VALEUR, un Dauphin, avec ce mot :

HUNC ET MONSTRAMENTUM.

Le Dauphin est le Roy legitime de la Mer ; & bien qu'il se trouve beaucoup de poissons plus grands que luy, toutefois les Naturalistes assûrent qu'il n'y a point de monstres si terribles dans tout l'Océan, qu'il ne combatte, & ne surmonte.

On peut dire de mesme que S. M. est le véritable Roy de la terre ; & que de toutes les puissances monstrueuses qui la dominant , il n'y en a point qui ne le craignent , & dont il ne se rendist le vainqueur , si elles l'avoient obligé à les combattre.

*La Mer n'a point de bords , de goufre , ni d'abysme ,*

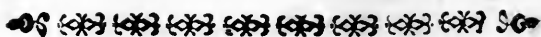
*Dont il ne soit Roy légitime ,  
Et qui ne rende hommage à sa noble valeur :*

*Elle a des monstres effroyables ;  
Mais il est pourtant vray que des plus redoutables*

*Dans un juste combat il demeure vainqueur.*

PERRAULT.

Les armes de S. M. qui sont dans le haut de la bordure , sont soutenues par deux Dauphins , & tout le reste de la bordure est orné de festons composez de toutes sortes de coquillages , de perles , de corail , & d'autres choses précieuses que cét Elément produit.



## L A T E R R E .

**S**I S A M A J E S T É' a sceû diffiper les foudres & les orages qui menaçoient incessamment nos testes; Si elle a rendu l'air sérein & tranquille; Si elle a calmé les flots de la mer, & dompté sa fureur, elle n'a pas fait de moindres miracles sur la terre : Et c'est ce que l'on a tâché de représenter dans le quatrième Tableau qui figure cét Elément.

On y voit Cybelle & Cérés assises dans un chariot tiré par deux Lions. Ce chariot est d'or orné de basreliefs de lapis. Les rouës sont enrichies d'hiacintes & de rubis. Cybelle est vestuë d'une robe de pourpre, & d'un manteau dont la couleur est verdastre meslée de rouge. Elle a une couronne de tours sur sa teste, ainsi qu'on a de coustume de la représenter. Cérés est vestuë d'une robe blanche, & d'un manteau

verd rehaussé d'or. Elle tient entre ses bras un faisceau d'épies de bled, mêlez de diverses fleurs, & semblables à ceux qui luy couronnent la teste. Et sous les pieds de ces deux Déeses il y a une gerbe de bled, & un panier rempli de plusieurs sortes de fruits.

Le lieu où elles sont est agréable par son aspect & par sa situation. Car il semble qu'elles soient les maîtresses d'un grand Palais, dont l'on ne voit néanmoins qu'une petite partie, & qui paroist sur le devant du Tableau. Cette belle maison est accompagnée de bois, de parterres, de fontaines, & de grandes allées, qui font une perspective admirable. Mais elle a une veüe d'autant plus charmante, qu'elle n'est bornée que par des colines fort éloignées; & que par dessus ses parterres elle découvre une rivière & des ruisseaux qui serpentent dans la plaine.

Les divers animaux qui sont alentour du chariot de ces deux Divi-

nitez ; les différens instrumens propres à l'agriculture, & un amas confus de toutes sortes de fruits répandus sur la terre, font assez connoître la fertilité de ce païs : Et la joye que l'on voit sur les visages de Cybelle & de Cerés, marquent parfaitement le repos & le contentement que ressentent ceux qui sont dans une innocente abondance de biens, & qui goustent avec tranquillité les douceurs de la vie champêtre.

Elles tiennent un bouclier, où sont les Chiffres du Roy, avec ces mots :

U B E R T A S M A J O R A B I L L O .

Pour donner à entendre que la Bonté paternelle de S. M. pour ses peuples, a par ses soins soutenu leur vie dans les temps que la terre leur refusoit par sa stérilité leur nourriture ordinaire.

Si S. M. a établi le Commerce sur la Mer, & donné à ses Sujets une seûreté entière pour trafiquer jusques aux extrémitez du monde, quelle

fertilité ne doit-on point espérer dans la campagne, & quelle félicité ne doit-on pas se promettre pendant le regne d'un si bon Prince?

La France produit toutes sortes de biens. C'est une mere qui nourrit elle-mesme ses enfans; & qui bien loin d'avoir besoin de ses voisins, les assiste dans leurs nécessitez. Aussi allons-nous voir dorenavant sous les favorables influences d'un gouvernement si heureux, nos champs & nos colines couvertes de riches moissons. Et ce Nom auguste de Sa Majesté, qui embellit cette peinture, nous est comme un signe de bon augure, qui prédit le bonheur dont Elle va combler ses peuples.

Le plaisir qu'Elle prend à les rendre heureux, n'est-il pas figuré par la joye qui paroist sur le front de Cybelle & de Cerés?

Et certes, quand on pense que S. M. a préféré le repos de ses Sujets à sa propre gloire, & que l'on considère les soins qu'Elle prend tous les jours pour rendre son Royaume flo-

rissant, on ne peut douter que le Ciel ne favorise les desseins d'un si grand & si vertueux Monarque.

C'est dans la bordure de cette Tapisserie qu'on a peint en petit deux grandes actions, par lesquelles le Roy a fait connoistre à toute la terre la bonté & la tendresse qu'il a pour ses peuples, & de quelle sorte il employe avantageusement ses revenus dans l'aquisition qu'il a faite d'une Place qui affermit & fortifie les limites de son Royaume, & console l'Eglise en retirant ses enfans des mains de ses ennemis.

Dans l'un de ces Tableaux dont je parle on a représenté la distribution des bleds que Sa Majesté fit faire au peuple durant la famine; & dans l'autre on y voit l'aquisition qu'Elle a faite de Dunkerque. L'Inscription qui est dans la bordure d'embas sert à expliquer ces deux actions mémorables. Elle est conceüe en ces termes :

LUDOVICUS XIII. TERRÆ  
FRUGUM, ET OPUM CURA-



TOR PRUDENS AC MUNIFICUS, FAME IN GALLIIS SÆVIENTE, POPULOS FRUMENTARIA LARGITIONE RECREAVIT, ET DUNKERKAM DE SACRIS SOLLICITAM, INGENTI AURO, IN PRISTINAM VINDICAVIT LIBERTATEM.

Il y a aussi quatre Devises dans les quatre coins de la bordure de cette Tapissèrie.

Celle qui est pour la P I È T È présente un Girasol, avec ce mot :

CÆLESTES SEQUITUR MOTUS.

Pour dire que Sa Majesté se conduit par les mouvemens du Ciel en toutes ses actions, ainsi que le Girasol suit le mouvement du Soleil, qu'il regarde toujours.

*Malgré l'Elément qui m'enserre ,  
Et la loy du destin qui m'attache à la  
terre ,  
Dans le plus haut des Cieux sont mes  
tendres amours :*

138 *Les quatre Elémens.*

*Du divin auteur de ma vie  
J'ay toûjours la trace suivie ,  
Et la suivray toûjours.*

PERRAULT.

Pour la **MAGNANIMITE'**, un  
Sapin, avec ce mot :

RECTA SE TOLLIT IN ALTUM.

Sa Majesté, qui se plaist dans les  
choses grandes & élevées, va droit à  
la gloire, ainsi que le Sapin qui se  
plaist sur les montagnes les plus hau-  
tes, & qui s'éleve droit en haut, sans  
se courber jamais.

*Plein d'une fierté magnanime  
Jusqu'aux Cieux j'éleve ma cime,  
Affermi par mon propre faix :  
Rien ne peut faire que je plie ,  
Moins encor que je m'humilie ;  
Je m'éleve toûjours, & ne gauchis ja-  
mais.*

PERRAULT.

Pour la **BONTE'**, une houlette,  
avec ce mot :

ET REGIT ET SERVAT.

Une houlette n'a que deux usages ; l'un de conduire le troupeau , l'autre de le garder contre les loups : & en cela elle est le véritable symbole d'un bon Prince tel que Sa Majesté , qui n'a point d'autre soin ni d'autre occupation que de bien gouverner son peuple , & de le défendre contre ses ennemis.

*Parmi la joye & l'abondance ;  
Et loin de toute violence*

*Vivent ceux que je tiens à ma garde  
soumis ;*

*Rien n'est plus doux que mon em-  
pire ,*

*Mon but n'est que de les conduire,  
Et de les garantir contre leurs ennemis.*

PERRAULT.

Pour la VALEUR, un Lion qui se repose , & ce mot :

QUIS HUNC IMPUNE LACESSET ?

La Valeur de Sa Majesté n'a pas seulement fait la paix , en obligeant ses ennemis à la demander, mais Elle la conserve, en les empeschant de

rien faire qui la puisse rompre ; & c'est en quoy on peut dire que le Roy ressemble bien à un Lion qui ne craint point qu'on trouble son repos, parce qu'on ne le peut faire impunément.

*Dans ces climats heureux, si charmans  
& si calmes,  
Et sous l'ombre de tant de palmes  
Il peut bien prendre du repos ;  
Qui seroit assez téméraire  
De le troubler mal à propos,  
Et s'exposer à sa colère?*

FERRAULT.

Il y a dans la bordure d'enhaut les armes de Sa Majesté supportées par deux Lions, & le reste des ornemens sont des Festons composez de toutes sortes de fleurs & de fruits.

Ce n'est pas sans beaucoup de raison, que la Fable nous apprend qu'il n'appartient qu'à Minerve de bien représenter les Dieux, c'est-à-dire, qu'il n'y a que les personnes sçavantes qui soient capables de louer dignement les Héros. Car on peut

dire, en voyant cette Tapifferie, que la Déesse des Sciences & des Arts a conduit elle-mesme la main de ceux qui en ont formé le dessein, & qui ont contribué à l'exécution de ce bel Ouvrage. Et certes il est bien juste que les Sciences & les Arts fassent leurs derniers efforts pour immortaliser les vertus d'un Prince qui les protege, & qui travaille luy-mesme à les rendre plus célebres. Aussi tous ces sçavans hommes, qui par l'éminence de leur doctrine, & l'excellence de leur art, ont formé tant de nobles traits, & employé des couleurs si vives pour représenter l'Image du Roy; ces sçavans hommes, dis-je, n'auront deormais d'autre objet que la grandeur de son Nom; & c'est en travaillant à sa gloire qu'ils s'immortaliseront eux-mesmes.

F E L I B I E N .

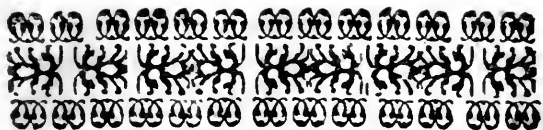


LES QUATRE  
SAISONS  
PEINTES

PAR M<sup>R</sup> LE BRUN,  
ET MISES EN TAPISSERIES  
POUR SA MAJESTE'.

LES





LES QUATRE

SAISONS.

**D**Ans la description des quatre Elémens j'ay essayé de faire voir comment l'on a représenté sous des Peintures mystérieuses les grandes choses que SA MAJESTÉ a faites depuis qu'Elle a pris la conduite de son Estat. Mais bien que ces Images soient admirables, & qu'elles exposent aux yeux de tout le monde une noble idée de cette conduite toute merveilleuse, dont elle se sert si avantageusement pour la gloire de la France, & pour le bien des peuples; il restoit néanmoins encore quelque chose à y ajouter pour leur plus grande perfection. Car ayant peint dans ce rare ouvrage le changement que S. M. a, s'il faut ainsi dire, ap-

G

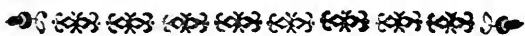
porté dans les Elémens, en changeant le mauvais usage qu'on en faisoit, & de quelle sorte elle les a réduits dans cette disposition, qui a produit par la Paix des effets si extraordinaires, il estoit besoin de représenter encore par d'autres peintures ces effets merveilleux, dont l'on n'avoit figuré que la cause.

Pour faire voir que Sa Majesté ayant donc mis comme un nouvel ordre dans les Elemens, a aussi rendu les Saisons plus belles & plus fécondes, ou plutôt a rempli nos jours de bonheur, & comblé nos années de toutes sortes de biens; on a fait quatre Tableaux, où sont représentées les quatre Saisons, & ces Tableaux ne sont pas moins mystérieux, qu'ils sont conduits avec art & jugement.

Comme ils ont esté peints pour faire quatre pièces de Tapisseries, qui doivent accompagner celles des quatre Elémens, on a affecté de les rendre semblables, autant qu'on a pû, dans les choses qui demandent de la

symetrie, & d'y apporter toute la variété que le sujet est capable de recevoir.

Chaque pièce représente une Saison, & un divertissement qui luy est propre. Il y a deux Divinitez ainsi que dans les Tapisseries des Elémens. Et pour rendre encore ces Ouvrages plus agréables, & leur donner des marques du Prince pour qui on les a faits, on a peint dans chaque Tableau une Maison Royale choisie entre les autres, comme celle qui a le plus d'agrément dans la saison où elle est représentée.



## LE PRINTEMPS.

**L**E premier de ces Tableaux est un grand païsage, où l'on voit le Chasteau de Versailles, tel qu'il paroist, lors que dans le Printemps tous les arbres du Parc, & toutes les fleurs des jardins semblent disputer à qui contribuëra davantage à

l'embellissement de ce séjour royal.

L'on a placé sur le devant ces grands vases de bronze, qui font un des ornemens de cette Maison. Les uns sont remplis d'orangers, dont la couleur des feuilles égale celle des Emeraudes les plus fines; & les autres sont pleins des plus rares fleurs, dont l'éclat & la vivacité surpasse tout ce qu'il y a de plus brillant dans les pierreries les plus précieuses.

On voit aussi de grands arbres, qui paroissant fort proches, servent à faire fuir les objets les plus éloignez. On diroit que la Nature jalouse de l'Art, qui prend soin de la culture des parterres, ait employé ses derniers efforts, pour faire en sorte que l'agréable mélange des feuilles & des boutons qui commencent à éclore sur ces arbres égale en beauté les fleurs les plus rares.

Outre cela l'on voit contre terre divers outils qui servent au jardinage; & l'on a particulièrement choisi cette Maison Royale, parce que quelque belle qu'elle soit dans tous

les temps de l'année, elle a néanmoins plus d'agrémens dans cette Saison que pas une autre.

Mars & Venus paroissent assis sur des nuages. Ces Divinitez tiennent un Tableau de figure ovale, entouré de fleurs printanières, dans lequel sont représentées des Courses de teste & de bague.

L'Amour s'approche de sa mere chargé d'une corbeille remplie de diverses fleurs; & l'on ne sçait s'il vient de les cueillir dans ces agréables lieux, ou si ce n'est point un présent que Flore luy ait fait elle-mesme pour en enrichir ces parterres, & les ajoûter à celles qui parent ces beaux jardins.

Venus est vestuë d'une robe de pourpre rehaussée d'or. Pardessus, elle a un grand manteau vert aussi rehaussé d'or, & sa teste est couronnée d'une guirlande de fleurs.

Mars est armé d'un casque d'acier tres-poli, & d'une cuirasse faite en forme d'écailles; il a un manteau d'écarlate, & une lance auprès de luy.

Bien que les mystères cachez sous ces figures ne soient pas d'abord connus de tout le monde, néanmoins lors qu'on voit la figure de Venus, on voit bien qu'elle y est mise pour la Déesse qui préside au Printemps, à cause de sa douceur & de sa fécondité.

Pour Mars, il est représenté comme ayant la direction & le soin des exercices militaires, qui ont du rapport au Printemps, en ce qu'ils sont comme les fleurs & les prémices de la guerre, outre que d'ordinaire dans cette Saison on en voit éclore les premières pensées par les armées que l'on met en campagne.

Lors que les anciens ont représenté Venus, ils l'ont figurée en bien des manières, & son image chez eux a reçu plusieurs significations différentes; mais la plus générale, c'est qu'elle a toujours été considérée comme celle qui préside à la génération de toutes choses. Les plus sçavans hommes de la Grece la peignoient sortant de la mer, assise sur une conque

marine, & couronnée de roses, faisant croire au peuple qu'elle estoit née dans l'eau, & engendrée de la semence des Cieux. Mais pour eux ils entendoient par le mot de Venus, cette qualité qui tient du chaud & de l'humide, & que les plantes reçoivent au Printemps, lors qu'elles commencent à sortir de la terre. A cause de quoy, à mon avis, ils avoient représenté à Sicyone dans un de leurs Temples l'image de Venus, tenant une pomme dans l'une de ses mains, & dans l'autre un pavot, pour signifier l'amour par la pomme, & par le pavot la vertu de produire.

Sur cét exemple, Venus représente icy la première Saison de l'année, où toutes les plantes commencent à paroistre, où les animaux pensent à perpetuer leur espece, & sentant une nouvelle ardeur, & un nouveau feu qui les échauffent, témoignent en quelque forte la joye qu'ils ont de voir comme germer en eux les principes d'une nouvelle vie.

Mais si l'on s'est servi de ces sym.

boles pour représenter la première Saison de l'année, ces mesmes figures sont aussi les hyéroglyphes de ce que S. M. fait de grand dans le Printemps de son âge, & des belles espérances qu'Elle a données à la France dès les premiers jours qu'elle a commencé de regner.

Quelques Philosophes ont écrit que l'hémisphère supérieur des Cieux est gouverné par Venus, & que Proserpine a le soin de celuy qui est au dessous. Si nous pensons aux grands biens que l'amour a procurez à la France, en concluant la Paix & le Mariage de S. M. nous pourrions dire aussi que ce n'est pas sans raison qu'on a représenté ce petit Dieu chargé de fleurs, puis que par là on marque les douces & favorables espérances qu'il répand dans l'ame de tous les peuples.

Et si l'on considère encore que Mars le Dieu de la guerre y est peint dans une action tranquille, & que pour contribuer à la félicité, & au repos de ce Royaume, il semble que



L'Amour luy fasse changer ses exercices sanglans en des jeux & des passe-temps agréables, on découvrira aisément le sens caché de cét Emblème. Car tout le monde sçait assez que l'amour de S. M. pour ses peuples, luy a arraché les armes de la main, pour leur donner moyen de gouster les douceurs de la Paix; & qu'au lieu de se laisser emporter à cette valeur qui luy inspire les plus hautes actions de la guerre, & de prendre les armes dans cette saison, où le sang bouillonne plus fort dans les veines, S. M. retient son courage; & par les sentimens d'une vertu encore plus élevée, elle s'occupe avec tous ces vaillans hommes qui composent sa Cour, à des divertissemens qui entretiennent dans les esprits le desir de la gloire, & l'amour de la Valeur.

Il est vray que ces plaisirs sont tels, que la force & l'adresse du Roy ne laissent pas d'y paroistre, & que de ces jeux de paix il en fait une exercice qui ressemble à celuy de la guerre.

C'est-là que ceux qui auroient assez

de témérité pour penser à troubler cette paix, pourroient remarquer non seulement l'adresse incroyable de S. M. à manier les armes, mais encore comme Elle est infatigable dans le travail, & que les instrumens de ses plaisirs sont de telle nature, qu'Elle n'a qu'à en changer l'usage pour les rendre funestes à ses ennemis.

Et certes, comme Mars est le Dieu des armes, & Venus la mere des Amours & des Graces, on peut dire avec verité, que quand ces deux Divinitez sont jointes ensemble, il faut obéir ou de gré ou de force, puis que l'un nous y peut contraindre par la valeur, & que l'autre nous y engage insensiblement par ses attraits. C'est ce que l'on a ingénieusement fait entendre par ces mots qui sont écrits dans l'ovale que tiennent ces deux Divinitez: SEU VI, SEU SPONTE, & encore par ces vers Latins qui sont au bas du Tableau.

FERVET IN INVICTO LODOÏCI  
PECTORE MAVORS,

BLANDAQUE PURPUREO  
FULGET IN ORE VENUS.  
CEDITE, MORTALES, SEU VI, SEU  
SPONTE, SEQUENDUM EST,  
CUM SINT TOT JUNCTÆ  
VIRIBUS ILLECEBRÆ.

CARPENTARIUS.

Le sens figuré de toutes ces paroles a rapport à S. M. & fait entendre qu'Elle est en estat de se faire obéir de tous les hommes, puis que d'un costé Elle sçait gagner les uns par la douceur, & dompter les autres par la puissance.

On a choisi le langage de la Poésie comme le plus convenable aux divertissemens; & l'Epigramme que le mesme Auteur des vers Latins a faite en nostre langue, en exprime admirablement la pensée. Bien qu'elle ne soit pas dans les Tapisseries, je ne laisseray pas de la rapporter; car comme cét écrit n'a pas les mesmes charmes que les Tableaux dont je parle, il a besoin de toutes sortes d'ornemens, & ces vers François avec ceux

que l'on a faits sur toutes les devises, ne contribuèrent pas peu à l'enrichissement de mon discours.

PAR FORCE, OU PAR AMOUR.

*Dans le sein de Louïs loge le  
Dieu des armes ;*

*Sur son auguste front Venus fait  
son séjour :*

*Lors que tant de valeur est jointe  
à tant de charmes ,*

*Mortels , il faut ceder par force, on  
par amour.*

CHARPENTIER.

Pour ce qui est des bordures de ces Tapisseries, on les a faites semblables à celles des quatre Elemens, en gardant le rapport que les Elemens ont avec les Saisons: Ainsi la mesme bordure qui sert à l'Element de l'Air, a esté donnée au Printemps; celle du Feu à l'Esté; celle de la Terre à l'Automne; & celle de l'Eau à l'Hiver.

Dans les quatre coins de la bordure sont quatre Devises, dont il y

En a deux en haut qui ont rapport à la Saison, & les deux d'en bas au divertissement figuré dans le Tableau que portent les Divinitez; & toutes sont faites à la louange de S. M.

La première, qui regarde le Printemps, a pour corps une hirondelle, avec ce mot :

ET TEMPORA LÆTA REDUCIT.

On dit que l'hirondelle chasse l'Hyver, & ramene le Printemps. On peut dire de mesme que S. M. a ramené le beau temps & la paix après une longue & ennuyeuse guerre.

*Quand par l'ordre des temps une  
fâcheuse guerre*

*De biens & de plaisirs à dépoil-  
lé la terre,*

*Et fait languir ses habitans;*

*Je viens leur rendre l'esperance,*

*Je viens apporter l'abondance,*

*Et ramene avec moy la joye & le  
beau temps.*

PERRAULT.

Pour la seconde, ce sont des fleurs

printanières dans un parterre, avec ces paroles :

TERRÆ AMOR ET DECUS.

Si la terre aime les fleurs comme ses premières productions, & comme celles qui font son plus bel ornement; S. M. n'est pas moins l'amour & l'ornement de toute la terre.

*Si lors que la Terre se pare  
De ce présent des Cieux si char-  
mant & si rare,  
Elle l'aime si tendrement;  
N'est-il pas juste qu'on la voye  
En faire son amour, ses plaisirs,  
& sa joye,  
Comme elle en fait son orne-  
ment?*

PERRAULT.

Quant à celles d'en bas, qui ont rapport aux Courses de telle & de bague, divertissement du Printemps, la première est une lance, avec ce mot :

LUDO PUGNÆQUE PARATUR.

Pour dire que S. M. n'est pas moins

redoutable à la teste d'une armée,  
qu'Elle est aimable dans un divertis-  
sement tel que les Courses de teste &  
de bague : ce qui se représente par  
une lance qui sert à la guerre & aux  
jeux militaires.

*Mon adresse parfois s'exerce en  
une lice,*

*Mais mon véritable exercice*

*Est la guerre, qui seule a pour moy  
des appas ;*

*Par tout m'accompagne la gloi-  
re,*

*Et j'emporte toujours le prix ou la  
victoire*

*Dans les jeux & dans les com-  
bats.*

PERRAULT.

La seconde est une rose avec ses  
épines, & ce mot :

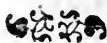
JUNCTA ARMA DECORI.

Comme il se trouve dans la Rose  
de la beauté & de la fierté tout à la  
fois, & qu'elle est comme une ima-  
ge de la paix & de la guerre jointes

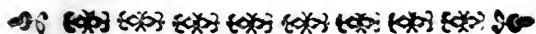
ensemble; la mesme chose se peut dire des courses de bague & de teste, qui sont des jeux militaires, où il faut beaucoup de force & d'adresse dans les armes, avec beaucoup de bonne mine & de bonne grace; qui sont deux choses qui se rencontrent souverainement dans S. M.

*A mon air attrayant, doux, char-*  
*mant, agréable,*  
*De plaisir on se sent toucher;*  
*Mes traits en mesme temps me ren-*  
*dent redoutable,*  
*Sans amour & sans crainte on ne*  
*peut m'approcher;*  
*Aussi parmi l'horreur des armes*  
*Ne vit-on jamais tant de char-*  
*mes.*

PERRAULT.







# L' E S T É.

**S**I dans le Tableau du Printemps on a représenté d'une manière si sçavante les premières années de S. M. & les douces espérances d'un regne tout-à-fait heureux; dans le second Tableau, qui figure l'Esté, on peut contempler les marques certaines, & les preuves évidentes de ce qui nous avoit esté promis par ces favorables commencemens.

On y a peint la Maison Royale de Fontainebleau, si agréable dans cette Saison, à cause des fontaines & des canaux dont elle est embellie. On verroit paroistre sur les feuilles des arbres l'ardeur & la sécheresse de l'Esté, si l'industrie du Peintre n'avoit adroitement choisi le lieu le plus frais pour satisfaire au plaisir de la vûë.

Car il a peint cet endroit si charmant & si délicieux, où les eaux du

grand étang entretiennent toujours verts les arbres qui en sont proches ; & en faisant voir le ciel & la terre comme dans un miroir, il a trouvé moyen de les enrichir encore par l'image des superbes Bastimens de ce magnifique Chasteau, que l'on y voit d'une manière aussi agréable que surprenante.

Il y a sur le devant du Tableau des gerbes de bled & des fruits, qui sont travaillez avec beaucoup d'art.

Apollon & Minerve sont les Divinités qui paroissent en ce lieu, assises sur des nuages.

Apollon n'est couvert que d'un manteau de pourpre rehaussé d'or. Il est couronné de laurier ; il a son carquois sur le dos, & tient sa lire d'une main. L'on voit près de luy divers instrumens qui servent aux arts, principalement à l'Architecture, à la Sculpture, & à la Peinture.

Minerve a un casque en teste. Ce casque est d'argent surmonté d'un Sphinx d'or, que de grandes plumes blanches ombragent avec beaucoup

de grace. Sa robe est d'un bleu passe-rehaussé d'or, & son manteau d'un bleu celeste renfoncé de pourpre. Son estomac est couvert d'une espèce de plastron fait d'écailles, sur lequel on voit son Egide, & auprès d'elle il paroist quelque commencement d'ouvrage de Tapifferie.

Ces deux Divinitez tiennent un Tableau en ovale où le Louvre est peint avec les differens ouvriers qui le bastissent. Cette ovale est environnée de fleurs de la Saison.

Apollon est considéré icy comme celuy qui préside aux Bastimens & à l'Esté. Minerve qui préside aux Arts l'accompagne, à cause de l'embelissement qu'elle apporte aux bastimens par les Tapifferies, & les autres ouvrages qu'elle fait faire aux ouvriers qu'elle conduit & qu'elle enseigne.

La beauté, la grace, & la majesté qui éclatent sur les visages de ces deux Divinitez sont les signes visibles des favorables influences qu'elles nous promettent. Et comme le Roy n'a établi la Paix dans l'Europe que

pour rendre les peuples plus heureux, & leur donner moyen de s'employer dans ces nobles occupations qui marquent la félicité de son regne, on a voulu représenter dans cette Saison de l'Esté Apollon & Minerve, qui président aux Sciences & aux Arts, pour figurer comme Sa Majesté, dans la force de son âge, & dans l'Esté de ses jours, s'il faut ainsi dire, s'employe à embellir la France de magnifiques travaux, & à rendre ses peuples capables de faire les plus riches Ouvrages qui ayent jamais paru parmi toutes les autres nations.

Les Poètes ont feint que Laomédon fit travailler Apollon & Neptune à bastir la ville de Troye comme de simples ouvriers, parce que ce Prince enleva les tresors qui estoient dans les Temples de ces Divinitez, pour fournir à la dépense de ses superbes desseins; impiété qui attira sur luy la colére de Neptune, dont les eaux inondèrent tous les environs de Troye.

L'on sçait bien de quelle sorte S. M. se conduit dans les dépenses si raisonnables & si bien réglées qu'Elle fait pour l'embellissement de ses Maisons. La postérité n'ignorera pas que travaillant moins pour sa satisfaction particulière que pour la gloire de l'État, & l'utilité de ses Sujets, Elle ne fait toutes ses dépenses que des deniers ordinaires de son tresor ; & bien loin d'imiter ce sacrilege Prince, qui pilla les Temples des Dieux pour bastir sa ville ; Elle employe ses revenus à aquerir des villes pour en conserver les Temples, & pour empêcher qu'ils ne soient souillez par des profanes. Elle les fait servir à soulager les pauvres, à retirer les misérables de captivité, à secourir ses allies, à fortifier les frontières de l'État, à accroistre & embellir les Palais de ses prédecesseurs, & enfin à maintenir par de continuels travaux les peuples dans l'occupation, & dans l'exercice, de crainte que la douceur de la Paix ne les fasse tomber dans une oisiveté, & dans une moleste ca-

pable de les corrompre.

Apollon & Minerve estant les Divinitez qui président aux beaux Arts, & à tous les exercices de l'esprit; & ces Divinitez estant présentement chassées de la Grece, on peut dire à voir l'afféction que S. M. a pour tous les Arts illustres, & les libéralitez qu'Elle fait à tous ceux qui les cultivent, qu'en bâtissant son Palais, Elle bâtit une retraite à Apollon & à Minerve; & c'est le sens qu'on peut tirer de ces paroles écrites dans l'ovale que tiennent ces deux Divinitez.

TUM SIBI, TUM VOBIS.

Et de ces vers Latins, qui sont au bas de la bordure sur une table de lapis.

EXCELSAS LODOÏCI ÆDES OR-  
NATE TROPHÆIS,

AONIDUM DUCTOR, FILIA  
TUQUE JOVIS.

DUM FERA BARBARIES CAMPIS  
VOS PELLIT ACHIVIS,

TUM SIBI, TUM VOBIS EXTRUIT  
ILLE DOMUM.

CARPENTARIUS.

ET POUR VOUS , ET POUR LUY.

*Sçavantes Dèitez qu'adoroit le Par-*  
*nasse,*

*Soyez de ce Palais l'ornement &*  
*l'appuy :*

*Tandis que de la Grece un fier tyran*  
*vous chasse,*

*Loûis bâtit son Louvre, & pour*  
*vous & pour luy.*

CHARPENTIER.

Mais on peut dire de plus, que si dans cette Peinture Apollon & Minerve ont quelque signification particulière, & qui ait rapport à quelques-unes des vertus du Roy, c'est qu'en effet ces deux Divinitez représentent parfaitement bien l'activité & la sagesse de S. M. non seulement à aquerir les vertus nécessaires à un grand Monarque, mais aussi à pratiquer ces mesmes vertus.

C'estoit une maxime des Philosophes anciens, que celuy qui recherche la connoissance des choses, & qui ne travaille pas à les mettre en pra-

tique, ne mérite point le nom de Sage, voulant que l'action soit toujours jointe à la connoissance, & que l'on s'employe sans cesse, ou à faire du bien aux autres, ou à en aquerir pour soy-mesme.

C'est pourquoy Minerve est mise icy fort à propos pour accompagner Apollon, car elle ne fut surnommée Tritonienne, que pour avoir proposé trois enseignemens nécessaires pour vivre heureusement; sçavoir, bien conseiller, bien juger, & bien faire.

Quelles plus belles images pourroient dignement représenter les héroïques Vertus de nostre grand Monarque? Ne sçait-on pas avec combien de lumière & de pénétration il agit dans ses conseils; avec combien d'équité & de sagesse il juge de toutes choses, & avec combien de bonté & de rigueur il se porte à faire du bien à tout le monde?

Ne voit-on pas encore avec quel soin il travaille à ne rien ignorer de tout ce qu'un grand Roy doit sçavoir, & de quelle sorte il pratique  
si par-



si parfaitement ce qu'il a appris, je ne dis pas seulement dans les Arts & dans les Sciences qui sont communes à tous les autres hommes, mais je dis dans cette haute Science, & dans ce grand Art de regner, dont S. M. a des connoissances si élevées & si extraordinaires, qu'Elle est le modele de tous les plus grands Princes d'aujourd'huy, comme Elle sera l'admiration de ceux qui viendront un jour.

Les quatre Devises qui sont aux quatre coins de la bordure expriment assez bien ces hautes qualitez qu'on admire dans son auguste Personne. Elles sont disposées comme celles du Printemps. La première qui est en haut, & qui regarde la Saison de l'Esté, a pour corps une Gerbe de bled, & pour ame ces paroles :

VITÆ MELIORIS IN USUM.

Le bled que la Saison de l'Esté produit ayant succédé au gland, dont les premiers hommes se nourrissoient, a rendu la vie plus agréable qu'elle

H

n'estoit auparavant; l'on peut dire de mesme que S. M. a esté donnée à la France pour rendre ses habitans plus heureux qu'ils n'ont jamais esté.

*Quoy que la fable ait raconté  
Du regne de Saturne, où plein de  
liberté*

*Chacun vivoit content au gré de son  
envie;*

*Je fais que les mortels bien plus heu-  
reux encor,*

*Mènent une plus douce vie*

*Qu'aux premiers jours du siècle  
d'or.*

PERRAULT.

La seconde est un lys sur sa tige,  
avec ces mots:

CANDORE OMNIA VINCIT.

Le lys surpasse toutes les fleurs en blancheur; ce qui signifie dans le sens figuré, que le Roy par la candeur de son ame & de sa conduite surpasse tous les hommes.

*Rejetton glorieux d'une tige sublime,  
Je monte vers le Ciel d'un effort ma-  
gnanime,*

*Les quatre Saisons.* 171

*Et brille d'un éclat qui n'a rien d'em-  
prunté :  
Rien de ce que je suis aux mortels  
ne se cache ,  
Mon front toujours ouvert aussi-bien  
que sans tache  
Sert de parfait symbole à la since-  
rité.*

CHARPENTIER.

Pour les deux Devises du bas de la bordure, qui ont rapport aux bâtimens, qui sont les divertissemens d'Esté, on a représenté dans la première une Equerre avec ce mot :

DIRIGIT OBLIQUA.

L'Equerre est un instrument d'Architecture, qui redresse toutes les fautes. S. M. ne reforme-t-elle pas tous les abus qui s'estoient glissez dans l'Estat ?

*Sur la droite raison s'établit ma puissance,*

*Pour combattre en tous lieux l'erreur  
& l'ignorance.*

H ij

172 Les quatre Saisons.

Que ma sincérité ne peut dissimuler ;  
Je découvre l'abus quelque part qu'il  
se glisse ;  
Et sans jamais gauchir j'exerce une  
justice ,  
Dont nul ne sçauroit appeller.

CHARPENTIER.

L'autre est un Alcion bastissant son  
nid dans la mer ; les paroles sont :

MIRATUR NATURA SILENS.

Quand l'Alcion bastit, toute la na-  
ture est en paix, & semble n'estre  
ainsi tranquile que pour admirer l'é-  
difice merueilleux qu'il confie aux  
flots de la Mer.

On peut dire de mesme que lors  
que S. M. a repris le Bastiment du  
Louvre, & de ses autres Maisons  
Royales, toute l'Europe s'est tenuë  
en paix, pour admirer la magnifi-  
cence de ses superbes Edifices.

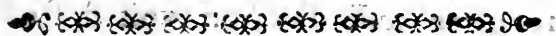
Lors que de l'édifice où je dois ha-  
biter,  
Et que le temps doit respecter,

J'entreprends la structure à nulle au-  
tre pareille;

La nature s'impose une profonde paix,  
Pour mieux considérer l'incroyable  
merveille

Du Bastiment que je me fais.

PERRAULT.



## L'AUTOMNE.

LE troisième Tableau représente la Saison de l'Automne. On voit dans l'éloignement du païsage le Château de Saint Germain; & sur le devant il y a de grands arbres entourés de vignes, & chargés de divers fruits d'une beauté & d'une grosseur extraordinaire. On voit mesme de ces fruits qui sont épanchus sur la terre, auprès de quelques instrumens propres à l'Agriculture.

Bacchus & Diane sont assis sur des nuages, & tiennent un Tableau en ovale entouré de diverses fleurs.

On a peint dans cette ovale une chasse, qui est le divertissement le plus convenable à la Saison.

Bacchus est couvert d'une peau de Tigre, & d'un manteau d'écarlate; il est couronné de feuilles de pampre & de lierre, & tient un tirse dans sa main.

Quant à Diane, elle est vestuë d'une robe bleüe, & d'un manteau rouge rehaussé d'or; on voit à ses pieds les divers instrumens nécessaires à la chasse.

Si l'on prend quelquefois Bacchus pour le Dieu de la débauche, il est néanmoins tres-souvent considéré tout d'une autre manière. Car les Poëtes l'ont pris pour le Soleil, que les Egyptiens adoroient sous le nom d'Osiris. Et il est peint icy pour la Divinité qui préside à cette Saison, dans laquelle il fait largesse de ses fruits, que l'on a si long-temps attendus, & pour lesquels on a travaillé durant toute l'année.

Comme Diane a beaucoup de part à la fecondité de la terre, par les douces influences qu'elle y répand; on l'a aussi représentée, non pas avec de grosses mammelles, comme on la

voit autrefois à Ephèse, mais avec son habit de chasseresse, parce qu'après avoir contribué à l'abondance, & à la maturité des fruits, c'est dans cette Saison qu'elle favorise encore ceux qui aiment la chasse, & que dans ce temps-là on peut dire que si Bacchus rend les festins délicieux par les breuvages agréables qu'il fournit, Diane de son costé n'y contribue pas peu, par les viandes les plus délicates dont elle aide à couvrir les tables.

Si cette Peinture représente bien les occupations de S. Marc qui sont toujours meslées d'exercices laborieux, & le travail, dont ses divertissemens mesmes sont accompagnez; Elle est encore une image de cette grande conduite, que nous admirons sans cesse dans sa manière de gouverner.

Et certes, en représentant les plus hauts mystères que les anciens ont cachez sous le voile de la fable, il n'est pas malaisé d'en tirer une allégorie pleine de vérité, qui ait rapport

à toutes les actions de S. M. puisque tant de vertus qui éclatent en Elle font les mesmes vertus pour lesquelles l'antiquité dressoit des autels, & qu'elle adoroit sous divers noms & sous diverses images.

Si Bacchus estoit pris pour le Soleil, peut-on choisir une plus belle image pour représenter cette continuelle activité avec laquelle S. M. travaille à mettre toutes choses dans leur dernière perfection ? Le nom mesme de LIBER que les Latins luy donnoient, ne convient-il pas à un Roy, dont le titre le plus glorieux est de commander à des peuples, qui sur toutes les autres nations ont toujours conservé leur liberté ?

On a écrit dans l'ovale que tiennent ces deux Divinitez :

QUIS MELIORA DABIT ?

Car si on peut dire avec beaucoup d'apparence que Bacchus & Diane font les délices de la vie, puisque l'un nous donne les plus charmantes liqueurs qui se boivent, &



L'autre les mets les plus exquis qui se servent sur les meilleures tables, & qu'ainsi il semble qu'il n'y ait rien de meilleur que leurs présens; on peut encore bien mieux dire que S. M. en répandant ses libéralitez sur les Gens de mérite extraordinaire en toutes sortes de professions, fait des présens plus nobles & plus excellens, puis qu'ils nourrissent l'amour de la vertu dans l'esprit des hommes, au lieu que les présens de ces Divinitez n'y entretiennent le plus souvent que l'amour de la débauche. C'est ce qui est encore exprimé très-élégamment dans ces vers qui sont au bas du Tableau:

DELIA NUNC DAPIBUS MENŒAS  
ONERABIT INEMPTIS,  
BACCHE MERUM FUNDES;  
QUIS MELIORA DABIT?  
TU DIVUM SOBOLES LODOÏX,  
QUI DIVITE DEXTRA  
VIRTUTI EXIMIÆ MUNERA  
LARGA PARAS.

CARPENTARIUS.

H V

QUELS PRESENS VALENT MIEUX?

*De mets délicieux Diane nous régale,  
Bacchus de ses bons vins; quels pré-  
sents valent mieux?*

*Ce sont les tiens, Grand Roy, dont  
la main libérale*

*Répand sur la vertu tes bienfaits glo-  
rieux.*

CHARPENTIER.

Les quatre Devises qui ornent les  
coins de cette Tapisserie ont aussi  
rapport à la Saison, & aux divertis-  
semens.

La première qui regarde la Saison  
est une grenade, qui a pour mot :

PRÆSTANT INTERNA CORONÆ.

Comme la grenade est encore plus  
estimable par les grains qu'elle ren-  
ferme en elle-mesme que par la cou-  
ronne qu'elle porte, on peut dire  
aussi de S. M. qu'elle est encore plus  
considérable par ses vertus, & par  
les grandes qualitez de son ame,  
que par l'éclat de sa Couronne, &  
par la qualité de Monarque.

*Quelque avantage que me donne  
La royale Couronne  
Dont mon front est paré ;  
Toutefois ce beau diadème  
Ne scauroit estre comparé  
Aux tresors infinis que j'enferme en  
moy-mesme.*

PERRAULT.

La seconde Devise est composée d'un sep de cette vigne qu'on appelle de Virginie, qui estant planté au pied d'une grande pyramide la couvre toute de ses feuilles, & croist encore au-delà. L'ame de ce corps est :

CRESKIT IN IMMENSUM.

Cette espèce de plante croist effectivement à l'infini. Et le sens figuré regarde la bonne fortune & la puissance de S. M. qui n'ont point de bornes.

*Un progrès sans pareil a suivi ma  
naissance,  
Par une merveilleuse & secrette puis-  
sance*

H vj

*Les quatre Saisons.*

*On me voit élever toujours ;  
 Il n'est obstacle ni limites  
 Qui puissent retarder mes démarches  
 subites,  
 Ni qui puissent borner mon cours.*

C H A R P E N T I E R.

Des deux autres qui sont pour le divertissement de la chasse, la première est un cor de chasse, avec ces paroles :

DUCIT ET EXCITAT AGMEN.

Le cor assemble, conduit, & encourage toute la meute, en sorte qu'il est comme l'ame de toute la chasse. Ainsi S. M. est comme l'ame de tout son Royaume, & particulièrement de ses armées, qui n'ont de mouvement que celui qu'Elle leur donne.

*Si-tost que je me fais entendre,  
 Tous près de moy viennent se rendre,  
 Et par eux aussitost mes ordres sont suivis ;*

*J'allume dans leurs cœurs le desir de  
la gloire,*

*Et pour remporter la victoire,  
Je les anime & les conduis.*

PERRAULT.

La seconde est un Faucon qui fond  
sur sa proye, & ces mots :

ET FULMINIS OCIOR ALIS.

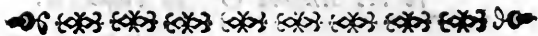
Ce demi-vers de Virgile, qui est  
d'un homme fort agile à la course,  
marque fort bien aussi la propriété  
du Faucon, que l'on a toujours esti-  
mé estre celuy de tous les Oiseaux  
qui vole le plus vîte; tellement  
qu'Homere, pour exprimer des che-  
vaux tres-légers les appelle plus vîtes  
que des Faucons. Le sens de cette De-  
vise fait assez comprendre la prom-  
ptitude de S. M. à exécuter tout ce  
qu'il luy plaira d'entreprendre.

*Lors que le combat m'est permis,  
Et qu'à perdre mes ennemis  
Leur mauvais sort m'a fait résou-  
dre,*

*Je fonds sur eux d'un mouvement*

*Aussi terrible que la foudre ;  
Et plus rapide que le vent.*

CHARPENTIER.



## L'HYVER.

**L**E Louvre est la Maison représentée dans le Tableau de l'Hyver. On voit la grande Gallerie, & les gros Pavillons, qui décorent ce superbe Palais de la sorte qu'ils paroissent lors qu'on entre dans Paris par la Porte de la Conférence. L'air épais de vapeurs, la rivière chargée de glaçons, & la terre couverte de frimats, marquent assez les jours désagréables de cette Saison. On voit même sur le devant du Tableau ces grands arbres du Cours, qui secs & dépouillez de verdure, semblent estre demi-morts.

Saturne & Hebé sont assis sur des nuages. L'on a choisi le premier pour présider à l'Hyver, à cause de sa froideur naturelle ; & on luy a donné

Hebé Déesse de la jeunesse, pour présider aux divertissemens qui doivent corriger & adoucir la mélancolie de cette Saison.

Saturne est peint comme un vieillard qui a de grandes aïles au dos, ainsi qu'on a de coustume de le représenter. Il a le corps presque nud, n'estant vestu qu'à demi d'un grand manteau orangé rehaussé d'or. D'une main il tient une horloge de sable, & de l'autre un Tableau en ovale environné des fleurs de la Saison, dans lequel est peint un de ces grands ballets à machines qui ont esté dansez par S. M.

Pour Hébé elle a la gorge découverte, & les bras nuds: sa robe est d'un incarnat rehaussé d'or; son manteau est de drap d'or. Elle tient une coupe d'une main, & de l'autre un grand vase d'or rempli de cette liqueur dont elle rajeunit les Dieux.

L'on ne peut bien comprendre le sens de toutes ces figures, qu'on ne voye aussitost qu'elles sont mises icy pour montrer que S. M. travaille de

telle sorte pendant tout le cours de l'année au bien de ses Sujets, que dans la Saison mesme la plus fâcheuse Elle a soin d'en adoucir ce qu'il y a de plus rude par des divertissemens & des spectacles agréables. Il semble qu'en leur procurant ces magnifiques jeux pour les délasser de leurs travaux, Elle les rajeunit, & leur fait perdre le souvenir de leurs fatigues passées.

Que si le Roy prend aussi quelque part à ces passetemps, c'est sans rien perdre des heures qu'il destine à ses occupations plus importantes, dont tous les momens sont si bien reglez, qu'on n'a pu les mieux figurer, qu'en représentant Saturne avec une horloge, parce qu'en effet il n'y a rien de mieux mesuré que toutes les actions de S. M.

Mais comme le travail doit toujours estre interrompu par quelque repos, ce repos doit estre composé de quelque divertissement honneste, qui donne de nouvelles forces à l'esprit. C'est pourquoy les Poëtes ont



feint qu'Hebé fut donnée pour femme à Hercule, après qu'il eût esté mis au rang des Dieux, parce qu'en effet les grands hommes trouvent un repos glorieux après leur mort, ou plûtoſt ne meurent point, mais recommencent une nouvelle vie, lors qu'ils ont quitté la terre pour monter au Ciel.

Dans le Tableau que Saturne tient, l'on a écrit :

JUNCTA JUVENTUTI PRUDENTIA.

Et dans la bordure d'en bas.

HINC SATURNUS ADEST LODOÏCO;  
HINC NOBILIS HEBE,  
HANC FACIE, HUNC ANIMO  
CONSILIOQUE REFERT.

JUNCTA JUVENTUTI PRUDENTIA  
SUMMA SENECTÆ,  
AUT SIMILES DIVIS, AUT FACIT  
ESSE DEOS.

CARPENTARIUS.

Pour faire entendre que ces deux qualitez admirables & si rares à trouver ensemble, la Prudence & la Jeu-

nessé, se rencontrent en S. M. qui prenant part, comme je viens de dire, aux divertissemens que le repos de l'Hyver permet de prendre, ne diminuë rien pour cela de son infatigable application aux affaires; ce qui la fait admirer de toute la terre, & l'éleve au dessus de la condition ordinaire des hommes.

PRUDENCE AVEC JEUNESSE.

*Les plaisirs innocens, l'amour de la  
sagesse,  
De Louïs tour à tour partagent le  
repos;  
Joindre tant de prudence au feu de la  
jeunesse,  
C'est la marque des Dieux, ou celle  
des Heros.*

CHARPENTIER.

Aux quatre coins sont quatre Devises. La première pour l'Hyver est une fleur nommée Perceneige, avec ce mot:

NIL FLORERE VETAT.

Cette fleur s'épanouît au milieu

de la neige, & malgré les rigueurs de l'Hyver: ce qui peut se dire de la gloire du Roy, que tous les obstacles ne peuvent empescher d'éclater, & qui fleurit au milieu des difficultez.

*Ce n'est qu'aux Saisons favorables  
Que l'on voit mes semblables,  
Par leur brillant éclat les regards  
attirer ;  
Pour moy qui ne vois point d'assez  
fort adversaire,  
C'est dans le temps le plus contraire  
Que je fleuris le plus, & me fais ad-  
mirer.*

CHAPELAIN.

La seconde sur le mesme sujet est un foyer plein d'un feu allumé, avec ces paroles:

TEMPUS DULCESCIT AB ILLO.

Comme pendant l'Hyver le plus aspre, un foyer plein de feu adoucit la rigueur de la Saison; ainsi dans les plus mauvais effets de l'inclemence de l'air & des Elemens qui sont

cause quelquefois de la stérilité de la terre, S. M. adoucit, & repare le malheur de ces temps fâcheux, comme Elle en donna un exemple mémorable durant la famine, où elle assista ses peuples avec une bonté paternelle, & une magnificence royale.

*Lors qu'un temps ennemi du bonheur  
de la terre*

*Luy déclare la guerre,*

*Et par mille rigueurs s'oppose à son  
desir :*

*Je viens avec ardeur secourir la na-  
ture :*

*Des cruelles Saisons je répare l'in-  
jure,*

*Et comble les humains de joye & de  
plaisir.*

CASSAGNES.

Les Deux autres Devises regardent les Balets, les Machines & les Comédies, qui sont les divertissemens de l'Hyver.

La première est un Amphithéâtre, qui a pour ame :

DELICIAE POPULI.

Les Spectacles & les Comédies estoient tellement les délices du peuple Romain, que Juvenal dit que ce peuple ne demandoit que deux choses, *Panem & Circenses*. On peut dire que le Roy est aujourd'huy les délices de son Peuple, qui est une Epithete qu'on a souvent donnée aux bons Princes tels que S. M.

*Le peuple m'aime avec tendresse ;  
Ne me voit qu'avec allégresse,  
Et par mille applaudissemens,  
Qui de sa passion sont d'assurez indices,  
Me fait connoistre à tous momens  
Que je suis de son cœur les plus  
cheres délices.*

PÉRRault.

La seconde est une machine garnie de rouës & de cordages, semblable à celles dont on se sert sur les théâtres, pour faire mouvoir quelque corps en l'air. Les paroles sont :

## NATURAM SUPERAT.

Une machine par ses mouvemens  
surprend & charme les Spectateurs,  
& surpasse les effets ordinaires de la  
nature. Ainsi S. M. par ses vertus &  
ses actions héroïques étonne & ra-  
vit tous ceux qui en sont les témoins,  
& surpasse les forces naturelles, & la  
portée ordinaire des hommes.

*Quel merveilleux objet, quel auguste  
miracle,*

*Par son rapide cours surmontant tout  
obstacle:*

*Ravit les yeux & les esprits?  
D'un art victorieux sa force est ani-  
mée,*

*Et de ses mouvemens la nature char-  
mée*

*L'admire & luy cede le prix.*

CASSAGNES.

Quand je considère ces ouvrages ;  
quand je pense aux mystères que ces  
rars Peintures, & ces devises enfer-  
ment ; & quand je voy avec quelle  
promptitude toutes ces belles choses

font exécutées, je douterois volontiers si des hommes peuvent représenter avec tant de beauté, & mettre au jour en si peu de temps des travaux si grands & si accomplis. Mais d'ailleurs quand je me souviens que c'est pour le Roy que l'on travaille, que j'envisage toutes les autres grandes choses que S. M. fait tous les jours, & que je songe en mesme temps que ces illustres ouvrages sont conduits par les lumières d'un Ministre vigilant & actif, qui a tant d'amour pour la gloire de son Maistre, qu'il n'y a difficulté qu'il ne surmonte par l'ardeur de son zele, & par la force de son esprit, & que ce sont ses pensées qui sont adroitement recueillies par ceux qui exécutent ses ordres; je cesse aussitost de m'étonner, & j'admire seulement combien cet amour est ingénieux à publier par tout en tant de manières les louanges deûës à S. M.

Ces Peintures admirables, & ces riches Tapisseries, où l'on représente avec tant d'art les actions héroïques

de S. M. ne seront-elles pas à jamais d'illustres marques des grandes choses qui rendent son regne éclatant ?

Ces dépenses sont des dépenses non-seulement glorieuses à la mémoire d'un grand Monarque, mais avantageuses à la Monarchie. Quand un Roy ne considère que la gloire de son Royaume, & le bien de ses peuples; il est dans le corps de l'Etat comme le cœur dans le corps de l'homme, où par une circulation continuelle il envoie dans tous les membres qui le composent le sang nécessaire à leur donner la vie. Il ne retient pour luy que la puissance de le bien distribuer; il agit sans cesse, pour en conserver la chaleur, & le purifiant par son action, il luy donne les qualitez propres à les nourrir, & à les conserver.

Qu'un Royaume est heureux, dont le Prince fait ainsi écouler sur ses Sujets les biens & les graces qu'ils en esperent, fortifiant par l'assistance de ses largesses & de ses liberalitez les



les plus foibles, & empeschant que des particuliers ne se remplissent du bien des autres, & ne causent dans l'Estat des tumeurs dangereuses & mortelles!

Toute la terre regarde la France comme ce Royaume fortuné, puis que le Prince qui la gouverne travaille si heureusement à répandre dans toutes ses parties une égale abondance de biens pour les faire subsister; puis qu'il dispense luy-mesme ses tresors, pour rétablir les peuples qui ont souffert pendant que tout le sang de l'estat estoit retenu par des membres qui en privoient les autres; & puis qu'enfin il oblige tout le monde à admirer des vertus qui n'avoient point jusques à present éclaté dans les autres Princes.

FELIBIEN.





RELATION  
DE LA FESTE  
D E  
VERSAILLES.

*Du 18. Juillet 1668.*

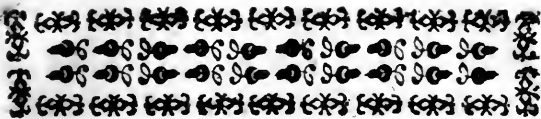
RELATION

DE LA

D E

VERSAILLES

Dans le



RELATION  
DE LA FESTE  
DE  
VERSAILLES.

LE ROY ayant accordé la Paix  
aux instances de ses Alliez, &  
aux vœux de toute l'Europe, & don-  
né des marques d'une modération, &  
d'une bonté sans exemple, mesme  
dans le plus fort de ses Conquestes,  
ne pensoit plus qu'à s'appliquer aux  
affaires de son Royaume, lors que  
pour réparer en quelque sorte ce que  
la Cour avoit perdu dans le Carna-  
val pendant son absence, il résolut  
de faire une Feste dans les jardins de  
Versailles, où parmi les plaisirs que  
l'on trouve dans un séjour si déli-

cieux, l'esprit fust encore touché de ces beautez surprenantes & extraordinaires, dont ce grand Prince sçait bien assaisonner tous ses divertissemens.

Pour cét effet, voulant donner la Comédie ensuite d'une collation, & le souper après la Comédie, qui fust suivi d'un bal & d'un feu d'artifice, il jetta les yeux sur les personnes qu'il jugea les plus capables, pour disposer toutes les choses propres à cela. Il leur marqua luy-mesme les endroits où la disposition du lieu pouvoit par sa beauté naturelle contribuer davantage à leur décoration. Et parce que l'un des plus beaux ornemens de cette Maison est la quantité des eaux, que l'art y a conduites malgré la nature qui les luy avoit refusées, Sa Majesté leur ordonna de s'en servir le plus qu'ils pourroient à l'embellissement de ces lieux, & mesme leur ouvrit les moyens de les employer, & d'en tirer les effets qu'elles peuvent faire.

Pour l'exécution de cette Feste, le

Duc de Crequy, comme premier Gentilhomme de la Chambre, fut chargé de ce qui regardoit la Comédie; le Marechal de Bellefond, comme premier Maistre-d'Hostel du Roy, prit le soin de la collation, du souper, & de tout ce qui regardoit le service des tables; & Monsieur Colbert, comme Surintendant des Bastimens, fit construire & embellir les divers lieux destinez à ce divertissement Royal, & donna les ordres pour l'exécution des feux d'artifice.

Le sieur Vigarani eût ordre de dresser le théâtre pour la Comédie; le sieur Gifsey d'accommoder un endroit pour le souper; & le sieur le Vau premier Architecte du Roy, un autre pour le bal.

Le Mercredy dix-huitième jour de Juillet 1668. le Roy estant parti de Saint Germain, vint dîner à Versailles avec la Reine, Monseigneur le Dauphin, Monsieur & Madame. Le reste de la Cour estant arrivé incontinent après midi, trouva des Officiers du Roy qui faisoient les honneurs, & re-

cevoient tout le monde dans les salles du Chasteau, où il y avoit en plusieurs endroits des tables dressées, & de quoy se rafraischir. Les principales Dames furent conduites dans des chambres particulières pour se reposer.

Sur les six heures du soir, le Roy ayant commandé au Marquis de Gesvres Capitaine de ses Gardes, de faire ouvrir toutes les portes, afin qu'il n'y eust personne qui ne prist part au divertissement, sortit du Chasteau avec la Reine, & tout le reste de la Cour, pour prendre le plaisir de la promenade.

Quand leurs Majestez eurent fait le tour du grand parterre, elles descendirent dans celuy de gazon, qui est du costé de la grotte; où après avoir considéré les fontaines qui les embellissent, Elles s'arrêtèrent particulièrement à regarder celle qui est au bas du petit Parc, du costé de la pompe. Dans le milieu de son bassin l'on voit un Dragon de bronze, qui percé d'une flèche, semble vomir le



sang par la gueule, en poussant en l'air un bouillon d'eau qui retombe en pluie, & couvre tout le bassin.

Autour de ce Dragon il y a quatre petits Amours sur des Cignes, qui font chacun un grand jet d'eau, & qui nagent vers le bord comme pour se sauver. Deux de ces Amours, qui sont en face du dragon, se cachent le visage avec la main pour ne le pas voir, & sur leur visage l'on apperçoit toutes les marques de la crainte parfaitement exprimées. Les deux autres plus hardis, parce que le monstre n'est pas tourné de leur costé, l'attaquent de leurs armes. Entre ces Amours sont des Dauphins de bronze, dont la gueule ouverte pousse en l'air de gros bouillons d'eau.

Leurs Majestez allèrent ensuite chercher le frais dans ces bosquets si délicieux, où l'épaisseur des arbres empesche que le Soleil ne se fasse sentir. Lors qu'Elles furent dans celui, dont un grand nombre d'agréables allées forme une espee de labyrinthe, Elles arrivèrent, après plu-

ieurs détours, dans un cabinet de verdure pentagone, où aboutissent cinq allées. Au milieu de ce cabinet il y a une fontaine, dont le bassin est bordé de gazon. De ce bassin sortoient cinq tables en manière de buffets, chargées de toutes les choses qui peuvent composer une collation magnifique.

L'une de ces tables représentoit une montagne, où dans plusieurs espèces de cavernes on voyoit diverses sortes de viandes froides. L'autre estoit comme la face d'un Palais basti de massépains & pastes sucrées. Il y en avoit une chargée de pyramides de confitures séches; une autre d'une infinité de vases remplis de toutes sortes de liqueurs; & la dernière estoit composée de Caramels. Toutes ces tables, dont les plans estoient ingénieusement formez en divers compartimens, estoient couvertes d'une infinité de choses délicates, & disposées d'une manière toute nouvelle. Leurs pieds & leurs dossiers estoient environnez de feuillages meslez de fes-

tons de fleurs, dont une partie estoit soustenuë par des Bacchantes. Il y avoit entre ces tables une petite plouffe de mousse verte, qui s'avançoit dans le bassin, & sur laquelle on voyoit dans un grand vase un oranger, dont les fruits estoient confits. Chacun de ces orangers avoit à costé de luy deux autres arbres de différentes especes, dont les fruits estoient pareillement confits.

Du milieu de ces tables s'élevoit un jet d'eau de plus de trente pieds de haut, dont la chute faisoit un bruit tres-agréable: De sorte qu'en voyant tous ces buffets d'une mesme hauteur, joints les uns aux autres par les branches d'arbres & les fleurs dont ils estoient revestus, il sembloit que ce fust une petite montagne, du haut de laquelle sortist une fontaine.

La palissade qui fait l'enceinte de ce cabinet, estoit disposée d'une manière toute particulière. Le Jardinier ayant employé son industrie à bien ployer les branches des arbres, & à les lier ensemble en diverses façons,

en avoit formé une espece d'architecture. Dans le milieu du couronnement on voyoit un socle de verdure, sur lequel il y avoit un dé qui portoit un vase rempli de fleurs. Au costé du dé, & sur le mesme socle estoient deux autres vases de fleurs; & en cet endroit le haut de la palissade venant doucement à s'arrondir en forme de galbe, se terminoit aux deux extrémitez par deux autres vases aussi remplis de fleurs.

Au lieu de sièges de gazon il y avoit tout au tour du cabinet des couches de melons, dont la quantité, la grosseur, & la bonté estoit surprenante pour la saison. Ces couches estoient faites d'une manière toute extraordinaire; & à bien considerer la beauté de ce lieu, l'on auroit pu dire autrefois que les hommes n'auroient point eû de part à un si bel arrangement, mais que quelques Divinitez de ces bois auroient employé leurs soins pour l'embellir de la sorte.

Comme il y a cinq allées, qui se terminent toutes dans ce cabinet, &

qui forment une étoile, l'on trouvoit ces allées ornées de chacun costé de vingt-fix arcades de cyprés. Sous chaque arcade, & sur des sièges de gazon il y avoit de grands vases remplis de divers arbres chargez de leurs fruits. Dans la première de ces allées il n'y avoit que des orangers de Portugal. La seconde estoit toute de bigarotiers & de cerisiers meslez ensemble. La troisième estoit bordée d'abricotiers & de peschers. La quatrième de groisilliers de Hollande. Et dans la cinquième l'on ne voyoit que des poiriers de différente espece. Tous ces arbres faisoient un agréable objet à la veüe, à cause de leurs fruits, qui paroissoient encore davantage contre l'épaisseur du bois.

Au bout de ces cinq allées il y a cinq grandes niches de verdure, que l'on voit toutes en face du milieu du cabinet. Ces niches estoient cintrées; & sur les pilastres des costez s'élevoient deux rouleaux, qui s'alloient joindre à un quarré qui estoit au milieu. Dans ce quarré l'on voyoit les

Chiffres du Roy composez de différentes fleurs, & des deux costez pendoient des festons, qui s'attachoient à l'extrémité des rouleaux. A costé de la niche il y avoit deux arcades aussi de verdure, avec leurs pilastres d'un costé & d'autre; & tous ces pilastres estoient terminez par des vases remplis de fleurs.

Dans l'une de ces niches estoit la figure du Dieu Pan, qui ayant sur le visage toutes les marques de la joye, sembloit prendre part à celle de toute l'assemblée. Le Sculpteur l'avoit disposé dans une action, qui faisoit connoistre qu'il estoit mis là, comme la Divinité qui présidoit dans ce lieu.

Dans les quatre autres niches il y avoit quatre Satyres, deux hommes & deux femmes, qui tous sembloient danser, & témoigner le plaisir qu'ils ressentoient de se voir visitez par un si grand Monarque, suivi d'une si belle Cour. Toutes ces figures estoient dorées; & faisoient un effet admirable contre le verd de ces palissades.

Après que leurs Majestez eurent esté quelque temps dans cét endroit si charmant, & que les Dames eurent fait collation, le Roy abandonna les Tables au pillage des gens qui suivoient, & la destruction d'un arrangement si beau servit encore d'un divertissement agréable à toute la Cour, par l'empressement & la confusion de ceux qui démolissoient ces chasteaux de masselpain, & ces montagnes de confitures.

Au sortir de ce lieu le Roy rentrant dans une calèche, la Reine dans sa chaise, & tout le reste de la Cour dans leurs carosses, poursuivirent leur promenade, pour se rendre à la Comédie; & passant dans une grande allée de quatre rangs de tilleuls, firent le tour du bassin de la fontaine des Cygnes, qui termine l'allée Royale vis-à-vis du Chasteau. Ce bassin est un quarré long, finissant par deux demi-ronds. Sa longueur est de soixante toises sur quarante de large. Dans son milieu il y a une infinité de jets d'eau, qui réunis en-

semble, font une gerbe d'une hauteur & d'une grosseur extraordinaire.

A costé de la grande allée Royale, il y en a deux autres qui en sont éloignées d'environ deux cens pas. Celle qui est à droit, en montant vers le Chasteau, s'appelle l'Allée du Roy; & celle qui est à gauche, l'Allée des Prez. Ces trois allées sont traversées par une autre, qui se termine à deux grilles, qui font la clôture du petit Parc. Ces deux Allées des costez, & celle qui les traverse, ont cinq toises de large; mais à l'endroit où elles se rencontrent, elles forment un grand espace, qui a plus de treize toises en quarré. C'est dans cet endroit de l'allée du Roy que le sieur Vigarani avoit disposé le lieu de la Comédie. Le Théâtre, qui avançoit un peu dans le quarré de la place, s'enfonçoit de dix toises dans l'allée qui monte vers le Chasteau, & laissoit pour la Salle un espace de treize toises de face sur neuf de large.



L'exhaussement de ce Salon estoit de trente pieds jusques à la corniche, d'où les costez du plafond s'élevoient encore de huit pieds jusques au dernier enfoncement. Il estoit couvert de feuillée par dehors, & par dedans paré de riches tapisseries, que le sieur du Metz Intendant des meubles de la Couronne avoit pris soin de faire disposer de la manière la plus belle & la plus convenable pour la décoration de ce lieu. Du haut du plafond pendoient trente-deux chandeliers de cristal, portant chacun dix bougies de cire blanche. Autour de la Salle estoient plusieurs sièges disposez en amphithéâtre, remplis de plus de douze cens personnes; & dans le parterre il y avoit encore sur des bancs une plus grande quantité de monde. Cette Salle estoit percée par deux grandes arcades, dont l'une estoit vis-à-vis du Théâtre, & l'autre du costé qui va vers la grande allée. L'ouverture du Théâtre estoit de trente-six pieds; & de chaque costé il y avoit deux gran-

des colonnes torfes de bronze & de lapis, environnées de branches & de feuilles de vigne d'or. Elles estoient posées sur des pieds d'estaux de marbre, & portoient une grande corniche aussi de marbre, dans le milieu de laquelle on voyoit les armes du Roy sur un cartouche doré, accompagné de trophées. L'architecture estoit d'ordre Ionique. Entre chaque colonne il y avoit une figure. Celle qui estoit à droit représentoit la Paix, & celle qui estoit à gauche figuroit la Victoire; pour montrer que Sa Majesté est toûjours en estat de faire que ses peuples jouïssent d'une Paix heureuse & pleine d'abondance, en établissant le repos dans l'Europe; ou d'une victoire glorieuse & remplie de joye, quand Elle est obligée de prendre les armes pour soutenir ses droits.

Lors que leurs Majestez furent arrivées dans ce lieu, dont la grandeur & la magnificence surprit toute la Cour; & quand Elles eurent pris leurs places sur le haut Dais qui

estoit au milieu du parterre, on leva la toile qui cachoit la décoration du Théâtre: & alors les yeux se trouvant tout-à-fait trompez, l'on crut voir effectivement un jardin d'une beauté extraordinaire.

A l'entrée de ce jardin l'on découvroit deux palissades si ingénieusement moulées, qu'elles formoient un ordre d'architecture, dont la corniche estoit soutenüe par quatre termes, qui représentoient des Satyres. La partie d'en bas de ces termes, & ce qu'on appelle guaine, estoit de jaspe, & le reste de bronze doré. Ces Satyres portoient sur leurs testes des corbeilles pleines de fleurs; & sur les pieds d'estaux de marbre, qui soutennoient ces mesmes termes, il y avoit de grands vases dorez, aussi remplis de fleurs.

Un peu plus loin paroissoient deux terrasses revestües de marbre blanc, qui environnoient un long canal. Aux bords de ces terrasses il y avoit des masques dorez, qui vomissoient de l'eau dans le canal; & au dessus

de ces masques on voyoit des vases de bronze doré, d'où sortoient aussi autant de véritables jets d'eau.

On montoit sur ces terrasses par trois degrez ; & sur la mesme ligne où estoient rangez les termes, il y avoit d'un costé & d'autre une allée d'arbres, entre lesquels paroissoient des cabinets d'une architecture rustique. Chaque cabinet couvroit un grand bassin de marbre, soutenu sur un pied d'estail de mesme matière ; & de ces bassins sortoient autant de jets d'eau.

Le bout du canal le plus proche estoit bordé de douze jets d'eau, qui formoient autant de chandeliers ; & à l'autre extrémité on voyoit un superbe édifice en forme de dosme. Il estoit percé de trois grands portiques, au travers desquels on decouvroit une grande étendue de Pais.

D'abord l'on vit sur le Théâtre une collation magnifique d'oranges de Portugal, & de toutes sortes de fruits, chargez à fond & en pyramides, dans trente-six corbeilles qui furent ser-

vies à toute la Cour par le Maréchal de Bellefond, & par plusieurs Seigneurs, pendant que le sieur de Laignay Intendant des menus plaisirs & affaires de la Chambre donnoit de tous costez des imprimez, qui contenoient le sujet de la Comédie & du Ballet.

Bien que la Pièce qu'on représenta doive estre considérée comme un *Impromptus*, & un de ces ouvrages où la nécessité de satisfaire sur le champ aux volontez du Roy ne donne pas toujourns le loisir d'y apporter la dernière main, & d'en former les derniers traits; néanmoins il est certain qu'elle est composée de parties si diversifiées & si agréables, qu'on peut dire qu'il n'en a guères paru sur le Théâtre de plus capable de satisfaire tout ensemble l'oreille & les yeux des spectateurs. La prose dont on s'est servi est un langage tres-propre pour l'action qu'on représente; & les vers qui se chantent entre les Actes de la Comédie conviennent si bien au sujet, & expriment

si tendrement les passions, dont ceux qui les recitent doivent estre émûs, qu'il n'y a jamais rien eû de plus touchant. Quoy qu'il semble que ce soit deux Comédies que l'on jouë en mesme temps, dont l'une soit en prose, & l'autre en vers; elles sont pourtant si bien unies à un mesme sujet, qu'elles ne font qu'une mesme Pièce, & ne représentent qu'une seule action.

L'ouverture du Théâtre se fait par quatre Bergers \* déguisez en valets de Festes, qui accompagnez de quatre autres Bergers \* qui jouënt de la flûte, font une danse, où ils obligent d'entrer avec eux un riche Païsan qu'ils rencontrent, & qui mal satisfait de son mariage, n'a l'esprit rempli que de fâcheuses pensées. Aussi l'on voit qu'il se retire bientôt de leur compagnie, où il n'a demeuré que par contrainte.

\* Climene & \* Cloris qui sont deux Bergeres amies, entendant le son des flûtes, viennent joindre leurs voix à ces instrumens, & chantent:

\* *Beauchamp,*  
*Saint André,*  
*La Pierre,*  
*Favier.*

\* *Descouteaux,*  
*Philbert,*  
*Jean & Mar-*  
*tin Hosterre.*

\* *Mlle Hy-*  
*laire.*  
\* *Mlle Des*  
*Fronteaux.*

**L'** Autre jour d'Annette  
 Fentendis la voix,  
 Qui sur la musette  
 Chantoit dans nos bois :  
 Amour, que sous ton empire  
 On souffre de maux cuisans !  
 Je le puis bien dire,  
 Puis que je le sens.

La jeune Lisette,  
 Au mesme moment,  
 Sur le ton d'Annette  
 Reprit tendrement :  
 Amour, si sous ton empire  
 Je souffre des maux cuisans,  
 C'est de n'oser dire.  
 Tout ce que je sens.

\* Tircis & \* Philene Amans de ces \* Blondel.  
 deux Bergères, les abordent, pour \* Gays.  
 les entretenir de leur passion, & font  
 avec elle une Scene en musique.

Cloris.

Laissez-nous en repos, Philene.

Climene.

Tircis, ne vien point m'arrester.

Tircis &amp; Philene.

*Ah, belle inhumaine!**Daigne un moment m'écouter.*

Climene, &amp; Cloris.

*Mais, que me veux-tu conter?*

Les deux Bergers.

*Que d'une flâme immortelle**Mon cœur brûle sous tes loix.*

Les deux Bergères.

*Ce n'est pas une nouvelle,**Tu me l'as dis mille fois.*

Philene.

*Quoy! veux-tu toute ma vie**Que j'aime, & n'obtienne rien?*

Cloris.

*Non, ce n'est pas mon envie:**N'aime plus, je le veux bien.*

Tircis.

*Le Ciel me force à l'hommage,**Dont tous ces bois sont témoins.*

Climene

*C'est au Ciel, puis qu'il t'engage,**A te payer de tes soins.*

Philene.

*C'est par ton mérite extrême**Que tu captives mes vœux.*

Cloris.



Cloris.

*Si je mérite qu'on m'aime,  
Je ne dois rien à tes feux.*

Les deux Bergers.

*L'éclat de tes yeux me tuë.*

Les deux Bergères.

*Détourne de moy tes pas.*

Les deux Bergers.

*Je me plais dans cette veüe.*

Les deux Bergères.

*Berger, ne t'en plains donc pas.*

Philene.

*Ah! belle Climene.*

Tircis.

*Ah! belle Cloris.*

Philene.

*Rend-la pour moy plus humaine.*

Tircis.

*Dompte pour moy ses mépris.*

Climene à Cloris.

*Sois sensible à l'amour que te porte*

*Philene.*

Cloris à Climene.

*Sois sensible à l'ardeur dont Tircis est  
épris.*

Climene.

*Si tu veux me donner ton exemple.*

*Bergère.*

*Relation de la Feste  
Peut-estre je le recevray.*

Cloris.

*Si tu veux te résoudre à marcher la  
première,*

*Possible que je te suivray.*

Climene à Philene.

*Adieu, Berger.*

Cloris à Tircis.

*Adieu, Berger.*

Climene.

*Attends un favorable sort.*

Cloris.

*Attends un doux succès du mal qui te  
possede.*

Tircis.

*Je n'attens aucun remède.*

Philene.

*Et je n'attens que la mort.*

Tircis & Philene.

*Puis qu'il nous faut languir en de tels  
déplaisirs,*

*Mettons fin en mourant à nos tristes  
soupleurs.*

Ces deux Bergers se retirent l'ame  
pleine de douleur & de desespoir, &  
ensuite de cette Musique commence le  
premier Acte de la Comédie en prose.

Le sujet est qu'un riche Païsan s'est tant marié à la fille d'un Gentilhomme de campagne, ne reçoit que du mépris de sa femme aussi-bien que de son beau-pere & de sa belle-mere, qui ne l'avoient pris pour leur gendre qu'à cause de ses grands biens.

Toute cette Pièce est traitée de la même sorte que le sieur de Molière a de coutume de faire ses autres Pièces de Théâtre; c'est à dire, qu'il y représente avec des couleurs si naturelles le caractère des personnes qu'il introduit, qu'il ne se peut rien voir de plus ressemblant que ce qu'il a fait, pour montrer la peine & les chagrins où se trouvent souvent ceux qui s'aliennent au-dessus de leur condition. Et quand il dépeint l'humeur & la manière de faire de certains Nobles campagnards, il ne forme point de traits qui n'expriment parfaitement leur véritable image. Sur la fin de l'Acte le Païsan est interrompu par une Bergère, qui luy vient apprendre le desespoir des deux Bergers: mais comme il est agité d'au-

tres inquiétudes, il la quitte en colère, & Cloris entre, qui vient faire une plainte sur la mort de son Amant.

*A*H, mortelles douleurs !  
 Qu'ay-je plus à prétendre ?  
 Coulez, coulez mes pleurs,  
 Je n'en puis trop répandre.

Pourquoy faut-il qu'un tyrannique  
 honneur  
 Tienne nostre ame en esclave asservie ?  
 Hélas ! pour contenter sa barbare rigueur,  
 J'ay réduit mon Amant à sortir de la vie.

*A*h, mortelles douleurs !  
 Qu'ay-je plus à prétendre ?  
 Coulez, coulez mes pleurs,  
 Je n'en puis trop répandre.

Me puis-je pardonner dans ce funeste sort,  
 Les sévères froideurs dont je m'estois armée ?  
 Quoy donc, mon cher amant, je t'ay  
 donné la mort ?

*Est-ce le prix, hélas ! de m'avoir tant aimée ?*

*Ah ! mortelles douleurs , &c.*

Après cette plainte commença le second Acte de la Comédie en prose. C'est une suite des déplaisirs du Païsan marié, qui se trouve encore interrompu par la mesme Bergère, qui vient luy dire que Tircis & Philene ne sont point morts, & luy montre six Batteliers \* qui les ont sauvez. Le Païsan importuné de tous ces avis se retire, & quitte la place aux Batteliers, qui ravis de la récompense qu'ils ont receüe, dansent avec leurs crocs, & se jouënt ensemble; après quoy se recite le troisiéme Acte de la Comédie en prose.

\* *Foüan ,  
Beauchamp ,  
Chicaneau ,  
Favier ,  
Noblet ,  
Mayeu.*

Dans ce dernier Acte l'on voit le Païsan dans le comble de la douleur, par les mauvais traitemens de sa femme. Enfin, un de ses amis luy conseille de noyer dans le vin toutes ses inquiétudes, & l'emmene pour joindre sa troupe, voyant venir toute la foule des Bergers amoureux, qui com-

mencent à célébrer par des chants & des danses le pouvoir de l'Amour.

Icy la décoration du Théâtre se trouve changée en un instant ; & l'on ne peut comprendre comment tant de véritables jets d'eau ne paroissent plus , ni par quel artifice , au lieu de ces cabinets & de ces allées , on ne découvre sur le Théâtre que de grandes roches entremêlées d'arbres, où l'on voit plusieurs Bergers qui chantent , & qui jouënt de toutes sortes d'instrumens. Cloris commence la première à joindre sa voix au son des flûtes & des musettes.

Cloris.

*I*cy l'ombre des ormeaux  
 Donne un teint frais aux herbettes,  
 Et les bords de ces ruisseaux  
 Brillent de mille fleurettes,  
 Qui se mirent dans les eaux.  
 Prenez, Bergers, vos musettes,  
 Ajustez vos chalumeaux,  
 Et meslons nos chansonnettes  
 Aux chants des petits oiseaux.

*Le Zéphire entre ces eaux  
Fait mille courses secrettes ;  
Et les Rossignols nouveaux ,  
De leurs douces amourettes ,  
Parlent aux tendres rameaux.  
Prenez, Bergers, vos musettes, &c*

Pendant que la Musique charme  
les oreilles, les yeux sont agréablement occupés à voir danser plusieurs Bergers \* & Bergères galamment vêtus. Et Climene chante :

\* Bergers.  
Chicaumeau,  
Saint André,  
La Pierre,  
Favier.

*Ah ! qu'il est doux, belle Silvie,  
Ah ! qu'il est doux de s'enflâmer ;  
Il faut retrancher de la vie  
Ce qu'on en passe sans aimer.*

Bergeres.  
Bonard,  
Arnald,  
Noblet,  
Foignard.

Cloris.

*Ah, les beaux jours qu'amour  
nous donne,  
Lors que sa flâme unit les cœurs !  
Est-il ni gloire ni Couronne  
Qui vaille ses moindres douceurs ?*

Tircis.

*Qu'avec peu de raison on se plaint d'un  
martyre,  
Que suivent de si doux plaisirs !*

224. *Relation de la Feste  
Philene.*

*Un moment de bonheur dans l'amon-  
reux Empire*

*Répare dix ans de soupirs.*

*Tous ensemble.*

*Chantons tous de l'amour le pouvoir  
adorable,*

*Chantons tous dans ces lieux*

*Ses attraits glorieux ;*

*Il est le plus aimable*

*Et le plus grand des Dieux.*

A ces mots l'on vit s'approcher du  
fond du Théâtre un grand rocher  
couvert d'arbres, sur lequel estoit  
assise toute la troupe de Bacchus,  
composée de quarante Satyres. L'un  
\* d'eux s'avancant à la teste, chanta  
fièrement ces paroles :

*D'Estival.*

*Arrestez, c'est trop entreprendre :*

*Un autre Dieu, dont nous suivons  
les loix,*

*S'oppose à cet honneur qu'à l'Amour  
osent rendre*

*Vos musettes & vos voix.*

*A des titres si beaux, Bacchus seul  
peut prétendre,*



*Et nous sommes icy pour défendre ses  
droits.*

*Chœur de Bacchus.*

*Nous suivons de Bacchus le pouvoir  
adorable :*

*Nous suivons en tous lieux*

*Ses attraits glorieux :*

*Il est le plus aimable*

*Et le plus grand des Dieux.*

Plusieurs du parti de Bacchus mes-  
loient aussi leurs pas à la Musique,  
& l'on vit un combat des Danseurs  
& des Chantres de Bacchus, contre  
les Danseurs & les Chantres, qui  
soutenoient le parti de l'amour.

*Cloris.*

*C'est le Printemps qui rend l'ame*

*A nos champs semez de fleurs ;*

*Mais c'est l'Amour & sa flâme*

*Qui font revivre nos cœurs.*

*Un suivant de Bacchus\*.*

*Le Soleil chasse les ombres*

*Dont le Ciel est obscurci,*

*Et des ames les plus sombres*

*Bacchus chasse le souci.*

\* *Ginguis.*

*Relation de la Feste*

Chœur de Bachus.

*Bachus est révéré sur la terre & sur  
l'onde.*

Chœur de l'Amour.

*Et l'Amour est un Dieu qu'on adore  
en tous lieux.*

Chœur de Bachus.

*Bachus à son pouvoir a soumis tout le  
monde.*

Chœur de l'Amour.

*Et l'Amour a dompté les Hommes &  
les Dieux.*

Chœur de Bachus.

*Rien peut-il égaler sa douceur sans se-  
conde?*

Chœur de l'Amour.

*Rien peut-il égaler ses charmes pré-  
cieux?*

Chœur de Bachus.

*Fi de l'amour & de ses feux.*

Le parti de l'Amour.

*Ah! quel plaisir d'aimer.*

Le parti de Bachus.

*Ah! quel plaisir de boire.*

Le parti de l'Amour.

*A qui vit sans amour, la vie est  
sans appas.*

Le parti de Bacchus.

*C'est mourir que de vivre, & de ne  
boire pas.*

Le parti de l'Amour.

*Aimables fers,*

Le parti de Bacchus.

*Douce victoire.*

Le parti de l'Amour.

*Ah! quel plaisir d'aimer.*

Le parti de Bacchus.

*Ah! quel plaisir de boire.*

Les deux partis.

*Non, non, c'est un abus.*

*Le plus grand Dieu de tous.*

Le parti de l'Amour.

*C'est l'Amour.*

Le parti de Bacchus.

*C'est Bacchus.*

Un Berger \* arrive, qui se jette \* *Le Gros.*  
au milieu des deux partis pour les  
séparer, & leur chante ces vers.

*C'est trop, c'est trop, Bergers; hé  
pourquoy ces débats?*

*Souffrons qu'en un parti la raison nous  
assemble:*

*L'Amour a des douceurs, Bacchus a  
des appas :*

*Ce sont deux Dées qui sont fort bien  
ensemble,*

*Ne les séparons pas.*

Les deux Chœurs ensemble.

*Meslons donc leurs douceurs ai-  
mables,*

*Meslons nos voix dans ces lieux  
agréables,*

*Et faisons répéter aux Echos d'alen-  
tour,*

*Qu'il n'est rien de plus doux que Ba-  
chus & l'Amour.*

Tous les Danseurs se meslent en-  
semble; & l'on voit parmi les Ber-  
gers & les Bergeres quatre des sui-  
vans de Bacchus \* avec des thyrses,  
& quatre Bachantes avec des espe-  
ces de tambours de Basque, qui re-  
présentent ces cribles qu'elles por-  
toient anciennement aux festes de  
Bacchus. De ces thyrses les suivans  
frapent sur les cribles des Bachantes,  
& font différentes postures pendant

suivans de  
Bacchus.  
au champ,  
livet,  
canneau,  
yeu.

chantes.  
ysan,  
nceau,  
Roy,  
san.

que les Bergers & les Bergeres dansent plus sérieusement.

On peut dire que dans cét ouvrage le sieur de Lully a trouvé le secret de satisfaire, & de charmer tout le monde ; car jamais il n'y a rien eût de si beau, ni de mieux inventé. Si l'on regarde les danses, il n'y a point de pas qui ne marque l'action que les Danseurs doivent faire, & dont les gestes ne soient autant de paroles qui se fassent entendre. Si l'on regarde la Musique, il n'y a rien qui n'exprime parfaitement toutes les passions, & qui ne ravisse l'esprit des Auditeurs. Mais ce qui n'a jamais esté veû, est cette harmonie de voix si agréable, cette symphonie d'instrumens, cette belle union de différens chœurs, ces douces chansonnettes, ces dialogues si tendres & si amoureux, ces échos, & enfin cette conduite admirable dans toutes les parties, où depuis les premiers recits l'on a veû toujours que la Musique s'est augmentée ; & qu'enfin, après avoir com-

mencé par une seule voix, elle a fini par un concert de plus de cent personnes, que l'on a veûës toutes à la fois sur un mesme Théâtre joindre ensemble leurs instrumens, leurs voix, & leurs pas, dans un accord & une cadence qui finit la Pièce, en laissant tout le monde dans une admiration qu'on ne peut assez exprimer.

Cét agréable spectacle estant fini de la sorte, le Roy & toute la Cour sortirent par le Portique du costé gauche du Salon, & qui rend dans l'allée de traverse, au bout de laquelle, à l'endroit où elle coupe l'allée des Prez, l'on apperceût de loin un Edifice élevé de cinquante pieds de haut. Sa figure estoit octogone; & sur le haut de la couverture s'élevoit une espece de Dosome d'une grandeur & d'une hauteur si belle & si proportionnée, que le tout ensemble ressembloit beaucoup à ces beaux temples antiques, dont l'on voit encore quelques restes. Il estoit tout couvert de feuillages, & rempli d'une

infinité de lumières. A mesure qu'on s'en approchoit, on y découvroit mille différentes beautez. Il estoit isolé, & l'on voyoit dans les huit angles autant de pilastres qui servoient comme de pieds forts ou d'arbutans élevez de quinze pieds de haut. Audessus de ces pilastres, il y avoit de grands vases ornez de différentes façons, & remplis de lumières. Du haut de ces vases sortoit une fontaine, qui retombant à l'entour les environnoit comme d'une cloche de cristal. Ce qui faisoit un effet d'autant plus admirable, qu'on voyoit un feu éclairer agréablement au milieu de l'eau.

Cét Edifice estoit percé de huit portes. Au devant de celle par où l'on entroit, & sur deux pieds d'estaux de verdure, estoient deux grandes figures dorées, qui représentoient deux Faunes jouant chacun d'un instrument. Audessus de ces portes, on voyoit comme une espee de frise ornée de huit grands basreliefs, représentant par des figures assises, les

quatre Saisons de l'année, & les quatre parties du jour. A costé des premières il y avoit de doubles L, & à costé des autres des fleurs de lys. Elles estoient toutes enchassées parmi le feuillage, & faites avec un artifice de lumières si beau & si surprenant, qu'il sembloit que toutes ces figures, ces L, & ces fleurs de lys fussent d'un métal lumineux & transparent.

Le tour du petit Dosme estoit aussi orné de huit basreliefs éclairez de la mesme sorte ; mais au lieu de figures c'estoit des trophées disposez en différentes manières. Sur les angles du principal édifice & du petit Dosme, il y avoit de grosses boules de verdure, qui en terminoient les extrémités.

Si l'on fut surpris en voyant par dehors la beauté de ce lieu, on le fut encore davantage en voyant le dedans. Il estoit presque impossible de ne se pas persuader que ce ne fust un enchantement, tant il y paroissoit de choses, qu'on croiroit ne se pouvoir faire que par magie. Sa grandeur es-



toit de huit toises de diamètre. Au milieu il y avoit un grand Rocher, & autour du Rocher une table de figure octogone, chargée de soixante-quatre couverts. Ce Rocher estoit percé en quatre endroits. Il sembloit que la Nature eust fait choix de tout ce qu'elle a de plus beau & de plus riche pour la composition de cét ouvrage, & qu'elle eust elle-mesme pris plaisir d'en faire son chef-d'œuvre; tant les Ouvriers avoient bien sceû cacher l'artifice dont ils s'estoient servis pour l'imiter.

Sur la cime du Rocher estoit le Cheval Pégaze. Il sembloit en se cabrant faire sortir l'eau qu'on voyoit couler doucement de dessous ses pieds; mais qui aussitost tomboit avec abondance, & formoit comme quatre fleuves. Cette eau, qui se précipitoit avec violence, & par gros bouillons parmi les pointes du Rocher, le rendoit tout blanc d'écume, & ne s'y perdoit que pour paroistre ensuite plus belle & plus brillante: Car ressortant avec impétuosité par des en-

droits cachez, elle faisoit des chutes d'autant plus agréables, qu'elles se séparoient en plusieurs petits ruisseaux parmi les cailloux & les coquilles. Il sortoit de tous les endroits les plus creux du Rocher mille gouttes d'eau, qui, avec celles des cascades venoient à inonder une ploufe couverte de mousse, & de divers coquillages, qui en faisoit l'entrée. C'estoit sur ce beau vert, & à l'entour de ces coquilles, que ces eaux venant à se répandre, & à couler agréablement, faisoient une infinité de retours, qui paroissoient autant de petites ondes d'argent; & avec un murmure doux & agréable qui s'accordoit au bruit des cascades, tomboient en cent différentes manières dans huit canaux qui séparoient la table d'avec le Rocher, & en recevoient toutes les eaux. Ces canaux estoient revestus de carreaux, de porcelaine, & de mousse; au bord desquels il y avoit de grands vases à l'antiquité, émaillés d'or & d'azur, qui jettant l'eau par trois différens endroits, remplissoient trois

grandes coupes de cristal, qui se dégorgeoient encore dans ces mesmes canaux.

Audeffous du cheval Pégaze, & vis-à-vis la porte par où l'on entroit, on voyoit la figure d'Apollon assise, tenant dans sa main une lyre. Les neuf Muses estoient audeffous de luy, qui tenoient aussi divers instrumens. Dans les quatre coins du Rocher, & audeffous de la chute de ces fleuves, il y avoit quatre figures couchées, qui en représentoient les Divinitez.

De quelque costé qu'on regardast ce Rocher, l'on y voyoit toujous différens effets d'eau; & les lumières dont il estoit éclairé estoient si bien disposées, qu'il n'y en avoit point qui ne contribuassent à faire paroître toutes les figures qui estoient d'argent, & à faire briller davantage les divers éclats de l'eau, & les différentes couleurs des pierres & des cristaux dont il estoit composé. Il y avoit mesme des lumières si industrieusement cachées dans les cavitez de ce Rocher, qu'elles n'estoient point ap-

perceûs, mais qui cependant le faisoient voir par tout, & donnoient un lustre & un éclat merveilleux à toutes les gouttes d'eau qui tomboient.

Des huit portes dont ce Salon estoit percé, il y en avoit quatre au droit des quatre grandes allées, & quatre autres qui estoient vis-à-vis des petites allées qui sont dans les angles de cette place. A costé de chaque Porte il y avoit quatre grandes niches percées à jour, & remplies d'un grand pied d'argent. Au dessus estoit un grand vase de mesme matière, qui portoit une girandolle de cristal, allumée de dix bougies de cire blanche. Dans les huit angles, qui forment la figure de ce lieu, il y avoit un corps solide taillé rustiquement, & dont le fonds verdastre brilloit en façon de cristal ou d'eau congelée. Contre ce corps estoient quatre Coquilles de marbre les unes audessus des autres, & dans des distances fort proportionnées. La plus haute estoit la moins grande; & celles de dessous

augmentoient toujours en grandeur, pour mieux recevoir l'eau qui tomboit des unes dans les autres. On avoit mis sur la Coquille la plus élevée une girandolle de cristal allumée de dix bougies ; & de cette Coquille sortoit de l'eau en forme de nappe, qui tombant dans la seconde Coquille, se répandoit dans une troisième, où l'eau d'un masque posé au dessus venant à se rendre, la remplissoit encore davantage. Cette troisième Coquille estoit portée par deux Dauphins, dont les écailles estoient de couleur de nacre. Ces deux Dauphins jettoient de l'eau dans la quatrième Coquille, où tomboit aussi en nappe l'eau de la Coquille qui estoit audessus ; & toutes ces eaux venoient enfin à se rendre dans un Bassin de marbre, aux deux extrémittez duquel estoient deux grands vases remplis d'orangers.

Le plafond de ce lieu n'estoit pas cintré en forme de voûte. Il s'élevoit jusques à l'ouverture du petit Dôme, par huit pans qui représen-

roient un compartiment de menuiserie artistement taillé de feuillages dorrez. Dans ces compartimens, qui paroissoient percez, l'on avoit peint des branches d'arbres au naturel, pour avoir plus d'union avec la feuillée dont le corps de cét édifice estoit composé. Le haut du petit Dosme estoit aussi un compartiment d'une riche broderie d'or & d'argent sur un fonds vert.

Outre vingt-cinq lustres de cristal, chacun de dix bougies, qui éclairoient ce lieu, & qui tomboient du haut de la voûte, il y en avoit encore d'autres au milieu des huit portes, qui estoient attachez avec de grandes écharpes de gaze d'argent, entre des festons de fleurs nouëz avec de pareilles écharpes, enrichies d'une frange de mesme.

Sur la grande corniche qui regnoit tout autour de ce Salon, estoient rangez soixante-quatre vases de Porcelaine, remplis de diverses fleurs; & entre ces vases on avoit mis soixante-quatre boules de cristal de diverses

couleurs, & d'un pied de diamètre, soustenuës sur des pieds d'argent. Elles paroissoient comme autant de pierres précieuses, & estoient éclairées d'une manière si ingénieuse, que la lumière passant au travers, & se trouvant chargée des différentes couleurs de ces cristaux, se répandoit par tout le haut du Plafond, où elle faisoit des effets si admirables, qu'il sembloit que ce fussent les couleurs mesmes d'un véritable Arc-en-Ciel. De cette corniche, & du tour que formoit l'ouverture du petit Dôme, pendoient plusieurs festons de toutes sortes de fleurs, attachez avec de grandes écharpes de gaze d'argent, dont les bouts tombant entre chaque feston, paroissoient avec beaucoup d'éclat & de grace sur tout le corps de cette Architecture, qui estoit de feuillages, & dont l'on avoit si bien sceû former différentes sortes de verdure, que la diversité des arbres qu'on y avoit employez, & que l'on avoit sceû accommoder les uns auprès des autres, ne faisoit pas une des moïn-

dres beautez de la composition de cét agréable édifice.

Au-delà du Portique, qui estoit vis-à-vis de celuy par où l'on entroit, on avoit dressé un Buffet d'une beauté & d'une richesse toute extraordinaire. Il estoit enfoncé de dix-huit pieds dans l'allée, & l'on y montoit par trois grands degrez en forme d'estrade. Il y avoit des deux costez de ce Buffet deux manières d'aîles élevées d'environ dix pieds de haut, dont le dessous servoit pour passer ceux qui portoient les viandes. Sur le milieu de chacune de ces aîles estoit un Socle de verdure, qui portoit un grand guéridon d'argent, chargé d'une girandole aussi d'argent, allumée de bougies de cire blanche, & à costé de ces guéridons plusieurs grands vases d'argent. Contre ce Socle estoit attachée une grande plaque d'argent à trois branches, portant chacune un flambeau de cire blanche.

Sur la table du Buffet il y avoit quatre degrez de deux pieds de large, & de trois à quatre pieds de haut, qui



qui s'élevoient jusques à un Plafond de feuillée, de vingt-cinq pieds d'exhaussement. Sur ce Buffet, & sur ces degrez, l'on voyoit dans une disposition agréable vingt-quatre bassins d'argent d'une grandeur extrême, & d'un ouvrage merveilleux. Ils estoient separez les uns des autres par autant de grands vases, de cassolettes, & de girandolles d'argent d'une pareille beauté. Il y avoit sur la table vingt-quatre grands pots d'argent remplis de toutes sortes de fleurs, avec la nef du Roy, la vaisselle, & les verres destinez pour son service. Au devant de la table on voyoit une grande cuvette d'argent en forme de coquille, & aux deux bouts du Buffet quatre guéridons d'argent de six pieds de haut, sur lesquels estoient des girandolles d'argent, allumées de dix bougies de cire blanche.

Dans les deux autres arcades, qui estoient à costé de celle-cy, estoient deux autres Buffets moins hauts & moins larges que celuy du milieu. Chaque table avoit deux degrez, sur

lesquels estoient dressez quatre grands bassins d'argent, qui accompagnoient un grand vase chargé d'une girandole allumée de dix bougies; & entre ces bassins & ce vase il y avoit plusieurs figures d'argent. Aux deux bouts du Buffet l'on voyoit deux grandes plaques, portant chacune trois flambeaux de cire blanche, au dessus du dossier un guéridon d'argent chargé de plusieurs bougies, & à costé plusieurs grands vases d'un prix & d'une pesanteur extraordinaire, outre six grands bassins qui servoient de fond. Devant chaque table il y avoit une grande cuvette d'argent pesant mille marcs, & ces tables qui estoient comme deux crédences pour accompagner le grand buffet du Roy, estoient destinées pour le service des Dames.

Au-delà de l'arcade, qui servoit d'entrée du costé de l'allée qui descend vers les grilles du grand parc, estoit un enfoncement de dix-huit toises de long, qui formoit comme un avant-Salon.

Ce lieu estoit terminé d'un grand Portique de verdure, au-delà duquel il y avoit une grande Salle bornée par les deux costez des palissades de l'allée, & par l'autre bout d'un autre Portique de feuillages. Dans cette Salle l'on avoit dressé quatre grandes tentes tres-magnifiques, sous lesquelles estoient huit tables accompagnées de leurs buffets, chargez de bassins, de verres, & de lumières disposées dans un ordre tout-à-fait singulier.

Lors que le Roy fut entré dans le Salon octogone, & que toute la Cour surprise de la beauté & de la disposition si extraordinaire de ce lieu, en eût bien considéré toutes les parties, Sa Majesté se mit à table, le dos tourné du costé par où Elle avoit entré; & lors que Monsieur eût aussi pris sa place, les Dames qui estoient nommées par Sa Majesté pour y souper, prirent les leurs selon qu'elles se rencontrèrent, sans garder aucun rang. Celles qui eurent cet honneur furent,

*M<sup>e</sup> Aubry de Courcy.*

*M<sup>e</sup> de Saint-Arbre.*

*M<sup>e</sup> de Broglio.**M<sup>e</sup> de Baillen!**M<sup>e</sup> de Bonnelle.**M<sup>e</sup> Bignon.**M<sup>e</sup> de Bordeaux.**M<sup>lle</sup> Borelle.**M<sup>e</sup> de Brissac.**M<sup>e</sup> de Coulange.**M<sup>e</sup> la Mareschale de Clerembaut.**M<sup>e</sup> la Mareschale de Castelnau.**M<sup>e</sup> de Comminge.**M<sup>e</sup> la Marquise de Castelnau.**M<sup>lle</sup> d'Elbeuf.**M<sup>e</sup> la Mareschale d'Albret, &**M<sup>lle</sup> sa fille.**M<sup>e</sup> la Mareschale d'Estree.**M<sup>e</sup> la Mareschale de la Ferté.**M<sup>e</sup> de la Fayette.**M<sup>e</sup> la Comtesse de Fiesque.**M<sup>e</sup> de Fontenay Hotman.**M<sup>e</sup> de Fieubert.**M<sup>e</sup> la Mareschale de Grançay,**& M<sup>lles</sup> ses deux filles.**M<sup>e</sup> de Haméaux.**M<sup>e</sup> la Mareschale de l'Hospital,**M<sup>e</sup> la Lieutenante Civile.**M<sup>e</sup> la Comtesse de Louvigny.*

*Mlle de Manicham.**M<sup>e</sup> de Mekelbourg.**M<sup>e</sup> la grande Marschale.**M<sup>e</sup> de Marré.**M<sup>e</sup> de Nemours.**M<sup>e</sup> de Richelieu.**M<sup>e</sup> la Duchesse de Richemont.**Mlle de Tresme.**M<sup>e</sup> Tambonneau.**M<sup>e</sup> de la Trouffe.**M<sup>e</sup> la Présidente Tubeuf.**M<sup>e</sup> la Duchesse de la Vallière.**M<sup>e</sup> la Marquise de la Vallière.**M<sup>e</sup> de Villacerf.**M<sup>e</sup> la Duchesse de Virtemberg, &**M<sup>e</sup> sa fille.**M<sup>e</sup> de Valavoire.*

Comme la somptuosité de ce festin passe tout ce qu'on en pourroit dire, tant par l'abondance & la délicatesse des viandes qui y furent servies, que par le bel ordre que le Marschal de Bellefond & le sieur de Valentiné Contrôleur Général de la Maison du Roy y apportèrent, je n'entreprendray pas d'en faire le détail. Je dirai seulement que le pied

du Rocher estoit revestu parmi les coquilles & la mousse, de quantité de pastes, de confitures, de conserves, d'herbages & de fruits sucez, qui sembloient estre crus parmi les pierres, & en faire partie. Il y avoit sur les huit angles qui marquent la figure du Rocher & de la table, huit pyramides de fleurs, dont chacune estoit composée de treize porcelaines remplies de différens mêts. Il y eût cinq services, chacun de cinquante-six grands plats. Les plats du dessert estoient chargez de seize porcelaines en pyramides, où tout ce qu'il y a de plus exquis & de plus rare dans la saison y paroissoit à l'œil & au goût, d'une manière qui secondoit bien ce que l'on avoit fait dans cét agréable lieu pour charmer la veüe.

Dans une allée assez proche de là, & sous une tente estoit la table de la Reine, où mangeoit Madame, Mademoiselle, Madame la Princesse, Madame la Princesse de Carignan. Monseigneur le Dauphin soupa au Chasteau dans son appartement.

Le Roy estoit servi par Monsieur le Duc, & Monsieur par le sieur de Valentiné. Les sieurs Grotteau Contrôleur de la bouche, Gault & Chamois Contrôleurs d'Offices, mettoient les viandes sur la table.

Le Mareschal de Bellefond servoit la Reine; le sieur Courtet, Contrôleur d'Office, servoit Madame; le sieur de la Grange, aussi Contrôleur d'Office, mettoit sur table; les cent Suisses de la Garde portoient les viandes; & les Pages & Valets de pied du Roy, de la Reine, de Monsieur & de Madame servoit les tables de leurs Majestez.

Dans le mesme temps que l'on portoit sur ces deux tables, il y en avoit huit autres que l'on servoit de la mesme manière, qui estoient dressées sous les quatre tentes dont j'ay parlé; & ces tables avoient leurs Maistres d'Hostels, qui faisoient porter les viandes par les Gardes Suisses. La première estoit celle,

*De Madame la Comtesse de Soissons;  
de vingt couverts;*

248 *Relation de la Feste*  
*De Madame la Princesse de Bade, de*  
*vingt couverts.*

*De Madame la Duchesse de Crequy,*  
*de vingt couverts.*

*De Madame la Mareschale de la Mo-*  
*the, de vingt couverts.*

*De Madame la Duchesse de Montau-*  
*sier, de quarante couverts.*

*De Madame la Mareschale de Belle-*  
*fond, de soixante-cinq couverts.*

*De Madame la Mareschale d'Hu-*  
*mières, de vingt couverts.*

*De Madame de Bethune, de vingt*  
*couvert.*

Il y en avoit encore trois autres dans une petite allée, à costé de celle que tenoit Madame la Mareschale de Bellefond, de quinze à seize couverts chacune, dont les Maistres-d'Hostels du Roy avoient le soin.

Quantité d'autres tables se servoient de la desserte de la Reine, & des autres, pour les femmes de la Reine, & pour d'autres personnes.

Dans la Grotte, proche du Chasteau, il y eût trois tables pour les Ambassadeurs, qui furent servies en



mesme temps de vingt-deux couverts chacune.

Il y avoit encore en plusieurs endroits des tables dressées, où l'on donnoit à manger à tout le monde; & l'on peut dire que l'abondance des viandes, des vins, & des liqueurs; la beauté & l'excellence des fruits, & des confitures, & une infinité d'autres choses délicatement apprestées, faisoit bien voir que la magnificence du Roy se répandoit de tous costez.

Le Roy s'estant levé de table, pour donner un nouveau divertissement aux Dames, & passant par le Portique où l'allée monte vers le Chasteau, les conduisit dans la Salle du Bal.

A deux cens pas de l'endroit où l'on avoit soupé, & dans une traverse d'allées qui forme une espace d'une vaste grandeur, l'on avoit dressé un édifice de figure octogone, haut de plus de neuf toises, & large de dix. Toute la Cour marcha le long de l'allée, sans s'appercevoir du lieu où elle estoit: mais comme elle eût fait plus

de la moitié du chemin, il y eût une palissade de verdure, qui s'ouvrant tout d'un coup de part & d'autre, laissa voir au travers d'un grand Portique un Salon rempli d'une infinité de lumières, & une longue allée au-delà, dont l'extraordinaire beauté surprit tout le monde.

Ce Bastiment n'estoit pas tout de feuillages comme celuy où l'on avoit soupé. Il représentoit une superbe Salle, revestue de marbre & de porphyre, & ornée seulement en quelques endroits de verdure & de festons. Un grand Portique de seize pieds de large, & de trente-deux de haut servoit d'entrée à ce riche Salon. Il avançoit environ trois toises dans l'allée; & cette avance servoit encore de vestibule, & faisoit simetrie aux autres enfoncemens qui se rencontroient dans les huit costez. Du milieu du Portique pendoient de grands festons de fleurs attachez de part & d'autre. Aux deux costez de l'entrée, & sur deux pieds d'estaux, on voyoit des Thermes représentant des

Satyres, qui estoient là comme les gardes de ce beau lieu. A là hauteur de huit pieds ce Salon estoit ouvert par les six costez, entre la porte par où l'on entroit, & l'allée du milieu. Ces ouvertures formoient six grandes arcades, qui servoient de tribunes, où l'on avoit dressé plusieurs sièges en forme d'amphithéatres, pour asseoir plus de six-vingts personnes dans chacune. Ces enfoncemens estoient ornez de feuillages, qui venant à se terminer contre les pilastres, & le haut des arcades, y montroient assez que ce bel endroit estoit paré comme à un jour de Feste, puis que l'on y mesloit des feuilles & des fleurs pour l'orner; car les impostes, & les clefs des arcades, estoient marquez par des festons, & des ceintures de fleurs.

Du costé droit, dans l'arcade du milieu, & au haut de l'enfoncement, estoit une grotte de rocaille, où dans un large bassin travaillé rustiquement, l'on voyoit Arion porté sur un Dauphin, & tenant une lyre. Il avoit à costé de luy deux Tritons. C'estoit

dans ce lieu que les Musiciens estoient placez. A l'opposite l'on avoit mis tous les jouëurs d'Instrumens. L'enfoncement de l'arcade où ils estoient formoit aussi une grotte, où l'on voyoit Orphée sur un rocher, qui sembloit joindre sa voix à celle de deux Nymphes assises auprès de luy. Dans le fond des quatre autres arcades il y avoit d'autres grottes, où par la gueule de certains monstres sortoit de l'eau, qui tomboit dans des bassins rustiques, d'où elle s'échappoit entre des pierres, & degoutoit lentement parmi la mousse & les rocailles.

Contre les huit pilastres qui formoient ces arcades, & sur des pieds d'estaux de marbre, l'on avoit posé huit grandes figures de Femmes, qui tenoient dans leurs mains divers instrumens, dont elles sembloient se servir, pour contribuer au divertissement du Bal.

Dans le milieu des pieds d'estaux il y avoit des masques de bronze doré, qui jettoient de l'eau dans un bas-

fin. Au bas de chaque pied-d'estail, & des deux costez du mesme bassin, s'élevoient deux jets d'eau, qui formoient deux chandeliers. Tout autour de ce Salon regnoit un siège de marbre, sur lequel d'espace en espace estoient plusieurs vases remplis d'Orangers.

Dans l'arcade qui estoit vis-à-vis de l'entrée, & qui servoit d'ouverture à une grande allée de verdure, l'on voyoit encore sur deux pieds d'estaux deux figures qui représentoient Flore & Pomone. De ces pieds d'estaux il en sortoit de l'eau comme de ceux du Salon.

Le haut de ce Salon s'élevoit au-dessus de la corniche par huit pans jusques à la hauteur de douze pieds; puis formant un plafond de figure octogone, laissoit dans le milieu une ouverture de pareille forme, dont l'enfoncement estoit de cinq à six pieds. Dans ces huit pans estoient huit grands Soleils d'or, soustenus de huit figures, qui représentoient les douze mois de l'Année, avec les Si-

254 *Relation de la Feste*  
gnes du Zodiaque. Le fond estoit  
d'azur semé de Fleurs de lis d'or, &  
le reste enrichi de roses, & d'autres  
ornemens d'or, d'où pendoient trente-  
deux lustres, portant chacun douze  
bougies.

Outre toutes ces lumières, qui fai-  
soient le plus beau jour du monde,  
il y avoit dans les six tribunes vingt-  
quatre plaques, dont chacune portoit  
neuf bougies; & aux deux costez des  
huit pilastres, audeffus des figures,  
sortoient de la feuillée de grands fleu-  
rons d'argent, en forme de branches  
d'arbres, qui soustenoient treize chan-  
deliers disposez en pyramides. Aux  
deux costez de la porte, & dans l'en-  
droit qui servoit comme de vestibule,  
il y avoit six grandes plaques en  
ovale, enrichies des Chiffres du Roy.  
Chacune de ces plaques portoit seize  
chandeliers allumez de seize bougies.

L'Allée qui aboutit au milieu de  
ce Salon avoit plus de vingt pieds  
de large. Elle estoit toute de feuillée  
de part & d'autre, & paroissoit dé-  
couverte par le haut. Par les costez

elle sembloit accompagnée de huit cabinets, ou à chaque encoignure l'on voyoit sur des pieds d'estaux de marbre des Thermes, qui représentoient des Satyres. A l'endroit où estoient ces Thermes, les cabinets se fermoient en berceau.

Au bout de l'allée il y avoit une Grotte de rocaille, où l'art estoit si heureusement joint à la nature, que parmi les figures qui l'ornoient, on y voyoit cette belle négligence, & cet arrangement rustique, qui donne un si grand plaisir à la veüe.

Au haut, & dans le lieu le plus enfoncé de la Grotte, on decouvroit une espee de masque de bronze doré, représentant la teste d'un monstre marin. Deux Tritons argentez ouvroient les deux costez de la gueule de ce masque, duquel s'élevoit en forme d'aigrette un gros bouillon d'eau, dont la chute augmentant celle qui tomboit de sa gueule extraordinairement grande, faisoit une nappe, qui se répandoit dans un grand bassin, d'où ces deux Tritons sembloient sortir.

De ce bassin se formoit une autre grande nappe, accompagnée de deux gros jets d'eau, que deux animaux d'une figure monstrueuse vomissoient, en se regardant l'un l'autre. Ces deux animaux, qui ne paroissoient qu'à demi hors de la roche, estoient aussi de bronze doré. De cette quantité d'eau qu'ils jettoient, & de celle de ce bassin, qui tomboit dans un autre beaucoup plus grand, il se formoit une troisième nappe, qui couvrant tout le bas du rocher, & se déchirant inégalement contre les pierres d'en bas, faisoit paroistre des éclats si beaux & si extraordinaires, qu'on ne les peut bien exprimer.

Cette abondance d'eau, qui comme un agréable torrent se précipitoit de la sorte par différentes chûtes, sembloit couvrir le rocher de plusieurs voiles d'argent, qui n'empeschoient pas qu'on ne vist la disposition des pierres & des coquillages, dont les couleurs paroissoient encore avec plus de beauté parmi la mousse mouillée, & au travers de l'eau qui



tomboit en bas, où elle formoit de gros bouillons d'écume.

De ce dernier endroit, où toute cette eau finissoit sa chute, dans un quarré qui estoit au pied de la grotte, elle se divisoit en deux canaux, qui bordant les deux costez de l'allée, venoient à se terminer dans un grand bassin, dont la figure estoit d'un quarré oblong, augmenté par les quatre costez de quatre demironds, lequel séparoit l'allée d'avec le Salon. Mais cette eau ne couloit pas, sans faire paroistre mille beaux effets : Car vis-à-vis des huit cabinets, il y avoit dans chaque canal deux jets d'eau, qui formoient de chaque costé seize lances de douze à quinze pieds de haut ; & d'espace en espace l'eau de ces canaux venant à tomber, faisoit des cascades, qui composoient autant de petites nappes argentées, dont la longueur de chaque canal estoit agréablement interrompuë.

Ces canaux estoient bordez de gazon de part & d'autre. Du costé des cabinets, & entres les Thermes qui

en marquoient les encoignures, il y avoit dans de grands vases, des Orangers chargez de fleurs & de fruits; & le milieu de l'allée estoit d'un sable jaune, qui partageoit les deux li- sières de gazon.

Dans le bassin qui séparoit l'allée d'avec le Salon, il y avoit un groupe de quatre Dauphins dans des coquil- les de bronze doré, posées sur un pe- tit rocher. Ces quatre Dauphins ne formoient qu'une seule teste, qui es- toit renversée, & qui ouvrant la gueu- le en haut, pouffoit un jet d'eau d'u- ne grosseur extraordinaire. Après que cette eau, qui s'élevoit de plus de trente pieds de haut, avoit frappé la feuillée avec violence, elle retom- boit dans le bassin en mille petites boules de cristal.

Aux deux costez de ce bassin il y avoit quatre grandes plaques en ova- le, chargées chacune de quinze bou- gies; mais comme toutes les autres lumières qui éclairoient cette allée estoient cachées derrière les pilastres, & les Thermes qui marquoient les

cabinets, l'on ne voyoit qu'un jour universel, qui se répandoit si agréablement dans tout ce lieu, & en découvroit les parties avec tant de beauté, que tout le monde préféreroit cette clarté à la lumière des plus beaux jours. Il n'y avoit point de jet d'eau qui ne fît paroître mille brillans; & l'on reconnoissoit, principalement dans ce lieu, & dans la Grotte où le Roy avoit soupé, une distribution d'eau si belle & si extraordinaire, que jamais il ne s'est rien veû de pareil. Le sieur Joly, qui en avoit eû la conduite, les avoit si bien ménagées, que produisant toutes des effets différens, il y avoit encore une union, & un certain accord, qui faisoit paroître par tout une agréable beauté, la chute des unes servant à plusieurs endroits à donner plus d'éclat à la chute des autres. Les jets d'eau, qui s'élevoient de quinze pieds sur le devant des deux canaux, venoient peu à peu à se diminuer de hauteur & de force, à mesure qu'ils s'éloignoient de la veüe : de sorte que s'accordant

avec la belle manière dont l'on avoit disposé l'allée, il sembloit que cette allée, qui n'avoit gueres plus de quinze toises de long, en eust quatre fois davantage; tant toutes choses y estoient bien conduites.

Pendant que dans un séjour si charmant, leurs Majestez, & toute la Cour, prenoient le divertissement du Bal, à la veüe de ces beaux objets, & au bruit de ces eaux, qui n'interrompoit qu'agréablement le son des instrumens, l'on préparoit ailleurs d'autres spectacles, dont personne ne s'estoit apperceû, & qui devoient surprendre tout le monde. Le sieur Giffey, outre le soin qu'il avoit pris du lieu où le Roy avoit soupé, & des desseins de tous les habits de la Comédie, se trouvant encore chargé des Illuminations qu'on devoit mettre au Chasteau, & en plusieurs endroits du Parc, travailloit à mettre toutes ces choses en ordre, pour faire que ce beau divertissement eust une fin aussi heureuse & aussi agréable, que le succès en avoit esté favorable.

jusques alors ; ce qui arriva en effet par les soins qu'il y prit. Car en un moment toutes les choses furent si bien ordonnées , que quand leurs Majestez sortirent du Bal , Elles aperceûrent le tour du fer à cheval , & le Chasteau tout en feu ; mais d'un feu si beau & si agréable, que cét élément, qui ne paroist guères dans l'obscurité de la nuit , sans donner de la crainte & de la frayeur , ne caufoit que du plaisir & de l'admiration. Deux cens vases de quatre pieds de haut de plusieurs façons , & ornez de différentes manières , entouroient ce grand espace qui enferme les parterres de gazon , & qui forme le fer à cheval. Au bas des degrez qui sont au milieu, on voyoit quatre figures représentant quatre Fleuves ; & audessus , sur quatre pieds d'estaux , qui sont aux extrémités des rampes , quatre autres figures, qui représentoient les quatre parties du monde. Sur les angles du fer à cheval , & entre les vases , il y avoit trente-huit candelabres ou

chandeliers antiques de six pieds de haut. Et ces vases, ces candelabres, & ces figures estant éclairées de la mesme sorte que celles qui avoient paru dans la frise du Salon où l'on avoit soupé, faisoient un spectacle merveilleux. Mais la Cour estant arrivée au haut du fer à cheval, & découvrant encore mieux tout le Chasteau, ce fut alors que tout le monde demeura dans une surprise, qui ne se peut connoistre qu'en la ressentant.

Il estoit orné de quarante-cinq figures. Dans le milieu de la porte du Chasteau il y en avoit une qui représentoit Janus; & des deux costez, dans les quatorze fenestres d'en bas, l'on voyoit differens trophées de guerre. A l'étage d'en haut, il y avoit quinze figures, qui représentoient diverses Vertus, & au dessus un Soleil avec des lires, & d'autres instrumens, ayant rapport à Apollon, qui paroissoient en quinze différens endroits. Toutes ces figures estoient de diverses couleurs, mais si brillantes & si belles, que l'on ne pouvoit

dire si c'estoient différens métaux allumez, ou des pierres de plusieurs couleurs, qui fussent éclairées par un artifice inconnu. Les balustrades qui environnent le fossé du Chasteau estoient illuminées de la mesme sorte; & dans les endroits où durant le jour on avoit veü des vases remplis d'orangers & de fleurs, l'on y voyoit cent vases de diverses formes, allumez de différentes couleurs.

De si merveilleux objets arrestoient la veüe de tout le monde, lors qu'un bruit qui s'éleva vers la grande allée, fit qu'on se tourna de ce costé-là. Aussitost on la vit éclairée d'un bout à l'autre, de soixante-douze Thermes faits de la mesme manière que les figures qui estoient au Chasteau, & qui la bordoient des deux costez. De ces Thermes il partit en un moment un si grand nombre de fusées, que les unes se croisant sur l'allée faisoient une espece de berceau; & les autres s'élevant tout droit, & laissant jusques en terre une grosse traçe de lumière, formoient comme une

haute palissade de feu. Dans le temps que ces fusées montoient jusques au Ciel, & qu'elles remplissoient l'air de mille clartez plus brillantes que les étoiles, l'on voyoit tout au bas de l'allée le grand bassin d'eau, qui paroissoit une mer de flâme & de lumière, dans laquelle une infinité de feux plus rouges & plus vifs, sembloient se jôûïr au milieu d'une clarté plus blanche & plus claire.

A de si beaux effets se joignit le bruit de plus de cinq cens boêtes, qui estant dans le grand parc, & fort éloignées, sembloient estre l'éco de ces grands éclats, dont les grosses fusées faisoient retentir l'air lors qu'elles estoient en haut.

Cette grande allée ne fut guéres en cét estat, que les trois bassins de fontaines, qui sont dans le parterre de gazon, au bas du fer à cheval, parurent trois sources de lumiéres. Mille feux sortoient du milieu de l'eau, qui comme furieux, & s'échappant d'un lieu où ils auroient esté retenus par force, se répandoient de  
tous



Tous costez sur les bords du parterre. Une infinité d'autres feux sortant de la gueule des Lézards, des Crocodiles, des Grenouilles, & des autres animaux de bronze qui sont sur les bords des fontaines, sembloient aller secourir les premiers; & se jetant dans l'eau sous la figure de plusieurs serpens, tantost séparément, tantost joints ensemble par gros pelotons, luy faisoient une rude guerre. Dans ces combats accompagnez de bruits épouvantables, & d'un embrasement qu'on ne peut représenter, ces deux Elemens estoient si étroitement meslez ensemble, qu'il estoit impossible de les distinguer. Mille fusées qui s'élevoient en l'air, paroissoient comme des jets d'eau enflâmez; & l'eau qui bouillonnoit de toutes parts, ressembloit à des flots de feu, & à des flâmes agitées.

Bien que tout le monde sceust que l'on préparoit des Feux d'artifice, néanmoins en quelque lieu qu'on alast durant le jour, l'on n'y voyoit nulle disposition; de sorte que dans

le temps que chacun estoit en peine du lieu où ils devoient paroistre, l'on s'en trouva tout d'un coup environné. Car non seulement ils partoient de ces bassins de fontaines, mais encore des grandes allées qui environnent le Parterre; & en voyant sortir de terre mille flâmes qui s'élevoient de tous costez, l'on ne sçavoit s'il y avoit des canaux qui fournissent cette nuit-là autant de feux, comme pendant le jour on avoit veû de jets d'eau qui rafraischissoient ce beau parterre. Cette surprise causa un agréable désordre parmi tout le monde, qui ne sçachant où se retirer, se cachoit dans l'épaisseur des bocages, & se jettoit contre terre.

Ce spéctacle ne dura qu'autant de temps qu'il en faut pour imprimer dans l'esprit une belle image de ce que l'eau & le feu peuvent faire quand ils se rencontrent ensemble, & qu'ils se font la guerre, & chacun croyant que la Feste se termineroit par un artifice si merveilleux, retournoit vers le Chasteau, quand

du costé du grand Etang l'on vit tout d'un coup le Ciel rempli d'éclairs, & l'air d'un bruit qui sembloit faire trembler la terre. Chacun se rangea vers la Grotte pour voir cette nouveauté; & aussitost il sortit de la Tour de la Pompe qui élève toutes les eaux, une infinité de grosses fusées, qui remplirent tous les environs de feu & de lumière. A quelque hauteur qu'elles montassent, elles laissoient attachée à la Tour une grosse queue, qui ne s'en séparoit point que la fusée n'eust rempli l'air d'une infinité d'étoiles qu'elle y alloit répandre. Tout le haut de cette Tour sembloit estre embrasé, & de moment en moment elle vomissoit une infinité de feux, dont les uns s'élevoient jusques au Ciel, & les autres ne montant pas si haut, sembloient se jouër par mille mouvemens agréables qu'ils faisoient. Il y en avoit mesme qui marquant les Chiffres du Roy par leurs tours & retours, traçoient dans l'air de doubles L, toutes brillantes d'une lu-

mière tres-vive & tres-pure. Enfin, après que de cette Tour il fut sorti à plusieurs fois une si grande quantité de fusées, que jamais on n'a rien veû de semblable, toutes ces lumières s'éteignirent; & comme si elles eussent obligé les étoiles du Ciel à se retirer, l'on s'apperceût que de ce costé-là la plus grande partie ne se voyoit plus, mais que le jour jaloux des avantages d'une si belle nuit, commençoit à paroistre.

Leurs Majestez prirent aussitost le chemin de Saint Germain avec toute la Cour, & il n'y eût que Monseigneur le Dauphin qui demeura dans le Chasteau.

Ainsi finit cette grande Feste, de laquelle si l'on remarque bien toutes les circonstances, on verra qu'elle a surpassé en quelque façon ce qui a jamais esté fait de plus mémorable. Car soit que l'on regarde comme en si peu de temps l'on a dressé des lieux d'une grandeur extraordinaire pour la Comédie, pour le souper, & pour le Bal; soit que l'on considere les di-

vers ornemens dont on les a embellis; le nombre des lumières dont on les a éclairés; la quantité d'eaux qu'il a falu conduire, & la distribution qui en a esté faite; la somptuosité des repas, où l'on a veû une quantité de toutes sortes de viandes, qui n'est pas concevable; & enfin toutes les choses nécessaires à la magnificence de ces spectacles, & à la conduite de tant de différens Ouvriers, on avoüera qu'il ne s'est jamais rien fait de plus surprenant, & qui ait causé plus d'admiration.

Mais comme il n'y a que le Roy qui puisse en si peu de temps mettre de grandes Armées sur pied, & faire des conquestes avec cette rapidité que l'on a veüe, & dont toute la Terre a esté épouvantée, lors que dans le milieu de l'Hyver Elle triomphoit de ses ennemis, & faisoit ouvrir les portes de toutes les Villes par où Elle passoit: Aussi n'appartient-il qu'à ce grand Prince de mettre ensemble avec la mesme promptitude autant de Musiciens, de Danseurs, &

de Jouëurs d'Instrumens, & tant de différentes beautez. Un Capitaine Romain disoit autrefois, qu'il n'estoit pas moins d'un grand homme de sçavoir bien disposer un Festin agréable à ses Amis, que de ranger une Armée redoutable à ses Ennemis: Ainsi l'on voit que Sa Majesté fait toutes ses actions avec une grandeur égale; & que soit dans la Paix, soit dans la Guerre, Elle est par tout inimitable.

Quelque Image que j'aye tâché de faire de cette belle Feste, j'avoüe qu'elle n'est que tres-imparfaite; & l'on ne doit pas croire que l'idée qu'on s'en formera sur ce que j'en ay écrit, approche en aucune façon de la vérité. L'on donnera au public les figures des principales décorations; mais ni les paroles, ni les figures ne sçauroient bien représenter tout ce qui sert de divertissement dans ce grand jour de réjoüissance.

RECUEIL  
DE DESCRIPTIONS  
ET  
D'AUTRES OUVRAGES  
FAITS POUR  
LE ROY.

*Seconde Partie.*

M iij.

RE C U M I E

DE DESCRIPTIONS

D'AUTRES OUVRAGES

FAIT S P O U R

L E R O Y





# DESCRIPTION

S O M M A I R E

D U

C H A S T E A U

D E

V E R S A I L L E S

en 1674.

**E**NTRE toutes les Maisons Royales, celle de Versailles ayant particulièrement eû le bonheur de plaire au Roy, Sa Majesté commença en l'année 1661. à y faire travailler pour la rendre plus grande & plus logeable qu'elle n'estoit : car ce Chasteau que Loûis XIII. avoit fait bastir, n'estoit composé alors que d'un

M v

corps de logis simple, de deux aîles, & de quatre pavillons; de sorte que pour y loger une Cour aussi grande qu'est aujourd'huy celle du Roy, il a fallu l'augmenter beaucoup. Cependant comme Sa Majesté a eû cette piété pour la mémoire du feu Roy son Pere, de ne rien abbatre de ce qu'il avoit fait bastir, tout ce que l'on y a ajoûté n'empesche point qu'on ne voye l'ancien Palais tel qu'il estoit autrefois, excepté que l'on a pavé la cour de marbre, qu'on l'a enrichie de fontaines & de figures, qu'on a orné les encoignures de volières, & les faces de balcons dorez; & qu'enfin l'on en a embelli toutes les parties pour répondre en quelque sorte au reste des grands bastimens qu'on y a ajoûtez, & faire que la propreté & la délicatesse des ornemens fist supporter ce qu'il y a de trop petit dans l'ancien Bastiment. Tout cela rend à présent cette Maison si magnifique, qu'elle est sans doute un des plus beaux lieux qui soit au monde; l'art ayant non seu-

lement réparé par ses soins, les défauts que la Nature y avoit laissez, mais l'ayant enrichi de tout ce qu'on peut rencontrer de plus rare & de plus beau dans toutes les autres Maisons de plaifance.

Comme celle-cy est aujourd'huy les délices du plus grand Roy de la terre; qu'elle est tous les jours visitée de tout ce qu'il y a de personnes en France; & que les Etrangers, & ceux qui ne peuvent pas avoir le plaisir de la voir, sont bienaifés d'en oûir raconter les merveilles; il a esté trouvé à propos, qu'en attendant que toutes les choses qui sont commencées, & auxquelles ont travaille sans cesse dans cette Maison Royale, soient entièrement achevées, & donnent lieu d'en faire une description ample & exacte, l'on en commençast une, qui bien que brève & sommaire, ne laissera pas de donner quelque idée de cét agréable séjour à ceux qui en sont éloignez. Elle pourra mesme servir à beaucoup de personnes qui vont la visiter; car en

leur faisant observer par ordre une infinité de choses sur lesquelles ordinairement la veüe ne s'arreste pas à cause de la grande quantité d'objets qui dissipent les sens, & qui cependant méritent toutes d'estre considérées en particulier; ils auront encore moins de peine à s'en souvenir, & à repasser agréablement dans leur esprit ce qu'ils auront veü pour en faire part à leurs amis.

**V**ERSAILLES est composé, comme je viens de dire, de l'ancien Chasteau que le Roy a trouvé basti; des Edifices de mesme simétrie qu'il y a fait ajoûter pour le rendre plus logeable; & outre cela d'un grand corps de bastiment qui l'environne du costé du Jardin, & dont l'Architècture est tres-magnifique. N'estant éloigné de Paris que de quatre petites lieuës, on y peut aller aisément sans estre obligé de coucher dehors; ce n'est pas qu'un seul jour puisse suffire pour en bien voir toutes les parties. Toutefois ceux qui

employent bien l'espace d'une grande journée, peuvent en parcourir tous les lieux.

La Maison est bastie sur une petite éminence élevée au milieu d'un grand valon entouré de colines. Lors qu'on a descendu celles qui le cachent du costé de Paris, on entre dans une avenuë de quatre rangs d'Ormes qui forment trois allées, dont celle du milieu a vingt-cinq toises de large, & les deux autres chacune dix toises. Cette avenuë qui est d'une grande longueur, se termine devant le Chasteau, dans une Place qu'on appelle la grande Place Royale; au milieu de laquelle il doit y avoir une fontaine, & où aboutissent encore des deux autres costez deux autres avenuës un peu moins larges que celles dont je viens de parler. Ces trois avenuës font un effet fort agréable quand on les regarde du costé du Palais. La grande Place a cent quatre-vingts toises de face dans sa plus grande largeur. Elle est environnée avec simétrie des Pavillons

que les Princes & les Seigneurs de la Cour ont fait bastir, & des maisons particulières qui forment la nouvelle Ville.

De cette Place, l'on monte dans une autre qui est en forme de demilune, & qui contient par le haut toute la largeur de la face du logis. Elle fait partie de l'Avant-cour, qui depuis le commencement de la demilune jusques à la grande cour du Chasteau a quatre-vingts-cinq toises de long; & aux quatre coins quatre gros Pavillons qui servent de logement à plusieurs Officiers.

De cette Avant-cour l'on entre dans la grande cour qui est fermée d'une Balustrade de fer avec deux corps de logis sur les aîles. Ils ont en face chacun un Pavillon avec des Balcons soutenus de Colonnes, & ornez de Statuës. Ces deux grands corps de Bastiment avec leurs Pavillons servent pour les offices, & ont derrière eux des cours & d'autres logemens séparés. Joignant ces deux aîles, il y a d'autres corps de logis

doubles, qui attachent le Chasteau-neuf avec le vieux, & retrecissant le bout de la grande cour, se terminent avec beaucoup de grace à la petite qui est plus élevée.

Il est bon de remarquer d'abord, que comme le Soleil est la Devise du Roy, & que les Poètes confondent le Soleil & Apollon; il n'y a rien dans cette superbe Maison qui n'ait rapport à cette Divinité: aussi toutes les figures & les ornemens qu'on y voit, n'estant point placez au hazard, ils ont relation ou au Soleil, ou aux lieux particuliers où ils sont mis. C'est pourquoy comme ces deux aîles de la grande cour sont particulièrement destinées aux Offices de la Bouche, du Gobelet, de la Pannetierie, de la Fruiterie, & des autres Offices de Sa Majesté: ceux qui ont la conduite de ces grands Ouvrages, ont fait représenter les quatre Elements sur le haut des portiques de ces deux aîles, puis qu'à l'envi l'un de l'autre ils fournissent ces Offices de tout ce qu'ils ont de plus exquis

pour la nourriture des hommes. Car la Terre donne libéralement ses Animaux, ses Fruits, ses Fleurs & ses Liqueurs; l'Eau fournit les Poissons; l'Air les oiseaux; & le Feu le moyen d'apprester la plupart de tous ces alimens. Et parce qu'il y a douze Figures sur chaque Balcon, chaque Element a trois Figures qui le représentent.

La Terre est figurée par Cérés, Pomone, & Flore. Ces trois Figures sont sur le Balcon à gauche en entrant.

L'Eau est représentée par Neptunu, Thétis, & Galathée, qui sont ensuite sur le mesme Balcon.

L'Air est représenté par Junon, Iris, & le Zéphire. Ces Figures sont sur le Balcon à main droite.

Le Feu par Vulcain, & deux Cyclopes, Sterops & Bronte, qui sont ensuite sur le mesme Balcon.

Chacun de ces Balcons a dix toises de long, qui est la largeur de chaque Pavillon.

De cette grande cour l'on entre



Dans la petite cour où l'on monte d'abord par trois marches, & après avoir passé un large paillier, on monte encore cinq autres marches. Cette cour est pavée de marbre blanc & noir avec des bandes d'autre marbre blanc & rouge. Au milieu est un Bassin de fontaine de marbre blanc, avec un groupe de Figures de bronze doré.

La face & les aîles du petit Chasteau sont basties toutes de briques & de pierre de taille ; & dans les trumeaux, entre les fenestres, il y a une infinité de Bustes de marbre sur des consoles aussi de marbre pour la décoration du Palais. Au devant de la face est un Balcon soutenu par huit colonnes de marbre jaspé de blanc & rouge. Elles sont d'ordre Dorique, ayant leurs bases & leurs chapiteaux de marbre blanc. Dans les deux angles des aîles de la face il y a deux trompes de pierre de taille qui portent deux cabinets environnez de volières de fer doré, & audessous deux Bassins de marbre

blanc en forme de grandes coquilles où sont de jeunes Tritons qui jettent l'eau.

Le corps du logis du milieu a trois ouvertures, dont les portes sont de fer doré. Par ces Portes revestues de marbre, on entre dans un vestibule aussi pavé de marbre: il se communique à droit & à gauche à deux appartemens composez d'anti-chambres, chambres & cabinets.

Aux deux aîles de la petite cour sont deux escaliers de marbre jaspé de rouge & de blanc qui conduisent aux appartemens hauts. Celuy qui est à droit mene d'un costé sur l'aîle à une Salle & à une gallerie, & de l'autre costé à plusieurs chambres qui font l'appartement du Roy séparé de celuy de la Reine, par un Salon qui occupe le corps de logis du milieu, & d'où l'on va de plein-pied par trois portes sur une grande terrasse qui regarde le Jardin. Cette terrasse est toute pavée de marbre blanc noir & rouge, avec un Bassin de marbre blanc au milieu, d'où

s'éleve présentement un gros jet d'eau, où l'on doit mettre un groupe de Figures de bronze dorées qui jetteront de l'eau.

*Du Chasteau-Neuf.*

**O**N appelle le Chasteau-Neuf, ou Grand Chasteau, tous les corps de logis que le Roy a fait joindre à l'ancien Bastiment de Versailles. Ils ont veüe sur le Jardin & sur des cours qui les séparent du petit Chasteau, auquel néanmoins ils sont joints par de grands escaliers qui communiquent aux appartemens hauts.

Le bastiment qui est à main droite, & du costé de la Grotte, est composé par bas de plusieurs pièces de différentes grandeurs.

Lors que de la grande cour on a passé sous un portique, on rencontre le grand Escalier qui a treize toises & demi de face sur plus de cinq toises de large : on peut entrer dans le grand appartement bas par la cour qui est au-delà de cét escalier, ou

bien par une arcade qui est au bas du mesme escalier, & qui conduit dans un vestibule, qui a veüe sur le Jardin comme toutes les autres piéces qui suivent.

De ce Vestibule l'on entre dans un Salon qui doit estre orné de la mesme manière que celuy qui est en suite, lequel est peint dans ses costez & dans son plafond de peintures à Fraisque. Les différens morceaux d'Architecture qu'on y a représentez font paroistre ce lieu comme environné de plusieurs colonnes diversement ornées, & encore plus grand & plus élevé qu'il n'est en effet.

De cette Salle on passe dans une autre qui sert de Vestibule, lors qu'on entre par la cour dans ces appartemens. Le plafond en est soutenu par huit colonnes d'ordre Dorique, qui sont d'un marbre jaspé de blanc & rouge qui vient de Dinan & du país de Liége. Les chapiteaux & les bases sont d'un autre marbre un peu plus gris, qu'on appelle petite Brèche. Ces huit colonnes sont disposées en

Deux rangs, quatre d'un costé, & quatre d'un autre, & séparent le vestibule en trois parties. Contre les murs & vis-à-vis les colonnes sont des pilastres de mesme marbre qui portent la corniche qui regne audeffous du plafond; & du costé qui est opposé aux fenestres, il y a deux niches pour mettre des Figures.

Ensuite de ce vestibule est une autre Salle, dont la corniche qui soutient le plafond est portée par douze colonnes d'ordre Ionique avec leurs pilastres en arrieres-corps. Les quatre colonnes qui sont dans les angles avec les douze pilastres sont d'un marbre blanc & noir, & les huit autres colonnes sont d'un autre marbre appellé Brèche, qui vient du costé des Pyrénées, dont le fond est blanc, tacheré de couleurs rouge, noire, violet, bleu, & jaunastre. Les chapiteaux & les bases des colonnes & des pilastres sont d'un beau marbre blanc.

De cette Salle l'on entre dans une autre de mesme grandeur, dont le

platfond est de figure octogone. Tout au tour sont placez contre les trumeaux des portes & des fenestres douze pedestaux doubles de marbre tres-rare, sur lesquels sont douze Figures de jeunes hommes de bronze doré, ayant des aîles au dos, qui représentent les douze mois de l'année. Les chambranles ou bandeaux des portes & des croisées sont de marbre de Languedoc, couleur de feu & blanc.

A costé de cette Sale est la Chambre & le Cabinet des Bains. Dans un des costez de la Chambre, il y a quatre colonnes d'un marbre violet avec leurs bases & chapiteaux de bronze doré. Elles servent à séparer la place où sera une table en forme de buffet, sur laquelle doivent estre arrangez tous les vases & autres choses nécessaires pour les Bains.

Le Cabinet est comme séparé en deux; car la partie où l'on entre d'abord a dix-huit pieds en quarré, & dans le milieu il y aura une grande cuve de marbre; mais l'autre partie

qui fait comme une espece d'Alcove, & où l'on monte quelques degrez, n'a que neuf pieds de large sur trois toises de long. C'est là que seront les petites Baignoires de marbre; & au derrière est le réservoir pour les eaux.

Tous ces lieux sont pavez & enrichis de différentes sortes de marbre que le Roy a fait venir de plusieurs endroits de son Royaume, où depuis dix ans l'on a découvert des Carrières de marbre de toutes sortes de couleurs, & aussi beaux que ceux que l'on amenoit autrefois de Grece & d'Italie. L'on a observé d'employer ceux qui sont les plus rares & les plus précieux dans les lieux les plus proches de la Personne du Roy. De sorte qu'à mesure qu'on passe d'une chambre dans une autre, on y voit plus de richesses, soit dans les marbres, soit dans la Sculpture, soit dans les Peintures qui embellissent les plafonds.

L'on a tenu la mesme conduite dans l'Appartement d'enhaut. Car lors

qu'on a monté l'Escalier qui a deux rampes, l'une à droit & l'autre à gauche, & qu'on est arrivé par la première dans le grand paillier, l'on entre dans sept autres pièces de plein-pied, qui sont toutes diversement ornées de Peintures & de marbres de différentes especes.

La première est un Salon qui a cinq toises & demie de long sur cinq toises de large. Les bandeaux des portes & des fenestres sont de marbre jaspé de blanc & rouge. Les embraseûres des portes & des fenestres, & les lambris qui regnent tout autour, sont de marbre blanc rempli par compartimens de marbres rouge & blanc, d'un autre marbre verdâtre qu'on nomme de Campan, & qui vient des Pyrénées, & d'un marbre blanc & noir.

La seconde, qui est la Salle des Gardes, a les bandeaux de ses portes & de ses fenestres d'un marbre qui vient de Bourbonnois, qui est mêlé de rouge, de blanc, de noir, & de jaune. Les embraseûres & les  
lambris



lambris sont de piéces de rapport de mesme marbre, & de petite Bréche sur un fond blanc.

La troisiéme est une Antichambre. Le marbre dont sont faits les bandeaux des fenestres & des portes, est de celuy qu'on nomme Bréche. Les lambris & les embraseûres sont aussi de rapport du mesme marbre, & d'un autre de couleur verte qui est sur un marbre blanc.

La quatriéme est une chambre ornée dans ses portes & dans ses fenestres de marbre vert, brun & rouge, avec des taches & veines d'un vert de la couleur des Emeraudes. Les Ouvriers l'appellent vert d'Egypte, quoy qu'il soit aussi tiré des Pyrénées. Les lambris & embraseûres sont de marbre blanc rempli par compartimens d'un autre marbre d'Egypte, mais plus rougeastre, d'un autre marbre noir & blanc, & d'un beau marbre d'Agathe qui vient de Sérancolin & du costé des Pyrénées.

La cinquiéme, qui est le grand Cabinet, est de mesme grandeur que

la Chambre. Les bandeaux de ses portes & de ses fenestres sont d'un marbre noir avec des veines jaunes. On le nomme *Portoro*, & vient aussi des Pyrénées. Les lambris & embraseûres sont de rapport du mesme marbre, de celuy qu'on nomme d'Egypte & de celuy de Sérancolin, sur un marbre blanc.

La sixième est la petite Chambre à coucher. Tout le marbre dont elle est ornée est de couleur de feu, avec des veines blanches, & se nomme marbre rouge de Languedoc.

La septième est le petit Cabinet qui a ses issuës sur la grande Terrasse pavée de marbre dont il a esté parlé cy-devant. Les Chambranles des portes & des fenestres sont de marbre vert & rouge, avec des veines blanches qu'on appelle de Campan. Les embraseûres & les lambris sont du mesme marbre, de celuy de Languedoc, & de celuy qu'on nomme d'Egypte, rapportez par différens compartimens sur un marbre blanc.

Toutes ces pièces sont parquetées

de menuiserie; & les portes doivent estre de bronze doré travaillées à jour. Les plafonds doivent estre enrichis de Peintures par les meilleurs Peintres de l'Académie Royale. Et comme le Soleil est la devise du Roy, l'on a pris les sept Planètes pour servir de sujet aux Tableaux des sept pièces de cét appartement; de sorte que dans chacune on y doit représenter les actions des Héros de l'antiquité, qui auront rapport à chacune des Planètes & aux actions de Sa Majesté. On en voit les Figures symbolyques dans les ornemens de Sculpture qu'on a faits aux corniches, & dans les plafonds,

DE l'autre costé qui regarde l'Orangerie, est un logement semblable à celuy dont je viens de parler. L'Escalier n'est pas si grand que celuy du Roy, parce que la Chapelle qui est tout proche occupe une partie de la place. L'Appartement d'en bas sert à loger Monseigneur le Dauphin. Il est aussi orné de dif-

férens Tableaux dans les plafonds.

L'Appartement qui est audessus est le logement de la Reine composé d'un pareil nombre de Chambres que celuy du Roy. Elles sont toutes revestues des mesmes sortes de marbres, mais rapportez, & mis les uns dans les autres de différentes manières. Les Peintures qui orneront les plafonds doivent aussi représenter les actions des Héroïnes de l'antiquité, avec rapport aux sept Planètes.

LORS que l'on a considéré tous ces différens logemens, on peut sortir du Chateau par le Vestibule qui regarde le milieu de la petite cour, & en passant sous les Galleries voûtées, se rendre sur la grande Terrasse qui est dans le Jardin à la face de tout le Palais. Elle contient cinquante toises de long sur douze toises de large. Mais avant que d'entrer plus avant dans les Jardins & dans le petit Parc, cette grande face de bastiment qui regarde le Par-

terre d'eau, & les deux costez qui font l'enceinte du Chasteau, méritent bien d'estre considerez, tant pour la grandeur majestueuse de toute cette masse, que pour la beauté des pierres dont elle est bastie, le soin qu'on a pris à les bien tailler, & le choix qu'on a fait des Figures & des ornemens qui l'embellissent.

*Dessein des Figures & des Basreliefs  
qui ornent les trois Façades du  
Chasteau de Versailles du costé des  
Jardins.*

**L**A Façade principale qui regarde le Parterre d'eau, est ornée de trois Avant-corps ou Balcons, ayant quatre colonnes chacun, ce qui a donné lieu d'y mettre douze Figures; & ce nombre de douze a déterminé à y représenter les douze mois de l'année, d'autant plus qu'il convient particulièrement au Soleil qui fait le corps de la Devise du Roy. Les mois de Mars, d'Avril, de May, & de Juin sont sur le Balcon du Pavillon à droit. Les mois

294 *Description sommaire*  
de Juillet, Aoust, Septembre, &  
Octobre, sont sur les Balcons du mi-  
lieu de la Terrasse; & les mois de  
Novembre, Décembre, Janvier, &  
Février sont sur le Balcon du Pavil-  
lon à gauche.

Dans les Basreliefs qui ornent les  
dessus des croisées de cette Façade,  
sont représentez de petits Enfans qui  
s'occupent à des exercices convena-  
bles à chaque mois & à chaque Sai-  
son.

Dans les Clefs de l'Appartement  
bas, l'on y doit représenter des tes-  
tes ou masques d'hommes & de fem-  
mes, depuis l'enfance jusques à la  
dernière vieillesse; c'est-à-dire de-  
puis douze ans jusques à cent ans  
ou environ, parce que l'année est l'i-  
mage parfaite de la vie de l'homme.

Du costé du Jardin-à fleurs, on  
a eû égard aux choses que cette fa-  
ce regarde, qui sont les fleurs de  
ce mesme Jardin, les fruits du Jar-  
din de l'Orangerie, & la Salle de la  
Comédie qui sera bastie de ce costé-

là : cela a donné la pensée de mettre sur le premier Avant-corps ou Balcon quatre Figures qui président aux fleurs, sçavoir Flore qui en est la Déesse; Le Zéphire qui est son amant, & qui par la douceur de son haleine fait sortir les fleurs hors de terre au retour du Printemps; Hyacinthe favori du Soleil, & Clitie amante du Soleil, qui ont esté tous deux convertis en fleurs.

Les Basreliefs qui sont au dessous de ces Figures dans l'étenduë de cet endroit de la Façade, représentent des Enfans ou petits Amours qui s'occupent à dresser des Jardins, à planter & à cultiver des fleurs, & à en faire des guirlandes.

Dans les Clefs des croisées de l'Appartement ou bas Estage, il y aura des testes de jeunes garçons & de jeunes filles couronnez de toutes sortes de fleurs.

Sur l'Avant-corps ou Balcon opposé, & qui est à l'autre extrémité, sont quatre Figures des Divinitez qui président aux fruits, sçavoir Pomone qui

est la Déesse des fruits, Vertumin qui est son amant, une des Nymphes Hespérides ayant auprès d'elle un des Orangers chargé d'Oranges d'or, & gardé par le Dragon, & la Nymphe Amalthée qui tient la Corne d'abondance.

Dans les Basreliefs, audessous de ces Figures, sont des Enfans qui plantent des Arbres, & qui cueillent des fruits.

Dans les Clefs des croisées de l'estage bas, on verra des testes de jeunes hommes & de jeunes filles couronnez de toutes sortes de fruits.

Sur l'Avant-corps du milieu qui a rapport à la Comédie, sont quatre Figures représentant la Muse Thalie qui préside à la belle Comédie; Momus qui préside à la bouffonnerie; Terpsicore autre Muse qui se mesle de la danse sérieuse; & le Dieu Pan qui est l'auteur de la danse grotesque.

Les Basreliefs qui sont audessus représentent des Enfans qui se masquent, qui dansent, & qui se divertis-



sent en différentes façons qui conviennent toutes à la Comédie.

A costé de cét Avant-corps il y a deux niches, dans l'une desquelles est une Figure représentant la Musique, & dans l'autre une Figure représentant la Danse, parce que la Musique & la Danse sont les véritables ornemens qui accompagnent la Comédie.

Dans les Clefs des croisées de l'estage bas, on fera des testes de Rieurs & de Satyres.

Du costé de la Grotte, l'on a eû aussi égard aux choses que cette face regarde, qui sont la Grotte, les Eaux des Fontaines qui sont en veüe de cette face, & la Salle des Festins qui est de ce costé-là,

Sur l'Avant-corps ou Balcon proche la Grotte, les quatre Figures qui y sont posées, sont la Nymphé Echo, qui fut changée en rocher; Narcisse dont elle estoit amoureuse; Theti & Galathée qui représentent les eaux qui font le principal ornement des Grottes.

Dans les Basreliefs sont des Enfans qui se jouënt dans les eaux en plusieurs façons différentes.

Dans les Clefs des Croisées de l'Appartement bas, on y doit tailler des testes ornées de coquillages, de corail, & de rocailles.

Sur l'Avant-corps & Balcon opposé, les quatre Figures sont deux Dieux de rivières, & deux Nymphes de fontaines.

Dans les Basreliefs sont des Triomphes marins de toutes sortes de façons.

Dans les Clefs des croisées de l'Appartement bas, l'on mettra des testes de Dieux & de Nymphes de rivières, ayant les cheveux mouillez, & couronnez de joncs & de roseaux.

Sur l'Avant-corps ou Balcon du milieu, les quatre Figures qui y sont représentent Ceres & Bacchus qui président au boire & au manger, Comus qui est le Dieu des festins & des réjouïssances, & le Génie qui préside à la Joye & aux plaisirs de la bonne chere.

Dans les Bas-reliefs sont des Enfants qui font la débauche, & qui se divertissent.

Dans les Clefs des croisées de l'Appartement bas on représentera des testes de Silene, de Bacchantes, & de Satyres.

A costé de cét Avant-corps il y a deux niches, dans lesquelles on a mis une figure de Ganimède & une de la Nymphé Hébé, qui sont occupez l'un & l'autre à verser à boire pour les Dieux.

*CE QU'IL FAUT OBSERVER  
dans le petit Parc.*

**A**PRE'S avoir considéré ce qui regarde le Chasteau, l'on peut voir les Jardins, & ce qui est enfermé dans le petit Parc. Mais comme il y a une infinité d'objets qui attirent les yeux de toutes parts, & que l'on se trouve souvent embarrassé de quel costé on doit aller, il est bon de suivre l'ordre que je vas marker, afin de voir chaque chose de suite plus commodément, & sans se fatiguer.

*Bassin de la Syrene.*

**L'**ON peut donc de cette grande Terrasse qui fait le devant du Chasteau, & qui le sépare d'avec le Parterre, descendre du costé de la Tour d'eau. D'abord, dans la première allée, l'on rencontre le bassin de la Syrene, qui est vis-à-vis les degrez de la Terrasse. Ce bassin a dix-sept toises de long sur dix de large, & par les deux bouts se termine en deux demi-ronds. Il est nommé le bassin de la Syrene, à cause que la principale figure qui est au milieu représente une Syrene qui jette l'eau par une grosse coquille qu'elle tient à sa bouche, & que soutient un Triton qui est auprès d'elle. A costé de ces deux figures il y a deux Enfans assis sur des Dauphins, le tout de bronze doré & d'un travail admirable.

*Grotte de Thetys.*

**D**E là on va dans la Grotte de Thetis. C'est un massif de pierre de taille rustiquement taillé par

dehors, qui a dix toises en quarré, mais qui par dedans est enrichi d'une manière toute particulière de diverses sortes de coquilles, de congelations, & de toutes les choses convenables à l'embellissement d'une Grotte. Comme l'on a prétendu figurer par cette Grotte le Palais de Thetis, où le Soleil se retire après avoir fini sa course, on voit dans la niche du milieu Apollon environné des Nymphes de Thetis, dont les unes luy lavent les pieds, les autres les mains, & les autres parfument ses cheveux. Dans les autres niches des costez sont des Chevaux avec des Tritons qui les pansent. Toutes ces figures sont d'une beauté singulière, & il y a tant de choses dignes d'estre remarquées dans tout ce qui compose cette Grotte, que cét endroit seul a donné lieu d'en faire une description particulière.

*Réservoirs.*

**D**E la Grotte on passe aux Réservoirs d'eau. Il y en a trois.

302      *Description sommaire*  
de suite. La Tour d'eau, ou la grande  
de Pompe, qui est plus bas, proche  
l'Estang, fournit d'eau à tous ces Ré-  
servoirs.

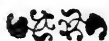
*Bassins de la Couronne.*

**D**E s Réservoirs l'on descend  
dans un grand Parterre de Ga-  
zon. Ce Parterre a dans son milieu  
une allée de dix toises de large, qui  
du bassin de la Syrene vient rendre  
à la Fontaine de la Pyramide. Aux  
deux costez de cette allée, & au mi-  
lieu des deux pièces qui composent  
le Parterre, il y a deux bassins de fi-  
gure ronde. Dans chacun de ces  
bassins est une Couronne fermée  
soutenuë par des Tritons & des Sy-  
renes, le tout de bronze doré. Du  
milieu de la Couronne & des fleu-  
rons dont elle est ornée, il sort on-  
ze jets d'eau.

*Fontaine de la Pyramide.*

**L**A Fontaine de la Pyramide est  
ainsi nommée, à cause de sa fi-  
gure ; car le haut est un gros vase

qui sort d'un bassin soutenu par quatre Ecrevisses qui servent de consoles posées dans un autre bassin plus large, porté par quatre Dauphins. Ces Dauphins ont la teste sur les bords d'un autre bassin que tiennent quatre jeunes Tritons qui ont une double queue, & qui posent dans un autre bassin encore plus grand, soutenu par quatre consoles en forme de pied de Lion, & par quatre grands Tritons qui semblent nager dans le grand bassin, dont les bords sont de pierre & au niveau de la terre, avec un rebord de gazon tout au tour. Ce Bassin est de figure quarrée, mais arondie des quatre costez. Il reçoit toute l'eau qui tombe avec abondance, & en forme d'une grosse gerbe, du vase qui est tout au haut des bassins d'où elle retombe successivement de l'un en l'autre, comme par grandes nappes, qui forment comme autant de cloches de cristal qui s'élargissent à mesure qu'elles descendent en bas.



*Cascade de l'Allée d'eau.*

**P**ROCHE de la Pyramide, & à la teste de l'Allée d'eau qui descend à la Fontaine du Dragon, est un grand bassin, dans lequel tombe une nape d'eau qui couvre comme d'un voile d'argent un grand Basrelief de bronze doré, où l'on voit des Nymphes qui se baignent. A costé de ce Basrelief il y en a d'autres qui représentent des Divinitez des Eaux, & quelques Enfans. Ceux qui sont en face, sont separez par de gros masques qui jettent de l'eau par la bouche, & qui ressemblent à des Faunes ou à des Satyres, dont on ne voit que la teste & les pieds, comme si le reste de leurs corps estoit enfermé dans la pierre mesme dont le bassin est revestu.

*L'Allée d'Eau.*

**E**NSUITE de ce bassin & tout le long de l'allée, il y a deux rangs d'autres petits bassins de fontaines de différentes figures, posez



Sur deux bandes de gazon qui séparent cette allée en trois; en sorte qu'outre celle du milieu, il y a encore deux contre-allées. Dans chacun de ces bassins est un groupe de trois Enfans qui portent d'autres bassins faits en manière de guéridons. Mais ce qui est digne d'estre remarqué, est l'agréable disposition de tous ces Enfans, & leurs différentes actions. Car comme de chaque côté de l'allée il y a sept groupes de ces Enfans disposez d'espace en espace, les deux premiers de ces groupes que l'on trouve vis-à-vis l'un de l'autre représentent de jeunes Tritons qui portent de grandes coquilles en forme de bassin pleines de corail & de divers coquillages.

Les seconds sont trois jeunes Enfans qui portent un bassin rempli de diverses sortes de fruits.

Les troisièmes sont deux Amours, & au milieu d'eux une jeune Fille. Ils soutiennent ensemble une corbeille pleine de fleurs.

Les quatrièmes sont trois jeunes

Enfans qui portent un bassin rempli de fruits, & appuyé sur le tronc d'un arbre.

Les cinquièmes sont trois autres Enfans appuyez contre un piedestal sur lequel est un bassin : ils tiennent des tambours de basque, des Flûtes, & des Flageolets.

Les sixièmes sont trois petits Satyres, qui ont sur leurs testes des corbeilles pleines de fruits.

Les septièmes, qui sont tout au bas de l'allée, sont de jeunes Thermes, c'est-à-dire trois figures d'enfans qui n'ont que la moitié du corps au naturel ; le reste depuis le ventre en bas se termine en forme de scabellon ou piedestal, que l'on nomme ordinairement Guaine dans ces sortes de figures.

Tous ces divers Enfans sont de bronze doré, de mesme que les fleurs & les fruits dont les Bassins & les Corbeilles sont remplies ; pour le reste il est de bronze. Du milieu de chaque corbeille ou bassin s'éleve un gros jet d'eau qui baigne les

Heurs & les fruits, & retombe dans les bassins où sont posez les pieds des enfans. Les tapis de gazon sont garnis des deux costez, depuis un des bassins jusques à l'autre, de plusieurs vases de cuivre peints & dorez, & remplis de petits arbrisseaux verts.

*Fontaine du Dragon.*

**A**U bas de cette allée il y a un grand bassin rond qui a près de vingt toises de diametre. Au milieu est un Dragon qui leve la teste en haut, & qui par la gueule vomit l'eau d'une grosseur & d'une hauteur surprenante. Quatre Dauphins & quatre Cygnes semblent nager autour de luy. Les Cygnes portent chacun un petit Amour : Il y en a qui sont armez d'arcs & de fléches, & qui paroissent vouloir tirer sur le Dragon; & d'autres qui en ont peur, & qui se cachent le visage de leurs mains. Le tout est de bronze doré.

Une des grandes beautez de cette allée, est qu'estant au bas proche la Fontaine du Dragon, & regardant

en haut, l'on voit tous ces groupes d'Enfans former une agréable perspective, dont le point de veüe se termine dans cette grande chute d'eau qui est au bout, & qui a encore audeffus d'elle la Fontaine de la Pyramide, dont l'eau fait des effets admirables. Et de mesme quand on est au pied de la Pyramide, l'on considere avec plaisir la Fontaine du Dragon qui termine l'autre extrémité de cette mesme allée.

*Fontaine du Pavillon.*

**D**E ce bassin l'on va dans un petit Bosquet qui joint l'allée d'eau, dont je viens de parler, du costé de la Tour d'eau. Au milieu d'un Cabinet de verdure est la Fontaine du Pavillon. Elle est ainsi nommée à cause de quatre jets d'eau qui sortent de la gueule de quatre Dauphins de bronze, qui sont aux quatre angles d'un grand bassin, & qui venant à se rassembler par le haut au gros jet du milieu, forment une espece de Pavillon.

Ces cinq jets sont accompagnez de quatre autres qui sortent de quatre vases posez au milieu d'autant de bassins qui sont dans les quatre angles du Cabinet. L'eau de ces jets va se décharger dans le bassin du milieu par quatre masques de bronze qui la vomissent dans des coquilles.

*L'Allée du Berceau d'eau.*

**A**U sortir de ce petit bois l'on entre dans un autre qui est à l'opposite. Au milieu de ce bois est une longue allée, agréable par l'ombre & la fraîcheur de ses arbres, mais encore plus par une infinité de jets d'eau, qui jalissant des deux costez de derrière une banquette de gazon ornée de vases de porcelaines, font un berceau d'eau, sous lequel on se promene sans en estre mouillé. Aux deux bouts de cette allée il y a deux gros vases de porcelaine d'où sortent plusieurs jets d'eau qui terminent la longueur du berceau, & forment comme deux cabinets en pavillon.

*Le Marais.*

**A**P R È S avoir traversé l'allée de la Cérés, l'on trouve dans un petit bois le lieu qu'on appelle le Marais. C'est un grand carré d'eau, au milieu duquel est un gros arbre si ingénieusement fait, qu'il paroist naturel. De l'extrémité de toutes ses branches sort une infinité de jets d'eau qui couvrent le Marais. Outre ces jets il y en a encore un grand nombre d'autres qui jalifant des roseaux qui bordent les costez de ce carré, le font paroistre un véritable Marais. Aux quatre coins sont quatre Cygnes dorez, qui semblent avoir fait leur nid dans les roseaux, & qui jettent une quantité d'eau considérable. Aux deux bouts de ce carré d'eau sont deux enfoncemens où l'on monte par des marches de gazon. Au milieu de chacun de ces enfoncemens il y a une grande Table ovale de marbre blanc de douze pieds de long soutenüe par un piedestal de quatre con-

soles de marbre jaspé. Sur chaque Table il y a une corbeille de bronze doré remplie de fleurs au naturel, de laquelle sort un gros jet d'eau qui retombe dedans, & s'y perd sans mouïller la table; en sorte que quand on y mange, on a le plaisir de voir élever cette fontaine au milieu de tous les mets, sans que l'eau tombe dessus, ni qu'on puisse en recevoir aucune incommodité. Au milieu des allées des costez il y a aussi des enfoncemens qui ont plus de trois toises de profondeur sur plus de six toises d'ouverture, où sur des marches de gazon sont élevées de longues Tables de marbre blanc avec trois Gradins audessus, de marbre blanc & rouge en forme de crédence pour servir de buffets. Elles sont portées par quatre consoles qui finissent en pates de Lion. De ces Gradins jalisent plusieurs jets d'eau, dont la chûte forme des napes qui retombent par cascades jusques sur la table sans la mouïller; l'eau qui en sort aussi par divers ajustages, forme

312      *Description sommaire*  
des vases, des éguières, des verres,  
& des carafes qui semblent estre de  
cristal de roche, garnis de vermill  
doré.

*Le Théâtre.*

**D**U Marais l'on entre dans un  
autre petit bois qui est vis-à-  
vis, où par des allées disposées a-  
gréablement on trouve ce qu'on ap-  
pelle le Théâtre. C'est une grande  
place presque ronde, qui a environ  
vingt-six toises de diametre. Elle  
est séparée en deux parties. La pre-  
mière contient un demi cercle, au-  
tour duquel sont élevez trois mar-  
ches en forme de siège pour servir  
d'Amphitéatre, qui est environné  
d'allées couvertes d'Ormes sur le de-  
vant, & de palissades de charmes  
derrière. L'autre partie qui est éle-  
vée d'environ trois à quatre pieds,  
est le Théâtre. Il s'éleve dans le fond  
par un petit talus de gazon qui lais-  
se des passages pour les Acteurs; &  
dans la palissade qui l'environne, il  
y a quatre grandes Niches remplies  
de



de bassins de fontaines rustiquement travailliez.

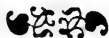
Dans ces bassins, il y en a d'autres plus élevez où sont assis des enfans qui se jouent, les uns avec un Cygne, les autres tiennent un Griffon, les autres une Ecrevisse, & les autres une Lyre, le tout de bronze, & d'où sort de l'eau en abondance. Entre ces quatre niches, sont trois allées qui s'enfoncent dans le bois, & forment trois perspéctives d'une beauté toute nouvelle. Car le milieu de chaque allée est comme un canal de quatre à cinq toises de large, revestu des deux costez de divers coquillages, avec un glacis de gazon qui borde les deux contre-allées qui sont terminées d'un costé par des palissades de charmes, & de l'autre le long du canal, par de petits arbrisseaux verds, avec des pots de porcelaine pleins de diverses fleurs d'espace en espace. Ces canaux ne sont pas remplis d'une eau tranquille & paisible: ce sont plusieurs cascades qui tombent les unes dans les

autres, & qui tirent leur source d'un grand bassin de coquillages élevé sur trois autres au bout du canal. L'eau qui en sort par grandes napes, vient enfin jusques sur le derrière du Théâtre, où après avoir passé par des coulettes, elle finit dans trois bassins qui sont vis-à-vis de ces longues cascades.

Il y a encore aux deux costez du Théâtre joignant l'Amphithéâtre deux bassins, d'où s'élevent deux lances d'eau ; & du bord du Théâtre tombent deux grandes napes d'eau l'une sur l'autre, qui le séparent de l'orchestre. Mais ce qui est le plus surprenant, est la quantité des jets d'eau qui s'élevent du milieu de ces canaux & des costez des allées, lesquels forment une infinité de figures d'eau toutes différentes. Car tantost chaque canal paroist une longue allée d'eau en forme de berceau, ornée de plusieurs gros jets d'espace en espace ; Tantost ce sont comme plusieurs palissades de lances de crystal qui séparent les canaux & les al-

lées en plusieurs autres allées; Tantost ce sont des grilles d'eau accompagnées de petits chandeliers; Tantost ce sont des aigrettes qui s'élevent à la hauteur des arbres; Enfin l'eau jaillit de ces lieux en si grande abondance, & en tant de manières différentes, qu'il est impossible d'en pouvoir comprendre les divers effets qu'en les voyant.

Lors qu'on sort de ce lieu, on trouve en face une fontaine vis-à-vis l'entrée du Théâtre, & enfoncée dans la palissade de l'allée qui y conduit. Il y a un Amour de bronze assis sur un Dauphin: il semble vouloir tirer une flèche du carcois qui est sur ses épaules; & au lieu de flèches, il en sort un gros jet d'eau. Le Dauphin qui le porte, verse de l'eau en abondance dans trois coquilles de bronze, d'où elle se répand en quatre autres semblables, & ensuite dans deux grands bassins faits de coquillages tres-rares, & d'où s'élevent quatre jets d'eau.



*Bassin de Cerés.*

**E**N sortant de ce bois l'on trouve un autre grand bassin qui sépare l'allée de la Cerés, d'avec l'allée de traverse. C'est le Bassin de Cerés, l'un des quatre qui environnent les bosquets, & où sous différentes figures on doit représenter les quatre Saisons. Le Printemps par Flore, l'Esté par Cerés, l'Automne par Bacchus, & l'Hyver par Saturne,

*Montagne d'Eau.*

**A**U-DELA de l'allée de traverse & du mesme costé que le Théâtre, il y a un autre petit bois qui conduit à la Montagne d'eau : il est divisé par plusieurs allées qui font différentes figures. Il y en a cinq qui aboutissent à un mesme centre. Elles sont bordées des deux costez d'un treillis qui soutient une palissade de Chevreuille. Ce treillis est disposé d'une manière toute particulière : il y a des niches d'espace en espace, & une corniche par le haut, sur la-

quellé on voit une infinité de pots de porcelaine remplis de diverses fleurs qui font un effet admirable contre les grands arbres qui leur servent de fond.

Du bas de chaque niche s'éleve un jet d'eau; & tout le long de la palissade il y a de chaque costé des coulettes, ou petits canaux bordez de gazon & de coquillage, avec des petites chûtes ou bouillons d'eau.

Le lieu où ces allées se terminent est une espèce de Salon de figure ronde palissadé, & orné comme les allées. Entre chaque allée il y a une niche recouverte par en haut avec une espèce de fronton, & au milieu du Salon un grand bassin de Fontaine où retombe l'eau, qui en jaillissant forme comme une grosse Montagne. Cette eau qui se répand du bassin par cinq différens endroits vis-à-vis des allées forme cinq grandes napes qui tombent au pied du bassin. De ce Salon l'on voit au bout de chaque allée une niche dans laquelle il y a des bassins revestus de

diverses coquilles, & d'où sortent des jets d'eau du milieu de plusieurs pointes de rochers & de coquillages. Ces niches sont pallissadées de Chevreuille, & disposées de mesme que le Salon, ayant encore devant elles chacune deux autres fontaines dans les coins des cinq allées qui conduisent à la Montagne.

*Bassin de Flore.*

**A**U sortir de ce lieu on trouve un autre bassin d'eau dans la mesme allée de Cérés, & dans l'endroit où elle est croisée par un autre allée de traverse : on l'appelle le Bassin de Flore.

*La Salle des Festins.*

**D**ANS l'autre bois qui suit celui de la Montagne est le lieu qu'on nomme la Salle des Festins. C'est une place d'une fort grande étendue environnée d'arbres, & revestue tout au tour de gazon. Sa figure est plus longue que large. Elle a cinquante-cinq toises de longueur,

sur quarante de large. Le milieu est comme une Isle fermée d'un fossé d'eau, avec des ponts qui avancent & reculent d'une manière toute particulière. Il y a en quatre endroits de la place qui environne l'Isle quatre bassins d'eau, & quatre autres aux quatre coins de l'Isle. De ces bassins & de plusieurs endroits des fossez il sort 73. jets d'eau.

*Bassin d'Apollon.*

**D**E ce bois l'on va gagner la grande allée du bas du petit Parc, au milieu de laquelle, & vis-à-vis l'allée Royale, qui est la grande allée du milieu, est le bassin d'Apollon. Il est représenté dans un chariot tiré par quatre chevaux, & environné de quatre Tritons & de quatre Baleines, le tout de bronze. Ce bassin est un quarré long arondi dans chaque face. Il a soixante toises en un sens, & quarante-cinq toises de l'autre. De là on voit un autre bassin qui fait la teste du grand Canal : mais avant que d'y aller

320 *Description sommaire*  
il faut voir le reste du petit Parc.

*L'Isle.*

**E**N remontant vers le Chateau sur la main droite, entre l'allée Royale & l'allée de Bacchus, on trouve la grande pièce d'eau, ou l'Isle qui a plus de cent trente toises de long sur plus de soixante toises de large.

*Bassin de Saturne.*

**P**ROCHE de là, entre l'allée de Bacchus, qu'on appelloit l'allée des cinq Jets, & celle de traverse, est un autre bassin de fontaine qu'on nomme le bassin de Saturne.

*Les Bosquets.*

**D**E ce bassin l'on peut entrer dans les deux Bosquets. Ils sont séparés par la grande allée du milieu, & sont composés par compartimens de plusieurs petites allées & cabinets. Au milieu de chaque bosquet il y a un bassin de fontaine, d'où s'éleve un piedestal qui porte



un autre bassin dont les bords sont de pierres congelées de différentes couleurs. L'eau qui sort du milieu de ce bassin par la bouche d'un gros Masque de bronze doré, retombe par napes déchirées le long de ces différentes pierres dans le bassin d'enbas ; & c'est aux quatre coins de ces deux bosquets que sont les bassins des quatre Saisons dont j'ay parlé.

*Bassin de Latone.*

**A**U dessus de ces Bosquets, en montant vers le Chasteau, il y a deux grandes pièces de gazon qui sont renfermées entre deux rampes qui forment le fer à cheval ou demi-lune, qui est en face du Chasteau. C'est dans ce grand espace qu'enferme le Fer à cheval qu'est le bassin de Latone. Elle est de marbre blanc avec ses deux enfans auprès d'elle. L'on voit autour d'eux des Païsans & des Païsanes changez en grenouilles de différentes manières. Ces figures sont de bronze de mesme que vingt-quatre grenouilles qui envi-

ronnent les bords du bassin, & qui toutes jettent de l'eau en tres-grande abondance. Il y a au milieu de chacune des piéces de gazon, deux autres bassins de fontaine où sont de jeunes Paisans aussi demi-grenouilles qui jettent de l'eau, & autour de ces bassins il y a des Lézards & des Tortuës, le tout de bronze.

*Bassin de Bacchus.*

**D**ANS la mesme allée de traversé, qui est au bas de ces piéces de gazon, & à l'endroit où elle est coupée par l'allée qui descend, est le quatrième bassin des Bosquets, qu'on appelle le bassin de Bacchus, il est de la mesme grandeur des trois autres.

*Le Labyrinthe.*

**P**RÈS de là est le lieu qu'on nomme le Labyrinthe, parce que c'est un endroit composé d'une infinité de petites allées tellement mêlées les unes dans les autres, qu'il est malaisé de les suivre, & ne se pas

égarer. Mais si l'on se trouve embarrassé par le choix qu'on doit faire de ces différentes routes, l'on est agréablement occupé par la quantité des fontaines & des jets d'eau qui s'y rencontrent. On a mesme choisi pour l'embelissement des fontaines, des sujets qui estant moins sérieux que ceux dont j'ay parlé, pussent contribuer davantage à donner du plaisir & de la joye en les considérant. Car on a tiré des Fables anciennes trente-neuf sujets tous différens, qu'on a représentez sous des Figures si naturelles, & si bien exprimées, qu'il est malaisé de rien faire de mieux en ce genre-là.

La description en seroit trop longue pour estre mise exactement dans un recit aussi sommaire que celui-cy. On en verra bientôt une aussi ingénieuse que le sujet le mérite, & dont le seul nom de l'Auteur suffiroit pour la rendre recommandable. Je diray seulement icy quelles sont les Fables qu'on a représentées, & en les nommant par ordre, je mar-

324 *Description sommaire*  
queray le chemin qu'on tient d'ordinaire pour les voir successivement les unes après les autres, sans passer deux fois par un mesme endroit.

La première Fontaine est celle du Duc & des Oiseaux.

La II. Le Cocq & la Perdrix.

La III. Le Cocq & le Renard.

La IV. Le Cocq & le Diamant.

La V. Le Chat pendu & les Rats.

La VI. L'Aigle & le Renard.

La VII. Le Geay & les Paons.

La VIII. Le Cocq & le Cocq d'Inde.

La IX. Le Paon & la Pie.

La X. Le Dragon, l'Enclume, & la Lime.

La XI. Le Singe & ses petits.

La XII. Le combat des Animaux.

La XIII. La Poule & les Poussins.

La XIV. Le Renard & la Gruë.

La XV. La Gruë & le Renard.

La XVI. Le Paon & le Rossignol.

La XVII. Le Perroquet & le Singe.

La XVIII. Le Singe Juge.

La XIX. Le Rat & la Grenouille.

La xx. Le Lièvre & la Tortuë.

La XXI. Le Loup , & la Gruë.

La XXII. Le Milan & les Oiseaux.

La XXIII. Le Singe Roy.

La XXIV. Le Renard & le Bouc.

La XXV. Le Conseil des Rats.

La XXVI. Les Grenouilles & Jupiter.

La XXVII. Le Singe & le Chat.

La XXVIII. Le Renard & les Raisins.

La XXIX. L'Aigle , le Lapin , & l'Escarbot.

La XXX. Le Loup & le Porc-Espic.

La XXXI. Le Serpent à plusieurs testes.

La XXXII. Le Souriceau , le Chat , le Cochet.

La XXXIII. Le Milan & les Colombes.

La XXXIV. Le Dauphin & le Singe.

La XXXV. Le Renard & le Corbeau.

La XXXVI. Le Cigne & la Gruë.

La XXXVII. Le Loup & la Teste.

La XXXVIII. Le Serpent & le Porc-Espic.

La XXXIX. Les Canes & le petit Barbet ou le Goufre.

Du Labyrinthe on peut aller à l'Orangerie, dont la beauté & celle des arbres qu'elle contient, méritent une description à part. Ensuite remontant en haut, & passant par le Jardin des fleurs, l'on voit le Parterre d'eau qui est devant le Château. Il est composé de cinq grandes pièces & de deux autres, qui toutes ensemble font un compartiment de figures extraordinaires. Lors qu'il sera achevé l'on y verra une infinité de différens jets d'eau, avec quantité de figures qui feront une des plus grandes beautez de cette Maison Royale.

### *DU GRAND PARC.*

**L**E petit Parc dont je viens de parler est environné d'un autre qui est divisé par quantité de routes & de grandes allées bordées de différens arbres. Une des choses les plus considérables qu'on y puisse remarquer est le grand Canal, qui commence au bout du petit Parc vis-à-vis l'allée Royale, & environ à qua-

rante toises du bassin d'Apollon. Il a trente-deux toises de large sur huit cens toises de long. A la teste de ce Canal est une pièce d'eau dont la figure est octogone. Il y a quatre costez tirez en ligne circulaire & trois autres en ligne droite, le quatrième se joignant au Canal. Cette pièce a soixante-dix toises de diamètre. Par devant elle sépare le petit Parc d'avec le grand, & la partie opposée se joint comme j'ay dit au Canal, qui à l'autre extrémité finit par une autre pièce d'eau de deux cens toises de long sur cent toises de large. Il est traversé dans le milieu par un autre grand Canal large de quarante toises, qui d'un costé conduit à Trianon, & de l'autre costé à la Mesnagerie.

### *LA MESNAGERIE.*

**L**A Mesnagerie est un lieu où l'on voit tout ce qui peut rendre la vie champestre agréable & divertissante par la nourriture des Animaux de routes sortes d'especes. Dans une

grande cour à main gauche sont les écuries, les étables, les bergeries, & tout ce qu'on appelle la basse-cour.

Le petit Palais a sa cour particulière au bout d'une grande avenue d'arbres. Le principal logement est de figure octogone, & ne contient qu'un Salon, qui est seulement accompagné par le devant de deux petits pavillons, au milieu desquels est une rampe de marches qui conduit à un vestibule, & en suite dans le Salon.

Ce Salon est entouré d'une cour aussi de figure octogone, fermée de grilles de fer qui la séparent de sept autres cours. Ce Salon est aussi environné d'un Balcon, d'où l'on voit ces sept cours qui sont remplies d'une infinité d'Oiseaux tres-rares, & d'une quantité incroyable d'Animaux étrangers & sauvages de toutes les especes.

### TRI ANON.

**L'**AUTRE Maison qui est à l'opposite au-delà du Canal, & à



main droite en sortant de Versailles, est Trianon. Ce Palais fut regardé d'abord de tout le monde comme un enchantement : car n'ayant esté commencé qu'à la fin de l'Hyver, il se trouva fait au Printemps, comme s'il fust sorti de terre avec les fleurs des Jardins qui l'accompagnent, & qui en mesme temps parurent disposés tels qu'ils sont aujourd'huy, & remplis de toutes sortes de Fleurs, d'Orangers, & d'arbrisseaux verts.

L'on pourroit dire de Trianon, que les Grâces & les Amours qui forment ce qu'il y a de parfait dans les plus beaux & les plus magnifiques ouvrages de l'Art, & mesme qui donnent l'accomplissement à ceux de la Nature, ont esté les seuls Architectes de ce lieu, & qu'ils en ont voulu faire leur demeure.

L'on y arrive par une grande allée. Sa face extérieure a soixante-quatre toises, avec un enfoncement en forme d'une demi-ovale, de plus de vingt toises de long. Au milieu de l'ovale est la principale porte de

fer avec deux balustrades aux costez, qui se joignent à deux petits pavillons qui ferment l'entrée.

Par cette principale porte on entre dans une cour presque ovale, estant seulement quarrée à droit & à gauche par les faces de deux corps de logis séparés de celui du milieu, dont l'un sert pour les Seigneurs, & l'autre est le logement ordinaire du Concierge du Chasteau.

Ces corps de Logis ont chacun douze toises en quarré, & sont accompagnés de cours séparées, & d'autres pavillons qui font les encoignures de toute la face de la Maison. Ceux qui vont voir ce Chasteau entrent ordinairement par la cour du Concierge, d'où l'on passe par une porte grillée dans la grande cour ovale. Car celle-cy, outre la principale entrée, a encore quatre ouvertures ou portes de fer, dont deux se communiquent dans les cours des aîles entre la grande porte & les gros pavillons; & les deux autres dans le Jardin entre les mes-

mes pavillons & le principal corps de logis.

Cette cour a plus de vingt toises dans sa longueur, sur quinze toises de profondeur. Le Chasteau est en face qui a quatorze toises de long, sur six à sept toises de large. Sur l'entablement il y a une balustrade chargée de quantité de vases, & toute la couverture forme une espece d'amortissement, dont le bas est orné de jeunes Amours armez de dards & de flèches, qui chassent après des Animaux. Audessus il y a plusieurs vases de porcelaine disposez de degré en degré jusques au faiste du bastiment, avec différens Oiseaux représentez au naturel. Les Pavillons qui accompagnent le principal corps de logis, sont embellis de la mesme manière, & ont rapport au dessein qu'on a eû de faire un petit Palais d'une construction extraordinaire, & commode pour passer quelques heures du jour pendant le chaud de l'Elté. Car ce Palais n'a qu'un seul étage; & lors qu'on a monté sept

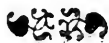
marches pour entrer dans le vestibule, l'on trouve un Salon dont toutes les murailles sont revestues d'un stuc tres-blanc & tres-poli avec des ornemens d'azur. La Corniche qui regne autour, & le plafonds, sont aussi ornez de diverses figures d'azur sur un fond blanc, le tout travaillé à la manière des ouvrages qui viennent de la Chine, à quoy les pavez & les lambris se rapportent, étant faits de carreaux de porcelaine.

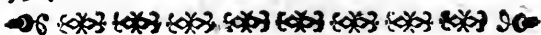
Ce Salon qui a vingt-deux pieds de long sur dix-neuf de large, se communique des deux costez à deux Appartemens égaux, qui sont composez chacun d'une chambre; d'un cabinet où est joint une volière en faillie, & d'une garde-robe qui a ses dégagemens. Ces chambres & ces cabinets sont de mesme que le Salon d'un blanc de stuc, mais ornez de différentes manières.

Tous ces lieux ont leur veüe & leur sortie sur un parterre en terrasse, où vis-à-vis des chambres l'on voit quatre jets d'eau qui jaillissent

fort haut du milieu de quatre bassins élevez sur des pedestaux.

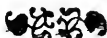
De ce parterre l'on descend dans un autre jardin qu'on pourroit avec raison nommer le séjour ordinaire du Printemps ; car en quelque saison qu'on y aille il est enrichi de toutes sortes de fleurs, & l'air qu'on y respire est toujours parfumé de celles des Jasmins & des Orangers sous lesquels on se promene. Mais comme dans toutes les diverses saisons on y voit des changemens extraordinaires & surprenans, soit dans la diversité des fleurs, soit mesme dans la disposition du lieu, il faut remettre à une autre fois à en faire une description plus particulière, & cependant laisser juger à ceux qui verront tous ces beaux lieux, s'il y en a de plus délicieux & de plus agréables.

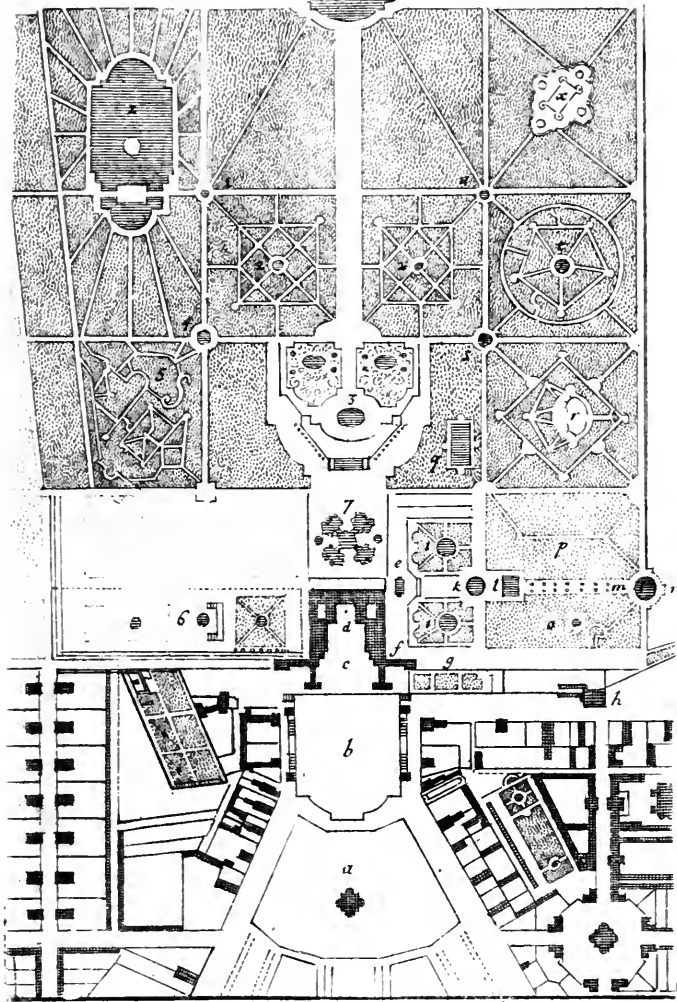




# PLAN DU CHASTEAU ET DU PETIT PARC DE VERSAILLES.

- a Grande Place Royale.
- b Avant-cour du Chasteau.
- c Grande Cour du Chasteau.
- d Petite Cour pavée de marbre avec un bassin au milieu.
- e Bassin de la Syrene.
- f La Grotte.
- g Les Réservoirs.
- h La grande Pompe, ou la Tour d'eau.
- i Bassins de la Couronne.
- k Fontaine de la Pyramide.
- l Cascade de l'allée d'eau.
- m L'Allée d'eau.
- n La Fontaine du Dragon.
- o Fontaine du Pavillon.
- p L'Allée du Berceau d'eau.
- q Le Marais.
- r Le Théâtre.
- s Bassin de Cérés.
- t Montagne d'eau.
- u Bassin de Flore.
- x La Salle des Festins.
- y Bassin d'Apollon.
- z L'Isle ou la grande Pêche.
- 1 Bassin de Saturne.
- 2 Les Bosquets.
- 3 Bassin de Latone.
- 4 Bassin de Bacchus.
- 5 Le Labyrinthe.
- 6 L'Orangerie.
- 7 Le Parterre d'eau.





DESCRI-



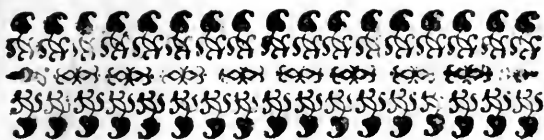
DESCRIPTION

D E

LA GROTTTE

DE VERSAILLES.





# DESCRIPTION

DE

# LA GROTTTE

# DE VERSAILLES.

**I**L y a deux sortes de Grottes : les unes sont des ouvrages de la Nature, & les autres des ouvrages de l'Art ; & comme l'Art ne fait jamais rien de plus beau que quand il imite bien la Nature : aussi la Nature ne produit rien de si rare, que lors qu'il semble que l'Art y a mis la main. Ceux qui ont eû assez de curiosité pour entrer dans les Grottes de Tibiran, qui sont dans les Pyrénées, en ont remarqué trois, qui sont comme un Appartement complet, & où l'on voit une imitation assez juste de ces riches ornemens

dont l'on pare les lambris & les plafonds des chambres les plus superbes. Car les voûtes de ces lieux souterrains sont enrichies de plusieurs roses de cristal; & dans les costez il y a des especes de pilastres formez par la congélation des eaux, dont les gouttes descendant du haut de la voûte par différens intervalles, ont marqué les canelures qu'on y voit. Entre ces pilastres il paroist comme des niches remplies de certaines figures aussi d'eaux congelées, qui tiennent lieu de statuës; & qui en auroient encore plus l'apparence, si le Hazard & la Nature avoient pu exécuter ce qu'ils semblent avoir eû dessein de faire: mais comme ils travaillent aveuglément, on ne voit ni proportion ni simetrie dans ce qu'ils font. C'est pourquoy la Nature, pour réparer ces défauts, employe souvent dans ses productions la richesse de la matière, & la variété des couleurs dont elle est maistresse.

L'Art est pauvre de soy: mais voyant clair dans ce qu'il fait, & estant con-

duit par la Raison qui l'éclaire, il travaille avec ordre. Il imite tout ce que la Nature produit, & lors qu'il veut faire un ouvrage accompli, il s'associe avec elle pour travailler de concert : la Nature fournit la matière, & l'Art luy donne la forme.

On peut dire de Versailles que c'est un lieu où l'Art travaille seul, & que la Nature semble avoir abandonné pour donner occasion au Roy d'y faire paroître par une espèce de création, si j'ose ainsi dire, plusieurs magnifiques ouvrages, & une infinité de choses extraordinaires ; mais qu'il n'y a point d'endroit dans toute cette Royale Maison, où l'Art ait réussi plus heureusement que dans la Grotte de Thetis.

Ce lieu, dont la forme est quadrée, est basti proche le Palais, du costé de la Tour-d'eau. C'est un massif de pierre taillée rustiquement, & ouvert par trois grandes arcades fermées de portes de fer d'un ouvrage encore plus ingénieux que riche. Il y a au haut de la porte du milieu un

Soleil d'or, dont les rayons se répandant de toutes parts, forment les barreaux de fer qui font les trois portes de ce lieu; & comme elles sont toutes tournées vers le Couchant, on voit sur le soir, quand le Soleil vient à les éclairer, que cét or reçoit un nouveau lustre, & que ces feints rayons paroissent de véritables traits de lumière.

Trois grands Basreliefs ornent la face de ce bastiment. Celuy du milieu représente le Soleil qui descend dans la mer. Les deux autres sont remplis de Tritons & de Syrenes qui se réjouissent de sa venuë. Il y en a encore d'autres plus petits de forme ronde, où sont les Amours des eaux qui se jouënt sur des Dauphins; tout cela pour marquer en quelque sorte l'intention de celuy qui a donné le dessein de tout cét ouvrage.

Car pour juger mieux de sa beauté, & avec quel esprit toutes choses y sont conduites, il faut sçavoir qu'on a prétendu figurer le Palais de Thetis, où le Soleil se retire après avoir

fini sa course, & communiqué sa lumière à toute la terre.

- Pour répondre à l'idée qu'on peut avoir de la demeure de Thetis, que les Poëtes ont feint estre la Déesse de la mer, il falloit sans doute former un Edifice qui ne parust point basti de la main des hommes, mais par la Nature; au milieu des eaux, d'un ordre solide, embeli d'une manière convenable à sa situation, & enrichi de ce qu'il y a de plus précieux dans la Mer.

- Tous ceux qui ont voulu faire des Grottes dans les Palais & dans les Maisons de plaisance, n'y ont pas toujours bien réussi. Ils ont cru que pour avoir des lieux frais pendant les chaleurs de l'Esté, il falloit choisir des endroits sous terre, les orner de statuës, & de tout ce que l'Art peut inventer de plus riche. D'autres en ont fait au bout des allées, qu'ils ont revestües de pierres rustiques, & de peintures agréables. Ces dernières sont proprement ce que les Italiens appellent Loges, qui sont des Cabi-

nets commodes pour se reposer, & goûter le frais. Les peintures y conviennent bien, & les rendent plus divertissans. C'est ainsi que sont ceux que Raphaël a peints dans Rome, comme les Loges du Palais Ghisi. Mais il est aisé de juger que les rocailles, ni les coquillages n'ont nul rapport avec les Tableaux; c'est se moquer de la Nature, & la défigurer, au lieu d'en vouloir faire une belle imitation. Pour celles que l'on fait dans les lieux souterrains, elles seroient plus tolérables, si l'on n'y mesloit point des Ouvrages trop achevez, & qui n'y conviennent pas; néanmoins il y a encore à redire, en ce qu'elles ne sont pas d'un grand usage, parce que la fraîcheur y estant quelquefois excessive, & l'air trop humide & mal sain; l'on n'y est pas sitost entré, qu'on desire d'en sortir pour respirer un air plus doux.

La Grotte de Versailles est faite pour y demeurer aussi long-temps qu'on peut le souhaiter sans y souffrir l'excès du froid. Et cependant



Comme elle ne reçoit le jour que par les trois portes qui en font l'ouverture, on ne peut point dire que ce soit une Loge ni un Cabinet, puisqu'elle a toutes les apparences d'une Grotte taillée dans un rocher, mais ornée par les mains des Divinitez qui l'habitent. Car elle est disposée de telle manière, que vis-à-vis des trois portes il y a trois enfoncemens séparés par deux massifs ou gros piliers isolés. Et quoy-qu'ils soient faits pour soutenir la voûte, on voit qu'ils y sont aussi pour l'ornement; & que l'enfoncement du milieu estant le principal endroit où Apollon va se retirer, les deux autres qui sont à costé sont destinez pour ses chevaux.

Ainsi ce lieu n'a de lumière que celle qui entre par les portes; & comme c'est un air qui vient de dehors, & qui se rafraîchit en passant continuellement par les ouvertures, il est doux & serein, ce qui fait qu'on ne se lasse jamais d'y demeurer; parce qu'outre la beauté du lieu, on y jouit encore d'une veüe, qui est d'autant

plus agréable, que se trouvant refermée dans les ouvertures des Portes, on voit comme autant de riches Tableaux, où la Nature elle-mesme represente dans une perspective admirable, le parc & les colines qui l'environnent.

Mais pour y faire paroistre toutes les marques d'une Grotte naturelle, & extraordinaire en mesme temps, il n'y a rien où l'Art n'ait eû soin de cacher son travail autant qu'il a pu; & mesme pour mieux imiter la Nature, il en a emprunté tout ce qu'il a jugé propre à composer les différens Ouvrages dont ce lieu est embeli.

Il est pavé de petits cailloux ronds si unis & si égaux, que le choix en est tout particulier. On ne s'est pas contenté de les bien arranger les uns auprès des autres, on les a divisez par compartimens, & separez par des bandes de différens marbres.

Tout autour de la Grotte regne un Zocle de pierre rustique qui sert de fondement & de base à tout l'é-

édifice, & qui représente parfaitement bien un véritable rocher. Mais comme ce lieu est la demeure des Divinités, & qu'il n'y a rien qui ne soit enrichi, ce Zocle est formé par compartimens de diverses sortes de pierres, & tout le reste de la Grotte est basti de Nacre de perle, & semble n'estre fait que d'une seule pièce; qu'on a voulu embellir par une infinité d'ornemens, dont la variété des entrelas & des figures n'est pas moins agréable que la diversité des coquillages dont ils sont formez.

L'entrée qu'on peut dire servir comme de Vestibule ou d'Avant-Grotte aux trois autres qui sont plus enfoncées, est divisée en trois parties qui font trois arcades, dont les voûtes sont en croisées d'Ogives.

Comme on a voulu représenter la Grotte d'une Divinité, on l'a parée le plus richement qu'on a pu; mais d'une richesse convenable à un lieu situé au milieu de la Mer, & de choses qui croissent dans les eaux. Car on suppose que la Nature luy a don-

§48 *Description de la Grotte*

né la première forme, & que les Déesſes qui l'habitent l'ont parée de tous les ornemens qu'on y voit, & dont elles-mêmes ont fait comme de riches Tableaux peints & brodez d'une manière toute particulière. En effet ſi les Anciens qui ont toujours fait l'honneur à leurs Dieux de leur attribuer l'invention de toutes choſes, euſſent voulu donner la gloire de cette nouvelle ſorte de travail à quelqu'une de leurs Divinitez, ils n'auroient ſans doute jetté les yeux que ſur Thetis : mais quoy-qu'ils ayent cét avantage d'eſtre Inventeurs de pluſieurs Arts, ils n'ont point connu cette façon de peindre. Ils ont fait des Tableaux avec les couleurs ; ils en ont fait de pierre de rapport, qu'on appelle Moſaïque ; ils ont ſceû la Marqueterie & l'Art de repréſenter des figures par l'aſſemblage de petites pièces de bois de différentes couleurs. Ils ont encore peint avec la foye & l'aiguille, & fait des Tableaux de broderie, mais nous ne voyons pas qu'ils ſe ſoient jamais ſer-

vis de coquillages comme l'on a fait icy. On peut dire que c'est une invention nouvelle, dont il ne paroist rien de si parfaitement achevé que dans cette Grotte; soit dans le choix de toutes les diverses coquilles, & des autres choses qui conviennent à un lieu tel que celuy-là; soit dans l'ordonnance & la disposition des ornemens, soit dans la naturelle représentation des figures que l'on y a faites.

Quand on ne regarderoit cét Ouvrage que comme un travail composé de différentes sortes de pierres & de coquillages arrangez ensemble avec une justesse inimitable, & un amas tres-rare de petrifications, d'émaux, de croissances, de Nacre, & de Corail, on trouveroit qu'il y a de la richesse dans le choix de ces belles productions de la Nature. Mais si l'on considère l'industrie avec laquelle on a si bien sceû les employer, on verra qu'elle surpasse de beaucoup la richesse & la rareté de la matière.

Du haut de la première Arcade du milieu pend un morceau de roche de mer couronné de diverses sortes de coquilles, dont les unes ont un éclat semblable à celui de l'Opale, & les autres sont marquetées comme une peau de Tigre. Au bout de ce morceau de roche il y a une croissance des Indes qui forme une rose, à l'imitation de celles qu'on voit aux lambris des plus magnifiques Palais.

Dans les quatre Angles de cette voûte sont divers panneaux renfermez par une bordure faite de morceaux de roche, de coquillages, & de marcaffites. Le fonds des quatre panneaux les plus proches du milieu de la voûte est bleu, sur lequel il y a un Soleil formé de petites coquilles jaunes, dont le lustre est si vif, qu'elles semblent d'or, & servent à relever par leur couleur & par leur éclat ce qu'il y a de bien ordonné dans tous les autres ornemens.

Trois Fleurs-de-lys de ces mêmes coquilles accompagnent ce Soleil,

qui est couronné d'une couronne fermée & faite de Nacre & d'autres coquilles tres-rares. Entre les cadres qui enferment les Fleurs-de-lys, on voit des poissons volans faits de différentes sortes de coquilles, & élevez en bosse; & afin qu'ils paroissent encore plus détachez, le fonds est brun, & fait de petites coquilles grifastres. Audessous des panneaux où sont les Soleils & les Feurs-de-lys, il y en a d'autres dont le fonds est d'un émail bleu: là on voit plusieurs sortes de poissons représentez au naturel. Tous ces différens panneaux ont leurs bordures de Nacre avec des entrelas composez de grandes coquilles qui viennent du costé du Nort.

Les deux autres voûtes qui sont aux costez de celle du milieu, sont aussi formées par des croisées d'Ogives qui les séparent en quatre angles, dont tout le fonds est d'une pierre rouge, & divisé en plusieurs compartimens bordez d'un rang de grandes coquilles & d'un autre rang

de plus petites. Un morceau de roche d'où sortent des branches de Corail, pend au milieu de la voûte en façon de cul-de-lampe. Aux quatre costez sont quatre grandes coquilles faites de plusieurs coquillages, entre lesquelles sont de doubles LL composées de perles sur un fonds bleu : elles sont couronnées ; & tout au tour l'on voit sur un fonds d'Amétistes des poissons & d'autres animaux aquatiques.

Du milieu de chacune de ces deux voûtes & de ces morceaux de roche garnis de corail, pend un grand chandelier qui sert de lustre, mais qui est fait avec un artifice tout singulier. C'est un globe d'azur sur lequel sont trois branches posées en triangle, & qui se joignant par le haut, forment trois Lyres garnies de leurs cordes de fil d'or. Elles sont d'azur de mesme que le globe, mais bordées de petites coquilles jaunes qui font comme un filet d'or. Par le bas elles sont enrichies de grands feuillages de Nacre avec de grosses perles qui mar-



quent le milieu des feuilles. Ces Lyres sont attachées ensemble par le haut avec des festons de divers coquillages, & couronnées d'une couronne d'or; & du bas il sort six Dragons faits de Nacre. Leur queue environne le globe d'azur, & à voir leurs ailes étenduës, on diroit qu'ils se soustiennent en l'air, & pourroient voler s'ils n'estoient retenus par d'autres festons qui leur pendent sur le col, & les enchainent. Ils tiennent dans leur gueule chacun un chandelier fait de plusieurs grandes coquilles qui servent de baubèches pour mettre des bougies la nuit, & d'où quand on veut il sort au lieu de bougies autant de jets d'eau qui s'élèvent jusqu'à la voûte.

Un ancien Auteur a dit que la Lyre d'Apollon estoit de trois couleurs, sçavoir d'or par le haut, bleuë dans le milieu, & noire par le bas; pour signifier que le Soleil peint tout l'Univers, l'or représentant le Ciel, le bleu l'eau & l'air, & le noir la terre. Mais je trouve que celles-cy

sont bien plus significatives par les deux couleurs de bleu & de jaune, dont la première représente tout ce qui est enfermé dans la Sphère universelle du monde, où nos yeux ne découvrent qu'une masse bleüe éclairée des rayons du Soleil, qui sont figurez par ces filets d'or.

Les deux corps solides qui soutiennent la voûte, & qui ont rapport aux trois arcades des portes estant élevez sur des plans en forme de croix, représentent de chaque costé autant de pilastres, dont l'Imposte qui regne tout au tour doit estre considérée comme d'un ordre tout particulier qui n'est point travaillé de la main des hommes.

Contre chaque pilastre qui fait face tant du costé des portes que dans le milieu de la Grotte, il y a un grand bassin de marbre jaspé & taillé en coquille de prés de cinq pieds de large sur plus de trois pieds de faillie, soutenu de trois consoles, qui ont pour ornement & pour support une coquille, le tout de marbre blanc & noir.

Le champ du pilastre est fait de petites coquilles brunes, & sa bordure est d'un rang d'autres grosses coquilles. Dans le milieu est un panneau d'Amethystes, où sont deux grandes LL à fleurons, entrelassées & faites de perles, avec une couronne composée de Nacre & de coquilles jaunes. La bordure de ce panneau est de grosses coquilles qu'on nomme porcelaines, & d'autres petites coquilles en limaçon.

Audeffus est un masque de figure grotesque: sa coëffure est bizarre; il porte un panier rempli de fruits & de fleurs de divers coquillages, & de sa bouche tombe un bouillon d'eau dans le bassin qui est audeffous.

Aux deux costez du masque sont attachez deux grands festons de fruits & de fleurs. Ils sont sou'tenus par un Triton & par une Syrene, si naturellement figurez, qu'on peut dire que s'il y a quelque chose dans cette Grotte où l'Art ait parfaitement imité la Nature, c'est dans la représentation de ces figures demi-hom-

356 *Description de la Grotte*  
me ou femme, & demi-poissons. Car  
selon l'idée que nous pouvons avoir  
de ces sortes de Monstres marins  
dont les Poètes ont tant parlé, &  
que quelques Historiens mesmes as-  
sûrent avoir esté veûs en plusieurs  
endroits de l'Océan, on diroit en  
voyant ceux-cy qu'ils sont de véri-  
tables habitans de la mer, lesquels  
comme sujets de Thétis viennent  
embelir ce lieu, & le parer de fes-  
tons. Il semble qu'ils se soient glis-  
sez contre la roche qui les soutient,  
& qui en cét endroit composé un  
panneau plus rustique que les autres,  
pour servir comme d'arrière-corps au  
pilastre. Jusqu'à leur ceinture ils  
sont couverts de petites coquilles,  
qu'on appelle moulettes blanches,  
mais arangées avec tant d'égalité,  
qu'elles représentent parfaitement  
une peau, dont le grain est un peu  
gros, ou plutôt comme de petites  
écailles qui n'empeschent en aucune  
manière qu'on ne remarque la pro-  
portion de toutes les parties de leur  
corps. On voit jusques aux nerfs &

aux muscles les plus délicats, en sorte que la sculpture la plus artistement travaillée, ou la nature mesme ne feroit pas un plus bel effet, tant l'Ouvrier a bien sceû donner à sa figure la grosseur nécessaire pour y disposer ces petits coquillages, & en conduire l'arrangement avec l'artifice qu'on y voit. Le reste du corps qui fait les cuisses & les jambes, se termine en une double queue de poisson couverte d'écaillés de Nacre, & dont les extrémités & les nageoires sont de coquilles de mer & de rivières, mais si bien taillées, qu'elles semblent de véritables queues de poissons. Leurs cheveux sont de roche d'Angleterre, dont la couleur brune représente des cheveux naturels.

Les Tritons soutiennent d'une main les festons, & de l'autre une conque, de laquelle en soufflant ils font sortir un gros jet d'eau, qui tombe dans la coquille de marbre. Les Syrenes sont dans la mesme disposition, hormis qu'au lieu de con-

ques, elles portent, les unes un Dauphin, les autres quelque autre espèce de poisson qui vomit aussi de l'eau dans le bassin.

De sorte qu'on voit des deux costez de cette Grotte aux coins des arcades, six Tritons & six Syrenes au naturel, qui jettent de l'eau dans les bassins; & toutes ces figures sont disposées d'une si belle manière, qu'encore qu'elles fassent une mesme action, leurs attitudes néanmoins sont si variées, qu'on découvre dans toutes les parties de leurs corps, & dans leurs mouvemens une infinité de différentes beautez. Elles sont toutes revestues de semblables écailles, excepté les Tritons qui sont aux quatre extrémitez de la Grotte, dont les queuës ne sont pas de Nacre comme celles des autres, mais de coquilles moindres en beauté; ce qui semble avoir esté fait pour marquer quelque différence entre ces habitans de la mer.

Ce n'est pas toujourns la richesse de la matière, ni la grandeur du tra-

vail qu'il faut considérer dans un Ouvrage, c'est l'Esprit & la belle Idée de celuy qui l'a conduit; estant certain que plus l'esprit paroist détaché du secours de la Nature dans quelque Ouvrage que ce soit, plus cét Ouvrage est digne d'admiration. Il n'y auroit rien d'extraordinaire dans cette Grotte, si tous les compartimens en estoient peints & enrichis d'or: mais c'est une chose bien plus merveilleuse, d'avoir sans or & sans couleurs représenté par un assemblage de différentes coquilles tout ce qu'on y a figuré, & de voir que toutes ces petites pièces sont si ingénieusement arrangées, que leurs couleurs naturelles font un mesme effet que le mélange & l'artifice de la peinture. C'est pourquoy il ne faut pas s'étonner, si je m'arreste sur chaque partie, parce que la grande variété qui s'y rencontre faisant la beauté & la richesse de ce lieu, il n'y a rien que je ne doive remarquer pour donner une entière connoissance de tout l'Ouvrage, & pour faire de cette

Grotte une véritable Image, qui ne seroit pas parfaite, si je ne faisois un détail de toutes les choses qui en dépendent.

Il y a donc aux deux bouts de cette Grotte deux grandes niches, dont l'Imposte est de roche de graisserie avec des croissances à creste de cocq des Indes. Le dedans de la niche est par compartimens, où sur un fonds bleu sont différens entrelas qui enferment des roses de Nacre sur un autre fonds rouge; & l'endroit qui forme la clef, est un masque bizarre & fait de plusieurs grandes coquilles.\* Deux Statuës de marbre blanc, & d'un travail admirable remplissent ces deux niches; l'une de ces Statuës représente la Nymphé Galathée, & l'autre le Berger Acys.

\* Elles sont de la main du sieur Baptiste Tubi.

Aux costez de chaque niche il y a deux grands panneaux remplis de deux glaces de miroir qui montent jusqu'à la corniche; & dans les deux angles qui font le quarré audeffus de la mesme niche, on voit sur un fonds brun des limaçons faits de petites



tites coquilles, & qui sortant chacun d'une grosse Norile de Perse semblent cheminer, tant ils sont naturellement représentez.

Entre la corniche & le cintre de la voûte; il y a sur un fonds brun deux Cornes d'abondance renversées, d'où sortent des fruits & des fleurs. Les bouts de ces deux Cornes environnent une Lyre posée sur un Zocle rustique, ayant d'un costé un arc & un carquois plein de flèches, & de l'autre une javeline & un flambeau, dont la flâme est représentée par plusieurs branches de Corail. Au haut du cintre sont attachez plusieurs festons de fruits & de fleurs, dont les extrémitéz pendent par gros bouquets.

La corniche qui regne autour est faite de petrifications & de grosses coquilles routes couvertes de branches de Corail rouge, ce qui cause un effet merveilleux sur le fonds de Nacre dont toute cette Grotte est revestüe.

Les Arcades des Grottes des deux

Q

362 *Description de la Grotte*  
costez, sont par le devant composées  
rustiquement de divers coquillages,  
de petrifications, d'ametistes, & d'au-  
tres sortes de pierres; & dans l'en-  
droit qui forme les clefs des cintres  
sont des masques de différentes sor-  
tes: Mais l'arcade de la Grotte du  
milieu comme estant la principale,  
est plus riche; car elle est remplie de  
paneaux diversément ornez avec un  
masque qui marque le milieu du  
cintre. Pour le dessous de l'arcade,  
il est pareil à ceux des deux autres,  
dont le fonds est blanc, sur lequel il  
y a deux rangs d'entrelas de couleur  
bleuë bordez de coquilles jaunes, &  
qui environnent plusieurs roses de  
différentes façons. Ces entrelas sont  
séparez comme deux morceaux de  
broderie par trois rangs de ces bel-  
les porcelaines qui sont tachetées,  
& par d'autres coquilles de différen-  
tes especes.

Audessous de la corniche, & sur  
le corps qui forme une espece de pi-  
lastre, il y a sur un fonds blanc trois  
grandes glaces de miroirs environ-

nées d'entrelas d'émail bleu, rebordé de jaune, & séparez les uns des autres par des roses & des fleurons.

La Grotte du milieu est de figure quarrée : sa voute en croisée d'Ogive est bordée d'une bande de pierres rouffastres meslées de grosses coquilles, & dans le milieu il y a une espece de rose faite de croissances de mer.

Les quatre panneaux du milieu qui forment quatre triangles, sont d'un Ouvrage rustique, & dans lesquels il y a quatre ronds, dont deux sont remplis de doubles LL couronnées, & les deux autres de Fleurs-de-lys, le tout de coquilles jaunes sur un fonds bleu. A costé de chaque rond, il ya de grosses coquilles des Indes nommées Bourgos, d'où sortent des limaçons faits de petites coquilles noires.

Comme cette Grotte se communique à deux autres par deux arcades qui sont derrière les corps solides dont j'ay parlé, & qui soustiennent la voûte ; les panneaux qui sont au-

dessus de ces arcades, ont leur fonds bleu chargé d'un Soleil, & de deux oiseaux aquatiques de différentes especes, & faits de diverses coquilles qui en représentent parfaitement bien le plumage.

Les panneaux qui font les costez des arcades sont ornez d'entrelas & de roses sur un fonds bleu; & dans les embrasures dont le fonds est blanc, il y a de chaque costé trois miroirs posez l'un sur l'autre, & entrelassez de la mesme manière que ceux qui sont aux costez des trois principales arcades.

Au fonds de cette Grotte on voit une grande niche, dont la clef de l'arc représente un masque fait de plusieurs grosses coquilles. Les deux costez de la niche sont de coquilles blanches, de mesme que le dessous du cintre, qui est orné d'entrelas de couleur bleüe, bordez de diverses coquilles, & meslez de roses: & dans les panneaux des costez, sont des festons attachez à d'autres roses, & qui tombent par gros bouquets. Tous

Ces panneaux sont enfermez par des bordures rustiques faites de plusieurs petrifications & coquillages.

Dans le fonds de la niche & à la hauteur de l'Imposte paroist comme dans le creux d'un rocher, un Vieillard qui représente le Dieu d'un fleuve : d'une main il tient un aviron fait de Nacre, & de l'autre une urne à demi renversée, sur laquelle il est appuyé. De ce vase sort un torrent d'eau, qui après s'estre répandu à l'entour de la roche où ce Vieillard est couché, retombe plus bas, & forme une grande nape de cristal, semblable à un voile de gaze d'argent qui couvre le rocher, & qui s'étend derrière les figures qui sont devant.

Ce Vieillard est représenté tout nud : son corps est formé de ces petites moulettes blanches, & travaillé de la mesme manière que les Tritons & les Syrenes. Sa barbe est faite de petites coquilles noires, & ses cheveux de mesme couleur, sont environnez d'une couronne de jonc & de branches de corail.

Les deux autres Grottes des costez font de forme ovale : leurs voûtes faites en dôme ont le fonds de pierre rustique, enrichi tout autour d'entrelas & de guillochis de Nacre, rebordez de coquilles jaunes ; & dans les entrelas il y a des Fleurs-de-lys jaunes, sur un fonds bleu, & au dessus plusieurs oiseaux formez de differens coquillages.

Au milieu de chacune de ces voûtes est un gros cordon de relief fait de Nacre de perle, qui renferme une espeece de rose faite de plusieurs belles coquilles, & de laquelle sortent des croissances des Indes & des branches de corail. Du milieu de cette rose pend un carquois de lapis enrichi de feuillages & d'autres ornemens faits de Nacre. Il est rempli de fleches empanées de Nacre, & couronné de branches de laurier. Aux quatre costez du carquois sont attachez quatre arcs de Nacre qui soutiennent dans leurs extrémitez huit grandes coquilles, qui servent la nuit à mettre des bougies, & d'où quand

On veut fortent des jets d'eau comme de celles dont j'ay déjà parlé. Des extrémitez de ces arcs pendent des festons de fleurs faits de divers coquillages.

Les panneaux qui sont audessus des arcades des costez ont un fonds brun, & dans le milieu il y a un masque de coquilles plus précieuses que les autres, où sont attachez des festons de différentes fleurs aussi de coquilles tres-rares, & qui retombent sur deux bordures rondes de Nacre de perle, qui enferment de doubles LL sur un fonds bleu.

Aux quatre costez sont quatre niches d'une moyenne grandeur, dont le fonds de diverses pierres & de coquilles brunes est divisé par compartimens. Le dessus de l'Imposte forme une grande coquille renversée & artistement travaillée de differens coquillages de plusieurs couleurs. Le panneau qui est audessus des niches, est fait de ces petites coquilles jaunes qui font comme un fonds d'or, sur lequel il y a dans le milieu une

Fleur-de-lys de Nacre, & à costé deux oiseaux de différentes especes.

Ces quatre niches sont remplies de petits rochers composez de plusieurs sortes de croissances de corail rouge & blanc, de marcaffites, & de différentes pierres. Et parmi les pointes de ces rochers on voit une infinité de petits oiseaux qui font un ramage tres-agréable par l'effet de l'eau.

Au fonds de chacune de ces deux Grottes, il y a, comme dans celle du milieu, une grande niche, dont les costez & le dedans sont de pierres rustiques & de coquilles noires, qui servent de differens fonds aux ornemens qui sont dessus.

Le haut de cette niche, au dessus de l'Imposte, est rempli d'une grande coquille renversée, & formée de divers coquillages, ayant aux deux costez deux Limaçons de Nacre sortant d'une grosse coquille.

Vis-à-vis des arcades qui se communiquent à la Grotte du milieu, il y a une autre grande niche, dont les costez & le cintre sont de coquilles



blanches, & ornez d'entrelas & de roses.

Le fonds de ces niches est divisé en plusieurs panneaux, dans lesquels sont des oiseaux de divers coquillages, mais figurez sur le naturel; car la pluspart des oiseaux, & des autres animaux qu'on a représentez dans la voûte, & dans les autres endroits de cette Grotte, ont esté faits d'après ceux que le Roy fait nourrir dans la Mesnagerie de Versailles, qui tous sont tres-rares, & peu connus en ces pais.

Il seroit bien difficile de vouloir exprimer avec quel art & quelle entente tous ces divers ornemens sont composez, parce que leur beauté & leur richesse consistant dans le choix & dans l'arangement des coquilles, dont les grandeurs, les couleurs, & les figures sont toutes differentes, il faut en voir toute la composition pour bien juger des raisons qu'on a eûes de les disposer de la manière qu'elles sont: Mais cependant quelque génie, & quelque belle invention.

qui paroisse en tout ce que j'ay décrit , il n'y a rien de comparable à l'ordonnance & à l'expression du sujet qui est représenté dans les trois grandes niches de cette Grotte.

Sept grandes figures de marbre blanc remplissent celle du milieu. Il y a mille choses dignes d'estre considérées dans ce beau groupe, où l'on peut remarquer tout ce que la sculpture est capable de faire de plus accompli. Mais je ne m'arresteray qu'à parler en général des principales parties, afin de ne pas oster à ceux qui les verront le plaisir de découvrir eux-mêmes routes les beautez que la science & l'industrie des Ouvriers y a répandues.

Ces figures représentent Apollon environné des Nymphes de Thetis, dont les unes luy lavent les pieds, les autres les mains, & les autres parfument ses cheveux. Il est assis sur un rocher, n'ayant pour tout vestement qu'un grand manteau qui luy couvre une partie du corps. La Nymphe qui tient ses cheveux, & trois

autres qui en sont les plus proches, laissent la place de devant libre à leurs compagnes, dont les actions méritent d'estre considérées. Elles ont un genouil en terre, & sont baissées pour laver les jambes d'Apollon : Mais cette disposition qui n'empesche point qu'on ne voye facilement les autres qui sont derrière, est si naturelle & si conforme à ce que font les deux de devant, qu'il ne paroist pas qu'on ait affecté de les placer de la sorte. Il semble seulement que c'est l'office auquel elles sont occupées qui les a mises ainsi. Et c'est en quoy paroist davantage la force & la beauté du génie d'un Ouvrier, quand il sçait si bien ordonner toutes les parties de son Ouvrage, qu'on n'y voit rien d'embarassé; que l'arrangement en est naturel & facile; & que les attitudes, quoy-que différentes, n'ont rien de contraint, ni qui offense la veüe. Aussi bien loin de trouver dans celles-cy quelque chose de forcé & contraire à la Nature, on y voit un agréable contraste qui dé-

couvre une infinité de beautez dans toutes ces figures, dont les expressions conviennent aux Divinitez qu'elles representent. Il y a dans \* l'Apollon une grandeur & une majesté digne du Dieu de la lumière. Il paroist tel que les Poètes & les plus fameux Sculpteurs l'ont toujourns représenté. Car le Soleil & Apollon n'estant qu'une mesme Divinité, ils l'ont figuré jeune, tant à cause que le Soleil se leve tous les jours, & semble naistre avec une nouvelle lumière, qu'aussi pour marquer la beauté de cét Astre que nul autre n'égle. Sa longue chevelure marque l'épanchement de sa lumière. Son corps n'est point si materiel que ceux des hommes ordinaires. On ne voit point dans cette Statuë, comme dans celle d'Hercule, ou mesme dans celle du Gladiateur, & des Luiteurs qui sont à Rome, ces parties fortes & robustes, qui ne sont belles qu'à cause qu'elles sont utiles, & qu'elles marquent plus de vigueur. Et c'est en cela qu'on a suivi les plus sçavans Sculpteurs de l'antiquité,

\* Il est de  
la main du  
Sieur Girar-  
dan.

qui souvent ne représentoient dans les corps de leurs Divinitez, que comme une legere apparence de nerfs & de muscles, parce que les supposant dans un estat glorieux & incorruptible, ils ne vouloient pas que ces marques de foiblesse & de corruption y parussent aussi fort que dans des hommes mortels : C'est pourquoy on voit qu'ils ont différemment représenté leurs Heros, & qu'Hercule, qui dans ses travaux est figuré comme un homme puissant & robuste, est représenté après sa mort de la mesme maniere que les autres Dieux. Dans cette Statuë incomparable qu'on en voit à Rome dans le Palais Farnese, il paroist appuyé sur sa massuë; & par les plis de ses hanches, par son dos courbé, sa teste penchant un peu en devant, ses jambes solidement placées pour soutenir la pesanteur de son corps, on connoist qu'il y a de la lassitude, & qu'il se repose après avoir travaillé. Mais dans la figure d'Apollon dont je parle, il n'y a rien de toutes ces marques de lassitude; au contraire, on

y découvre tant de légèreté, qu'à peine paroist-il assis : Il semble qu'il se soutient de luy-mesme, & dans la jambe & le bras qu'il allonge, on voit une action aisée & facile, qui n'a rien d'un homme ordinaire.

\* Ces trois figures sont de la main du sieur Renaudin.

Les trois Nymphes \* qui sont derrière Apollon n'estant pas si occupées que leurs compagnes, elles ont le corps plus couvert d'habits. Celle qui tient les cheveux d'Apollon, a quelque chose de grand & de noble dans l'air de son visage ; sa coiffure & ses habits sont amples & majestueux. Celle qui porte un bassin où il y a des parfums, a par dessus sa robe une espece de Tunique, qui ne descend que jusqu'aux genoux, & dont le bas est orné d'une broderie. Et celle qui est de l'autre costé, & qui porte un vase, est aussi entièrement vestuë, mais d'un habit fort léger qui n'empesche pas qu'on ne voye toute la forme de son corps.

\* Celles-cy sont encore du sieur Girardon.

Quant aux trois autres \* Nymphes, elles sont moins chargées d'habits pour estre moins embarrassées. Celle

qui verse de l'eau sur la main d'Apollon a un vestement qui n'est attaché que sur ses hanches, mais qui paroist d'une toile si fine, qu'on voit au travers toute la forme de son corps : Car le manteau qui luy tombe de dessus l'épaule droite, ne la cache gueres, & l'on voit par la beauté de sa gorge, de ses bras, & de ses épaules, combien l'Ouvrier a tasché de surpasser la Nature, & de faire de cette figure un chef-d'œuvre de son Art. Il a mesme exprimé sur son visage une modestie si grande, que sa beauté semble tirer encore un nouvel éclat de la pudeur qu'on y voit si bien représentée.

Il ne paroist pas moins de grace & de sagesse dans la Nymphe qui es-suye les pieds de ce Dieu. Ses yeux & son action font connoistre le respect qu'elle a pour luy. Une draperie fort legere & retroussée au derriere de sa ceinture la couvre depuis les hanches jusqu'en bas, sans pourtant cacher la forme des cuisses & des jambes : Mais dans ce qui est décou-

vert , on apperçoit tant de beauté , & tant de grace , qu'il est difficile de s'imaginer que les figures les plus estimées de l'Antiquité fussent plus parfaites & plus accomplies. Les parties qui forment un dos bien fait , & qui en laissant dans le milieu un certain creux , marquent la place de l'épine , s'élevent en celuy-cy avec beaucoup de tendresse depuis les hanches jusqu'au haut des épaules , & sont travaillées avec tant de sçavoir & d'artifice , qu'on croit voir comme au travers d'une chair ferme & d'une peau délicate tous les muscles du dos & des costez. Mais comme l'embonpoint les couvre presque tous également , les endroits qui séparent ces divers muscles les uns des autres , & qu'on appelle interstices , ne s'apperçoivent que fort peu , & il faut prendre des jours particuliers pour en découvrir la beauté du travail , parce qu'il y a tant de douceur , que les ombres en sont imperceptibles. Tout ce qui forme de beaux bras & de belles mains se trouve dans les bras &



dans les mains de cette figure ; & dans sa gorge & dans son estomach, il y a des beautez si naturelles, qu'on ne peut rien voir de plus parfait.

Pour l'autre Nymphé qui a aussi un genouil en terre, elle est disposée de telle manière, qu'on en voit tout le dos. Son vestement luy tombe depuis la ceinture jusqu'en bas, & tout le reste de son corps est nud. Elle fait une action contraire à celle dont je viens de parler, & au lieu de baisser la teste, elle la leve, & mesme se redresse, comme pour parler. Ainsi on voit dans son dos & dans ses épaules des effets tous différens de ceux de l'autre figure, parce qu'il paroist un certain enfoncement au droit de la ceinture où le corps se plie, & fait que l'épine se courbe en façon d'arc, ce qui cause dans la disposition des muscles des effets tous contraires à ceux qui paroissent, lors que la teste est baissée, & que le dos est tout courbé : car les muscles estant relâchez, sont plus apparens, & l'on découvre plus aisément les en-

droits où ils sont séparés les uns des autres.

C'est dans ces diverses dispositions, & ces attitudes contraires les unes aux autres qu'un Sculpteur fait voir s'il est sçavant dans l'Anatomie, & s'il connoist parfaitement de quelle sorte les muscles & les nerfs en se renflant ou s'étendant, causent différentes apparences de hauteur selon l'action que fait le corps, & selon aussi qu'il est plus maigre & plus plein de chair.

Comme les mouvemens de ces figures sont doux & faciles, & que leurs expressions sont aisées & naturelles, il a fallu les travailler encore avec plus d'Art. Car-quoy que toutes ces Statuës représentent des personnes d'une nature délicate, & des corps, où il n'est pas nécessaire de découvrir autant de muscles & de veines, que dans ceux qui sont robustes, & qui font des actions violentes; il ne faut pas néanmoins laisser de faire une étude des choses qui ne paroissent pas, & de les mettre

dans leur véritable place, quoy-qu'elles soient cachées. Et quant à la douceur des mouvemens & des expressions, il est certain qu'elle est bien plus difficile à représenter, que celle des actions violentes & des fortes passions qui causent un tel changement dans tout le corps & dans les traits du visage, qu'il est bien plus aisé à un Sculpteur d'exprimer de la douleur & de la colére, que de la pudeur ou de l'amour. Ces derniers n'impriment que de légers mouvemens, dont mesme, selon l'opinion de plusieurs personnes, l'expression est plus difficile dans une Statuë de marbre, que dans un Tableau; parce que le mélange des couleurs est un grand secours pour représenter les passions, & particulièrement celles qui sont douces & délicates, comme la joye, l'amour & la pudeur, où souvent un peu de rouge qui se répand en quelques endroits du visage sert beaucoup à les faire mieux paroistre. Si dans la Peinture la beauté du pinceau est une des principales par-

ries, aussi dans la Sculpture le travail du ciseau mérite bien d'estre considéré. C'est pourquoy l'on doit regarder dans toutes ces figures, de quelle sorte le Sculpteur leur a donné une si belle forme qu'on n'y voit rien de rude; que toutes les parties s'unissent ensemble tendrement; que ce qui représente la chair semble une véritable chair, & que dans les vestemens mesme il n'y a aucunes duretez. Les plis suivent le nud, & sont si bien recherchez, qu'ils paroissent des draperies & des linges tres-déliés, tant ils sont bien jettez sur le corps. Non seulement il y a de la diversité dans tous les airs de teste, mais aussi dans les coiffures & dans l'arangement des cheveux, dont la négligence fait une beauté. L'on voit dans ces Nymphes une différence d'âge, comme dans celle qui essuye les pieds d'Apollon, dont les bras & toutes les autres parties du corps paroissent moins formez, & avoir d'avantage de cette fraischeur & de cette délicatesse qui est naturelle aux jeunes

Elles. Enfin il n'y a rien dans ces figures qui ne soit travaillé avec beaucoup de soin ; & quoy-que la disposition du lieu où elles sont placées, empesche qu'on n'en puisse voir toutes les beautez, elles sont néanmoins également achevées, & taillées d'un seul bloc de marbre, de mesme que les anciennes Statuës, où il n'y a rien de rejoint, ce qui est digne de remarque, tant à cause de la difficulté qui se rencontre dans le choix de la matière, qu'à cause du soin qu'il faut apporter dans un si grand travail.

Dans l'une des Niches des costez, on voit deux des Chevaux d'Apollon avec deux Tritons. Ces quatre figures \* sont disposées en sorte, qu'il paroist un agréable contraste dans toutes leurs parties, à cause de leurs différentes actions. On diroit à voir ces chevaux, que commençant à se délasser du travail de la journée, & à se ressentir de la fraischeur du lieu, & du bon traitement qu'on leur fait, ils ne demandent plus qu'à s'égayer. Car celuy qui est le plus avant dans

\* De la main  
des sieurs  
Marcy.

la niche, baisse la teste, & ferrant les oreilles, mord la croupe de son compagnon d'une manière enjouée. Ce qui fait que l'autre cheval plie les jambes de derrière, & se cabrant à demi, tourne la teste, dresse les oreilles, & semble hanir. Le Triton qui le panse, leve le bras gauche, comme pour le retenir. L'on voit dans le dos & dans les bras de ce Triton de la force & de la vigueur; & comme le bras gauche avance & s'éleve, l'épaule droite baisse & se retire en arrière, ce qui fait paroître plus étendus les muscles du costé gauche.

Quant à l'autre Triton, il est dans une attitude toute contraire à celle que je viens de représenter. Il porte une grande coquille où est l'Ambrosie, dont les Poètes disent que les chevaux du Soleil sont nourris.

\* Du sieur  
Guerin.

Les \* deux autres Chevaux d'Apollon sont dans l'autre Niche, & dans une disposition toute différente des autres. Ils sont veûs par les costez, & ont aussi deux Tritons pour les panser. Dans toutes ces figures on

voit avec combien d'Art & de science les ouvriers y ont travaillé.

Cependant quelque idée qu'on puisse avoir de cette Grotte sur ce que je viens de dire, il est difficile de s'en figurer une image assez parfaite. Car outre la riche composition & le bel arrangement de toutes les différentes choses que j'ay remarquées, le moyen de s'imaginer l'estat où elle paroist, lors que les eaux du réservoir venant à se répandre par mille différens endroits, jaillissent de toutes parts, & font quasi le seul élément qui remplit alors ce lieu. L'Urne du Dieu qui est couché dans la niche du milieu comme à l'entrée d'un antre, semble verser une Rivière entière, qui en formant de grandes napes d'eau, inonde toute la Grotte. Ce n'est pas pourtant le seul endroit d'où il en vient avec plus d'abondance : il en sort de gros bouillons dans les autres niches où sont les chevaux d'Apollon. Les Tritons & les Syrenes qui sont à costé des arcades, en versent dans les grandes

coquilles de marbre qui sont contre les pilastres. Elle tombe de tous les endroits de la voûte. Mais par un mouvement contraire à cette chute, il s'éleve d'une table de jaspe qui est au milieu de l'Avant-Grotte un jet d'eau si gros & si furieux, que frappant avec violence la rose qui est au haut de la voûte, il forme en cet endroit comme un gros champignon de cristal, dont l'eau se répandant en rond, représente une espee de voile d'argent, qui ne se déchire point qu'il ne soit presque tombé à bas. Il part encore d'entre les petits cailloux qui servent de pavé à cette Grotte & par mille trous imperceptibles, & comme de plusieurs sources, une infinité de jets d'eau, qui s'élevent avec tant de vigueur contre la voûte, qu'elle retombe avec autant de force qu'elle est montée. Ainsi ces différentes pluyes sont tellement confonduës, qu'il est impossible de discerner de quel costé elles viennent. Ce que l'on peut remarquer, est un nombre presque infini de petits globes de cristal



crystal parmi un amas confus de gouttes & d'atomes d'eau, qui semblent se mouvoir dans ce lieu-là, comme les atomes de lumière qu'on découvre dans les rayons du Soleil. Et parce que les piliers & les costez de la Grotte sont remplis de miroirs, chaque espece venant à se multiplier, cette Grotte paroist d'une grandeur extraordinaire, & comme plusieurs Grottes qui composent un Palais au milieu des eaux, dont l'étendue semble n'avoir point de bornes.

Les Poissons & les différens Animaux qui servent d'ornemens contre la voûte & contre les lambris, semblent alors vivans, & mesme comme nager, & s'éloigner plus ou moins de la veüe, selon qu'ils sont plus grands ou plus petits, ou faits de coquilles plus ou moins éclatantes. Mais lors qu'au bruit de l'eau le Jeu des Orgues s'accorde avec le chant des petits oiseaux dont j'ay parlé, qui par une industrie admirable, joignent leurs voix au son de cét instrument; & que par un artifice encore plus sur-

R

prenant, l'on entend un Echo qui répète cette douce musique : c'est dans ce temps-là que par une si agréable simphonie les oreilles ne sont pas moins charmées que les yeux. Il semble qu'on voye une image parfaite du concert de tous les Elemens, & qu'on ait trouvé l'Art de faire entendre dans ce lieu-là cette Harmonie de l'Univers, que les Poètes ont représentée par la Lyre d'Apollon, comme celuy qui regle les Saisons, & qui tempere les Elemens.

Si ceux qui ont donné leurs soins à l'exécution d'un si bel Ouvrage, méritent quelque honneur pour l'avoir mis dans une si haute perfection, que ne mérite point celuy qui donne le premier mouvement à toutes ces nobles Inventions, & par les lumières duquel on se conduit, non seulement pour en former des corps parfaits en eux-mêmes, mais pour faire qu'ils ayent encore quelque rapport particulier au grand Prince pour qui on les entreprend ? Car de même que les Poètes ont feint, comme j'ay dit,

que le Soleil, après avoir achevé sa course, va se reposer dans le Palais de Thetis, & se délasser de ses travaux de la journée, on a pensé que cette fiction ingénieuse pouvoit servir d'un agreable sujet à une Grotte pour Versailles, où le Roy va de fois à autres prendre quelque relasche, & se délasser de ses grandes & illustres fatigues, sans que ce repos l'empesche de retourner aussitost au travail avec la mesme ardeur que le Soleil qui recommence à éclairer le monde au sortir des eaux où il s'est reposé. Et c'est sur cette idée qu'on a mis ce lieu dans l'estat que je viens de décrire, mais qu'il faut voir de ses yeux pour en admirer davantage l'heureuse exécution.





L E S  
D I V E R T I S S E M E N S  
D E V E R S A I L L E S ,  
D O N N E Z P A R L E R O Y  
*à toute sa Cour, au retour de la  
Conqueste de la Franche - Comté,  
en l'année 1674.*

17710

17711

17712

17713

1



L E S

DIVERTISSEMENS

D E

VERSAILLES

*DONNEZ PAR LE ROY  
à toute sa Cour, au retour de  
la Conquête de la Franche-  
Comté, en l'année 1674.*

---

*PREMIERE JOURNEE.*

**L**E ROY, après la réduction de la Franche-Comté sous son obéissance, pour donner à toute la Cour quelques momens de repos & de plaisir en suite des longues fatigues d'un voyage que la saison avoit rendu tres-pénible, ordonna aussitost

R iiij

qu'il fut arrivé à VERSAILLES, que l'on préparast des Fêtes & des Réjoûïssances, & que de temps en temps il y eust quelques Divertissemens nouveaux.

Ceux de la Première Journée commencèrent par la Tragedie d'ALCESTE, qui est une pièce en Musique accompagnée de Machines, que SA MAJESTÉ voulut estre représentée dans la Cour du Chasteau, le Mercredy quatrième jour de Juillet.

UNE des choses que l'on doit beaucoup considérer dans les Fêtes & les Divertissemens dont le ROY régale sa Cour, est la promptitude qui accompagne leur magnificence: car ses ordres sont exécutez avec tant de diligence par le soin & l'application particulière de ceux qui en ont la principale Intendance, qu'il n'y a personne qui ne croye que tout s'y fait par miracle; tant on est surpris de voir en un moment, & sans qu'on s'en apperçoive des Théâtres élevez, des Bocages ornez & enrichis de fontaines & de figures, des colations



dressées, & mille autres choses qui semblent ne pouvoir se faire qu'avec un long-temps & dans l'embaras d'un nombre infini d'Ouvriers. Cependant le plus souvent la Cour ne s'apperçoit point des préparatifs que l'on fait pour toutes ces sortes de Festes; & tant de personnes occupées à ces Ouvrages, apportent si peu d'obstacle dans le lieu où on les dispose, qu'on ne les voit seulement pas.

Le Roy estant sorti du Chasteau à quatre heures du soir pour prendre la promenade, alla au Marais où la collation estoit préparée d'une manière conforme à la situation de ce lieu. C'est un petit Bois où il y a un grand quarré d'eau plus long que large, au milieu duquel est un gros arbre si ingénieusement fait, qu'il paroist naturel. De l'extrémité de toutes ses branches sort une infinité de jets d'eau qui couvrent le Marais. Outre ces jets d'eau, il y en a encore un grand nombre d'autres qui jaillissent des roseaux qui bordent les

costez de ce quarré. Aux deux bouts & dans l'épaisseur des palissades sont deux enfoncemens de verdure en manière de cabinets où l'on monte par deux marches de gazon. Dans chacun de ces enfoncemens il y a une grande table de marbre blanc; & sur chaque table une corbeille de bronze doré remplie de fleurs au naturel, de laquelle sort un gros jet d'eau qui retombe dedans, & s'y perd sans mouïller la table. Au milieu des costez de ce quarré il y a aussi d'autres enfoncemens semblables à ceux des deux bouts, où sur des marches de gazon sont élevées de longues tables de marbre blanc & rouge, avec des gradins pour servir de bufets. De ces gradins il sort de l'eau par des ajutages qui forment des éguieres, des verres, des carafes, & d'autres sortes de vases, qui semblent estre de cristal de roche garnis de vermeil doré.

Aux beautez de ce lieu on avoit ajouté mille autres embeliffemens, tant par un grand nombre d'orangers

& de pots de porcelaine remplis d'une infinité de diverses fleurs, que par des festons aussi de fleurs disposéz d'une manière qui les faisoit beaucoup paroître parmi les arbres auxquels ils estoient attachez. Une infinité de jattes & de cuvettes de porcelaine, pleines de toutes sortes de fruits, couvroient non seulement ces tables de marbre dont j'ay parlé, mais encore toutes les marches de gazon qui sont aux environs. Entre les jattes & les cuvettes, il y avoit des corbeilles remplies de pastes & de fruits confits entremeslez de carafes de cristal, & d'autres petites porcelaines où l'on avoit mis toutes sortes de liqueurs.

Les Officiers avoient aussi, par une industrie toute particulière, formé de grands vases de véritable glace de figures différentes & de diverses grandeurs; & au travers de ces vases l'on voyoit paroître les fleurs & les fruits qu'on y avoit mis.

Pendant la Collation, l'eau qui jaillissoit de tous les endroits de cette

place faisoit un bruit qui s'accordoit agréablement au son des violons & des hautbois.

Au sortir du Marais, environ sur les huit heures, le R O Y & toute la Cour retournèrent du costé du Chasteau, où les croisées, tant de la petite cour que de la grande, & les balcons des faces estoient éclairez par deux rangs de bougies; l'Entablement estoit aussi éclairé d'autres lumières espacées à demi-pied l'une de l'autre.

Le Théâtre qui se trouva préparé pour la Tragédie contenoit toute la petite cour pavée de marbre. Les deux costez estoient ornez de douze caisses de grands orangers, qui se terminant dans le fonds de la cour, laissoient voir en face dans le point de la perspective les huit colonnes de marbre qui portent le balcon doré, & qui font l'entrée du Vestibule du corps de logis du milieu.

Entre ces caisses d'orangers il y avoit un pareil nombre de pedestaux de marbre de cinq pieds de haut,

portant des vases de porcelaine remplis de petits orangers. Devant chaque piedestal estoit un guéridon d'or & d'azur chargé de girandoles de cristal & d'argent, allumées chacune de dix bougies.

Derrière ces mesmes caiffes s'élevoient encore vingt-quatre autres grands guéridons ornez de festons de fleurs, & portant chacun une girandole de cristal allumée comme les autres.

Comme les huit colonnes qui paroissoient au fonds du Théâtre sont accouplées, & séparent les trois portes du Vestibule, on voyoit au milieu de chaque porte un grand lustre de cristal qui pendoit de dessous l'Architrave; & contre les trumeaux, entre les colonnes, il y avoit des guéridons dorez, chargez de girandoles, avec deux caiffes d'orangers de chaque costé.

La Fontaine de marbre qui est au milieu de cette cour, estoit environnée de girandoles & de vases pleins de fleurs. Et dans le bassin mesme,

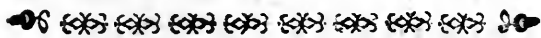
six grands Vases de porcelaine remplis de fleurs recevoient l'eau de six différens jets qui sortent d'une corne d'Amalthée que soutiennent trois petits Tritons de bronze doré. Ces Vases estoient ainsi disposez pour empêcher que l'eau ne tombast dans le bassin où elle auroit fait du bruit; & pour la mesme raison le groupe des Tritons estoit orné d'une grande couronne de fleurs qui recevoit aussi l'eau du gros bouillon qui s'éleve au milieu des autres jets d'eau. De sorte qu'à la clarté de tant de lumières l'on voyoit briller toutes ces eaux, sans que leur chute pust par son bruit interrompre la voix des Musiciens, & la symphonie des Instrumens.

Ainsi l'Architecture de ces bastimens éclairez de tant de lumières; & la disposition ingénieuse de tant de lustres & de girandoles, entremeslez parmi l'agréable variété des arbres & des fleurs, faisoit un riche ornement à ce Théâtre.

Le Roy estant placé, les Musi-

ciens & les autres Acteurs de l'Académie Royale de Musique représentèrent la Tragédie D'ALCESTE, dernier Ouvrage du sieur Quinault, qui receût de toute la Cour la mesme approbation que cette excellente piéce en a toûjours eüe; & la Musique receût aussi les mesmes applaudissemens qu'on donne toûjours aux productions du sieur de Lully.

En suite leurs Majestez furent prendre le souper de la *Medio - Noche*, préparé dans le Chasteau.



## II. JOURNÉE.

COMME dans le Chasteau & dans le Parc de VERSAILLES il y a des lieux où chaque saison de l'année semble avoir établi une demeure particulière, on peut dire que c'est à TRIANON que l'on trouve toûjours le Printemps. Rien n'est plus agréable que la structure du Chasteau, ni plus délicat que les ornemens dont il est enrichi. Il semble

estre le séjour ordinaire des Graces & des Amours. Les Parterres & les jardins y sont toujours verts. Tout ce qu'on y voit a des beautez particulieres, & l'air qu'on y respire est toujours parfumé des fleurs les plus odoriferentes. Le Mercredi onzième Juillet le Roy continuant de régaler la Cour, choisit cet endroit pour y passer la soirée, & pour cet effet ordonna qu'on y préparast une place commode pour entendre L'ELOGUE DE VERSAILLES.

Hors l'enclos du Jardin de TRIANON, il y a un petit Bois enfermé dans le grand Parc, dont les arbres hauts & épais de feuillages font un couvert admirable. La principale allée de ce Bois répond vis-à-vis le Palais, en sorte qu'en ouvrant une grille qui ferme le jardin, cette allée fait une perspective d'autant plus agréable, qu'on apperçoit un enfoncement d'arbres & une fontaine au bout, dont l'ombre & la fraîcheur ont quelque chose de très-délicieux.



C'est au bout de cette allée qu'on éleva un Salon de verdure, de figure octogone, & d'environ huit toises de diamètre. Les six faces des costez avoient chacune trois Portiques, au-delà desquels estoient dressés des Amphithéâtres pour la Musique. Le haut du Salon s'élevoit en Dôme, ayant dans son milieu une grande ouverture. Sur la corniche qui reugnoit au-dessus des Portiques estoient arrangez des Vases de porcelaine remplis de fleurs; & du milieu des mesmes Portiques pendoient aussi de grands festons de fleurs attachez de part & d'autre contre les pilastres.

Ce Salon avoit deux grandes portes: par l'une on y entroit, & par l'autre qui estoit vis-à-vis, on voyoit une longue allée formée des deux costez par de petites arcades ornées de pots de fleurs & de festons. Au bout de cette allée estoit un bassin de fontaine environné de grands orangers & de pots de fleurs, au milieu desquels on voyoit élever un gros jet d'eau. Au-delà du bassin il

y avoit une palissade qui formoit un demi-cercle, où dans cinq grandes niches paroissoient cinq Figures de Satyres de marbre blanc, assises, & jouant de divers Instrumens champestres.

Le R O Y estant arrivé dans ce Salon avec toute sa Cour, s'assit en un endroit qu'on luy avoit préparé vis-à-vis de l'allée & de la Fontaine que je viens de dire, qui faisoient devant luy une décoration tres-agréable.

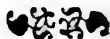
A P R È S que la Musique eût chanté L'EGLOGUE, ce qui dura environ une heure & demie, S A M A J E S T É sortit de TRIANON pour prendre le divertissement de la promenade jusqu'à neuf heures du soir qu'Elle entra dans cét endroit du petit Parc qu'on nomme la S A L E D U C O N S E I L. C'est une place dans le bois d'une fort grande étendue. Sa figure est plus longue que large: le milieu est une Isle environnée de canaux, avec des ponts aux deux extrémités, qui, par des machines se-

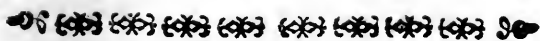
eretes, reculent ou avancent pour fermer le passage, ou pour donner entrée. Lors que les ponts sont retirez il y a plusieurs jets d'eau qui forment comme une grille ; & de plusieurs autres endroits il sort 73. jets d'eau d'une égale hauteur.

Lors que le Roy arriva dans cette Place, il la trouva éclairée par plus de 150. lustres attachez le long des palissades entre les arbres de la contre-allée. L'Isle estoit bordée de 76. guéridons de fleurs portant des girandoles de crystal allumées de bougies. La table estoit dressée au milieu, & décorée d'une façon toute singulière. Une manière d'édifice occupoit presque tout l'espace de cette table ; ne laissant qu'un large bord tout au tour pour les couverts & le service des viandes. Cét édifice estoit composé de toutes sortes de fruits ingénieusement arrangez dans cent douzaines de petites porcelaines qui faisoient comme le corps solide de cet agréable bastiment. Il estoit divisé par seize arcades ; & cha-

que arcade avoit quatre colonnes torsées & accouplées qui portoient la corniche. Ces colonnes estoient dorées & garnies de fleurs de mesme que leurs bases & leurs chapiteaux. Du milieu des arcades pendoient de doubles festons; & audessus des colonnes estoient des girandoles de cristal allumées de bougies. Cent petits vases d'orangers & de tubéreuses posez sur la corniche luy servoient d'amortissement. Mais la quantité presque incroyable de cuvettes & de jattes de porcelaine remplies de fruits, & le grand nombre des vases de cristal servant pour les glaces & les liqueurs, faisoit la somptuosité de cette table, sur laquelle les viandes furent servies avec une magnificence extraordinaire.

Pendant que le souper dura, les Violons & les Hautbois firent, parmi le bruit des Fontaines, retentir ces lieux d'une harmonie tres-charmante.





### III. JOURNÉE.

**L**E 19. du mesme mois, LE ROY alla se promener à la MÈNAGERIE, où il donna la colation aux Dames de la Cour. C'est un lieu situé dans le grand Parc de VERSAILLES à l'un des bouts du Canal, vis-à-vis de TRIANON. On y voit tout ce qui peut rendre la vie champêtre agréable & divertissante par la nourriture des Animaux de toutes sortes d'especes. Au bout d'une longue avenue d'arbres est un petit Palais, dont la principale pièce est un Salon de figure octogone. Il est environné d'une balustrade tout autour, d'où l'on voit sept cours qui aboutissent à la cour du milieu, & qui en sont séparées par des grilles de fer qui forment une figure semblable à celle du Salon. Toutes ces cours sont remplies d'une infinité d'oiseaux tres-rares, & d'une quantité incroyable d'autres animaux sauvages.

Après la collation qui fut tres-magnifique, SA MAJESTÉ estant montée sur le Canal dans des gondoles superbement parées, fut suivie de la Musique, des Violons, & des Hautbois qui estoient dans un grand Vaisseau. Elle demeura environ une heure à goûter la fraischeur du soir, & entendre les agréables concerts des voix & des instrumens, qui seuls interrompoient alors le silence de la nuit qui commençoit à paroistre.

En suite de cela le ROY descendit à la teste du Canal, & estant entré dans sa caleche alla au Théâtre que l'on avoit dressé devant la GROTTE pour la représentation de la Comédie du MALADE IMAGINAIRE, dernier ouvrage du sieur Molière.

L'aspect de la Grotte servoit de fonds à ce Théâtre élevé de deux pieds & demi de terre. Le frontispice estoit une grande corniche architravée, soustenuë aux deux extrémittez par deux massifs avec des ornemens rustiques, & semblables à

ceux qui paroïssent au dehors de la Grotte. Dans chaque massif il y avoit deux niches, où sur des piedestaux on voyoit deux figures représentant d'un costé Hercule tenant sa massuë, & terrassant l'Hydre; & de l'autre costé Apollon appuyé sur son arc, & foulant aux pieds le serpent Python.

Audessus de la corniche s'élevoit un fronton, dont le tympan estoit rempli des armes du Roy.

Sept grands lustres pendoient sur le devant du Théâtre qui estoit avancé au devant des trois portes de la Grotte. Les costez estoient ornez d'une agréable feuillée; mais au travers des portes où le Théâtre continuoit de s'étendre, l'on voyoit que la Grotte mesme luy servoit de principale décoration. Elle estoit éclairée d'une quantité de girandoles de cristal posées sur des guéridons d'or & d'azur, & d'une infinité d'autres lumières qu'on avoit mises sur les corniches & sur toutes les autres saillies.

La table de marbre qui est au milieu estoit environnée de quantité de festons de fleurs, & chargée d'une grande corbeille de mesme.

Au fonds des trois ouvertures l'on voyoit les trois grandes niches où sont ces groupes de Figures de marbre blanc, dont la beauté du sujet, & l'excellence du travail font une des grandes richesses de ce lieu.

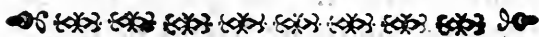
Dans la niche du milieu, Apollon est représenté assis, & environné des Nymphes de Thétis qui le parfument; & dans les deux autres sont ses chevaux avec des Tritons qui les pansent.

Du haut de la niche du milieu tombe derrière les Figures une grande nape d'eau qui sort de l'urne que tient un Fleuve couché sur une roche. Cette eau qui s'est répandue au pied des Figures dans un grand bassin de marbre, retombe en suite jusqu'en bas par grandes napes, partie entières, & parties déchirées; & des niches où sont les chevaux, il tombe pareillement des napes d'eau qui  
font



font des chûtes admirables. Mais toutes ces cascades estant alors éclairées d'une infinité de bougies qu'on ne voyoit pas, faisoient des effets d'autant plus merveilleux & plus surprenans, qu'il n'y avoit point de goutte d'eau qui ne brillast du feu de tant de lumières, & qui ne renvoyast autant de clartez qu'elle en recevoit.

Ce fut à la veüe d'une si agréable décoration que les Comédiens de la Troupe du Roy représentèrent le MALADE IMAGINAIRE, dont leurs MAJESTEZ & toute la Cour ne receûrent pas moins de plaisir qu'elles en ont touûjours eû aux piéces de son Auteur.



#### IV. JOURNÉE.

**L**E Samedi 28. Juillet le ROY ayant donné ordre que la Feste de ce jour-là fust encore plus magnifique & plus décorée que les précédentes, commanda qu'on préparast

S

la Colation au THÉÂTRE qui est dans un des bois du petit Parc.

C'est une grande Place presque ronde, & séparée en deux parties. La première qui sert d'Orchestre contient un demi-cercle, autour duquel sont élevées trois marches en forme de sièges pour servir d'un Amphithéâtre, dont la dernière marche fait une allée en terrasse, couverte d'un rang d'ormes sur le devant, avec des palissades de charmes par derrière. L'autre partie, qui est trois à quatre pieds plus haute que l'Orchestre, compose le Théâtre. Il s'élève dans le fonds par un petit talus de gazon qui laisse des passages pour les Acteurs; & dans la palissade qui l'environne, il y a quatre grandes niches remplies de bassins de fontaines rustiquement travaillées.

Dans ces bassins on en voit d'autres plus élevés, où sont assis des enfans qui se jouënt, les uns avec un Cygne, les autres tiennent un Grifon, les autres une Ecrevisse, les autres une Lyre de bronze; & de

tous ces bassins il sort de l'eau en abondance.

Entre ces quatre niches il y a trois allées qui s'enfoncent dans le bois, & dont la largeur diminuant peu à peu sans qu'on s'en apperçoive, aide à tromper la veüe, & les fait paroistre encore beaucoup plus longues qu'elles ne sont. Ces allées forment trois perspectives d'une beauté toute nouvelle. Car dans leur milieu il y a comme un canal de quatre à cinq toises de large revestu des deux costez de divers coquillages & d'un glacis de gazon. Ce glacis borde deux contre-allées, qui d'un costé sont terminées par des palissades de charme, & de l'autre le long du Canal, par de petits arbrisseaux verts avec des pots de porcelaine d'espace en espace. L'eau de ces canaux n'est pas une eau tranquile & paisible; ce sont plusieurs cascades qui tombent les unes sur les autres, & qui tirent leur source d'un grand bassin de coquillage élevé au bout du Canal sur trois autres bassins. L'eau qui en sort par

grandes napes vient enfin jusques sur le bord du Théâtre, où après avoir passé par des coulettes, elle finit dans trois bassins qui sont vis-à-vis des cascades.

Il y a encore aux costez du Théâtre joignant l'Amphithéâtre deux bassins, d'où s'élevent deux lances d'eau; & du bord du Théâtre tombent deux napes d'eau l'une sur l'autre qui séparent l'Orchestre. Mais ce qui surprend davantage est la quantité des jets d'eau qui sortent du milieu de ces canaux & des costez des allées, lesquels forment une infinité de figures d'eau toutes différentes.

C'est dans cét agréable lieu que l'on avoit préparé une Colation d'une grandeur & d'une magnificence vraiment Royale. Il n'y avoit point de table dressée dans cette Place; il sembloit que le lieu mesme présentast à la Compagnie les différens mets dont elle devoit estre régalée. Car c'estoit sur les trois marches qui environnent la Place en forme d'Amphithéâtre qu'on les avoit disposés

dans un ordre qui charmoit les yeux de tout le monde, & avec une abondance presque incroyable. Sur le troisième & plus haut des degrez regnoit un ornement de fleurs composé de 24. grandes bordures en forme de miroirs qui renfermoient les chiffres du R. O. Y. Entre chaque miroir il y avoit un grand oranger chargé de fleurs & de fruits; & ces orangers & ces miroirs estoient joints les uns aux autres par des festons de fleurs agencez d'une manière tres-galante.

Sur les deux autres degrez il y avoit dans de grands vases de porcelaine cent soixante, tant pommiers, abricotiers, peschers, qu'autres différens arbrisseaux, tous chargez de leurs fruits. Plusieurs vases remplis de lauriers-roses & d'autres fleurs estoient agréablement placez parmi ces arbrisseaux; & entre les arbres & les fleurs on voyoit sur de petits pedestaux de fleurs plus de trois cens, ou jattes, ou cuvettes de porcelaine chargées à fonds des plus

beaux fruits de la saison, élevez en pyramide dans un arrangement de couleurs & de figures très-agréables.

Six-vingts corbeilles remplies de diverses pâtes & de confitures sèches estoient entremeslées parmi les autres fruits. Quatre cens tasses de cristal pleines de glace, & une infinité de carafes de mesme, remplies de toutes sortes de liqueurs, & posées ou sur des soucoupes de cristal, ou dans des cuvettes de porcelaine, contribuoient beaucoup à l'agréable variété de cette somptueuse Colation.

Quand leurs MAJESTEZ eurent commencé à prendre des fruits, le reste de la Cour choisit dans une si grande abondance de toutes choses ce qui luy plut davantage. Et durant ce temps-là chacun avoit le plaisir de voir jaillir les eaux en cent manières différentes. Car tantost tous ces canaux paroissoient de longues allées d'eau en forme de berceaux ornez de plusieurs jets d'espace en espace; tantost c'estoit plusieurs palissades de lances de cristal qui séparoient les

canaux & les allées en plusieurs autres allées; tantost c'estoit des grilles d'eau accompagnées de petits chandeliers; tantost des aigrettes qui s'élevoient à la hauteur des arbres; enfin la grande quantité d'eau qui sort de ces lieux faisoit alors des effets qu'il est impossible de bien décrire.

Après que leurs M A J E S T E Z eurent demeuré dans ce lieu si charmant jusqu'à l'entrée de la nuit, elles se rendirent au bout de l'allée du Dragon, du costé de la Tour d'eau, où elles trouvèrent un Théâtre dressé pour L'OPERA des Fêtes de l'Amour & de Bacchus.

La face du Théâtre représentoit un grand morceau d'Architecture d'ordre Corinthien. Le milieu qui en faisoit l'ouverture estoit orné d'une grande corniche soustenuë des deux costez par deux massifs formez en demi-cercle, & dont les extrémitéz avançoient davantage du costé de l'Orchestre: ces massifs estoient accompagnez de trois colonnes & de trois pilastres de chaque costé, sçâ-

voir deux colonnes & deux pilastres accouplez sous la corniche à l'ouverture du Théâtre; & une colonne & un pilastre sur le devant proche de l'Orchestre. Au milieu de chaque massif il y avoit des niches, où sur des pedestaux estoient élevées deux statues de bronze doré, l'une représentant la Justice, & l'autre la Felicité du Regne. La première tenoit une épée & des balances, & l'autre portoit une corne d'abondance remplie de fruits & de fleurs. Les colonnes & les pilastres estoient de lapis, striez & canelez. Les bases, les chapiteaux & les ceintes ou bandes qui environnoient le fust de la colonne estoient enrichis d'ornemens de bronze doré.

Au-delà de cette face paroissoit un jardin fort délicieux: il estoit disposé par grandes allées bordées de part & d'autre de palissades d'arbres verts, industrieusement taillez en diverses manières. Plusieurs figures représentant des Thermes portoit des consoles & des corniches taillées dans



les palissades mesmes; & entre ces Thermes il y avoit des bassins de fontaine d'où sortoit de l'eau.

La décoration changea au dernier Acte. Le Théâtre s'estant ouvert des deux costez, l'on vit de part & d'autre une quantité de Bergers du chœur de l'Amour assis sur des portiques de verdure, & jouant de divers instrumens; & le fonds du Théâtre s'estant aussi ouvert, il parut plus de cinquante Satyres du chœur de Bacchus; & tous ensemble joignant leurs voix au son des Instrumens, mirent fin à la pièce, dont la Musique est l'ouvrage du sieur de Lully.

Au sortir de ce lieu leurs MAJESTÉZ montèrent dans leurs calèches, & à la clarté de cent flambeaux firent un tour de promenade dans le petit Parc. Elles passèrent devant le bassin d'Apollon, & estant remontées entre le parterre d'eau & le fer à cheval, virent les surprenans effets d'un Feu d'artifice qui tira sur le canal, où l'eau & l'air parurent éclairés de différentes sortes.

La teste du Canal estoit d'abord environnée de Figures d'illuminations qui renfermoient cette pièce d'eau d'un ornement tres-riche & de lumières tres-douces : mais incontinent après il sortit de ces Figures une infinité de feux qui couvrirent l'eau, & la firent paroître toute de flamme.

Mille fusées s'éleverent en l'air qui le remplirent de lumières différentes, pendant que tout retentissoit du bruit des canons & des boêtes qui estoient dans le grand Parc.

A P R È S cela, la Cour remplie de l'agréable idée de tant de magnifiques spectacles revint au Chasteau un peu après minuit, où leurs M A J E S T E Z trouvèrent un nouveau sujet d'étonnement & d'admiration.

Il sembloit que tous les feux qui venoient de paroître en l'air au-dessus du Canal, fussent venus se ranger dans la petite cour de marbre, où mille lumières qui paroissoient autant d'étoiles étincelantes formoient une colonne de feu.

On voyoit à l'entour de la Fontaine une grande table de figure octogone, chargée du souper du *Media-Noche*. Elle estoit environnée de Festons de fleurs d'orange, de tubéreuses, & d'œillets, & décorée audeffus d'une manière toute extraordinaire.

Car cette table qui avoit au moins treize toises de tour, servoit de base à huit consoles de lapis enrichies d'or, qui posant sur les huit angles, s'élevoient à la hauteur de quatorze pieds, & portoient un platfond de mesme figure octogone.

Chaque place du platfond répondoit au tailloir d'une des consoles, & les entre-deux rentroient au centre par un demi-cercle, en sorte que tout le contour de ce platfond estoit profilé de huit avances entre huit demi-cercles qui en faisoient la figure.

Sur la rampe de chaque console il y en avoit une autre plus petite qui estoit d'or, & portoit une girandole de cristal allumée de plusieurs bougies. Plus bas & à l'endroit

où commençoient les volutes , on voyoit huit Figures d'argent drapées d'or. Ces Figures estoient assises , & disposées en différentes attitudes, tenant toutes des flageolets & autres instrumens champestres dont elles sembloient jouer.

Audessous estoit une autre petite console en forme de rose qui avançoit sur la table, & portoit une girandole.

Au haut & du milieu des rouleaux qui estoient audessous du tailloir fortoient huit gros festons de fruits & de fleurs qui pendoient entre chaque rouleau.

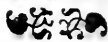
Le plafond qui posoit sur les consoles estoit divisé par différens panneaux d'or & d'azur, au milieu desquels & entre chaque tailloir il y avoit une rose d'or qui soutenoit un lustre de cristal ; mais ce plafond n'estoit pas également plein : il estoit percé en rond dans le milieu, & avoit une ouverture de trois pieds & demi de diamètre audessus de la fontaine.

Toute la corniche du plafond estoit entourée de bougies espacées à trois pouces l'une de l'autre, & au droit de chaque console il y avoit sur la mesme corniche un petit piedestal qui portoit une girandole.

Audeffus de cette machine estoit une colonne Toscane de dix-huit pieds de haut, avec sa base posée sur un zocle de marbre enrichi d'or. Cette colonne avec sa base & son chapiteau estoit percée à jour, & le fust n'estoit représentée que par un feston de fleurs d'or qui tournoit en forme de vis depuis la base jusqu'au chapiteau, de la mesme manière que les festons qui environnent d'ordinaire les colonnes torses. Ce feston qui faisoit le seul corps de la colonne portoit le long de toute son étendue une rangée de bougies éloignées de trois pouces l'une de l'autre : ainsi sur toute la rampe de la vis, il y avoit six cens bougies allumées. Le chapiteau & la baze, c'est-à-dire le zocle, le pleinte, & le tore portoient aussi des rangées de bougies espa-

cées comme les autres. Le sieur Vigarani qui avoit disposé cette machine avoit encore mis sur le haut de la Colonne un grand vase avec une couronne audessus, le tout à jour, & formé de semblables lumières que le chapiteau auquel le vase servoit d'amortissement. De sorte que cette Colonne toute percée à jour depuis le bas jusqu'en haut paroïsoit une Colonne de lumière, se soutenant d'elle-mesme en l'air audessus de la fontaine d'où l'eau jaillissoit au travers du platfond à une hauteur extraordinaire.

Ce fut à l'entour de cette superbe décoration & sur une table si richement ornée que leurs MAJESTEZ & les Dames que le R O Y avoit nommées soupérent au bruit des eaux de la fontaine, pendant que d'un autre costé les Violons & les Hautbois remplissoient ce lieu d'une agréable harmonie qui dura jusques sur les deux heures que le R O Y & toute la Cour se retirèrent.



## V. JOURNÉE.

**L**E Samedi 18. Aoust leurs MAJESTEZ estant sorties du Chateau sur les six heures du soir, firent un tour de promenade dans le petit Parc suivies de toute la Cour au nombre de plus de trente carosses à six chevaux. Ensuite elles entrèrent dans un des Bosquets qui est entre l'allée Royale & l'allée de Bacchus. Ces Bosquets sont composez par compartimens de plusieurs petites allées & cabinets: au milieu de chaque Bosquet il y a un bassin de fontaine d'où s'éleve un piedestal qui porte un autre bassin en forme de table ronde, dont les bords sont de pierres congelées de différentes couleurs. L'eau qui sort du milieu de ce bassin par la bouche d'un gros masque de bronze doré, retombe par napes déchirées dans le bassin d'embas. C'estoit à l'entour de ce bassin qu'on avoit dressé une table de 24. pieds de dia-

mètre pour la Colation. Elle estoit ornée pardevant de festons de fleurs; & sur toute la circonférence, il y avoit seize pyramides de fleurs chargées de fruits, de pastes, & de confitures disposées d'une manière ingénieuse & galante. Il y en avoit huit grandes & huit petites: celles-cy estoient massives, & les grandes estoient percées à jour. Au haut de chacune il y avoit une boule d'or, où estoient attachez de grands festons de fleurs qui joignoient toutes les pyramides les unes aux autres. Sur la table, entre chaque pyramide, l'on voyoit de grands vases de véritable glace remplis de fruits & de fleurs, & à costé d'autres petites pyramides de confitures glacées, accompagnées de porcelaines pleines de diverses liqueurs à la glace. Le devant de la table estoit chargé de grandes cuvettes & de jattes de porcelaine remplies à fonds de toutes sortes de fruits & de quantité de corbeilles pleines de conserves & de fruits confits.

Dans les quatre allées principales



du bosquet qui se terminent à cette fontaine, il y a quatre cabinets qui n'en sont éloignés que de vingt pas ou environ. Au milieu de chaque cabinet, il y avoit une table de dix pieds en quarré aussi environnée de festons de fleurs, & sur laquelle estoit une pyramide de cinq pieds de haut sur cinq de large : dans sa base elle estoit composée de différentes sortes de fruits crus qui s'élevoient par degrez. Dans les angles, & sur chaque degré, il y avoit un vase de porcelaine rempli de fleurs & de petits orangers mis alternativement l'un sur l'autre. Quatre autres pyramides de moindre grandeur & solidement faites de mesmes fruits estoient aux quatre coins de la table dont le reste estoit chargé de jattes, de cuvettes de porcelaine, & de corbeilles pleines de fruits & de confitures, & sur des soucoupes de cristal il y avoit toutes sortes de liqueurs. Ces tables estoient destinées pour les personnes qui ne mangeoient pas à la table du Roy, laquelle surpassoit les autres par la

disposition extraordinaire de tous les mets dont elle estoit servie, & par le beau jet d'eau qui sortoit du milieu avec un éclat & un bruit tres-agreable.

Après que leurs MAJESTEZ eurent fait colation au son des Violons & des Hautbois, toutes les tables furent abandonnées au pillage ainsi qu'elles ont accoustumé de l'estre en ces sortes de rencontres; & le ROY étant remonté dans sa calèche, s'en alla suivi de toute la Cour au bout de l'allée qui va dans l'Orangerie où l'on avoit dressé un Théâtre.

La décoration estoit toute differente de celle des autres dont il a esté parlé, mais tres-agréable: elle représentoit une longue allée de verdure, où de part & d'autre il y avoit des bassins de fontaine, & d'espace en espace des grottes d'un ouvrage rustique, mais travaillé tres-délicatement. Sur leur entablement regnoit une balustrade où estoient arrangez des vases de porcelaine pleins de fleurs. Les bassins des fontaines es-

toient de marbre soutenus par des Tritons dorez, & dans ces bassins on en voyoit d'autres plus élevez qui portoient de grandes statües d'or. Cette allée se terminoit dans le fonds du Théâtre par des tentes qui avoient rapport à celles qui couvroient l'Orchestre; & au-delà paroissoit une longue allée qui estoit l'allée mesme de l'Orangerie; bordée des deux costez de grands orangers & de grenadiers entremeslez de plusieurs vases de porcelaine remplis de diverses fleurs. Entre chaque arbre il y avoit de grands candelabres & des guéridons d'or & d'azur qui portoient des girandoles de cristal allumées de plusieurs bougies. Cette allée finissoit par un portique de marbre. Les pilastres qui en soutenoient la corniche estoient de lapis, & la porte paroissoit toute d'orfèvrerie.

Sur ce Théâtre orné de la manière que je viens de dire, la Troupe des Comédiens du Roy représenta la Tragedie d'Iphigénie, dernier Ouvrage du sieur Racine, qui receût de

toute la Cour l'estime qu'ont toujours eüe les pièces de cét Auteur.

Lorsqu'elle fut finie leurs MAJESTEZ descendirent au bas de l'allée Royale, d'où elles virent la grande pièce d'eau qui fait la teste du canal, illuminée d'une manière qui surprit tout le monde. Car hormis la face de devant, le reste estoit environné d'une balustrade de six pieds de haut, ornée de fleurs-de-lis & des chiffres du Roy, le tout d'un artifice si rare qu'il paroissoit un ouvrage fait d'or transparent & lumineux. Dans les premiers angles où les faces droïtes des deux coitez de l'octogone se joignent à celles qui sont en demicercle, il y avoit un massif en forme de piedestal de dix-huit pieds de large sur quatorze pieds de haut, qui sembloit estre d'albastre, ou d'un marbre aussi clair que le cristal. Ce massif avoit un avant-corps composé d'un zocle & d'un autre piedestal tracé en amortissement, sur lequel estoit une lyre, & audessus une fleur

de-lis environnée d'une couronne de laurier qui paroïssoit dans le disque d'un Soleil, dont la lumière se répandoit de toutes parts. Au bas de la lyre il y avoit deux globes & plusieurs autres instrumens qu'on attribuoit à Apollon, qui tous ensemble s'élevoient en maniere de Trophée à la hauteur d'onze pieds. Cét avant-corps & tous les ornemens n'estoient pas illuminez comme le massif. Il n'y avoit qu'une table de marbre qui estoit éclairée dans le milieu du piedestal, & où estoit écrit, *NEC PLURIBUS IMPAR*; & quant aux trophées d'armes qui estoient aux costez de la table, & à la lyre qui estoit audessus, ils estoient d'or veritable, & faisoient un ornement particulier, & détaché des illuminations. Au bas du piedestal il y avoit un grand bassin de fontaine de marbre en forme de coquille, d'où sortoit de l'eau en abondance.

Aux angles plus éloignez, & qui sont à l'embouchure du Canal, on voyoit de chaque costé un corps d'Ar-

chitecture de 74. pieds de long, composé de plusieurs parties, qui faisant face sur la pièce octogone & sur le Canal, représentoient comme un grand perron élevé de seize pieds, avec des rampes des deux costez. Chaque perron estoit divisé en trois pedestaux, qui avoient au devant de leur base une fontaine semblable à celle dont j'ay parlé. Celuy du milieu avoit un autre pedestal en avant-corps d'un marbre jaspé environné d'ornemens dorez, avec une table de lapis au milieu où estoient les chiffres du Roy. Sur ce pedestal estoit un zocle chargé d'armes antiques; & audessus un globe orné de trois fleurs-de-lis, & surmonté d'une couronne éclairée d'un Soleil qui l'environnoit. Deux Cornes d'abondance estoient passées en fautoir derrière le globe, qui estoit comme enchassé d'un feston d'or. Tout cet ornement s'élevoit de quatorze pieds audessus du pedestal.

Les deux autres pedestaux qui estoient aux costez avoient la mesme

hauteur que celuy du milieu, & faisoient retour sur les faces du Canal & sur la pièce octogone. Leurs tympans estoient ornez de boucliers antiques; & pour amortissement chaque piédestal avoit une fleur-de-lis d'or. Derrière ces fleurs-de-lis estoient des Figures de douze pieds de haut qui représentoient des Victoires, ayant des aïles au dos, & tenant à la main des couronnes de laurier.

A quinze pieds de distance de ces piédestaux il y en avoit deux autres qui n'avoient que cinq pieds de large sur six pieds de haut. Au dessus estoit élevé en forme de trophée une fleur-de-lis entre deux boucliers antiques & un casque de front, dont elle estoit surmontée : c'estoit-là que commençoient les rampes du perron qui se joignoient au piédestal des Victoires; & dans l'espace de ces rampes on avoit représenté de grandes Figures de fleuves assises & appuyées sur des urnes d'où sortoit de l'eau.

Tout ce magnifique Ouvrage estoit illuminé, & paroïssoit de marbre

transparent & de différentes couleurs, ou plustost de lumieres colorées, hormis les ornemens d'or & les avant-corps qui estoient de vray or, & de matière solide.

Entre ces deux perrons & celuy du milieu du Canal sortoit un rochet de plus d'onze toises de face, sur lequel estoit un obelisque tout de lumière, porté par deux Grifons d'or posez sur un piedestal richement orné. A la pointe de l'Obélisque qui estoit élevé à douze toises de haut, on voyoit un Soleil aussi tout brillant de pareilles lumieres. Du rochet & sous la base du piedestal sortoit un Dragon, les ailes déployées, qui sembloit à demi écrasé sous le faix de la machine.

Dans le milieu du piedestal estoit un grand basrelief d'or sur un fonds de lapis, où le R O Y estoit représenté à la teste d'une armée, traversant un large fleuve. Les Divinitez de ce fleuve paroissoient couchées sur le devant, & appuyées sur leurs urnes. Ce basrelief estoit environné d'un  
cadre



cadre doré avec les armes du Roy audeffus.

Du bas du piedestal sortoient de part & d'autre deux grands rouleaux en forme de console qui s'étendoient sur toute la face du rocher. Ces rouleaux estoient enrichis d'or & de pierreries; & estant joints l'un à l'autre audeffous du bas relief par une manière de frise formoient une espece d'ornement qui avoit la figure d'un jonc. Audeffous estoient, d'un costé un Aigle, & de l'autre un Lion. Le Lion sembloit abbatu sous le joug; & l'Aigle qui estoit soumis de mesme, paroissoit tout étonné & dans une action de vouloir encore se défendre.

Sur ces rouleaux & proche de l'obélisque estoient deux grandes Figures. Celle du costé droit représentoit Hercule assis & comme se reposant, appuyé d'une main sur des armes, & de l'autre tenant sa massue. A ses pieds estoient deux Captifs attachez contre un trophée d'armes.

L'autre Figure, qui estoit du costé

gauche, représentoit une Femme richement vestuë d'un corselet à l'antique, & d'un grand manteau de pourpre telle qu'on peint Pallas. Elle avoit un casque en teste, & tenoit un baston de commandement à la main : elle estoit aussi assise sur un monceau d'armes, & à ses pieds on voyoit un autre Captif contre un trophée d'armes.

Il y avoit parmi ces Figures plusieurs petits Enfans : les uns mettoient des couronnes de laurier & de fleurs sur la teste d'Hercule & de Pallas ; les autres sembloient vouloir arracher des mains de ces Divinitez le baston & la massuë qu'elles tenoient ; d'autres environnoient cette mesme massuë de festons ; & d'autres encore s'occupoient à lier les Captifs de semblables festons au lieu de chaines. Quoy-que toutes ces Figures fussent d'illuminations, elles représentoient pourtant le naturel, mais elles paroissoient de couleurs agréables & de lumières douces, au dessous de l'obelisque & du Soleil qui

brilloient de mille feux étincelans.

Cette machine estoit précédée de deux grandes Figures en l'air, qui tenant une trompette à la bouche représentoit deux Renommées.

Toute cette décoration avoit un sens symbolique & mystéricux. Par l'obelisque & le Soleil, on prétendoit marquer la Gloire du Roy toute éclatante de lumière & solidement affermie audessus de ses ennemis, & malgré l'Envie représentée par le Dragon. Les figures d'Hercule & de Pallas marquoient, l'une la puissance invincible & la grandeur des actions de S A M A J E S T E' ; l'autre sa valeur & sa prudente conduite dans toutes ses entreprises, dont le Lion & l'Aigle ressentent les effets. Les Enfans signifient l'amour des peuples qui couronnent tant de généreux exploits, & qui en liant ces Captifs avec des festons de fleurs & de laurier au lieu de chaînes, sembloient leur vouloir apprendre combien la domination du Prince qui les a vaincus est glorieuse & douce à

supporter. Toutes ces différentes parties estoient éclairées d'une lumière si égale & si bien disposée qu'elles formoient un beau tout, dont l'esprit n'estoit pas moins charmé que les yeux.

Quand le Roy fut placé sous une grande tente qu'on avoit dressée entre le bassin d'Apollon & le Canal, le sieur le Brun qui estoit l'Auteur de ces illuminations, ayant reçu le signal, on entendit le bruit du canon & de plus de quinze cens boëtes qui tirèrent autour du Canal; & en mesme temps les bords de la pièce d'eau qui avoient paru éclairés de Fleurs-de-lis & de chiffres, furent environnez d'un ornement continu de mesmes Fleurs-de-lis & de mesmes chiffres, mais brillans des vives clartez de plusieurs lances à feu qui se trouvèrent allumées en un moment. Les perrons & les pedestaux parurent ornez de semblables lumières qui marquoient les chiffres & les armes du Roy; & de toutes ces décorations il sortit un nombre infini

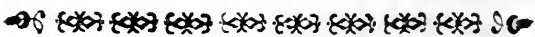
de feux qui remplirent l'air de cent figures différentes. Mais du Dragon qui estoit sur le Canal l'on vit sortir par ses yeux, par ses naseaux, & par la gueule comme des torrens de feu, d'où s'élevoit une épaisse fumée, qui montrant quelque chose de terrible, faisoit voir cependant d'autres beautez. Car formant comme de gros nuages rouges & bleuastres tels qu'on en voit dans le temps des grands orages, il en sortoit mille éclairs & mille foudres, qui tantost faisant de longues traînées en l'air, tantost serpentant de part & d'autre, tantost s'élevant & se plongeant dans l'eau, faisoient mille différens effets. Un nombre infini de semblables feux partoient en mesme temps des environs du Canal, pendant que le Dragon en vomissoit une si grande quantité que sa gueule sembloit un gouffre d'où sortoient mille Lutins enflâmez qui se joûoient, ou qui se batoient ensemble. Toute la pièce d'eau en estoit couverte : ils entroient jusqu'au fonds du Canal, & après s'es-

tre promenez tantost sur la surface, tantost entre deux eaux, ils s'élevoient par petits tourbillons de feu, & faisant en l'air mille tours, ils crevoient avec un bruit épouvantable, produisant en mesme temps une infinité d'autres feux qui faisoient de nouveaux effets. Tout ce que l'on voyoit dans cette grande étendue de plus de trois cens toises n'estoit plus ni du feu, ni de l'air, ni de l'eau. Ces Elémens estoient tellement meslez ensemble que ne les pouvant reconnoître, il en paroissoit un nouveau & d'une nature toute extraordinaire. Il sembloit estre composé de mille étincelles de feu, qui comme une épaisse poussière, ou plutôt comme une infinité d'atômes d'or, brilloient au milieu d'une plus grande lumière. Parmi tout cela il s'élevoit sans cesse de toutes parts mille fusées qui coisoient le plus haut de l'air d'une infinité d'étoiles étincelantes, pendant que d'autres plus grosses s'élevant encore plus haut avec un bruit & une impetuositè

épouvantable, sembloient attaquer les Astres mesmes par mille coups redoublez, & par mille autres feux qu'elles jettoient en l'air qui retomboient en serpenteaux, ou sous d'autres différentes figures. Ce feu & ce bruit estoit continuel par la furieuse quantité des balons & des grenades d'eau qui se mesloient avec les balons d'air & les foucades d'un nombre infini de saucissons. Mille partemens de fusées s'étendoient tantost en forme de queuë de Paon, tantost formoient autour du Canal des aigrettes & des gerbes de feu d'une grosseur & d'une clarté extraordinaire. Enfin toute cette grande pièce d'eau fut environnée du nombre de cinq mille fusées, qui estant parties toutes à la fois, s'élevèrent en l'air, & composèrent un dosme de lumière qui couvrit toute la teste du Canal, sur lequel on vit tomber en forme d'une grosse pluye une infinité d'étoiles d'une clarté qui surpassoit celle des véritables étoiles; ce qui mit fin à ce beau feu, dont l'on

peut juger des effets extraordinaires, puis qu'il estoit composé de prés de trente mille différentes pièces d'artifice, dont il y en avoit plusieurs qui chacune en particulier en contenoit plus de vingt-cinq douzaines.

Mais comme on laissa aussi embraser toute la Machine qui estoit sur le Canal, avec les sept grands bateaux qui la portoient, cét embrasement fut encore un nouveau spectacle qui surprit ceux qui ne s'y attendoient pas, & qui fit paroistre davantage la grandeur & la magnificence du divertissement.



## VI. JOURNÉE.

**A**PRÈS les magnificences des Festes précédentes, il sembloit qu'on ne devoit plus rien attendre d'extraordinaire. Cependant le sieur Vigarani qui avoit ordre de décorer d'illuminations tous les bords du grand Canal, ayant disposé toutes choses pour le dernier jour d'Aoust



qui se trouva tres-favorable pour ces sortes de spectacles, surprit toute la Cour par la nouveauté, & la grandeur de celuy-cy.

L'on avoit senti dans les autres divertissemens les plaisirs que peuvent donner les plus belles pièces de Théâtre, les musiques les plus charmantes, les festins les plus somptueux, & les feux d'artifice les plus terribles, & tout ensemble les plus agréables qui ayent jamais esté; mais le R. O Y voulant faire voir des beautez que l'on n'avoit point encore veûës, sembla pour cette fois avoir esté servi par la Magie mesme; tant les yeux & l'esprit se trouvèrent surpris par les différentes merveilles dont ils furent charmez.

S A M A J E S T É' estant sortie du Chasteau environ à une heure de nuit, mais d'une nuit la plus noire & la plus tranquile qui ait esté depuis long-temps, l'on vit dans cette grande obscurité tous les parterres tracez de lumières. La grande terrasse qui est devant le Chasteau

estoit bordée d'un double rang de feux espacez à deux pieds l'un de l'autre. Les rampes & les degrez du fer à cheval, & généralement toutes les fontaines qui sont dans le petit Parc estoient environnées de pareilles lumières, qui réfléchies dans les bassins, y faisoient encore autant d'autres clartez. Au milieu de ces bassins & de ces lumières l'on voyoit élever mille jets d'eau qui paroissent comme des flâmes d'argent, poussées avec violence, & dont il sortoit mille étincelles.

Ces lumières dont la terre estoit couverte marquoient de nouveaux parterres, & formoient des figures de feu au lieu de fleurs & de verdure. Au bout de la grande allée Royale, le bassin d'Apollon estoit éclairé de la mesme sorte; & au-delà on voyoit le grand Canal, qui de loin paroissoit comme une glace de cristal d'une vaste étendue. Il estoit borné de tous costez de corps lumineux, mais d'une lumière douce & privée du mouvement & de l'action que l'on voit

dans le feu ordinaire. Ces corps ne portoient aucune ombre; ils représentoient différentes figures qu'on avoit peine à discerner de loin, & dont les images paroissoient sur l'eau qui n'estoit pas alors moins tranquille que la lumière même; de sorte que le profond silence & l'obscurité où l'on se trouvoit alors ressembloit beaucoup à ce que les Poètes ont écrit des Champs Elysées, qu'ils dépeignent comme un espace de pais éclairé d'une lumière précieuse, & qui a un Soleil & des Astres tout particuliers.

Leurs MAJESTEZ estant arrivées au bassin d'Apollon, toute la Cour commença de voir plus distinctement la beauté de ces feux qui environnoient le Canal,

Ce qu'il y a de tres-considérable dans le grand Parc de Versailles est ce grand Canal. Il a trente-deux toises de large, sur neuf cens toises de long. Trois grandes pièces d'eau en marquent les extrémitéz & le milieu. La première est celle qui est au bout

d'enhaut, & qui sépare le petit Paré d'avec le grand. Elle est de figure octogone, & a soixante & dix toises de diamètre. Quatre de ses costez sont tirez en ligne circulaire, & les autres en ligne droite. La seconde est au milieu du grand Canal, & dans l'endroit où il est traversé d'un autre de quarante toises de large, qui d'un costé conduit à Trianon, & de l'autre à la Ménagerie; & la troisième pièce qui est tout au bas du grand Canal a deux cens toises de long sur cent toises de large. Ces canaux dans l'étenduë que je viens de marquer estoient environnez de part & d'autre de figures illuminées qui faisoient une décoration la plus magnifique & la plus extraordinaire qu'on se puisse imaginer. Il sembloit que les Nymphes des canaux & des fontaines de Versailles se fussent assemblées pour recevoir le ROY, & honorer son retour d'un appareil pompeux & triomphant; & qu'en décorant elles-mêmes ces canaux, elles y avoient élevé des édifices & d'autres

monumens d'une structure toute singulière, & conforme à la nature & à la condition des Divinitez qui président sur les eaux.

Au devant de la pièce d'eau qui fait la teste du grand Canal l'on voyoit d'abord sur des pedestaux deux chevaux dans une action fougueuse & emportée. Des hommes vigoureux les arrestoient, & par leur adresse s'en rendoient les maistres. Chacun sçait que le cheval est dédié à Neptune qui le fit sortir de terre d'un coup de trident dans cette dispute célèbre qu'il eût avec Minerve à qui donneroit le nom à la Ville d'Athenes. C'est aparemment pour cette raison qu'on avoit mis deux chevaux à l'entrée du grand Canal dans cette posture fière prise sur ceux qui sont à Rome à Montécaval.

Aux deux costez de la mesme pièce d'eau joignant la grille de fer qui sert de closture au grand Parc, estoit une face de bastiment de vingt-deux pieds de haut sur huit toises de long. Quatre Termes rustiques de diffé-

rentes couleurs en séparoient toute l'étenduë en trois parties, en sorte que deux de ces Termes estoient aux deux extrémitez, & les deux autres dans le milieu. Ils portoient une corniche qui regnoit dans l'étenduë de tout l'édifice.

Aux deux costez il y avoit deux fontaines de douze pieds de haut. On y voyoit dans un grand bassin rustique trois Dauphins, dont la queue élevée soustenoit un globe de lapis. Audessus estoit un autre bassin, d'où l'eau se répandant en forme de cloche, tomboit derrière deux jeunes Enfans représentez au naturel, & tenant à la bouche chacun une conque d'où sortoit de l'eau.

Plus loin & sur les deux faces de l'octogone qui se terminent en demicercle, paroissoient huit bassins de fontaines taillez en coquille, & disposez de telle manière les uns audessus des autres, que diminuant de grandeur à mesure qu'ils s'élevoient, ils formoient une pyramide de trente-six pieds de haut, à la pointe de

laquelle estoit un Soleil dont les rayons éclairoient l'eau des bassins qui tomboit de l'un dans l'autre. Le premier bassin qui faisoit le bas de la pyramide estoit posé sur un piedestal taillé rustiquement, & orné dans son milieu des armes du R o y. Deux grandes Figures de fleuves estoient aux deux costez du piedestal, appuyées sur leurs vases d'où sortoit de l'eau. A costé de ces pyramides il y avoit deux fontaines de douze pieds de haut de mesme celles dont je viens de parler.

Lors que leurs M A J E S T E Z eurent considéré la beauté de ces illuminations, Elles monterent dans des gondoles superbement parées, suivies du reste de la Cour qui remplissoit plusieurs autres vaisseaux d'un ouvrage tres-riche. L'on vit l'eau du Canal auparavant tranquile & sans aucune agitation, comme s'enfler d'orgueil de porter ce qu'il y a de plus grand & de plus auguste sur la terre. Tous les bords estoient éclairéz par six cens cinquante Termes de lumières,

de neuf pieds de haut, représentant des Figures toutes différentes par leurs actions & par leurs couleurs. Elles estoient espacées l'une de l'autre de six toises, & disposées de telle sorte qu'il y en avoit pourtant deux accouplées ensemble, afin qu'on en pust toujourns voir une de face en allant & venant sur le Canal.

Entre chaque Terme on avoit représenté avec la mesme industrie, & par des lumières différemment colorées, toutes sortes de Poissons, qui sembloient s'estre rangez au bord de l'eau pour voir passer sur leur Element comme en triomphe, le plus grand Roy du monde.

Au milieu du Canal & à l'endroit où il est croisé de celuy qui va à Trianon & à la Ménagerie, il y avoit aux quatre coins quatre gros pavillons quarrez de trente pieds de long chacun sur vingt-deux pieds de haut. Ils estoient ornez dans chaque face de quatre grands Termes, représentant des Fleuves & des Nymphes des eaux, d'âges différens, & de diver-



ses couleurs ; & entre chaque Terme il y avoit de grands vases remplis d'orangers.

À l'un des bouts du Canal, du costé de Trianon, Neptune paroïsoit dans son char tiré par quatre chevaux marins, & sortant de l'eau, avec quatre Tritons à costé de luy ; & à l'autre bout, du costé de la Ménagerie, on voyoit Apollon en l'air tiré dans son char par quatre chevaux, à la teste desquels sembloient voler quatre Femmes qui représentoient des Heures. Toutes ces Figures avoient vingt-deux pieds de haut, & estant de couleurs naturelles & toutes lumineuses, paroïsoient encore mieux des Divinitez.

Aprés que leurs MAJESTEZ eurent considéré ces riches décorations, Elles arrivèrent dans la grande pièce d'eau qui est au bas du canal. A la veüe des somptueux Edifices dont elle estoit ornée toute la Cour fut encore plus surprise qu'elle n'avoit esté, de si magnifiques Ouvrages ne luy paroissant point un travail de la

main des hommes. Cette pièce d'eau se termine par un demi-cercle qui forme deux angles rentrant à ses deux extrémités, & qui a dans son milieu un enfoncement quarré d'environ quarante toises de face. Les deux costez du demi-cercle estoient séparés par moitié. Sur la première partie que l'on voyoit d'abord, & qui fait un angle, paroissoit dans l'étendue de trente-quatre toises de long une balustrade solidement bastie à hauteur d'apuy de toutes sortes de marbres. Sur dix pedestaux qui en interrompoient la longueur on avoit élevé, sçavoir sur les quatre premiers, quatre grandes médailles de demi-Dieux ornées de festons, & posées sur des zocles de marbre de différentes couleurs, taillez en amortissement; & sur les six autres, six Statuës de quinze pieds de haut, vestuës de diverses manières.

Ensuite & sur la mesme ligne circulaire qui avoit vingt toises d'étendue, estoit une rangée de colonnes accouplées, d'un marbre verdastre,

posées sur un embalement divisé par compartiment de panneaux de marbres & de jaspes différens. L'Entablement estoit de marbre pareil à celui des colonnes, & entre les colonnes il y avoit des Figures & de grands Trophées élevez sur des pedestaux. Tout cela paroissoit de différens marbres, ou d'autres matières transparentes, & de couleurs semblables à celles qui éclatent dans le corail, dans les nacres, & dans les autres coquillages que la Mer jette sur ses bords.

Tout au bout de la pièce d'eau paroissoit en face une terrasse de trente-deux toises de long sur neuf pieds de haut, partagée par de grands panneaux rustiquement taillez en forme de glaçons de couleurs variées, & telles qu'on en voit paroistre sur les ondes de la Mer, lors que le Soleil en se couchant mesle avec le vert & le bleu des traits d'or & de pourpre.

Audessus de cette terrasse s'élevoit un Palais de magnifique structure.

Toutes les parties dont il estoit composé concouroient à représenter un Palais de cristal basti dans l'eau ; mais avec un tel artifice, & d'une si grande richesse qu'il sembloit que les Figures & les ornemens dont il estoit embelli fussent faits de pierres précieuses disposées comme les ouvrages de Mosaique. Car non seulement l'on y voyoit les vives couleurs de la topase, des rubis, des émeraudes, & d'autres pierres les plus rares, mais l'on estoit ébloüi du feu & des éclats de lumières qui sortoient de toutes ces couleurs, & qui brilloient de telle sorte, qu'on avoit quasi de la peine à bien voir l'excellence de l'Ouvrage ; ce qui rendoit cét Edifice beaucoup plus riche, & plus considérable que tous les autres qui l'environnoient.

Il avoit vingt toises de face sur trente-six pieds de haut, & cette face estoit divisée par cinq grandes portes quarrées. Devant chaque trumeau au lieu de colonnes, il y avoit sur des pedestaux deux Termes de vingt-deux pieds de haut. Depuis la

ceinturé en haut ils avoient la forme de Vieillards, tels qu'on représente les Fleuves, & sembloient estre de topaze & de rubis. Ce qu'on appelle la guaine estoit comme d'un ambre jaune fort transparent : ils estoient ceints de roseaux qui avoient le verd des émeraudes. Sur leurs testes, ils portoient des corbeilles remplies de roseaux & de feuilles d'eau, & audessus estoit l'entablement de tout l'Edifice, dont la frise representoit des glaçons de couleur d'émeraudes, mais brillans d'étincelles de feu de mesme que les autres panneaux qui se trouvoient dans chaque pedestal.

Le long de l'Entablement regnoit une grande balustrade divisée par panneaux taillez en glaçons. Sur cette balustrade & audessus du fronton qui ornoit le milieu de ce Palais, estoient assises deux grandes Figures representant deux Fleuves appuyez sur leurs urnes : ils estoient à demi couverts d'habits tres-riches, & ceints de roseaux de mesme que les Termes,

versant de leurs urnes de l'eau en abondance. Sur la mesme balustrade & audessus de chaque Terme estoit posé un grand vase d'une matière précieuse d'où sortoit un gros jet d'eau.

Dans les enfoncemens des portes il y avoit de gros zocles taillez en glaçons, d'où couloit de l'eau de tous costez, & sur chacun de ces zocles on voyoit des Statuës de vingt pieds de haut. Celle du milieu représentoit Neptune qui enleve une Nymphé : les autres statuës estoient d'autres Nymphes de l'Océan portées par des chevaux marins.

Aux deux costez de ce Palais estoient deux rochers de vingt-quatre pieds de long sur trente-six pieds de haut. Ils estoient percez à jour, & dans le milieu s'élevoit un gros jet d'eau, qui en retombant faisoit une double cascade. Sur les deux costez de chaque rocher estoient deux Fleuves assis, & tenant des urnes qui répandoient de l'eau. Derrière ces fleuves l'on voyoit deux chevaux marins

portant une grande coquille d'où l'eau sortoit de tous costez ; & sur la coquille estoit encore élevé un groupe de deux Figures, représentant d'un costé Zéphire qui enleve Cloris, & de l'autre Borée qui enleve Orithie.

Ce fut à l'aspect d'un Bastiment si extraordinaire, accompagné de tant d'autres grands Ouvrages, qui par la sçavante disposition des lumières & des couleurs, faisoient un des plus beaux & des plus surprenans spectacles qu'on ait jamais veûs, que le R o y suivi de toute sa Cour se promena sur cette grande pièce d'eau, où dans le profond silence de la nuit l'on entendoit les violons qui suivoient le Vaisseau de SA MAJESTÉ'. Le son de ces Instrumens sembloit donner de la vie à toutes les Figures, dont la lumière modérée donnoit aussi à la simphonie un certain agrément qu'elle n'auroit point eû dans une entière obscurité.

Pendant que les Vaisseaux voquoient avec lenteur, l'on entrevoyoit l'eau qui blanchissoit tout au tour ;

& les rames qui la batoient mollement & par des coups meſurez marquoient comme des ſillons d'argent ſur la ſurface obſcure de ces canaux.

L'on n'appercevoit alors que de l'eau renfermée par l'obſcurité de la nuit; & ces grandes pièces d'eau éclairées ſeulement de part & d'autre par tant de Figures lumineuſes, reſſembloient à de longues galeries & à de grands ſalons enrichis & parez d'une Architecture & de Statuës d'un artifice & d'une beauté juſqu'alors inconnuë, & audessus de ce que l'eſprit humain peut concevoir.

Une ſi rare magnificence arreſta long-temps avec plaiſir les yeux de toute la Cour, qui ne pouvoit ſe laſſer d'admirer les merveilleux effets de ces illuminations, dont les images paroiſſoient encore dans le fonds de l'eau comme d'autres Palais & d'autres Figures plus grandes que les véritables. Une multitude de Poiſſons que l'on y voyoit, ſembloient là comme les ſpectateurs muëts de toute la pompe Royale dont les canaux



naux de Versailles estoient honorez pendant cette nuit.

Après que le Roy eût remonté le long du Canal, & que toute la Cour eût mis pied à terre à l'endroit mesme où elle estoit entrée dans les gondoles, SA MAJESTÉ retourna au Chasteau, où les lumières qui éclairoient les parterre & les fontaines, comme j'ay dit, offroient encore à la veüe une décoration d'une beauté singulière.

D'autres personnes qui auroient voulu décrire la magnificence de toutes ces Festes avec un discours élégant & des figures choisies, en auroient fait des images encore plus belles que celles qu'on a tasché de crayonner icy : mais comme on veut s'assujétir à la parfaite ressemblance, & ne rien dire qui ne soit entièrement conforme à ce qui s'est passé, on se contente de rapporter les choses comme elles ont esté, sans y rien augmenter, ni leur donner de l'éclat par des termes plus forts & des narrations plus fleuries. Elles ont d'el-

les-mêmes assez de grandeur pour causer de l'admiration; & l'on auroit peine à croire tout ce qu'il y avoit de merveilleux, si l'on ne voyoit souvent dans Versailles de semblables merveilles.

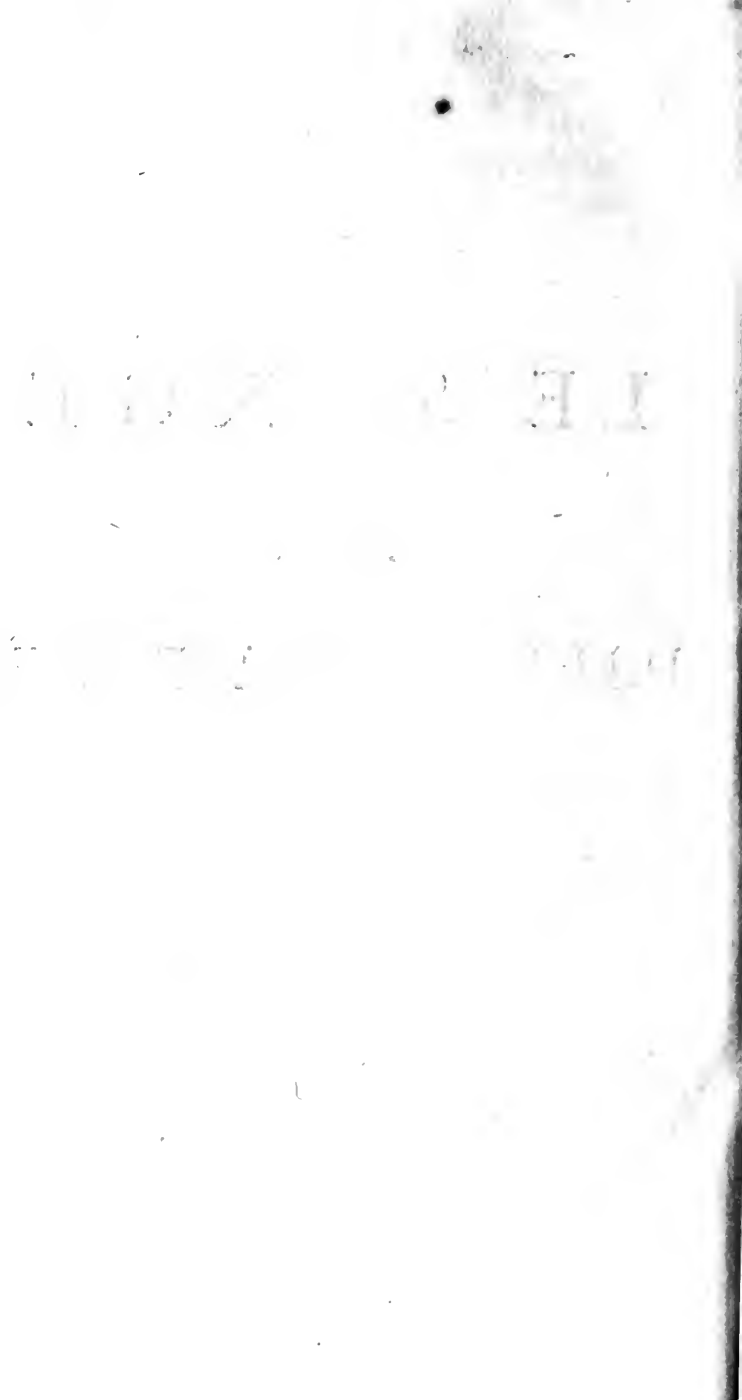
Ce que l'on peut ajoûter pour faire comprendre ce qui donnoit tant de jour à ces superbes décorations pendant une nuit si obscure, c'est qu'il y avoit plus de vingt mille lumières, sans compter plus de quatre mille autres feux qui éclairoient les fontaines & les parterres du petit Parc.

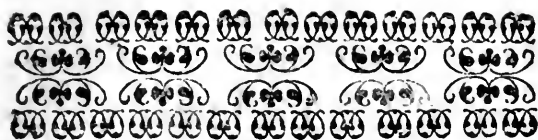


LE S O N G E

D E

P H I L O M A T H E .





# LE SONGE

D E

PHILOMATHÉ.

**V**Ous souvient - il, mon cher Cléogène, d'un Entretien que nous eûmes ensemble il y a quelque temps, par lequel, pour excuser vostre paresse, & justifier l'inclination que vous avez à demeurer au lit, vous tâchiez à me persuader que les hommes ne sont jamais plus heureux en cette vie que pendant le sommeil. Que non-seulement ils y goustent un doux repos qui les délasse, &

leur donne de nouvelles forces ; mais encore que l'ame se trouve souvent entretenuë par des images & des songes si charmans, qu'elle sent une joye inconcevable pendant les agréables momens qu'elle est dans cét heureux estat. J'ay éprouvé moy-mesme cette vérité, & je vais vous raconter sur ce sujet ce qui m'est arrivé.

Un des plus beaux jours de l'Esté dernier, pendant que la Cour estoit à Versailles, je choisiss une heure qu'il n'y avoit personne dans le petit Parc, pour mieux voir ce qu'on avoit nouvellement fait aux fontaines.

Lors que j'eûs considéré tous ces endroits si beaux & si charmans, qu'un seul pourroit faire l'ornement & la magnificence

d'un grand palais, je m'enfonçay dans un des bosquets qui me parut le plus couvert. M'estant assis sur un siège, je repaissois dans ma mémoire ce qu'il y a de remarquable & de singulier dans ces différens lieux, qui tous ensemble font de cette Royale Maison la plus riche & la plus superbe demeure que l'on puisse imaginer. Jen'y eûs pas esté long - temps, que je m'appuyay contre un arbre qui se rencontra près de moy. Le calme où je me trouvay, le bruit des eaux, & la fraîsheur du lieu se rendirent insensiblement maistres de mes sens, & me livrèrent au sommeil. Tant d'excellentes images dont mes yeux s'estoient remplis entretenoient mon esprit dans des rêveries si agréables, que je crus estre en-

core dans un des riches Pavil-  
lons de la Renommée, & que  
tout d'un coup j'apperceûs ve-  
nir deux Dames, qui à leur  
port majestueux avoient quel-  
que chose de plus qu'humain.  
L'une estoit d'une taille hau-  
te & fort degagée. Elle avoit  
le teint blanc, les yeux bleus  
& vifs. Ses cheveux estoient  
blonds, qui tombant par gros-  
ses boucles sur son col, en aug-  
mentoient encore la beauté. Sa  
robe estoit blanche, semée de  
diverses fleurs en broderie d'or.  
Un manteau de couleur bleuë,  
& fort leger, pendoit de dessus  
ses épaules, & traïsnoit jusques  
à terre. L'autre Dame estoit d'u-  
ne taille un peu moins grande,  
mais parfaitement bien propor-  
tionnée. L'air de son visage a-  
voit quelque chose de masse &



de doux tout ensemble. Ses yeux noirs brilloient d'un éclat vif & perçant, & ses cheveux bruns estoient nouëz négligement autour de sa teste. Sa robe estoit d'un taffetas changeant, & par dessus elle avoit un grand voile d'une étoffe de soye tres-claire rayée d'or & d'argent, au - travers de laquelle on ne laissoit pas de découvrir les couleurs de sa robe. La première tenoit en sa main des tablettes, & l'autre un rouleau de papiers & un crayon. Les voyant avancer, je me retiray dans un coin du Pavillon, & j'entendis qu'elles se faisoient quelques reproches, l'une se plaignant de ce que l'autre luy déroboit quelque chose de sa gloire. Après avoir marché quelque temps avec assez d'action, elles

s'arrestèrent contre cette riche balustrade de marbre qui environne le bassin de la fontaine. Je connus alors par leurs discours que c'estoit le Poésie & la Peinture qui avoient quelque différend. Elle s'appuyèrent sur la balustrade, moins pour se reposer que pour parler plus commodément, & alors je fus témoin de cét Entretien.

## LA PEINTURE.

**N**'EST-CE pas aussi une chose étrange, ma sœur, que vous preniez tant de soin à traverser mes desseins? Quoy, je n'ose rien faire de particulier pour la gloire du Roy, que vous ne l'imitiez! Si je pense travailler à quelque ouvrage qui ait rapport à ses actions, vous venez aussitost m'interrompre, & vous tâchez par vos belles paroles à me priver de l'honneur que je puis ac-

Quérir par l'excellence de mon invention.

## LA POÉSIE.

*V*OS Ouvrages, ma sœur, n'ont rien que d'admirable,

Tout y paroist sçavant, naturel, agréable ;

Mais quelque illustre effort que fasse vostre main,

Si c'est pour m'égalér, elle travaille en vain.

Pourquoy donc m'accuser de malice ou d'envie ?

Quelle gloire, ma sœur, vous puis-je avoir ravie ?

Quel sujet auroit pû m'animer contre vous,

Et rendre mon esprit de vos grandeurs jaloux,

Moy qui dans mes travaux n'ay jamais veû personne

Prétendre à m'arracher l'honneur de la couronne ?

Tout cét éclat trompeur qui brille dans vostre art,

*Vous appartient, ma sœur; je n'y prends  
point de part.*

*Vos plus vives couleurs, vos lumières,  
vos ombres*

*Paroissent à mes yeux trop foibles &  
trop sombres.*

*Je sçay, quand il me plaist, favorable  
aux amans,*

*Leur faire des portraits plus vifs &  
plus charmans.*

*D'un pinceau tout divin je fais une  
peinture* [ ture,

*Qui ternit les beautez que forme la na-*

*Et d'où, sans reprocher les dons que  
je vous fais,*

*Vous empruntez souvent les plus beaux  
de mes traits.*

*Mais pour vous obliger, & vous ren-  
dre service,*

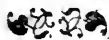
*Est-il rien sous les cieus, ma sœur, que  
je ne fisse?*

## LA PEINTURE.

**C**E n'est pas me bien servir que  
de vouloir attirer tout le mon-  
de à vous, quand il est occupé à con-

fidérer mes ouvrages ; & je n'ay pas lieu de prendre pour de bons offices ceux que vous me rendez tous les jours. Je croyois ne pouvoir mieux plaire à ce grand Monarque, qui est aujourd'huy la merveille du monde, que de le peindre sous les différentes images des plus grands Héros de l'antiquité ; & l'ayant représenté vaillant, généreux & triomphant, je pensois en avoir formé des traits qui le faisoient assez bien connoistre , lors que j'apprens que vous vous servez des sujets que j'ay choisis pour faire des portraits de ce grand Prince.

Ne pouviez-vous pas employer vos talens d'une autre manière, sans vouloir m'oster la gloire que j'aquiers par l'excellence de mes Tableaux, & particulièrement dans ceux, où sous des figures mystérieuses je tasche à donner quelque idée de l'ame de ce grand Monarque ?



## LA POÉSIE.

**P**OUR parler d'un Héros, ou  
 d'un grand Personnage,  
 Vous sçavez bien, ma sœur, que c'est  
 un avantage  
 Que les Dieux en naissant m'ont donné  
 dessus vous,  
 Et qui fait le sujet de tout vostre cour-  
 roux.  
 Mais si les Immortels, comme leur  
 fille aisnée,  
 A chanter leurs vertus m'ont ainsi  
 destinée,  
 Vostre sort, quoy-que moindre, est pour-  
 tant bienheureux ;  
 Puis qu'enfin vous sçavez de ces Hé-  
 ros fameux  
 Représenter le corps, & faire une  
 peinture  
 Qui par vostre art divin imite la na-  
 ture.  
 Vous pouvez mesme encor de tout cét  
 Univers  
 Retracer les sujets que je peins dans  
 mes vers.

*Je ne vous cache point ce que j'ay de richesses ;*

*Je vous en fais , ma sœur , bien souvent des largesses ,*

*Et pour tant de tresors & de dons précieux*

*Je n'exige de vous qu'un accueil gracieux.*

*Vous devez un peu plus aux droits de ma naissance ;*

*Mais je ne veux de vous d'autre reconnoissance.*

## LA PEINTURE.

**H**A, c'est me traiter avec trop d'orgueil ! Je voy bien qu'il est temps que je me déclare, & que je fasse voir avec combien d'injustice vous prétendez usurper ce droit d'aînesse, vous qui n'estes venuë au monde que long-temps après moy. Jusques icy j'ay souffert vostre humeur altière ; mais puis que vous voulez me dérober un titre qui m'est si justement aquis, je prétens bien m'opposer à vos desseins, & détromper

ceux que vous prévenez à mon dés-  
 avantage. Il ne m'est pas difficile de  
 prouver le temps de ma naissance, &  
 de faire voir que les Dieux ne vous  
 ont fait naître que pour me tenir  
 compagnie, & pour expliquer aux  
 hommes les mystères que je leur avois  
 déjà représentez par mes sçavans ca-  
 ractères.

## LA POÉSIE.

**S**I l'on ne sçavoit pas quelle est  
 mon origine,  
 Que je tire mon sang d'une source di-  
 vine,  
 Que le Ciel m'a veû naître, & que  
 les Immortels  
 M'ont commise icy-bas pour bastir  
 leurs Autels;  
 Que c'est ma seule voix qui forme leurs  
 oracles,  
 Prononce leurs decrets, annonce leurs  
 miracles, [loix,  
 Et de leurs volontez établissant les  
 Y tient assujétis les peuples & les  
 Rois;



Et si j'estois enfin quelque peu moins  
connüe ,

Vous pourriez bien, ma sœur, vous qui  
trompez la veüe ,

Tracer de mon visage un crayon im-  
parfait ,

Et le faire autrement que les Dieux  
ne l'ont fait.

Mais chacun sçait assez qu'il n'est  
point de contrée

Où mon nom & ma voix ne se soient  
fait entrées :

Je me suis fait connoistre en mille &  
mille lieux ,

Pour y faire adorer le Héros & les  
Dieux.

Avant que vous eussiez jamais fait  
leurs images ,

Je montrois comme on doit leur rendre  
des hommages :

J'enseignois aux mortels l'effet de leur  
pouvoir ,

Qui fait de l'Univers tous les cercles  
mouvoir :

Je faisois leur portrait sans pinceau ,  
sans matière , [ que lumière ,

Sans ombres & sans traits ; ce n'estoit

Que les yeux les plus forts ne pouvoient  
supporter,

Mais qu'un esprit soumis sçavoit bien  
respecter ;

Et par ces mots sacrez de pure & sim-  
ple essence,

J'en faisois mieux que vous toute la  
ressemblance.

Cependant pour vous plaire, & pour  
les honorer,

Je vous appris, ma sœur, à les bien fi-  
gurer.

Je vous marquay les lieux où chacun  
d'eux habite :

Je vous dis leurs vertus, leurs noms &  
leur mérite,

La puissance qu'ils ont sur le sort des  
humains,

Les ouvrages sortis de leurs divines  
mains,

Quel est le port de l'un, de l'autre le  
visage,

Des Déeses le teint, des Nymphes le  
corsage ;

Et vous traçant ainsi de tous les demi-  
Dieux

Cent différens portraits rares & pré-  
[cieux,

*Je vous donnois sujet de faire une  
peinture ,  
Où de ces grands Héros on connust la  
figure.*

*Combien de fois mon cœur de ce zele  
enflamé*

*A t-il dedans le vostre un beau feu  
rallumé ,*

*Dont la claire lumière & la chaleur  
ardente*

*Echauffoit vostre esprit & vostre main  
tremblante ,*

*Et par ce grand secours qu'ils tiroient  
de mon sein ,*

*Achevoient aisément quelque noble  
dessein ?*

*Mais sans moy vos couleurs, quoy-que  
vives & belles ,*

*N'eussent jamais bien peint les beau-  
tez éternelles ;*

*Et mesme tres-souvent pour de moin-  
dres sujets ,*

*Je vous en ay , ma sœur , fait les pre-  
miers projets.*

*Ne dédaignez donc point ce nom de  
ma cadette ,*

[ discrete ;

*Profitez-en , ma sœur , soyez sage &*

*Et pour n'abuser plus ainsi de ma bonté,*

*Laissez-là vostre orgueil, & vostre vanité.*

## LA PEINTURE.

**C'**EST ma voix, ma sœur, qui est une voix toute spirituelle & toute divine, puis qu'elle se fait entendre à tous les peuples. Je n'ay pas besoin, comme vous, de différens idiomes pour chaque nation : je n'ay qu'une manière de m'exprimer qu'elles entendent toutes ; & le plus barbare comme le plus poli comprend tout d'un coup ce que je luy veux dire. Il n'est pas jusques aux animaux qui ne soient soumis à ma puissance, & à qui je ne fasse sentir les charmes de mon art : j'expose des choses qui paroissent si réelles, qu'elles trompent les sens. Je fais par une agréable & innocente magie, que les yeux les plus subtils croient voir dans mes ouvrages ce qui n'y est pas. Je fais paroistre des corps vivans dans

des sujets où il n'y a ni corps ni vie. Je représente mille actions différentes, & par tout l'on diroit qu'il y a de l'agitation & du mouvement. Je découvre des campagnes, des prairies, des animaux, & mille autres sortes d'objets, qui n'existent que par des ombres & des lumières, & par le secret d'une science toute divine avec laquelle je sçay tromper les yeux. C'est par ces merveilles, ma sœur, que malgré vos artifices je prétens conserver quelque avantage sur vous.

## LA POÉSIE.

*E*stimez de vostre Art les différens ouvrages,  
 Vantez ces beaux portraits, ces vivantes images,  
 Tous ces fruits si bien peints, ces arbres toujours verts,  
 Les épics de l'esté, les glaçons des hivers.  
 Montrez, si vous voulez, cent choses surprenantes,

Que l'on croit bien souvent & vives  
& mouvantes ,

Et d'un pinceau sçavant exprimez des  
beautez

Dont les yeux des mortels puissent estre  
enchantez.

Pour satisfaire mieux au plaisir de la  
veüe ,

Arrangez ces couleurs dont vous estes  
pourveüe.

Vos plus puissans efforts ne produiront  
jamais

Des miracles pareils à tous ceux que  
je fais.

Je ne vais point chercher dans le sein  
de la terre

Ces différens émaux, ces couleurs qu'el-  
le enferme ,

Qui recevant de vous quelque char-  
me nouveau ,

Donnent à vos Tableaux ce qu'on y  
voit de beau.

Ce surprenant éclat d'une peinture il-  
lustre

[ lustre :

Dure tres-rarement jusqu'au centième  
La matière s'en perd , & l'on voit

trop souvent

Vos penibles travaux emportez par le vent.

Les miens ne courent point de fortune semblable :

Ils n'ont rien que de grand, de noble, & de durable,

Et sans craindre du temps les outrages divers,

Ne périront jamais qu'avec tout l'Univers.

L'esprit qui les produit & leur donne naissance,

Leur communique aussi sa divine puissance ;

Ils sont purs comme luy, solides, éternels,

Ayant part au bonheur des estres immortels.

Ainsi je puis, ma sœur, sans faire icy la vaine

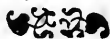
Rabaïsser aisément vostre humeur trop hautaine.

Car qui peut ignorer que l'Astre dont le cours

Compose les saisons, & les mois & les jours,

Est le Dieu dont je tiens ma naissance

Et qui d'un feu secret échauffe ma poi-  
trine ?  
Que ma voix est la voix qu'il employe  
à charmer  
Ceux d'entre les mortels dont il se fait  
aimer,  
Et que des plus beaux arts les écoles  
sçavantes  
Deviennent par mes soins encor plus  
éclatantes ?  
Quand des Peintres fameux les célè-  
bres pinceaux  
Feront voir dans ces lieux des chefs-  
d'œuvres nouveaux,  
Vous connoistrez, ma sœur, que leur  
rare génie  
Ne reçoit que de moy sa puissance in-  
finie ;  
Que déjà par mes soins ils font voir  
à la Cour  
Des portraits dignes d'eux & du pere  
du jour.  
Ainsi vous ferez mieux sans vous  
mettre en colère,  
De travailler en paix, & d'appren-  
dre à vous taire.





## LA PEINTURE.

**J**'A V O U E, ma sœur, qu'Apollon est vostre pere; que c'est par vostre bouche qu'il parle aux hommes un langage tout divin; que pour moy je ne leur parle que par des signes, & que ma naissance ne vous est point connue. Comme je suis fille qui ne tiens pas de grands discours, je vous apprendray en peu de mots mon origine, & vous feray voir combien elle est plus ancienne & plus illustre que la vostre. C'est un secret que je vous avois toujours caché, pour ne vous donner point de jalousie. Sçachez donc, ma sœur, que je suis fille de Jupiter; que ce Dieu m'engendra lors qu'il voulut créer l'Univers, & me fit sortir de sa teste, non pas de la mesme sorte qu'il fit naistre Minerve avec l'assistance de Vulcain; mais qu'il m'en tira luy-mesme par sa propre vertu, & par un effort de son pur esprit, afin de se servir de moy pour peindre le Ciel & la Ter-

re, dont les couleurs charment les yeux de tout le monde.

Après que j'eûs couvert les Cieux de ce bel azur que vous voyez, j'y figuray ces Signes admirables qui en font l'ornement. Ne vous étonnez plus, ma sœur, si je me fers des signes pour me faire entendre, puis que c'est le langage du plus grand des Dieux, & le premier par lequel il se fit connoître aux hommes, & leur exprima ses volontez. La lumière ne fut créée que pour faire voir mes ouvrages. Ce fut par elle que l'on apperceût que j'avois peint le lambris des Cieux d'une couleur douce & éclatante; que je l'avois enrichi de ces brillans dont il est semé, & dont la disposition marque le chemin par où le Soleil fait sa course.

Ce fut contre cette voûte celeste que je pris plaisir à représenter des fleuves, des figures humaines, des animaux, & une infinité de choses qui sont les premières images de tout ce qu'il y a en l'air, sur la terre, & dans les eaux, dont mon pere vou-

lut que je traçasse une idée. Comme je les formay d'une manière toute céleste, elles sont bien différentes de ce que l'on voit icy-bas.

Ce fut moy, ma sœur, qui travaillay à ces riches portiques par où vostre pere commence & finit sa carrière. J'employay pour matière ce pur esprit qui forme l'or dans les entrailles de la terre; & sur cette matière toute spirituelle je couchay mes plus vives couleurs. Cét arc, qui paroît dans le Ciel, & qui par sa beauté charme les yeux toutes les fois qu'on le voit, est un premier essay des couleurs dont je voulois me servir à peindre la nature. Cependant cet essay parut un chef-d'œuvre à tous les Dieux; & mon pere en ayant esté luy-mesme surpris, le cacha longtemps aux hommes, qui ne méritoient pas la veüe d'une chose si précieuse. Tout ce que vous voyez, ma sœur, de si bizarrement peint dans les nuages, est un effet des premiers jeux de mon esprit. Je donnay en suite de la couleur à tout ce qui est

dans les eaux & sur la terre. J'émaillay les fleurs, je doray les moissons, j'embellis les fruits de teintes différentes, & figuray mille images bizarres sur les pierres & sur les coquilles. Ce que l'on voit de si extraordinairement peint dans des arbres & contre des rochers a esté fait par le hazard, qui observant alors ce que je faisois amassoit ce qui tomboit de mes couleurs, avec lesquelles taschant à m'imiter, il représentoit une infinité de choses.

A mesure que Jupiter créoit les oiseaux, les poissons, & les autres animaux qui sont sur la terre, je les parois de ces mesmes couleurs dont j'avois peint la nature. Mais lors qu'il eût créé l'homme, ce fut moy, ma sœur, qui travaillay à la belle proportion de ses parties, & qui en les couvrant de teintes admirables, en fis le chef-d'œuvre & le racourcy de tout le monde entier.

La Lumière qui m'avoit veü peindre voulut imiter ce que j'avois fait: elle déroba de mes couleurs pour

s'en servir, & s'enfermant dans des lieux fort secrets, & où elle ne pouvoit entrer qu'avec peine, se plaisoit à copier ce que j'avois peint sur la terre. Mais il est difficile de voir ses ouvrages, si l'on ne se cache dans les mesmes endroits où elle se retire, pour la surprendre lors qu'elle travaille.

Les Divinitez des eaux considérant aussi mes peintures avec plaisir, en ont voulu faire des copies; & elles y ont si bien réussi que vous voyez avec quelle facilité elles sçavent faire un tableau en un moment. Les grands Fleuves mesme & les Torrens, quoyque prompts & impétueux, taschent souvent de les imiter, mais ils n'ont pas assez de patience pour achever tout ce qu'ils commencent. Il n'y a que les Nymphes des rivières, des lacs, & des fontaines, dont l'humeur est plus douce & plus tranquile, qui ont pris un si grand plaisir dans cette occupation, qu'elles ne font autre chose que représenter continuellement tout ce qui s'offre à elles.

Après avoir fini les ouvrages qui m'avoient esté ordonnez, je remontay au Ciel, où je pensois demeurer auprès de mon pere à les contempler; lors que l'Amour, ce Dieu qui aime toutes les belles choses, vint trouver Jupiter, & luy remontra que pour sa plus grande gloire, il estoit besoin que je demeurasse en terre, & que j'appriſſe aux hommes à connoistre & à adorer les Dieux. Qu'il estoit vray que les Nymphes des eaux taschant d'imiter ce que j'avois peint, représentoient bien ce qu'elles voyoient; qu'elles donnoient mesme du mouvement & de l'action aux choses inanimées; qu'il y avoit dans leurs peintures une vérité & une admirable union de couleurs; mais qu'elles estoient si capricieuses, qu'on ne pouvoit bien voir leurs tableaux, parce qu'elles les représentoient toujours renversez le haut en bas. Qu'outre cela elles négligent, ou ne sçavent pas leur donner assez de force, ni faire un choix des plus belles choses, peignant indifféremment toutes

sortes d'objets. Qu'elles n'avoient pas mesme une application assez sérieuse à leur travail: outre que les zéphirs se divertissoient souvent à corrompre les traits, & à confondre les couleurs de leurs tableaux.

J'ay voulu, dît l'Amour, les engager à faire mon portrait; plusieurs Nymphes des fontaines & des lacs les plus tranquilles témoignoient y prendre plaisir. Mais lors qu'elles avoient fini mon Tableau, je ne pouvois le tirer de leurs mains; & mesme si-tost que je m'éloignois, elles effaçoient ce qu'elles avoient fait, pour mettre une autre chose à la place.

La Lumiere qui représente assez bien la Nature, quand elle travaille enfermée, n'a pu me satisfaire. L'ayant voulu engager à faire le portrait d'un amant pour sa maistresse, elle n'en put marquer que les premiers traits. Ainsi, vous voyez bien que pour donner aux hommes des images plus ressemblantes de toutes les Divinitez, il est nécessaire que la

Peinture retourne parmi eux pour les instruire.

Lors que l'Amour eût parlé, Jupiter me regardant, Retourne donc, ma fille, me dît-il, & va faire ton séjour sur la terre. C'est-là que par les ouvrages de tes mains tu apprendras aux mortels quel est mon pouvoir. Imprime de toutes parts des marques de ma grandeur; & en leur enseignant ton art, fais-leur sçavoir combien je leur cache d'autres merveilles qu'ils ne verront jamais pendant leur vie.

Il ne m'eût pas si-tost parlé, que je partis remplie d'une infinité de nobles idées, pour les communiquer à ceux que j'en trouverois les plus dignes. Je descendis en terre avec l'Amour. Il fut le premier des Dieux dont je fis des images. Je le représentay en cent façons différentes, selon les différentes occupations qu'il se donne luy-mesme. Il m'obligea d'enseigner les premiers traits du dessein à une jeune fille chez laquelle il logeoit. Ce fut par où je com-



mençay à me faire connoistre ; & c'est, ma sœur, pourquoy l'on a crû que je n'avois pris naissance qu'en ce temps-là.

Je montray en suite aux hommes la manière de distribuer les jours & les ombres pour donner du relief aux corps. Je leur enseignay à composer toutes sortes de couleurs ; & à s'en servir pour imiter mes ouvrages. Je leur dis de quelle manière il faut regarder les objets, & leur fis comprendre de quelle sorte les choses paroissent plus ou moins grandes à la veüe. Je leur appris à répandre sur leurs tableaux une lumière qui imitast bien celle de la nature ; à connoistre que la beauté vient de la proportion des parties, & comment il faut faire choix des plus belles ; de quelle sorte il faut se conduire pour bien marquer la force & la diminution de l'air dans les objets les plus proches & les plus éloignez ; ce que l'on doit étudier pour bien exprimer les divers mouvemens du corps, & les différentes passions

de l'ame; enfin, comment l'on doit représenter la beauté, & les graces mesmes qui se trouvent dans chaque chose.

L'amour ravi de voir tous les soins que je prenois pour apprendre aux hommes tant de merveilles, parloit de moy dans tous les lieux où il se trouvoit, & me faisoit rechercher de tout le monde. J'apprenois aux Amans à déclarer leurs passions par des caractères tout mystérieux. Je leur faisois voir la personne mesme qu'ils aimoient, quoy-qu'absente; & j'en figurois des images non pas semblables à celles que vous faites, ma sœur, que chacun peut considérer à sa fantaisie, & se représenter comme il luy plaist, mais des images véritables, & où la nature sembloit avoir formé une seconde personne.

Ce fut donc par moy, ma sœur, quoy que vous puissiez dire, que les hommes comprirent la nature & l'excellence des Dieux. Je leur en figuray, d'une manière proportionnée à leur intelligence, la grandeur & les

hautes qualitez. Ils apprirent aussi de moy à découvrir aux Dieux mesmes les sentimens de leur cœur, par des figures qu'ils gravoient de toutes parts pour marque de leur vénération. L'on ne parloit point de vous alors, ma chere sœur, & ce ne fut qu'en considérant la beauté de mes travaux, que l'Imagination vostre mere devint amoureuse d'Apollon. Elle estoit ma confidente, & les Dieux l'avoient donnée aux hommes pour leur aider à mieux entendre ce que je leur enseignoïs, & rendre leur esprit capable de comprendre la sublimité de mes mystères. J'avois si souvent peint le visage de ce Dieu que vous appelez vostre pere, & elle m'en avoit ouï dire de si grandes choses, qu'elle en devint passionnée. Vous ne pensiez peut-estre pas que je fusse si bien informée de ce qui vous regarde. Cependant il faut que vous sçachiez que j'ignoroïs moins que personne tout ce qu'elle faisoit pour se faire aimer de luy. Je reconnus bientost après qu'elle avoit re-

ceû des gages de son amour. Pendant le temps de sa grossesse, elle ne cessoit de le rechercher; & lors qu'il se retiroit chez Thétis, elle couroit toute seule parmi l'obscurité des ténèbres pour le trouver. Elle traversoit le palais du Sommeil, elle passoit au milieu des Songes & des Visions; & parce qu'elle ne pouvoit s'empescher de les regarder, cela fut cause que vous en fustes beaucoup marquée. Enfin le terme de son accouchement arriva, & ce ne fut qu'avec des fureurs & des transports extraordinaires qu'elle vous mit au monde. Elle se retira sur le Mont Olympe, pour ne vous pas montrer d'abord dans cét estat où vous estiez. Apollon & ses sœurs prirent soin de vous pendant que vous demeurastes assez long-temps cachée dans les bois à cause de ces marques que vous aviez contractées dans le ventre de vostre mere. Ce fut pour tascher d'effacer ces defauts que vostre pere fit naistre une fontaine pour vous y laver; mais ses soins & ceux de ses

Cœurs n'ont pu empêcher qu'il ne vous soit demeuré quelques taches, que vous voulez faire passer pour des graces & des avantages de la nature.

## LA POÉSIE.

*V*ous nommez des défauts ce que chacun admire.

*Ce feu saint & sacré qu'Apollon seul inspire,*

*Cet air noble & pompeux, ces charmes, ces appas,*

*Sont en moy des beautés qui ne vous plaisent pas.*

*Telle grace en effet si rare & peu commune,*

*N'est point une faveur que fasse la fortune.*

*Ces nobles qualitez sont des présens des Dieux,*

*Qui m'élevent en haut, & m'approchent des Cieux.*

*Si d'un œil pur & sain sans un danger extrême,*

*Vous pouviez réfléchir vos regards sur vous-mesme,*

*Vous verriez vos couleurs & vos traits  
si vantez*

*Souvent pleins de defauts & de dif-  
formitez.*

*Mais ce fascheux aspect vous ren-  
droit malheureuse,*

*Vostre occupation vous seroit ennuyeuse ;*

*Et ne trouvant en vous rien de bon  
ni de beau,*

*Vous quitteriez alors & palette &  
pinceau.*

*Aussi de Jupiter la supresme assistance  
A voulu vous priver de cette con-  
noissance,*

*Et pour entretenir sur terre vos tra-  
vaux,*

*Vous donner des plaisirs exempts de  
plusieurs maux.*

*Ainsi sans trop penser aux choses  
que vous faites,*

*Et vous mettre en estat de les rendre  
parfaites,*

*D'un seul œil bien souvent sans rai-  
son & sans choix*

*On vous voit regarder cent choses à  
la fois :*

*Ce qui fait que l'on prend vostre noble exercice*

*Pour un jeu de l'esprit & pour un pur caprice.*

## LA PEINTURE.

**I**L est vray, ma sœur, que pour voir avec plus de justesse, & pour mieux juger de toutes choses, je ne me fers quelquefois que d'un œil; & si je m'applique à observer tout ce qui se présente à moy, c'est afin de ne rien imiter qui ne soit vray. Mais vous, ma sœur, dès vos plus jeunes ans l'on jugea de ce que vous feriez un jour. Car outre que vous estiez fort encline à ne dire guères la vérité, vous estiez si prompte, & l'on peut dire si étourdie, que vous parliez de toutes choses sans les connoistre. Les sœurs de vostre pere faisoient leur possible pour vous corriger, & pour vous instruire: mais au lieu de bien recevoir leurs avis, vous preniez différens caractères, & teniez des discours où l'on n'enten-

doit rien. Quelquefois au retour du Mont Olympe ou du Parnasse, après avoir consulté les Muses, vous rendiez visite aux Nymphes des eaux. Combien de fois vous ay-je trouvée assise auprès d'elles, attentive à les regarder, & à considérer la beauté de leurs ouvrages ? Ce fut ce qui dans la suite vous fit naistre l'envie de vous attacher à moy. Vous observastes soigneusement de quelle manière je travaillois à former les images des Dieux & des grands hommes ; de quels traits je me servois pour de moindres sujets, & comment j'employois les couleurs pour peindre toutes sortes de choses.

Vostre mere vous exhortoit souvent à imiter ce que je faisois, & à me tenir compagnie : c'est pour cela qu'on a crû que vous estiez véritablement ma sœur, estant presque toujourns auprès de moy à expliquer par des mots choisis ce que je représentois par mes peintures.

Je pourrois vous faire souvenir de cent choses que j'ay produites ;



& que vous avez copiées depuis. Mais comme ce que j'ay fait subsiste toujours, & qu'il ne faut qu'avoir des yeux pour connoistre la vérité de ce que je dis, ce seront mes ouvrages qui parleront pour moy. Ainsi j'abrègeray mon discours, qui contre ma coustume n'a déjà esté que trop long. Car c'est à vous qu'il faut laisser ce grand nombre de paroles que les Dieux vous ont données en partage, & par lesquelles vous prétendez vous rendre considérable. Je vous laisse donc ce langage sublime, & ces expressions extraordinaires dont vostre pere se sert luy-mesme pour faire des réponses ambiguës, & où l'on ne comprend rien. Imittez-le, ma sœur; & pour abuser le monde par vos Portraits, faites de la laideur une parfaite beauté: pour moy, je feray toujours voir les choses telles qu'elles sont. Mais j'apperçoy l'Amour qui nous regarde. Comme il vient à propos pour juger de nos différends, nous pouvons nous découvrir à luy, puis

qu'il y a long-temps qu'il nous connoist.

## L' A M O U R.

**J**E sçay déjà le sujet de vos contestations, & je m'étonne que deux sœurs aussi spirituelles & aussi agréables que vous s'arrestent à disputer ensemble, pendant que chacun admire vos rares qualitez. Il n'est point question de sçavoir vos âges, ni laquelle de vous deux est l'aînée. La jeunesse est si avantageuse, que pour mieux plaire à tout le monde j'aime à paroître toujours enfant. L'on considère les personnes par leur mérite & par leurs services. Je voudrois avoir assez de crédit auprès de vous pour vous mettre bien ensemble. Il y a long-temps que je vous connois, & que de l'une & de l'autre j'ay receû plusieurs services en diverses rencontres. Parmi les bons offices que vous m'avez rendus, j'ay assez de fois éprouvé combien toutes deux vous estes diffici-

les à gouverner, pour ne pas dire capricieuses. Mais parce que je suis soupçonné de ne pas suivre les règles de la raison dont on prétend que je ne veux point reconnoître l'empire, je n'entreprendray pas aussi de vous juger. Soumettez-vous aux ordres de ce grand Roy, dont la présence embellit ces lieux, & qui est aujourd'huy l'arbitre & les délices de tout le monde. C'est pour luy que j'ay pris soin de rendre cette demeure si agréable, en y faisant venir les Graces & les Plaisirs; que pour l'orner, j'y appelle tous les beaux Arts: & c'est pour luy que vous devez travailler l'une & l'autre à mériter son estime, & reconnoître l'accueil favorable qu'il vous fait.

Mais pour luy en donner des marques, travaillez sur différens sujets. Ce puissant Prince vous en fournit un assez grand nombre, par lesquels vous pourrez représenter tant de nobles qualitez qui le font admirer de toute la terre. Sans chercher dans les siècles passez des exemples de ce

qu'ont fait les anciens Héros pour les comparer à ses actions miraculeuses, attachez-vous à bien raconter ce qu'il a fait, qui ne trouve rien de comparable dans toutes les Histoires.

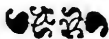
## LA POÉSIE.

*P*our moy je chanteray sur la  
terre & sur l'onde  
Les hautes actions du Monarque Fran-  
çois,

Et je diray par tout le monde :  
Louis, le grand Louis est le plus  
grand des Rois.

Tant d'illustres vertus qu'on voit en  
sa personne  
Eternisent son nom en mille & mille  
lieux :

N'eust-il ni Sceptre, ni Couronne,  
Il mérite d'avoir place parmi les  
Dieux.

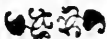


## LA PEINTURE.

**E**T moy je représenteray ses vertus & ses actions en tant de nobles manières, par des traits si grands & des couleurs si vives, que j'obligeray le Temps à respecter mes ouvrages.

## L'AMOUR.

**S**I l'une raconte les grandes vertus de ce Prince incomparable, & fait une image des beautés de son ame, c'est à l'autre à bien exprimer ses actions héroïques, & tant de choses mémorables qui sont l'admiration de toute la terre. Songez seulement à représenter fidèlement ce que vous voyez, afin que les siècles à venir puissent encore le voir dans l'estat où il paroist aujourd'huy à tout l'Univers.



**A** P R È S que l'Amour eût cessé de parler, & croyant en estre assez connu, je m'avancay de son costé, & luy dis : O toy, qui sçais combien j'ay toujourns respecté ton pouvoir, puis que tu inspires à nostre Grand Monarque cette noble passion qu'il a pour les belles choses, quoy - que mon nom ne mérite pas d'aller jusques à luy, toutefois comme il n'ignore pas que je mets toute ma gloire à contribuer ce que je puis aux travaux qui rendent son regne si glorieux ; qu'il a mesme eû plusieurs fois assez de bonté pour recevoir favorablement les foibles témoignages que j'en ay donnez : je te prie, Amour, de vouloir faire connoistre à ce grand Prince que

tu m'as trouvé dans ces lieux méditant sur les belles actions de sa vie. La Poésie que voilà peut dire que je n'ay point de plus grande joye que d'entendre de sa bouche les loüanges qui luy sont si legitimement deüës. Et pour la Peinture, continuay-je, en me tournant de son costé, elle sçait combien je me suis occupé à faire valoir ses ouvrages, & à découvrir les secrets de son art, afin de laisser à la postérité des images dignes de ce grand Roy, & d'apprendre à toute la terre les merveilles que nous avons le bonheur de voir.

L'Amour m'ayant écouté me fit signe de le suivre; & comme pour luy obéir je voulois sortir du lieu où j'estois, j'entendis un grand bruit qui me

fit tourner la teste d'un autre costé.

Il est vray qu'alors j'ouvris à demi les yeux ; & voyant dans l'allée la plus proche de l'endroit où je m'estois endormi, toute la Cour qui suivoit le Roy, je fus extrêmement surpris. Cependant me trouvant encore possédé de l'erreur de mon songe, je cherchois à joindre le faux & le vray. Il me semble que je regardois si l'Amour ne s'approchoit point du Roy pour me rendre quelque bon office, & mesme je fermay plusieurs fois les yeux pour ne me pas détromper si-tost, & goustier plus long-temps la douceur d'une si aimable réverie.

Vous aurez donc, mon cher Cléogène, de la joye d'apprendre que je suis présentement de  
vostre



vostre avis, & qu'une si agréable aventure est une nouvelle raison à alléguer pour prouver que le Sommeil est le plus charmant de tous les Dieux.



---

*EXTRAIT DU PRIVILEGE  
du Roy.*

**P**A R Lettres Patentes du Roy  
données à Paris le 5. Mars 1689.  
signées L E N O R M A N T, & scel-  
lées du grand Sceau de cire jaune,  
il est permis à la Veuve de Sebastien  
Mabre - Cramoisy, Imprimeur de Sa  
Majesté & Directeur de l'Imprime-  
rie Royale du Louvre, d'imprimer  
un livre intitulé, *Recueil de Descri-  
ptions & autres Ouvrages faits pour  
le Roy par le sieur F E L I B I E N*,  
& ce pendant le temps & espace de  
huit années consécutives, à compter  
du jour que ledit livre aura esté im-  
primé pour la première fois en ver-  
tu desdites Lettres : Avec défenses  
à toutes personnes, de quelque qua-  
lité ou condition qu'elles soient,  
d'imprimer ou faire imprimer ledit  
livre sous les peines portées par les-  
dites Lettres.

*Registré sur le Livre des Librai-*

*res & Imprimeurs de Paris le 15.*  
*Mars mil six cens quatre-vingts-neuf.*  
Signé, J. B. COIGNARD, *Sindic.*

Achévé d'imprimer pour la pre-  
mière fois en vertu du Privilége  
cy-dessus le dernier Mars 1689.

